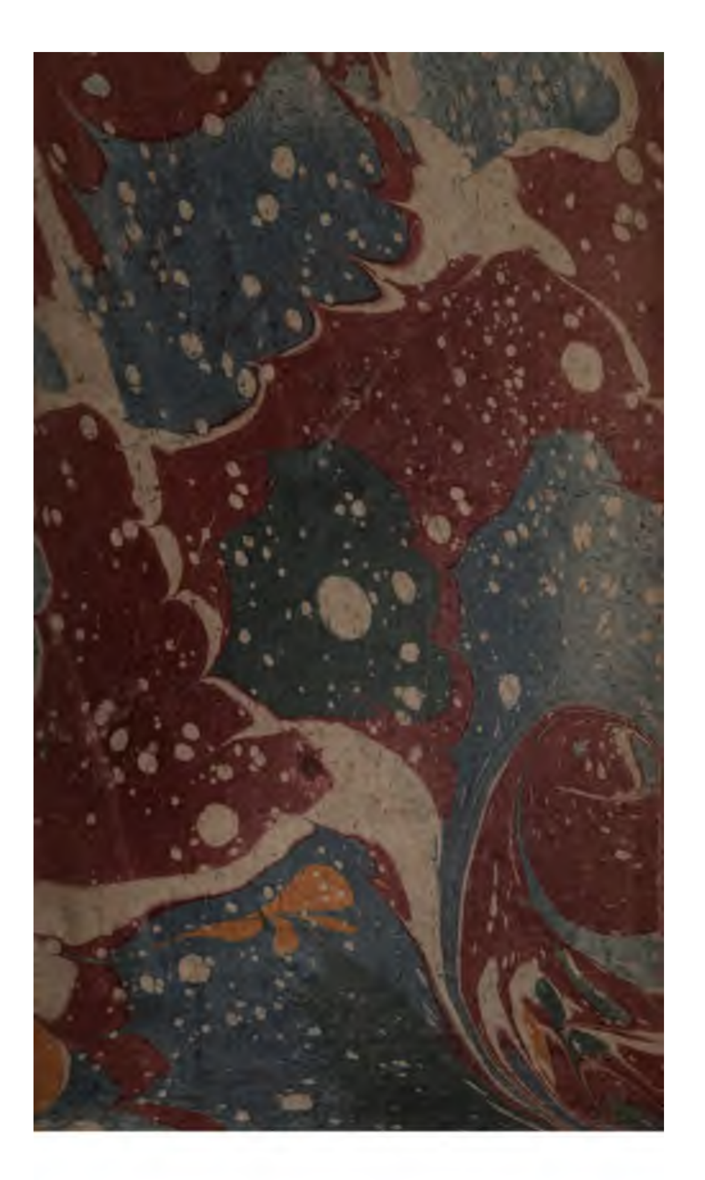

LES LIVRES SONT NOS MEILLEURS AMIS
MATHIEME





ANTI-BAILLET
OU
CRITIQUE
DU LIVRE
DE
Mr. BAILLET,
INTITULÉ
JUGEMENS DES SAVANS.

PAR Mr. MENAGE.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez LOUÏS & *HENRY* van DOLE,
Marchands Libraires dans le Poten,
à l'Enſeigne du Port-Royal.

M. DC. XC.



ANTI-BAILLET.

SECONDE PARTIE.

Les noms des Divinitez Payennes peuvent être emploiez dans les vers des Poëtes Chrêtiens. Plusieurs particularitez touchant Laurens Gambara.

CI.

Monsieur BAILLET. *Laurens Gambara de Bresse (qui mourut l'an* 1586.) *a fait un Traité Latin de la maniere de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome in 4. l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cét ouvrage, qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher, non seulement tout ce qui peut-être mal honnête, lascif, & libertin dans les vers, mais encore tout ce qui* Tome 4. partie 1. page 112.

ſent la Fable, & le culte des fauſſes Divitez.

MENAGE. Laurens Gambara n'a pas ſuivi ſes préceptes : comme il paroît par cét endroit de ſon Poëme, intitulé *Leucon* :

Dum Venus inſano Martis flagraret amore,
Optatos Mars ſæpe toros, & amata revisit
Hoſpitia. At poſtquam venantem vidit Adonin
In ſilvis Venus ipſa, alios jam percipit ignes,
Inviſumque abolere cupit de pectore Martem,
Succeſſit nova cura Deæ. Mars turbidus altas
Strymonis incoluit ripas, Rhodopeiaque arva.
Interdum Phrygii Anchiſæ non immemor, Idam
Incolit alma Venus, mollique in gramine dulcem
Inter & amplexus ducit maleſana ſoporem :

En quoi il ne peut être blamé. Car vouloir ôter l'amour & les Fables de la Poëſie, ce ſeroit, pour me ſervir de l'ex-

l'expression de Pericles, vouloir ôter le printemps de l'année. Je ferai voir dans un chapitre à part, qu'il n'y a jamais û de Poëtes, à la reserve de ceux qui sont entrez jeunes dans la Religion, qui n'aient fait des vers d'amour. Et je vais faire voir icy cependant, que l'opinion de ceux qui veulent ôter les Fables des Païens à la Poësie Chrêtienne, n'est pas soutenable. C'est ce qu'a fort bien remarqué Guilielmus Cripius : en ces termes, qui sont de sa Préface sur Marulle à Franciscus Thorius: *Sed nimis imperitè mihi facere videntur homines quidam nimio plus religiosi, qui Poëtam hunc veluti impium criminantur, quòd antiquitatis studiosus, quædam quæ pugnare illis cum nostrâ religione videntur, operibus suis immiscuerit. Imprimis verò illud reprehendunt, quòd Jovem, Martem, cæterosque Veterum Deos, carminibus suis celebrârit. Sed ii sanè homines quid Poëticæ arti propositum sit, intelligere mihi non videntur. Nec enim animadvertunt illi religiosuli, longè aliam in Poësi quàm cæteris rebus libertatem permitti: aliasque ejus leges esse: quas qui tollunt, totam Poësim eâdem operâ tollant oportet. Non veritas a Poëta, sed oblectatio exigitur: quam qui consequitur, probè suo munere perfunctus est. Quasi verò Marullus ita*

Aristote livre 3. de sa Rhet. chap. 10. ὥσπερ Περικλῆς ἔφη, τὴν νεότητα τὴν ἀπολομένην ἐν τῷ πολέμῳ, οὕτως ἠφανίσθαι ἐκ τῆς πόλεως ὥσπερ εἴ τις τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξέλοι

De l'édition de Paris 1561 chez André Wéchel.

insanus, aut mentis expers fuerit, ut, aut Jovem umquam fuisse, aut Martem, crediderit? Les Peres de l'Eglise les ont emploiées dans leurs Poëmes: témoin ce vers admirable de Synesius, Evêque de Ptolémaïde, sur le portrait de sa sœur Stratonice:

Epitre 75.

Τῆς χρυσῆς εἰκὼν, ἢ Κύπριδος, ἢ Στρατονίκης.

Sidonius Apollinaris qui a été mis au nombre des Saints, a non seulement emploié dans ses vers les noms honnêtes des Dieux de la Fable, mais celui du Dieu des Jardins: comme il paroît par cét endroit, au sujet de Pétrone:

Et te Massiliensium per hortos,
Sacri stipitis, ARBITER, colonum,
Hellespontiaco parem Priapo.

Si j'avois emploié ce mot dans mes vers, que diroit de moi le dévot Mr. Baillet? J'ajoûte à Synésius & à Sidonius Apollinaris, les Sarbioschi, les Jonins, les Vavasseurs, les Vallius, les Hosschius, les Sautels, les Lucas, les Frisons, les le Moines, les Rapins, les Commires, & les de la Ruë de la Compagnie de Jésus. Et j'ajoute à ces Religieux, un grand nombre d'Evêques de grande vertu: Vide, Altilius, Balthasar



ſar de Chaſtillon, Godeau, Huet, &c. A quoi l'on peut encore ajoûter, ce que Dom Mabillon a remarqué dans ſon *Iter Italicum*, que dans la Collection des Anciennes Inſcriptions de Raphaël Fabretti, il y eſt fait mention d'un Tombeau d'un Chrêtien, avec ces mots *DIS Manibus*; & qu'au deſſus du Tombeau d'Ottavio Ferrari, Profeſſeur de Padoüe, mort en 1684. lequel eſt dans l'Egliſe de St. Antoine de Padoüe, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure. Mais quoi qu'il ſoit bienſéant aux Poëtes Chrêtiens d'emploier dans leurs vers les noms des Divinitez Païennes, il ne leur eſt pourtant pas permis d'introduire ces Divinitez dans des ſujets Chrêtiens, ou Juifs. C'eſt une matiére que j'ai traitée dans mes Obſervations ſur Malberbe, au ſujet de ce vers du Poëme des Larmes de St. Pierre, touchant les Innocens. *De ces jeunes Amours les Meres amoureuſes* : & que j'ai traitée en ces termes :

Il devoit dire, De ces Anges nouveaux les Meres amoureuſes, *pour ne point meſler les choſes ſacrées avec les profanes. Cette faute lui eſt commune avec beaucoup d'autres Poëtes : & particuliérement avec le fameux Heinſius, qui a introduit des* Furies

dans sa Tragédie d'Hérodes Infanticida: *dont il a été repris avec raison par Mr. de Balzac dans sa Dissertation à Mr. Zuilichem, & par Mr. de Saumaise dans le livre qu'il a fait sur cette Tragédie & sur cette Dissertation, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. Le Cavalier Marin a fait la même faute dans son Poëme intitulé* Strage degli Innocenti. *Iules Scaliger dans sa Poëtique accuse Sanazar d'en avoir fait une semblable dans son Poëme de l'Enfantement de la Vierge: en mettant entre les mains de la Vierge les livres des Sibylles.* Neque prudenter posuit in Virginis manibus libros Sibyllinos: potius Isaïæ. *Mais comme plusieurs Docteurs de l'Eglise ont prétendu que divers mystéres de nôtre Religion se trouvoient marquez dans ces livres, (j'entens parler des véritables livres des Sibylles, & non pas des supposez) je n'estime pas que ce grand Critique soit bien fondé dans son accusation. Ie suis persuadé qu'il reprend aussi sans raison le Cardinal Bembo, pour avoir usé du mot de* Heros, *en parlant de Nôtre Seigneur.* Cùm Dominum Jésum *Heroa* vocat, valdè me commovit sanè vox impia, & utroque indigna: ne argutetur quispiam Heroem è semisse Deum, ex altero semisse hominem. Non possunt monstrorum figmenta vero Deo

Deo noſtro convenire; *ce mot ne ſignifiant autre choſe en cet endroit, qu'une perſonne illuſtre & extraordinaire. Ainſi les Poëtes Chrétiens, je veux dire les Poëtes qui traitent un ſujet Chrétien, peuvent ſans impiété appeler le pain* Cerês, *& le vin*, Bacchus.

Je reviens de bien loin à Gambara. Il me reſte à remarquer à ſon ſujet, que Mr. Baillet l'a omis dans ſa Liſte des Poëtes, avec pluſieurs autres, dont je pourrai bien donner la liſte en quelque endroit de ces Remarques. Mais peut être que Mr. Baillet l'a omis, ne le jugeant pas digne d'avoir une place dans ſon livre. Car, ſelon Muret, ce Poëte étoit un miſérable Poëte.

Brixia, veſtratis merdoſa volumina Vatis,
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

Ce ſont des vers du Muret, écrits de ſa main à la teſte de ſon exemplaire des Poëſies de Gambara, qui eſt dans la Bibliothéque du Collége des Jéſuites de Rome: ce qui m'a été dit par le P. Sirmond, lequel avoit vu cet exemplaire dans cette Bibliothéque. Mr. de Thou parle néanmoins de Gambara comme d'un Poëte non mépriſable.

Ce que dit Mr. Baillet, que Malher a été accusé de ſimplicité de ſtil n'eſt pas véritable. Conſidérati ſur les vers de Mr. Chapelain.

CII.

Page 17. Tome I. MOnſieur BAILLET. *Chapelai conſole de ſa froideur & de ſa la gueur, voiant Malherbe accuſé de ſimp cité.*

MENAGE. Il eſt tres faux que M herbe ait été accuſé par qui que ce ſ de ſimplicité de ſtile. Et s'il en avoit accuſé, ç'auroit été bien injuſteme ſa diction étant tres figurée. Pour qui eſt de Mr. Chapelain, ce n'eſt tant la froideur & la langueur que la rеté & la non politeſſe qui ont fait blan ſes vers. A l'égard de la dureté, le T ſe, qui eſt le Prince des Poëtes d'Ital en a auſſi été accuſé: Et il s'en eſt exc par ces vers,

La mia tenera jole
Duri chiama i miei carmi.
Ma che? ſon duri, e pur ſon belli i mar

Et Denis d'Halicarnaſſe, dans Traité de l'Elocution, dit que la

reté des mots & celle de la composition contribuent à la grandeur du discours. [Ὄνομα τραχὺ, μέγεθος ἐργάζεται. δυσφωνία συνθέσεως ἐν πολλοῖς μέγεθος ποιεῖ.] A l'égard de la non-politesse de Mr. Chapelain, on peut dire que la politesse dans les vers est plutôt une qualité d'une épigramme, d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Ode, d'une Elégie, ou de quelque autre petit Poëme semblable, que d'un Poëme Epique. Un colosse poli seroit une chose ridicule. Sa beauté consiste à être bien proportionné. C'est ce qui a été judicieusement remarqué par Strabon, en ces termes: καθάπερ γε ἐν τοῖς κολοσσικοῖς ἔργοις οὐ τὸ καθ' ἕκαστον ἀκριβὲς ζητοῦμεν, ἀλλὰ τοῖς καθ' ὅλου προσέχομεν μᾶλλον εἰ εἴη καλῶς τὸ ὅλον· οὕτως κἀν τούτοις ποιεῖσθαι δεῖ τὴν κρίσιν. [Livre 1.] Denis d'Halicarnasse dans le livre que je viens d'alléguer, a remarqué à ce même propos que la trop grande exactitude étoit contraire à la sublimité. [μικροπρεπὴς ἡ ἀκρίβεια] Et Quintilien a dit au même sujet : *Curam verborum, rerum volo esse sollicitudinem. Majore animo aggredienda eloquentia est : quæ si toto corpore valet, ungues polire, & capillum reponere, non existimat ad curam suam pertinere.* [Livre 8. chap. 1.]

De Robert Garnier, Poëte Tragique.

CIII.

Tome 4. partie 3. page 420. chap. 1340

MOnsieur BAILLET. *Mr. de Thou estime que Robert Garnier a arraché la palme à Iean de la Peruse & à Etienne Iodelle. Et il ajoûte, que c'estoit le sentiment de Ronsard: qui ne mettoit personne au dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.*

MENAGE. Voici l'endroit de Ronsard:

Le vieux Cothurne d'Euripide
Est en procés entre Garnier,
Et Iodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide.
Il faut que ce procés on vuide,
Et qu'on ajuge le laurier
A qui mieux d'un docte gosier
A bu de l'onde Aganippide.
S'il faut épelucher de prés
Le vieil artifice des Grecs,
Les vertus d'un œuvre & les vices,
Le sujet & le parler haut,
Et les mots bien choisis, il faut
Que Garnier paye les épices.

Et là-dessus Etienne Pasquier a dit: *Il dit vrai: & jamais nul des nôtres n'obtiendra*

dra requeste civile contre cet arrest. C'est au livre & au chapitre septiéme de ses Recherches.

De Mr. Rigaud.

CIV.

MOnsieur BAILLET. *Nous avons de Rigaud, concernant la Critique, des Corrections & des Notes sur les Epigrammes de Martial.*

MENAGE. Ces Notes de Mr. Rigaud sur Martial sont imprimées dans le Martial de l'édition de Féderic Morel à Paris in folio, en 1617. & dans ses Notes sur Artémidore, imprimées en 1603. Il dit en ces Notes, page 56. au sujet d'une de ses interprétations sur un endroit de Martial: *Sed negant magistelli γωνιοβόμβυκες, qui nasum unà cum viro Martiali eripiunt, simul & Notas suggillant quas ad oram libri mei pridem mihi notabam, sed inter alias, & nescio cujus manu turbidè & oscitanter exscriptas. Porro litterati Quirites, ne cui ea res fraudi siet, hasce tantùm, quas hic recenseo, meas esse credite: ceteras autem, supposititias & reiculas.*

Je remarquerai ici, en passant, que Mr. Rigaud étoit fils d'un Médecin de

Paris, & que parmi les Opuſcules de Paſſerat à la page 173. il y a une lettre de Paſſerat à Mr. Rigaud où il l'avertit d'éviter dans ſon ſtile les Archaïſmes trop fréquents.

Il n'eſt point vrai que Mr. de Valois le Jeune ait écrit que ſon frere ût empeſché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Calomnie de Mr. Baillet contre Mr. de Valois le Jeune. Vers de Mr. Valois le Jeune contre le livre de Mr. Baillet.

C V.

Page 447. Tome 2. Partie 2. MOnſieur BAILLET. *Mr. de Valois le jeune qui a remarqué la même choſe de nos deux Peres*, (il parle du Pere Sirmond & du Pere Pétau, & des différents qu'ils avoient enſemble) *attribue à Mr. ſon frere Henri, la gloire de les avoir ſouvent raccommodez enſemble, & de les avoir empêchez d'écrire l'un contre l'autre: ſur tout, au ſujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'eſt pas entiérement vrai: puiſque Mr. Baluze a publié depuis peu deux Diſſertations ſur ce ſujet, écrites par nos deux Péres pour ſe réfuter l'un l'autre.*

ME-

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune n'a rien dit de ſemblable Voici ſes termes: *De Sirmundo & Petavio in tranſcurſu dicam. Cùm, ut ſolet doctis accidere, nonnumquam alter ab altero diſſentirent; alter etiam adverſus alterum ſcribere parati eſſent, Valeſium, communem amicum amborum; hominem ab adulatione alienum; liberè, quæ ſentiret, dixiſſe: & licèt utrimque traheretur, alterius probaviſſe ſententiam, alterius nequidquam repugnantis palam damnaviſſe: tam ſapienter denique, tam modeſtè ac ſincerè, juvenem inter conſummatos ſenes de re controverſa; videlicet de Synodo Sirmienſi; judicaviſſe, ut nihilominus utriuſque uſum amicitiæ retinuerit.* Ces paroles ne marquent point que Mr. de Valois l'aiſné ait empêché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Ce fut par l'ordre des Supérieurs que les deux Diſſertations du Pere Sirmond ne furent point imprimées de ſon vivant: car le Pere Sirmond en a fait deux. Mr. de Baluze les a fait imprimer à la fin des Opuſcules de Mr. de Marca, avec celle du Pere Pétau, que le Pere Pétau avoit fait imprimer à la fin de ſon *Rationarium Temporum.* De la façon que Mr. Baillet s'eſt exprimé, il ſemble qu'il ait cru que

Mr. Ba-

Mr. Baluze n'a fait imprimer qu'une des Dissertations du P. Sirmond.

age 500. c 501. du ième ome. Mr. BAILLET. *Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses écrits un air un peu impérieux & chagrin; & qui fait connoître un esprit rempli de lui même. Ce qui revient assez avec la peinture que Mr. son frere nous en fait dans sa Vie; en ces termes: Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre chose concernant les belles lettres, ou quelqu'autre science, il vouloit non seulement qu'on lui en sçeût gré, mais même qu'on lui en témoignât des reconnoissances publiques dans les livres qu'on imprimoit, & qu'on le fit toûjours avec de grans éloges, quoi que souvent il n'eût dit qu'un mot en passant. Il s'attribuoit arrogamment tout ce qu'il avoit vu ou qui lui étoit jamais venu dans l'esprit: & il vouloit s'en rendre tellement le maître & le propriétaire, que quand il voioit dans les écrits des autres quelques-unes de ces pensées, ou de ces mots, qu'il s'imaginoit sottement venir de lui, il se mettoit tout de bon en colere de ce qu'on ne lui en rendoit point l'hommage, & qu'on ne chantoit pas ses loüanges, comme il demandoit. Sur quoi son frere le condanne, &c.*

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune se plaint fort de Mr. Baillet, au sujet de ces mots, *Il s'attribuoit arrogamment: Il s'ima-*

s'maginoit sottement : n'aiant point dit ces paroles injurieuses de son frere. Et c'est apparamment ce qui l'a excité à faire ces beaux Jambes contre Mr. Baillet :

Quis hoc potest videre, quis potest pati,
Nisi Literis infestus ac Scientiis?
Ut ille Bajuletus, ille Bajulus;
Ut Pædagogus ille cum ferula truci,
Obscurus atque indoctus; at fidens sibi,
Satyris malignis tentet inclarescere:
Nova atque vetera dente carpat livido,
Et universum rodat Auctorum genus?
Ideone Iuvenis impudens & arrogans,
Elatus animi vanitate & ingenî,
Perambulabit omnium volumina,
Ut se ipse faciat singulorum judicem,
Criticumque, Censoremque, & unicum arbitrum?
Severa Curià, hoc videbis & feres?
Et hi libri legentur Urbe Regia!
Et audet aliquis hæc venena vendere!
Adeste, Musæ: vestra turbatur quies:
Vestri clientes mille luduntur modis;
Et insolenter aula vestra perrumpitur;
Ni fuste, vel tridentibus, hominem novum;
Hominem profanum; Monte dejicitis Sacro.

Méprise de Mr. Baillet du sujet de Charles l'Abbé.

CVI.

Tome. 2. partie 2. page 372.

MOnsieur BAILLET. *Charles l'Abbé écrivoit fort bien en Grec au jugement de Scaliger.*

MENAGE. Ces mots, *au jugement de Scaliger*, font voir que Mr. Baillet a cru que Scaliger avoit dit que Charles l'Abbé composoit fort bien en Grec : & Scaliger n'a entendu parler que de l'écriture de Charles l'Abbé. Voici ses termes, qui sont de son segond Scaligérana, page 134. *Labbæus écrit fort bien en Grec. C'est un honneste jeune home, docte, & infatigable.* Ce Charles l'Abbé écrivoit en effet tres-bien le Grec : dont je suis un bon témoin : car il ma laissé par son Testament son fameux Glossaire, de Philoxéne : dont le Grec étoit admirablement bien écrit. Mr. du Cange dans la Préface de ce Glossaire, a fait mention de ce lêts que m'a fait ce Mr. Charles l'Abbé. Ce Mr. Charles l'Abbé, au reste, n'a jamais composé en Grec ny en vers, ny en prose. Mais comme il écrivoit tres-bien le Grec, il copioit volon-

tiers

tiers pour ſes grands amis, Caſaubon & Scaliger. Caſaubon dans ſes Exercitations contre Baronius page 156. parle de lui en ces termes: *Collationem illam ante annos quinque inſtitueram*, (la verſion de Joſephe par Ruffin, qu'il avoit conférée ſur le manuſcrit de la Bibliothéque du Roi) *operâ adjutus doctiſſimi viri & amiciſſimi Caroli Labbæi, Juriſconſulti; quum id à nobis illuſtriſſimus Scaliger petiiſſet, de editione nobiliſſimi ſcriptoris tum cogitans*. A l'égard de Scaliger, il paroît par les lettres que Scaliger a écrites à nôtre Mr. Labbé, que nôtre Mr. l'Abbé a copié pour lui un nombre infini de choſes. Et delà vient qu'un Ecrivain Alleman l'a appelé *l'Amanuenſis* de Scaliger, penſant qu'il fut ſon domeſtique. Dont Mr. l'Abbé ſe plaignoit: & avec raiſon: car il étoit de tres-bonne famille. Il étoit fis de l'Abbé, Avocat du Roi de Bourges, Commentateur de la Coutume de Bourges.

Fautes de M. Baillet touchant les nom de bateſme de quelques Auteurs.

CVII.

IL dit à la page 562. Tome 2. Partie 2. & à la page 644. du Tome 3. que Mr. Per-

rault, le Médecin, Traducteur de Vitruve, s'appele *Charles*. Il s'appele *Claude*.

Il dit à la page 60. de son Art Poëtique, que Mr. Sarasin s'appeloit *Iean Antoine*. Il s'appeloit *Iean François*.

Il dit à la page 106. Tome 4. de la 3. partie, chapitre 1245. que Lascaris s'appeloit *Iean André*. Il s'appeloit *André Iean*. C'est ainsi qu'il s'appelle lui même à la premiere page de son livre de la Milice des Romains. *Liber utilissimus: ex Polybii Historiis: per A. Ianum, Lascarem Rhyndacenum exceptus*. Qui appeleroit Marc Antoine Muret *Antoine Marc Muret*, feroit une faute.

Méprise de Mr. Baillet touchant le livre de Jean Nicolas Pascal Alidosi des Docteurs en Droit de Bologne.

CVIII.

MOnsieur BAILLET ne lit que les titres de la plûpart des livres. Je l'ai démontré en plusieurs endroits de ces Remarques. En voici une nouvelle démonstration. Il dit à la page 146. de la premiére partie du segond Tome: *Iean Nicolas Paschal Alidosi composa un Re-*

Recueil des Docteurs de l'Université de Bologne, qui avoient paru en Theologie, en Philosophie, en Médecine, & dans les Arts libéraux, dépuis l'an 1600. *jusque en* 1623. *Il en fit un autre à part, en Italien, contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en* 1619. Ce dernier livre comprend les Docteurs en Droit de Boulogne jusques en 1623. comme il paroît par la segonde partie de ce livre, intitulée, *Appendice, Dichiarazione, e Correttione al Libro delli Dottori Bolognesi di Legge Canonica e Civile, per tutto li 6. d'Agosto* 1623. imprimée à la fin de la premiére, intitulée *Li Dottori Bolognesi di Legge Canonica, e civile, dal principio di essi per tutto l'anno* 1619. Mr. Baillet n'a lû que ce premier tître.

Autre faute de Mr. Baillet, au sujet du même livre. Mr. Baillet remarque que ce segond livre d'Alidosi est écrit en Italien: ce qui donne sujet de croire qu'il a cru que le premier est écrit en Latin. Et il est écrit en Italien comme le segond.

Fautes de la Préface Latine de Mr. Baillet.

C I X.

PAge 2. *Ex quo enim ſponſalibus Tabulis adjudicata tibi eſt ab Illuſtriſſimo parente locuples ſatis & electa Bibliotheca.* Si le mot de *ſatis* a été mis en cét endroit pour le François *aſſez*, ce que dit-là Mr. Baillet eſt contraire à ce qu'il dit à la page ſuivante, que la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon eſt une des plus grandes du monde: *Sapientiùs igitur quàm iſti tuo nominì tuæque dignitati conſultum iiſti, quod multi faciunt, laudare ingentia rura lubens videaris; at exiguum, quod pauci ſolent, colere ſedulus inſtitueris: ſi tamen illud exiguum eſt, in quo omnigena librorum ſupellex exſpatiatur: cujus etiam cenſus ampliſſimum totius, non Urbis modò, ſed & Orbis, Bibliothecarum Catalogos longè exſuperat.* Que s'il a mis *ſatis* pour *valdè*, comme en ont uſé les Auteurs du VII. & du VIII. ſiécle, ce mot en cette ſignification n'eſt pas de la belle Latinité.

Page 4. *Voluminum frontem & antipagmentum.*] Quelle façon de parler?

Page 5. *Thomas Hyde.*] Il l'appéle qua-

quatre lignes aprés, *Thomas Hydanus.*

La même : *per pluteorum, forulorumque exigentiam*] *exigentia* eſt un mot toutafait barbare.

Page 6. *præmiſſâ priùs.*] Le *præ* du mot *præmiſſâ* emporte le *priùs.*

La même. *Priorem Indicem, qui de rebus ſive argumentis agit, menſium novem ſpatio confeceram*] Galliciſme.

Page 9. *Quercetani, ſive potiùs* Duchesne *Francicæ Hiſtoriæ Scriptores.*] Il falloit dire, *ſive potiùs Ducheſnii.*

Page 13. *Majora duodecim, ut vocant,* Gubernamenta.] Il pouvoit ſe ſervir du mot de *Præfecturæ :* & dire, *majores duodecim Præfecturæ :* Gubernamenta *vulgò appellant.*

Page 14. *Narbo-Martius, pro* Arecomicis Volcis.] Narbonne eſt *in Volcis Tectoſagibus,* & non pas *in Volcis* Arecomicis.

Ibidem. Arelate, *pro* Deſuviatibus.] Mr. Baillet s'eſt encore ici trompé. Arles eſt in *Salgis,* & non pas *in Deſuviatibus.*

Page 22. *Non enim tam rerum quàm Diſſertationum, aut Tractatuum, eſt noſter Index.*] Galliciſme.

D'Oli-

D'Olive, Maitresse de Joachim du Bellai.

CIX.

Pourquoy ce mot de *Madame?*

MOnsieur BAILLET dans sa Préface sur les Poëtes, page 179. a écrit que Malherbe avoit changé le nom de Madame *Renée* en celui de *Nérée*, & du Bellay, celui de *Viole* en celui *d'Olive*. Ce qu'il a pris de cét endroit de mes Observations sur Malherbe: Nérée *est l'anagramme de* Renée. *Et à ce propos, je me souviens d'avoir oüi dire; mais je ne me souviens point à qui; que cette Nérée dont parle ici Malherbe, étoit une Dame de Provence, qui avoit nom* Renée. *Ce nom en effet est fort commun en Provence à cause de René Roi de Sicile qui étoit Comte de Provence. Les Poëtes déguisent d'ordinaire sous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitresses. Ainsi du Bellai, par un renversement de lettres, a appelé sa Maitresse* Olive, *qui avoit non* Viole. *J'ai sû cette particularité de Mr. Guiet, qui l'avoit aprise d'un ami de du Bellay.* Marcassus dans ses Commentàires sur Ronsard, dit aussi que cette Olive de Joachim du Bellai s'appeloit *Vide.* Mr. Guyet m'a dit de

Sur le Fragment *Aux Ombres de Damon.*

deplus, que cette fille du nom de *Vide* étoit parante de Guillaume Vide, Evêque de Paris: ce que je ne croi pas: l'Olive de Joachin du Bellay étant Angevine, comme il paroît par plusieurs endrois des Sonnets de l'Olive. Voiés Sonnet 3. 60. 62. 75. 83.

Je remarquerai ici par occasion, que Joachin du Bellay appela *Olivette*, du nom de sa Maitresse, la fleur qu'on appele en quelques Provinces *la fleur de Nôtre Dame.* Ronsard, dans son Poëme intitulé *Le Voiage de Tours, ou les Amoureux*; imprimé dans les Amours de Marie, livre 2.

Je meurs, tu me feras dépecer ce bouquet
(Que j'ai cueilli pour toi) de thym & de muguet;
Et de la rouge fleur qu'on nomme Cassandrette;
Et de la blanche fleur qu'on appelle Olivette:
A qui Bellot donna & la Vie & le nom;
Et de celle qui prend de ton nom le sur nom.

Belleau, dans sa Nôte sur ce vers, *Et de la rouge fleur qu'on nomme* Cassandrette: *Nôtre Auteur, pour donner loüange immortelle à sa premiere Maitresse,* Cassandre.

ne l'a pas ſeulement par ſes vers célébrée, mais auſſi il a nommé du nom d'elle, une belle fleur rouge, qui communement s'appelle de la gantelée. *Du Bellay a fait le ſemblable: nommant une fleur blanche; qu'auparavant on ſouloit appeler* la fleur de Nôtre Dame (*qui vient au mois de Février*) Olivette, *du nom de s'amie* Olive. *Il dit ainſi,* (il parle d'Antoine de Baïf) *avoir nommé du nom de ſa Francine une belle fleur, qui maintenant s'appelle* Francinette; *auparavant appelée du nom Grec* Anémone, *ou* Coquerets. Francine étoit la Maitreſſe d'Antoine de Baïf. Il paroit par ce Poëme de Ronſard, que Baïf devint amoureux de cette Francine ſur les rives du Clain: c'eſt à dire, à Poitiers, ſelon l'interprétation de Belleau.

La Pleïade des Poëtes François.

C X.

Tome 4. partie 3. page 426. MOnſieur BAILLET. *Baïf étoit de la célébre Pléïade des Poëtes François qui vivoient ſous Charles IX. Et elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celles des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les ſix autres étoient, Iean Dorat; Eſtienne Iodelle; Ioachim du Bellay;*

lay ; Remi Belleau ; Ronsard, lui-même ; & Pontus de Thiard.

MENAGE. Guillaume Colletet, qui avoit écrit les Vies de nos Poëtes François, m'a dit souvent que ces sept Poëtes que Mr. Baillet vient de nommer, composoient la Pleïade des Poëtes de France du temps de Ronsard. Mais Richelet, le Commentateur de Ronsard, en parle autrement dans sa Nôte sur cét endroit de l'Ode xv. du livre v. des Odes de Ronsard :

Fai moi venir Daurat ici :
Fais y venir Iodelle aussi :
Et toute la Musine troupe.

Voici ses termes : LA MUSINE TROUPE. *L'excellente Pléïade des Esprits de son temps : d'Aurat, du Bellay, Belleau, Baïf, Iodelle, Scévole de Sainte Marthe, Muret : & nôtre Poëte, par dessus tous.* Mais en les contant de la sorte, il y a huit Poëtes : & la Pléïade ne peut être que de sept.

Mr. Baillet a fait à sa fantaisie une Pléïade des Poëtes Latins de France de ce temps. C'est dans le chapitre sur Mr. Petit : où il dit :

Mr. Petit est un des sept illustres Poëtes Latins qui vivent aujourdhui dans Paris, & dont on se met en teste de vouloir faire une

nouvelle Pléiade, dépuis qu'on a vu éclipser, ou disparoître, celle d'Alexandre VII. (dite la Romaine) par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster. Cette Constellation Poëtique s'appelle la Pléiade Parisienne. Elle est composée de trois Jésuites, savoir, le Pere Rapin, le Pere Commire & le Pere de la Rue; d'un Chanoine Régulier Mr. de Santeuil de St. Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïques, Mr. du Périer, Gentilhomme, & Mr. Petit, Médecin. C'est la segonde qu'on ait vû former à Paris. Et elle différe de la premiére; qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siécle, passé, en ce qu'elle n'est que des Poëtes Latins, tous vivans: aulieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François.

Il n'est pas vrai que la Pléïade que Mr. Baillet attribue à Ronsard, ne fût que de Poëtes François: (c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *des Poëtes François.*) Daurat, qui en étoit le chef, ne fesoit point de vers François. Et d'un autre côté, il n'est point vrai non plus qu'on ait fait cette segonde Pléiade Parisienne dont parle Mr. Baillet. Mr. Baillet n'a nommé ces Poëtes qui la composent, que pour dire du mal d'un deux, en disant qu'il y en avoit un qui écrivoit avec obscurité.

Je voudrois bien que ce fût de moi dont il ût voulu parler.

Je reviens à la Pléïade de Richelet. Muret & Ste. Marthe étoient tres dignes d'être de la Pléïade de Ronsard : & beaucoup plus dignes que Baïf & Jodelle. Cependant, ils n'en étoient point. A l'égard de Muret, je croi que Richelet, l'en a mis, parce qu'il étoit de la débauche d'Arcueuil. Voiez Binet dans la Vie de Ronsart, & Scaliger dans le *Confutatio Fabulæ Burdonum*.

J'ai remarqué dans mes Observations sur Laërce, que la plûpart des Poëtes de la Pléïade Grecque, ne sont presque pas connus.

Des vers François mesurés.

C X I.

MOnsieur BAILLET. *Antoine Baïf ne voulut pas même se contenter des vers rimez comme les autres : Il tâcha aussi d'en introduire de mesurez à la mode des anciens Grecs & Romains. Et dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit en un des Fauxbourgs de Paris, une Académie de* Tome partie page 4

... particuliérement de
... plus seurement la
... & la cadance du
la ...

& ... Pasquier livre
s ... chapitre 12. ré-
p ... qui ont cru qu'An-
se ... l'inventeur des vers
p ... pretendant que cela
Ch ... *premier*, dit-il, *qui*
l'i ... *Iodelle: en ce disti-*
& d ... *1553. sur les Oeuvres*
ril ... *de Magny.*
La s ...
elle a ... Cypris, veut sau-
venir ... orner
passé, ... chef, d'ombre, de
cent, ... deurs.

que de l ... *d'essai qui fut fait en*
Il n' ... *Ces deux vers aiant*
Baillet ... *plusieurs personnes*
de Poëte ... *Dijonois en l'an 1555.*
dire, & n ... *impression de mon*
rat, qui ... *hendécasyllabes,*
de vers F ... *aprés, devisant*
n'est poin ... *de singuliere re-*
cette segon ... *grandement desi-*
parle Mr. B ... *somma d'en faire*
mé ces Poëte ... *baleine que les*
dire du mal d ... *complaire, je fis*
en avoit un ... *en*

en l'an 1556. *cette Elégie en vers hexamétres & pentametres, &c. neuf ou dix ans aprés, Jean Antoine de Baïf, marri que les Amours qu'il avoit premiérement composez en faveur de sa Méline, puis de Francine, ne lui succédoient envers le peuple de telle façon qu'il desiroit, fit voeu de ne faire de là en avant que des vers mesurez: ainsi appelons nous ceux auquels nous voulons répresanter les Grecs & Latins: Toutefois en ce sujet, si mauvais parrain, que non seulement il ne fut suivi d'aucun: mais au contraire découragea un chacun de s'y emploier: d'autant que tout ce qu'il en fit, étoit tant dépourvû de cette naiveté qui doit accompagner nos œuvres, qu'aussi-tôt que cette sienne Poësie vit la lumiere, elle mourut comme un avorton.* Mais la réfutation de Pasquier a été réfutée par Mornac dans son *Feriæ Forienses* au chapitre d'Antoine de Baïf: aiant mis cette Nôte, *Contrarium scripsit Pasquerius, l.* 7. *c.* 12. *Originum Gallicarum: sed frustrà*, à la marge de ces vers,

Tentavit anxiè eruditus Baïsius
P*edem ad Latinum arctare rythmos Gallicos.*
Iteravit hoc ipsum Rapinus cultior;
Illicii & Aonii pater, Passertius.
Quasique in eo Gallis, quod ipsa ex Græcia

Beaux-Esprits : & particuliérement de Musiciens, pour prendre plus seurement la mesure, les nombres, & la cadance du vers François sans rime.

Menage. Etienne Pasquier livre VII. de ses Recherches chapitre 12. réfute l'opinion de ceux qui ont cru qu'Antoine Baïf a été l'inventeur des vers François mesurés: prétendant que ce est dû à Jodelle. *Le prémier*, dit-il, q *l'entreprit, fut Etienne Iodelle: en ce dis que qu il mît en l'an* 1553. *sur les Oeuvr Poëtiques d'Olivier de Magny.*

Phœbus, Amour, Cypris, veut sa
ver nourrir & orner
Ton vers & ton chef, d'ombre,
flame, de fleurs.

Voila le premier coup d'essai qui fut fai vers rapportez, &c. Ces deux vers a couru par les bouches de plusieurs perso d'honneur, le Comte Dalsinois en l'an 1 voulut honorer la segonde impression de Monophile de quelques vers hendécasylla &c. Quelques années aprés, devi avec Ramus; personnage de singuliere commendation, mais aussi grandement reux de nouveautez; il me somma d'enf un autre essai de plus longue halcine que deux précédans. Pour lui complaire, j

Olim Quiritibus liceat, hocce patrius
Vetat Genius, ipſaque Minerva Gallica.

Sçevole de Ste. Marthe donne auſſi la gloire de cette invention à Antoine de Baïf, non ſeulement dans l'Eloge qu'il a fait de lui, mais dans une Ode qu'il lui a adreſſée. Voici l'endroit de l'Eloge: *Vernaculum ſermonem tanti fecit, ut non contentus illis ſimiliter deſinentibus, quos hactenus noſtri homines coluerunt, experiri præterea voluerit, num ad veterum Græcorum & Latinorum numeros carmina Gallicè fingi poſſent. Rem profectò pulcerrimam, & omnium applauſu digniſſimam, ſi ex ſe, non ex inveterata hominum opinione, ponderetur.* Voici l'endroit de l'Ode:

Vitis repertor Evhyſus: frugum Ceres,
Oliva, Athenarum Dea.
Vina offeruntur Evhyo, farra Cereri:
Oliva, Athenarum Dea,
Ita numerorum Gallicorum principem,
Et artis repertorem novæ
Ne fas putarim te niſi primum omnium
Numeris ſaltem Gallicis.

Il me reſte à remarquer ici; ce que j'ai déja remarqué dans mes Remarques ſur la Vie de Pierre Ayrault, page 197. que [illegible] Alberti, Architecte Flo-

Florentin, a été l'inventeur en Italie de ces sortes de vers, selon le témoignage du Vasare dans la Vie de ce Léon Batiste Alberti. François Pithou dit dans le Pithoeana, qu'Antoine de Baïf étoit un fou.

Quelques particularités curieuses touchant Marot.

CXII.

MOnsieur BAILLET dit que Marot excelloit particuliérement dans l'art de faire des Epigrammes. Il n'excelloit pas moins à faire des Epîtres : ce que Mr. Baillet a oublié de remarquer. Celle qui a pour titre, *Au Roi, pour avoir été dérobé*, & cette autre qui est intitulée, *Au Roi, pour le délivrer de prison*, sont merveilleuses. Je remarquerai ici en passant que le Roi déféra à cette derniere Epître, comme il paroit par cét Extrait du Regître secrét de la Cour des Aydes de Paris, commenceant en 1527. & finissant en 1554. côté B. Page 21 Tome 4 partie 3

Lundi 14. jour de Novembre 1527. présens Louis Picot, Chevalier, Premier Président, Mre. François de Mareillac, second Président; Benoît Larcher, & Clériadus de la Roziére, Conseillers.

Ce jour, par l'Escuier Castillon ont été présentées à la Cour les Lettres missives du Roi: dont la teneur s'ensuit:

Nos amez & féaux: Nous avons été avertis de l'Emprisonement de nôtre cher & bien amé Valet de Chambre ordinaire Clement Marot: & duement informés de la cause dudit emprisonnement: qui est pour raison de recousse de certains prisonniers. Et pour ce qu'il a satisfait à sa partie, & qu'il n'est tenu que pour nôtre droit, à cette cause, nous voulons, vous mandons, & tres-expressement enjoignons, que toutes excusations cessantes, ayés à délivrer & mettre hors des prisons. Si n'y faites fautes. Car tel est nôtre plaisir Donné à Paris le 1. Novembre. Signé FRANÇOIS.

Et au dessous, Robertet. *Et du dos & superscription*, a nos amez & féaux les Généraux Conseillers sur le fait de la Justice de nos Aides à Paris.

Aprés la lecture desquelles, la Cour a fait responce audit Castillon, que oüie la partie & les Gens du Roi, elle obéiroit au vouloir & bon plaisir du Roi: a commis & deputé Mr. Benoît Larcher & Cleriadus de la Rosiére, Conseillers dudit Seigneur, pour interroger ledit Marot: pour en faire leur rapport le lendemain.

Mardi

Mardi 5. Novembre 1527.

La Cour, aprés avoir veu les Charges & Informations a l'encontre dudit Marot: les Interrogatoires & Confessions: les Conclusions du Procureur Général du Roi: & ouie la Partie civile: a élargi par tout quonques ledit Marot: en faisant les soumissions, & élisant domicile en la maniere accoûtumée.

Scaliger a remarqué dans son Segond Scaligerana, que Marot avoit un merveilleux talent pour la traduction.

Remarques sur le chapitre d'Aristophane. Ignorance de Mr. Baillet dans son Métier de Bibliothécaire. Liste des Editions d'Aristophane.

CXIII.

MOnsieur BAILLET, Tome 4. partie 1. page 222. dit qu'il n'est pas vrai semblable que l'épigramme Grecque sur Aristophane, attribuée par Mlle. le Fêvre à Platon, soit de Platon. Voici l'épigramme:

Αἱ χάριτες, τέμενος τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους:

Laquelle a été ainsi traduite par le Pere Vavasseur:

Trina sibi æternum quærebat gratia templum.
Unius invenit pectus Aristophanis.

Je demande à Mr. Baillet qu'elle raison il a de croire que cette épigramme ne ſoit pas de Platon. Elle eſt tres digne de Platon: & Platon d'ailleurs eſtimoit beaucoup les Comédies d'Ariſtophane. Et Olympiodore & Thomas Magiſter diſent affirmativement qu'elle eſt de Platon. Voici l'endroit d'Olympiodore: qui eſt de la Vie de Platon, publiée dépuis peu par Emeri Caſaubon dans ſes Nôtes ſur Laërce: ἔχαιρε δὲ πάνυ καὶ Ἀριστοφάνει τῷ Κωμικῷ, καὶ Σώφρονι παρ' ὧν καὶ τὴν μίμησιν τῶν προσώπων ἐν τοῖς Διαλόγοις ὠφελήθη. λέγεται δὲ οὕτως αὐτοῖς χαίρειν, ὥστε καὶ ἡνίκα ἐτελεύτησεν, εὑρεθῆναι ἐν τῇ κλίνῃ αὐτοῦ Ἀριστοφάνην καὶ Σώφρονα. καὶ ἐπίγραμμα δὲ τοιοῦτον εἰς Ἀριστοφάνην πεποίηκεν,

Αἱ Χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Voici celui de Thomas Magiſter: qui eſt de ſon abregé de la Vie de Platon: ἀποθανόντος δὲ, οὕτω Πλάτων ἐτίμησεν ἐν ἐπιγράμματι ἐρωτολεγεία,

Αἱ Χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Et c'eſt, ſans doute, ſur ces témoignages que Lilius Gyraldus & Joſeph Scaliger ont attribué cette épigramme à Platon.

Mr. Baillet. *Pour ce qui regarde les éditions*

éditions des Comédies d'Ariſtophane, plu-ſieurs témoignent faire cas de celle de Leyde : qui parut chez Iean Maire avec les Com-mentaires de Scaliger, & des autres. Mais Mr. Colomiés prétend qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poëte qui ſoit parfaite-ment bonne. Il eſtime que la moins mau-vaiſe eſt celle qui parut Grecque & Latine in folio à Genéve l'an 1608. *avec les Scholies Grecques de Marc Muſure, & les Nôtes de Florent Chrétien, & des autres. Cepen-dant nous avons vû ailleurs que cette édition avoit été fort décriée par Claude Chrétien, fils de Florent, à cauſe de l'infidélité que ceux de Genéve y ont commiſe.*

MENAGE. Nôtre Bibliothécaire eſt mal informé des Editions d'Ariſtopha-ne. Scaliger n'a point fait de Commen-taires ſur Ariſtophane ; & dans l'Edition de l'Ariſtophane de Leyde il n'y a au-cuns Commentaires : & les Scholies Grecques que nous avons ſur ce Poëte, ne ſont point de Muſure : & la meilleu-re des éditions de ce Poëte, c'eſt celle d'Amſterdam. Voici l'hiſtoire des édi-tions d'Ariſtophane.

En 1498. Alde Manuce, Romain, mais Imprimeur de Veniſe, imprima à Veniſe in folio neuf Comédies d'Ariſto-phane, *avec* des Scholies Grecques

ſur ces Comédies recueillies de différens Manuſcrit par Muſure, Candiot, homme docte, & qui fut dépuis Archevêque de Malvoiſie. En ce temps-là Ariſtophane n'avoit point encore été imprimé. Alde Manuce dédia cette édition à un certain Daniel Clarius, Parmeſan, Profeſſeur en Lettres Humaines à Raguſe. Il dit nettement dans ſa Dédicace; que les Scholies Grecques ſur Ariſtophane ſont anciennes. *Accipe igitur novem Ariſtophanis Fabulas; nam decimam, Lyſiſtraten, ideo prætermiſimus, quia vix dimidiata haberi à nobis potuit. Sint ſatis hæ novem: cum optimis, & antiquis, ut vides, Commentariis.* Cette Dédicace eſt ſuivie d'une Préface Grecque de Muſure: qui eſt tout ce que ce ſavant homme a fait de ſon chef ſur Ariſtophane. Enſuite de cette Préface, il y a une épigramme Grecque de Scipion Cartéromaque, de Piſtoie. C'eſt ce *Scipio Carteromachus* auteur du Diſcours à la loüange de la Langue Grecque, dédié à Daniel Rénieri, Noble Vénitien, que Henri Etienne à fait imprimer à la teſte de ſon Tréſor de la Langue Grecque. Et enſuite de cette épigramme, il y a un Extrait de l'Enchiridion d'Héphæſtion, & un autre, de Démétrius *Triclinius*, touchant les différens gen-

res

res de vers : & un autre, de Platonius, touchant la différence des Comédies & celle des Caracteres. Et ensuite, la Vie d'Aristophane par un Annonyme; & un abregé de Vie du même Poëte, par Thomas Magister : & plusieurs argumens du Plutus ; faits en prose par un Annonyme : & un en vers, fait par Aristophane le Grammairien : & la Liste des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies. Tout cela est en Grec. Les Argumens en vers Grecs sur les autres Comédies, sont apparamment du même Aristophane le Grammairien.

En 1515. Bernard Junta, fit imprimer in octavo à Florence chez Philippe Junta les IX. Comédies d'Aristophane : qu'il dédia à Francesco Accolto, nommé à l'Evêché d'Ancone. Il dit dans l'Epître Dédicatoire qu'il avoit dessein d'y ajouter la dixiéme & l'onziéme, mais que ceux qui les lui avoient promises lui avoient manqué de parole.

En 1525. les Héritiers de Philippe Junta, imprimerent in quarto, dans la même ville de Florence l'Aristophane d'Alde : revû soigneusement par Antonius Fracinus, de Varchi prés Florence : auquel on ajoûta quelques Scho-

lies,

lies, & un Indice des choses contenues dans le livre. Antonius Fracinus a dédié cét ouvrage à Benoist Accolta, Archevêque de Ravenne. Il lui dit dans l'Epitre Dédicatoire, qu'il a ajouté environ 60. vers dans la Comedie de la Paix qui manquoient dans l'édition d'Alde, & qu'il a été dirigé dans son ouvrage par Arænius, Candiot, Archevêque de Malvoisie. Cette édition est fort belle.

En 1528. Pierre Vidouve, de Verneuil, imprima à Paris in 4. IX. Comédies d'Aristophane. Il est dit à la fin du livre, que ce livre a été imprimé aux dépens de Gilles de Gourmont, & par le conseil & les soins de Jean Cheradame, & par le labeur & la dexterité de Pierre Vidouve: ἐτυπώθη ἐν Λουκετίᾳ Παῤῥησίων, ἀναλώμασιν Ἐγιδίου Γουρμοντίου, διὰ παραινέσεως καὶ ἐπιμελείας Ἰωάννου Χεραδάμου. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι Πέτρου Οὐιδουαίου, ἔτει, &c. Devant chaque Comédie, il y a des Epitres Dédicatoires en Grec de ce Jean Chéradame. La premiere Comédie, est dediée à Jean le Clerc Ambassadeur en Angleterre: la segonde, à Thomas Vinter: la troisiéme à Pierre Danés: la quatriéme à Jean Viole: la cinquiéme, à Jean Tartasse: la sixiéme, à Jean Lapithe: la septiéme, à Jean Beraut. Ce Jean Beraut étoit un hom-

homme ſavant, la huitiéme, au célébre Médecin Jean Ruellius: & la neuviéme, à un Guillaume Cuinus. Les armes de ce Jean de Gourmont ſont gravées en pluſieurs endroits de ce livre: ce qui montre qu'il étoit quoi que libraire homme de condition. Je remarquerai ici, par occaſion, que ſelon ſon témoignage il fut le premier qui fit imprimer à Paris des livres Grecs.

En 1532. André Cratander & Jean Bébélius, Imprimeurs de Francfort, imprimerent à Francfort in 4. les neuf Comédies Crecques d'Ariſtophane dont il a été parlé. Et ils ajouterent à cette édition deux Comédies de ce Poëte, non encore imprimées: qui ſont, les Femmes Sacrifiantes à Ceres, & la Lyſiſtrate. Dans cette édition; qui eſt auſſi toute Grecque; il y a une Préface Latine de Simon Grynæus.

En 1538. Andreas Divus, de *Capo d'Iſtria*, fit imprimer à Veniſe in 8. chez Jâque de Bourfranc, de Pavie, la Traduction Latine en proſe des onze Comédies d'Ariſtophane: qu'il dédia au Cardinal Alexandre Farnéſe. Cette Traduction eſt pleine d'ignorances, & pour le Grec, & pour le Latin.

En la même année 1538. Berthelemi

Za-

Zanetti imprima à Venise in 8. en Grec les onze Comédies d'Ariſtophane.

En 1544. Pierre Brubachius rimprima in 8. l'Ariſtophane de Francfort de 1532. avec la Préface de Grynæus. Il y ajoûta la Vie d'Ariſtophane de l'Anonyme Grec: la Liſte des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies: & le Diſcours touchant, la Comédie; duquel il a été parlé.

En 1547. Sigiſmond Gélénius, de Bohéme, diſciple de Muſure, fit imprimer à Baſle, par Froben, les onze Comédies d'Ariſtophane, avec les Scholies Grecques anciennes, tant de l'édition de Veniſe que de celle de Florence, ſur les neuf premieres Comédies: car il ne s'en trouve point ſur la dixiéme & ſur l'onziéme. Ces deux dernieres Comédies ſont plus correctes dans cette édition que dans celles de Francfort.

En 1549. Charles Girard, de Bourges, Docteur Régent en Droit dans l'Univerſité de Bourges, fit imprimer à Paris in 4. par Chrétien Véchel le Plutus d'Ariſtophane, avec une Traduction en proſe Latine *è regione* du texte & un gros commentaire ſur le texte Grec. Cet ouvrage eſt dédié à Janne Reine de Navarre, fille de Marguerite, auſſi Reine de Navarre. En

1557. on imprima in 4. à Utrecht
tus, les Nuës, & les Chevaliers
tophane, avec la version Latine
mbertus Hortensius: & en 1561.
tus & les Grenouilles en Grec.
ce que j'ai appris du Catalogue des
de Nicolas Heinsius: car je n'ai
vû ces éditions.
1586. Jean Spies imprima in 8. à
fort sur le Mæin l'Aristophane
avec la version Latine en vers de
déme Frischlin, & avec la Vie
tophane, & la Défense d'Aristo-
contre Plutarque, par le même
ilin. Il est à remarquer, que Fri-
n'a traduit que le Plutus, les Che-
s, les Nues, les Grenouilles, &
harnenses.
1589. Florent Chrétien fit impri-
Paris in 8. chez Frédéric Morel la
die d'Aristophane, intitulée *la*
avec sa version en vers Latins,
re du texte Grec: à laquelle il ajou-
Commentaire assez gros. Cét ou-
est dédié à Jâque Auguste de
, fils de Christophle.
1607. Æmilius Portus, fils de
ois le Candiot, fit imprimer in fo-
Genéve, *sumptibus Caldorianæ So-*
, un Aristophane revû par son pe-
re.

re. Cette édition est la meilleure d
toutes les précédentes. Outre les Scho
lies Grecques anciennes, sur les neu
premiéres Comédies, elle a les Scholi
Grecques d'Odoart Biset, Sr. dè Chai
lai, sur les onze Comédies d'Aristoph
ne: & celles de Gilles Bourdin sur l
Comédie des Sacrifiantes à Cerês. Ce
Scholies de Gilles Bourdin furent, im
primées à Paris in 8. en 1545. & dédiées
François I. C'est ce Gilles Bourdin
qui a été Avocat & Procureur Génér
du Parlement de Paris. Odoart Bise
étoit un homme savant de la ville d
Troie. Et outre ces Scholies Grecques
anciennes & modernes, cette Editio
contient le Commentaire de Girar
sur le Plutus, & ceux de Florent Chré
tien sur les Guespes, sur la Paix, & su
la Lysistrate, avec la version Latine e
vers de ces trois Comédies. L'ouvrag
de Florent Chrétien sur la Paix d'Aristo
phane avoit déja été imprimé, comm
il a été remarqué. Ce qu'il a fait sur le
Guespes & sur la Lysistrate, n'avo
pôint encore paru. Claude Chrétien
fils de Florent, envoia le tout à ceux q
se mêloient de l'édition de Genéve. Da
une lettre qu'il a écrite à Joseph Scal
ger; qui est datée de Paris du 20. Sep

1610. il se plaint fort de cette Edition à l'égard de l'ouvrage de son pere. *Je n'ose*, dit-il, *vous parler de l'Aristophane, que vous avez veu, je m'assure, premier que nous: car l'ouvrage est si laid que je ne le puis avouër pour parent. Le mal est arrivé de l'avoir envoié hors d'ici: & en Ville où ils ne croient aujourdhui que leur teste. Ils ont méprisé l'ordre que je leur avois envoié: ont retranché plusieurs choses de mon pere: l'Epitre même à Mr. de Thou sur l'Irénc; imprimée à Paris l'an* 1589. *in octavo, avec cette Epitre: & y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à l'Oeuvre: puis ont tellement meslé ce que je leur avois baillé, qu'il semble que leur dessein ait été plutôt de l'étouffer, que de lui faire voir le jour.* Il y a dans cette Edition une lettre Latine d'Æmilius Portus à Odoart Biset, & une Préface Grecque, aux Lecteurs, & une autre Latine, du même Portus.

En 1624. Jean Maire, Imprimeur de Leyde, imprima à Leyde in douze un Aristophane Grec Latin, sans Commentaires Latins & sans Scholies Grecques. Mais avec les Fragmens des Comédies d'Aristophane non existantes, ramassez par Guillelmus Cantérus & Guillelmus Coddæus, & une Préface d'Andréas Schottus sur ces Comédies

d'Ariſtophane non exiſtantes & ſur celles qui exiſtent. Il y a outre cela une Vie d'Ariſtophane en Latin, & un Diſcours Latin de Nicodéme Friſchlin touchant l'ancienne Comédie. Je ne ſai de qui eſt la Vie. Toutes ces choſes ſont à la teſte des Comédies. Il y a à la fin un Indice des Proverbes alléguez par Ariſtophane, & expliqués par Eraſme, par Junius Cognatus, & autres Parœmiographes: & de tres petites Nôtes, qui ne conſiſtent qu'en diverſes leçons. Ces Nôtes ſont intitulées, *Notæ in Ariſtophanem; excerpta ex variis Lectionibus, Emendationibus, & Conjecturis virorum doctorum: ac potiſſimum duobus exemplaribus manu Ioſephi Scaligeri emendatis. E bibliotheca Gerardi Voſſii.* Chaque Nôte de Scaliger ne comprend pas une ligne: & toutes ſes Nôtes enſemble pourroient ſe mettre en une feuille de papier. Mr. Baillet qui appele ces Nôtes de Scaliger & celles des autres Critiques, *des Commentaires*, ne les a jamais veues.

En 1670. Jean Raveſtein, Imprimeur d'Amſterdam, r'imprima à Amſterdam en deux volumes in douze l'Ariſtophane de Leyde: auquel il ajouta des Nôtes & des Obſervations de différens Critiques: avec une verſion tres-élégan-

te

te des Concionatrices par Mr. le Févre Professeur de Saumur, & avec des Nôtres tres-sçavantes & tres-curieuses sur cette Comédie, du même le Févre : dédiées à Mr. Bohéreau, Médecin de la Rochelle. Cette édition est la meilleure, pour le texte, de toutes les Editions d'Aristophane.

En 1684. Mlle. le Févre, fille de Mr. le Févre dont nous venons de parler, & qui est aujourdhui, Mlle. Dacier, fit imprimer à Paris in douze une Traduction Françoise du Plutus & des Nues, avec des Nôtes sur ces deux comédies, & une Préface sur Aristophane. Sa Traduction est tres élégante : ses Nôtes sont tres savantes ; & sa Préface est admirable.

Mr. BAILLET. *Plutarque ajoute que toute l'urbanité que l'on donne à Aristophane, n'a rien que d'amer & de tres des-agréable : que son sel n'a rien que de piquant, d'acre, de mordant : & qu'il ne sert qu'à aigrir les plaies qu'il a faites lui-même.* Page 201

MENAGE. Le meilleur morceau est demeuré au plat. Je veux dire que Mr. Baillet a ômis ce qu'il y avoit de meilleur dans Plutarque au sujet du sel d'Aristophane & de celui de Ménandre : qui est, que le sel de Ménandre est de la mer où

Venus

Venus a pris naiſſance. Je me ſuis ſervi de cette penſée dans mon épigramme Grecque à Mr. Colbert ſur Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur.

Οὗ παίζει πλήθουσιν ἁλῶν συγγράμματ᾽. ἁλῶν δὲ,
Γεννητῶν πελάγει, ᾧ Κύπρις ἐγγέγονε.

Mr. de Brieux s'en eſt auſſi ſervi dans une de ſes épigrammes à Mr. des Yveteaux le Maître des Requêtes.

------- luſuſque, ſaleſque.
Sed natos pelago, quo Venus orta, ſales.

Mr. Baillet a remarqué en quelque endroit de ſon livre, que Mr. le Févre de Saumur ne croit pas que ce qu'on dit que St. Jean Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane, ſoit véritable. Et moi j'ai remarqué dans la Préface de la ſegonde partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de cét Amour de St. Jean Chryſoſtome pour les Comédies d'Ariſtophane, c'eſt Alde Manuce dans ſa Dédicace des Oeuvres de ce Comique à Daniel Clarius : ſi ce n'eſt qu'on voulût interpréter de St. Jean Chryſoſtome, ce qui eſt dit dans le Roman d'Achillés Tatius, qu'un certain Prêtre, qui étoit fort éloquent, étoit imitateur d'Ariſtophane.

Char-

Charge de Maître des Requêtes, donnée pour récompense à des gens de lettres.

CXIV.

MOnsieur BAILLET. *Charles V. Roi de France, donna une Charge de Maître des Requêtes pour une Traduction de la Cité de Dieu.* Tome I. page 551

MENAGE. Budée, dans ses Commentaires de la Langue Grecque, dit qu'il fut fait Maître des Requêtes acause de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque. Voici l'endroit: *Permultis annis, antequam id munus à Rege sperare cœpi,* (il parle de la Charge de Maître des Requêtes) *utriusque ipse Linguæ commendatione accitus tum in Aulam; cùm animus meus alienissimus esset ab hoc instituto; apud Principem tamen, tum corporis tum animi dotibus, regiæque majestatis honestamentis & decoribus, & naturâ, & divinitus ita donatum, ut ampliora optare sine piaculari insolentiâ nullus, meâ sententiâ, possit; (certè quidem ingenio & facundiâ ornatum, iis qui non norunt, incredibili) mirè valuit literarum Græcarum studii admiratio: quibus ipsis hoc meum ornamen-*

tum magis quàm Latinis literis acceptum retuli.

Ce que dit Mr. Baillet que les èpigrammes Fabuleuses sont défectueuses, n'est pas véritable, & est contraire à la pratique de tous les Epigrammataires.

CXV.

MOnsieur BAILLET ne se connoist du tout point en épigrammes; ce que je ne dis pas parce qu'il dit que la plûpart de mes épigrammes sont plates & insipides. Il dit à la page 557. du premier Tome, *la République de Venise semble avoir voulu passer en magnificence Archélaus & Caracalla dans la gratification qu'elle fit à Sannazar, pour une épigramme qu'il composa à l'honneur de cette ville. Car elle lui donna un grand nombre d'écus d'or pour chaque vers. Mais cette libéralité nous donne une plus grande idée de la générosité & de la reconnoissance de cette République que de l'excellence du Poëte; puisque son épigramme est défectueuse, étant du nombre des Fabuleuses, & qu'on ne l'a payé que pour son Encens.* Et là-dessus il cite dans ses preuves le Parnasse Réformé. Il n'est

n'est rien dit de semblable dans le Parnasse Réformé. Mr. Baillet devoit citer Monsieur Lancelot dans son *Delectus Epigrammatum* : car c'est Lancelot, qui dans son *Delectus Epigrammatum* a repris cette épigramme de Sannazar, a cause qu'elle est fabuleuse. Ce que je souhaitterois qu'il n'eut pas fait; ces sortes d'épigrammes étant aucontraire tres belles & tres-agréables. Et son opinion a été tres-bien réfutée par le P. Vavasseur dans son livre de l'Epigramme, chapitre IX. Les paroles du P. Vavasseur méritent d'étre ici rapportées. Les voici: *Neque intra res gestas & veras hîc se Poëta continet, sed fictas etiam adscissit aliunde atque amplectitur, easque varias & multiplices. Aut enim Fabulas ex omni Fabularis Historiæ instrumento promptas habet & paratas quibus aptè & in loco utatur: aut ipse fingendi artifex, quod lubet, comminiscitur, sibique fabricat, & suos in usus convertit. Rursum hoc utrumque vel ex toto facit; ut aliud nihil epigrammate, nisi fabulosa persequatur: vel ex parte; ut ad aliud quippiam traducat hæc genera falsi, & ad institutum sermonem accommodet splendidum & solers mendacium. Hæc porrò omnia fieri posse; licere; facta denique fuisse; quo modo & quâ re meliùs ostendemus,*

demus, quàm exemplis veterum, cùm Græcorum tum Latinorum: ex quibus ars ipsa, qualis ea cunque sit, petita fuit; arti sua fides & auctoritas accersita? Aliquid esse in Epigrammate fictis fabulis & antiquis & recentibus ac novis loci, præterquamquod tot exempla probatissimorum Scriptorum persuadent; convincit etiam, MONTAUSERI, *& fateri cogit ratio. Quid enim? Hujus Poëta carminis omni fictione & commento, & imitandi protestate privabitur: cæteris Poëtis, ut fingant, non tantùm relinquetur integrum ac liberum, verùm etiam, si tueri nomen suum ac sustinere velint, necessarium judicabitur? Quid verò tam Epigrammatum proprium, quod Fabulas excludat; cùm Epigrammata munus exercere ac partes suas, & opus perfectum habere, ut in fictis personis, ita in fictis rebus, valeant? aut quid tam proprium Fabularum, quod Epigrammatis repugnet; cùm Fabulæ, imitandis & assimulandis rebus, vel ipsam adjuvent veritatem? Itaque nihil alienius unquam mihi visus est fecisse, dum Poëtas è Re sua publica ejecit, Plato; quàm quisquis è Poësi nostra Fabulas exterminandas esse duxit. Etenim civitas sine Poëtis stare potest, opinor; carere omnino Fabulis Poësis qui potest? Nec sanè in re tam certa tamque evidenti disputarem, nisi exortus esset inter literatos,*

ratos, quod nunquam fore putassem, qui istud tam novæ tamque insolentis doctrinæ, scriptor & magister artis Correas ponere non dubitarit in præceptis suis, nihil ut Poëta noster, nisi verum, factumque, adhiberet, atque adeo historicum potiùs & narratorem, quam sese eum, qui esse debet, Poëtam gereret. Quis autem non malle debeat aut proferre aliquid de suo, quod ipse non levi judicio multaque arte confinxerit, aut confictum ab alio solerter & ingeniosè mutuari, quàm nudam rem & simplicem, ita ut se res habet, utque contigit, aut transacta est, mandare versibus ac juris facere publici?

J'ajoute à la remarque du Pere Vavasseur, que les plus belles épigrammes sont les fabuleuses: temoin l'épigramme de Niobe, de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitéle: témoin l'épigramme de Vénus armée: témoin l'épigramme d'Amaltée, *Perspicuo in vitro pulvis qui dividit horas*: & plusieurs autres semblables, dont l'énumeration seroit ennuieuse.

Ce jugement ridicule que notre Aristarque a fait des Epigrammes, a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire:

ASINUS JUDEX.

Animalia inter, orta cùm contentio
Magna esset olim, sedit Asinus arbiter:
Quippe aurium mensura liberalior,
Et ore toto fusa simplicitas, probi
Atque patientis Judicis spem fecerant.
Prima ad tribunal se novum sistunt Apes,
Direpta questa mella fucorum dolo,
Cellasque inanes. Innocentes ille Apes
Voce altiore, ceu nocentes, increpat:
Fucosque labis integros pronuntians,
Dat habere ceras, & favis Apum frui.
Clangore post hac Anser obstrepens gravi,
Dato libello supplice. orat ut sibi
Sociisque liceat flumina, & lacus sacros,
Cycnis repulsis, colere. Præses annuit.
Ecce Philomelam Gracculus lacessere,
Et vocis audax poscere sibi gloriam.
Litem, inquit, Asini finiat sententia.
Jubentur ambo canere. Luscinia incipit:
Animosque teneris omnium ac sensus modis
Demulcet. Ipsa carmine inflexa caput,
Et lenta motant brachia in numerum Ilices.
Nequicquam. Ineptis plus probatur auribus

Rude

Rude murmur atque stridor absurdæ alitis.

Quid multa? fortem vicit illo judice
Columbus Aquilam. Pulcrior picto fuit
Pavone Corvus: Ovis Lupo voracior.
Vulpes, iniqua scita sibilantibus,
Aliud ab illo nil, ait, speraveram,
Cujus palato carduus gratum sapit.

Addition au chapitre d'Hésiode.

CXVI.

MOnsieur BAILLET a remarqué qu'on n'a presque jamais douté que le poëme du Bouclier d'Hercule ne fût point d'Hésiode. Cette remarque n'est pas véritable. Il est vrai que Longin dans son Traité du Sublime, à la section 7. le cite comme d'Hésiode, avec cette exception, *S'il est vrai que ce poëme soit d'Hésiode.* Et il est vrai encore, que l'Auteur anonyme d'un petit discours Grec sur ce poëme, imprimé dans l'édition in octavo de Daniel Heinsius, dit qu'Aristophane le Grammairien ne croioit pas que ce poëme fût d'Hésiode. Mais il ajoûte que Megaclés l'Athénien le croioit d'Hésiode: mais qu'il reprennoit Hésiode de ce qu'il y fesoit faire le

Bouclier d'Hercule par Vulcain : n'y aiant point d'apparance que Vulcain uſt voulu faire des armes aux ennemis de Junon ſa mere. Et il ajoûte encore, qu'Apollonius Rhodius, & Stéſichore, diſoient que ce poëme étoit d'Héſiode.

[M]ichel de [M]ontaigne. Je remarquerai ici, en paſſant, au ſujet de l'objection de Mégaclés l'Athénien, que quelques-uns ont de même trouvé à dire que Virgile uſt fait commander Vulcain à ſes forgerons de faire des armes pour Enée qui étoit le batard de ſa femme, & qu'en feſant ce commandement, il uſt donné des louanges à Enée. *Arma acri faciendo Viro.*

Addition au chapitre de Beſſarion.

CXVII.

[T]ome 3. [p]age 331. JE remarquerai ici en paſſant que *Beſſarion* étoit le nom de batême du Cardinal Beſſarion. *Sancti Beſſarionis, unde ipſe nomen accepit, patriæ parentis, ac patroni, Vitam diligenter ac copioſe ſcripſit*, dit Platine dans le Panégyrique du Cardinal Beſſarion. La fête de St. Beſſarion ſe célébre dans l'Egliſe Grecque le ſixiéme jour de Juin.

Ca

Ce que dit Mr. Baillet que mes vers ne valent rien, est véritable.

CXVIII.

MOnſieur BAILLET dit que mes vers ne valent rien : que ce ne ſont que centons : que piéces de rapport, & à la moſaïque : que la pluſpart de mes épigrammes ſont plates & inſipides. Il dit que je n'ai jamais pû m'éléver au deſſus du genre médiocre. Et il donne à entendre que ma Poëſie n'eſt que du boüillon d'eau claire ; que du Vin à huit deniers le pot. Je demeure d'accord de toutes ces choſes. Et je déclare ici à Mr. Baillet, que je n'ai jamais pretandu & que je ne prétans point à la qualité de Poëte. C'eſt un aveu que j'ai fait publiquement en pluſieurs endroits de mes ouvrages. J'ai dit dans la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier : *Scripſit ſummo vir ingenio & ſcientia ſingulari Philoſophus, artifices omnes opus ſuum adamare : Poëtas autem, præcipuè. Et ſanè, ita ſe res habet : hîc, neſcio quo modo, magis quàm alibi, ſua cuique maximè placent : ac nemo unquam Poëta fuit, qui quemquam præſtantiorem quàm ſe crederet ; quique ſe*

 non

non libenter cæteris anteferret. Ipse, vel hoc uno, me non esse Poëtam intelligo: qui enim Carmina sua minùs probet quàm ipse facio, inveniri vix quemquam posse arbitror. Nec certè Poëtæ tantum & tam divinum nomen meretur is, qui scribit, uti nos, brevia quædam; & pauca; & sermoni propiora; & quæ rarò assurgunt; quæ motu carent: in quibus nulla inflammatio animi; nullus numinis afflatus.

Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum; des nominis hujus honorem.

Adeo verùm est quod ajunt, mediocres Poëtes non esse, & Poësim quæ admirationem non habet, nullam existimari. Nascuntur vates, non fiunt. Quis verò unquam ad scribendos versus minùs quàm ego naturâ valuit? Quis Numina, quæ Vatibus præsunt, magis adversa expertus est? Quin Poëticen solùm attigi, ne, ut de Pomponio Attico scripsit Cornelius Nepos, expers essem illius suavitatis. J'ai dit dans ma Préface sur Malherbe: *Quoique j'aie peu de naturel à la Poësie, & que je ne fasse des vers, s'il faut ainsi dire, qu'en dépit des Muses, j'ai néanmoins aimé de tout temps la lecture des Poëtes.* J'ai dit au chapitre 4. de la segonde partie

tie de mes Observations sur la Langue Françoise : *Je ne me pique point d'étre Poëte, quoique j'aie fait des vers en Grec, en Latin, en Italien, & en François. Et si j'ai parlé avantageusement de mes vers dans mes vers, ça été par le privilége qu'ont les Poëtes de se loüer en vers. Mais jamais personne ne m'en a oui parler avantageusement dans le discours familier.* Et je dis ici, que je défie Mr. Baillet d'estimer moins mes vers que je les estime.

Non potes in nugas dicere plura meas
Ipse ego quam dixi. Quid dentem dente juvabit
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.

C'est ce que disoit Martial à un Baillet de son temps. Que Mr. Baillet me laisse donc en paix de ce côté-là : & puis qu'il a en tête de décrier mes Poësies, qu'il écrive contre ceux qui les estiment: qu'il écrive contre Mr. Francius, le Prince des Poëtes Hollandois, qui les a célébrées depuis peu.

Qu'il écrive contre le même Mr. Francius, qui a traité de divin mon Idylle Grec, par cette belle Epigramme Grecque :

Θύρσιν καὶ Κορύδωνα διακρίνειν με κελεύεις.
Τούς γε διακρίνειν, οὐκ ἐμὸν, ἈΙΓΊΔΙΕ.
Καλὰ πνέει Κορύδων, Θύρσις καλά: δῖ Ἀμαρυλλὶς,
Δῖα κόρη Φυλλὶς πάγχαρις, ἀμφοτέρω.
Νήπιος ἀθανάτοις κρίνοι Πάρις. ἀλλά μοι εἴη
Οὐ περὶ τῶν θείων κρῖμα, καὶ ἀθανάτων.

Qu'il écrive contre Mr. Fabrot, le premier Jurisconsulte de son temps, qui dans la lettre qu'il m'a écrite pour me dédier ses Dissertations *de Iusto partu*, & *de numero puerperii*, a parlé de moi en ces termes: *Hunc autem animi fœtum offere tibi*, CLARISSIME MENAGI: *qui cum olim haud vulgarem amicitiam contraxi. Nec immeritò: cùm pauci sint qui his studiis colendis tecum possint contendere. Nam sive Græco ludas carmine, sive Latino, sive Gallico, spiritus altioris Poeta diceris: sive te ad studia severiora vertas, vix est ut quidquam politius ad nos perveniat. Iure autem nostro non* ἀκροθιγῶς *inbutus es: ut verè liceat dicere, virum te esse undecumque doctissimum.*

Qu'il écrive contre Mr. Charpantier de l'Académie Françoise, qui a fait ces beaux Scazons sur la premiere édition de mes Poësies,

Culti MENAGI *jam novus liber prodit,*
Carus puellis, nec minùs viris carus:
Quem falce numquam demetet sua Tempus
Nec rodet umquam dentibus suis Livor:
Tantum est leporis intus, & venustatis,
&c.

Qu'il écrive contre Mr. de Mommor le Maître de Requêtes qui m'a adressé cette belle épigramme sur le Recueil de mes vers.

MENAGIUS, *decus Andegavûm, quem perpete plausu*
Agnoscit Vatem maxima Roma suum:
Gallica quem laurus Phœbo texente, coronat:
Quem celebrat doctis Attica Musa sonis:
Ominibus faustis sacro se vertice Pindi
Sistit, ut æternùm vivat in ore virum.
Carmina vos sancto comiti, pia turba Poëtæ,
Dicite, quæ chartis inserat ille suis.
Sic erit æternis stent vestra ut carmina chartis,
Nec memori hæc ævo detrahat ulla dies.

Qu'il écrive contre Mr. de Balzac,

 qui

qui dans le temps que je commençai à faire des vers, m'appela *une nouvelle lumiere du Pinde.*

Succenſet lux exoriens, nova gloria Pindi
Flos juvenum, &c.

C'eſt dans ſon excellent Poëme intitul *Crudelis Umbra* : & qui a dit dans ſo Poëme au Cardinal de Retz, alors Coad juteur de Paris :

Vidi ego mentis opes altæ; chartaſque di ſertas
Miratus, Socio invidi, cui talia credis
Pignora, naſcenteſque datur cognoſcer curas
GONDIADIS. *Felicem operum ſu Principe tanto*
Artem MENAGI, *& fauſtos quoſcun que labores!*
Ille poteſt veri cæcas aperire latebras,
Et Graios cenſere Sophos, & maſcul ſcripta
Æneadum, par SCALIGERIS: *æquar* MURETOS
Dicendi virtute poteſt; & condere Carme
Quod CHRISTINA *probet, priſcæ Virg æmula Romæ, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. Hallé Profeſ

ſeur de Caen en Rhétorique, qui a dit de moi dans une de ſes épigrammes :

Dum lego MENAGI *numeros, mirorque Latinos,*
Carminis hunc patrii ſuſpicor eſſe rudem.
Sin prius inſpiciam Franco quæ carmine luſit,
Romanas jurem non tetigiſſe fides.
Me quoque MENAGI *ſic me rapit Attica Siren,*
Ut rear haud alios edidiciſſe modos.
Nulli quippe datum varias decerpere lauros
Undant Cyrrhæi queis juga celſa Dei :
Hactenus & paucis quos æquus amavit Apollo,
Laurea præcinxit de tribus una caput.
Carmine tergemino excellit MENAGIUS *unus :*
Quæque beant alios ſingula, cuncta beat :
Caſtæ apis in morem, Gallis fruticantia in oris
Lilia, Pæſtanas Auſoniaſque roſas :
Cumque thymo, Actæi flores populatus Hymetti,
Inde merum expreſſit, nectar & uſque fluens :
Qualia Dîs, ipſique Jovi poſt fulmina feſſo,
Propinat niveâ pulcra Juventa manu, &c.

Et

Et qui a dit de moi dans le Poëme qu'il a fait sur la mort du Pere Bourbon, en parlant de ceux qui ont fait des vers sur cette mort.

> *Vir factus ad unguem*
> MENAGIUS: *Musæ Andino cui molle decorumque*
> *Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas*
> *Nasonis veneres.*

Qu'il écrive contre Mr. Hallé le Professeur en Droit de l'Université de Paris, qui a commencé un de ses Poëmes par ce vers, *Ergone, nostrorum*, MENAGI, *nitidissime Vatum.*

Qu'il écrive contre Mr. Mosant de Brieux, qui a fait cette Epigramme à ma loüange:

> *Tot Charitum fœcunda nitent tua scripta* MENAGI,
> *Blandaque tam docto pollice fila moves,*
> *Ut te miretur, votisque ardentibus ingens*
> *Exoptet vultus cernere Roma tuos.*
> *Nempe Orco reducem credit, quemque expulit olim*
> *Nasonem revocat jam pia Roma suum.*

Et qui a dit ailleurs:

> *Cyrrhæis quondam, nunc Francis notus in arvis*
> *Parnasus, duplici tendit ad astra jugo.*

Hic

Hic magni Hallæus, cultique Menagius oris,
Partito imperio reddere jura solent.
Alma illi heroos cantus Calliopeia,
Huic molles elegos blanda Thalia dedit.
Hallæum mihi junxit amor, facunde Menagi,
Et Parili nexu me tibi jungat amor.
Sic mihi Phœbeas optanti carpere lauros
Tota caballinus jam riget ora liquor:
Et bifida sub rupe queam nunc ducere somnos,
Si bifidæ rupis Numina bina favent.

Qu'il écrive contre Mr. Maurus, qui a dit dans son Poëme à Mr. Dati:

Namque canebat, uti cunctas exculta per artes
MENAGII *mens dìa: hic fontibus eruit imis,*
Vndique vestigans, patriæ primordia Linguæ:
Nec non cui teneræ nomen fecere capellæ;
Virginis indomitæ qui facta heroïca versu
Condidit æterno post se Tassumque reliquit:
Ambiguam prope facturus tibi, Mantua, palmam:
Nobile par Vatum, nostræ duo lumina gentis,
Certarent docto certamina magna duello,
Lauræ utri meliùs foret intellectus amator,
Cum sensu ancipiti, parvo discrimine, dixit,
Forsitan, ah! quid spero? illi mora nostra dolori est.

Et qui a dit ailleurs dans une de ses Elégies à Mr. Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane.

Te, Citharamque tuam MENAGI, & conscia testor
Cara Pelissoni tecta, laresque mei, &c.
Illius ad mensam quàm doctè risimus! albos
Miscuit ÆGIDIUS, quâ solet arte, sales.

Et ce qui suit.

Qu'il écrive contre Mr. le Févre, Professeur de Saumur, qui me dit dans une de ses Lettres Latines, qui est la 47. du 1. volume de ses Lettres: *Venustissima Poëmatia, quæ te ita volente ad me mitti curaverat elegantissimus Bluinus, sex septem dies sunt cùm accepi, non plures,* MENAGI *clarissime. Videlicet, quod tute facilè credas, amplissimo viro cui commendata illa fuerant, mirificè placuere: quo effectum est, ut postquam fuere ab eo lecta, non mecum statim, uti decuerat, omnium primo, sed cum uno & item altero, atque adeo cum omnibus ferè qui in hac urbe literas sciunt, communicata fuerint. Itaque ad me non nisi post longos demum errores devenere. Hoc eo dixi, Vir clarissime, quo me rusticiorem paulò esse me existimes quam sim: quasi tam sciti, tamque elegantis munusculi veneres, honoremque eximium, quo me ornari*

voluisti, seriùs quàm debuerim videar sentire & agnoscere. Et dans une de ses Epigrammes sur la Paix faite pour le Cardinal Mazarin,

Accipe; parva mora est; decus immortale Sororum,
MENAGI, *Fabro somnia missa tuo, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. de Valois le jeune, qui m'a adressé ces beaux Scazons:

MENAGI *acute, qui per omne scriptorum*
Genus vagaris, ungue flosculos carpens:
Qui Græca dictas, qui Latina componis,
Patriæque fontes retegis abditos Linguæ:
Pede qui soluto, quique curris adstricto,
Et diligenti cuncta perpolis lima, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Henninius, qui dans son Hellénisme a produit le Poëme Grec que j'ay fait sur la mort d'Adonis, pour montrer que les vers Grecs sont plus doux & plus sonores que les Latins: & qui en a parlé en ces termes: *Et ne naturam effœtam putemus, habet & nostrum seculum quo superbiat, virum cultissimum* ÆGIDIUM MENAGIUM, *magnum*

gnum Galliæ suæ decus; virum in omni eruditione unicè doctum, ac in utraque Lingua facilè principem: ut taceam vernaculas, Italicam Gallicamque: quibus non minor excellit. Ejus est sequens Adoniasmus, nostro judicio & præconio longè major: quem admirabundi non sine invidia veteribus opponere solemus: Ita habet:

Κεῖται Ἄδωνις.
Σχέτλιος, ὄιμοι,
Οἴχετ' Ἄδωνις, &c.

& aprês avoir produit le Poëme tout entier, il ajoute: *Donabit nobis Auctor humanissimus hunc errorem, quo, abrepti admirabili hujus carminis dulcedine & arte, illud, ceu gemmulam quamdam nostro operi nullius sanè momenti inseruimus, excitaturi præclara ingenia tam illustri exemplo ad elegantissimæ Linguæ studium. Ne videar Lectoribus diffidere, eorum judicio & auribus delicatioribus relinquo admirandum hoc Carmen. Hoc habeo profiteri. quod si à perito Musico, ad debitos pro re nata modulos cantetur, vix fore quemquam etiam Linguæ Græcanicæ imperitissimum, qui non aliquo tristitiæ & commiserationis affectu ad lacrimas usque, in Fabella licèt ficta, sit deducendus. Mirare itaque, mi Lector, vim, copiam, & eloquentiam Græcismi. Quid enim*

enim simile dabit ulla, aut poterit dare Linguæ?

Qu'il écrive contre Mr. Borrichius, qui dans sa Dissertation des Poëtes, page 116. a parlé de moi en ces termes: *Ægidius Menagius, præter eruditissimos in Diogenem Laërtium Commentarios, (licet per oscitantes Hosios, in eosdem varii se nævi ingesserint) præter Italica metra cultissima, etiam Latina Poëmata scripsit, varii & argumenti & generis: omnia Musis applaudentibus. Eum adhuc in vivis esse puto: & voveo: vel propter eam quam mihi Parisiis testatus est humanitatem.*

Qu'il écrive contre Mr. de la Monnoie, qui nous a régalés Mr. Petit & moi de ces beaux Hendécasyllabes:

Quod MENAGIUS, *ille Varro noster,*
Et sæcli decus alterum PETITUS,
Suorum mihi quos requirit orbis,
Parant mittere Carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi sed beatiores,
Et MENAGIUS, *ille Varro noster,*
Et sæcli decus alterum PETITUS,
Per quos sic videor mihi beatus.

Qu'il écrive contre Mr. Petit, qui a dit dans son Ode à Apollon:

Felix, amica quem face respicis.

Non

Non illum iniquus militiæ labor ;
Non arma, non currus juvabunt
Parta quæ funeribus trophæa.
Non ſpes avaras inſtitor horridis
Credet procellis : non rabiem fori
Spumabit, aut ſumet ſecures
Arbitrio popularis auræ.
Sed longè amœnis devius in jugis
Viſet frequentes Caſtalidum choros :
Quà fons Meduſæus ſonantes
Præcipites agit amne lymphas.
Diſcet ſub umbra ludere quæ legant
Seri nepotes : qualia candidi
Teſtudo decantat MENAGI,
Andegavis iteranda Nymphis.

Et dans ſes Poëſies, à la page 59. *Hanc ipſam Fabulam de Fontis Gaſſinvillæ proprietate, illuſtris hujus ætatis Scriptor Græcè, ex ſuperiori Poëmate, eleganter expreſſit, hoc diſticho,*

Εἰ παῖδε Δημήτηρ ποτὲ λύσατο. δῶκε δὲ μισθὸν,
Ἄῤῥενας τοῖς δὲ ποιεῖν γάμμασι τοὺς ἀγαθούς.

Qu'il écrive contre le Pere Mambrun, qui dans ſon Elogue intitulée *Menalcas*, a donné des loüanges infinies à mes Vers.

Qu'il écrive contre Mr. de Santueil, Chanoine de St. Victor de Paris, qui a dit dans ſon Ode à Mr. Pelliſſon,

Nunc, nunc, ſonantes, MENAGIDÆ
tubas ;

Tubas,



Tubas, RAPINI; *cantibus æmulis*
Inflate. Sat nobis, canendo,
Grandiloquos animasse Vates.

Qu'il écrive contre Mr. du Périer, qui a dit dans son Poëme sur la maladie de Mr. Gassendi, qu'il nous a adressé à Mr. Chapelain & à moi,

Tuque illas jam tende fides: hæc funde, MENAGI,
Carmina, queis celebras Christina Principis astrum:
Astrum, quo Musæ lætantur Vatilus: & quo
Panditur afflictis statio secura Camenis.

Qu'il écrive contre Daniel George Morhofius, le premier Poëte d'Allemagne; qui dans son Traité Allemand, de la Langue & de la Poësie Allemande, a fait mention de moi entre les premiers Poëtes François de nôtre temps.

Voyez *l'Acta Eruditorũ* de Lipsie, Tome 2. pag. 428. en l'an 1582.

Qu'il écrive contre Mr. Bachot, qui a fait ce distique sur mon Elégie à Mrs. du Perier & Santeuil, qui disputoient entr'eux du Sceptre Poëtique:

Dum tibi SANDOLIDE, *tribuit tibi Sceptra* PERERI
Musica Menagides, asserit ipse sibi.

Qu'il

Qu'il écrive contre le Pere Hardou
qui a écrit dans ses Nôtes sur Pline,
vre XXXIV. page 213. *In hanc Myronis culam Epigrammata Græca diversor Poëtarum, plenissima elegantia ac lepo ferme quadragena reperies in Anthologia bro 4. cap. 7. Latina undecim apud A nium, à 57. epigrammate ad 68. Illud q ibi est ordine primum, juvat hic referre elegantiam.*

Bucula sum, cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, sed genitam.
Sic me taurus init: sic proxima bucula mugi
Sic vitulus sitiens ubera nostra petit.
Miraris, quòd fallo gregem? Gregis ipse gister
Inter pascentes me numerare solet.

Vide & Joannem Tzetzen, Chiliadis Historiâ 194. versu 374. Feliciùs tamen teris lusit in eam Myronis Buculam V. MENAGIUS: *qui non homines modò a ficio suo fefellisse Myronem, sed Junon quoque ipsam, cecinit, hoc eleganti distich*

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πόρτιν ἰδοῦσα Μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδὼν Ἰναχίδ' οἰομένη.

Qu'il écrive contre le Pere Commi
qui a dit dans sa Fable de la Folie
conduit l'Amour,

Vc

Venustioris elegantiæ pater,
Cui Fabularum Musa doctarum artifex
Molle & facetum quod erat Æsopi, annuit:
Et hos vicissim nostri amoris obsides,
Promptique testes obsequi, senarios
Habe MENAGI. *Sunt tuis quidem impares,*
Fecisse quos Augusti Libertus velit.

Qu'il écrive contre Mr. de St. Geniez, Poëte célebre d'Avignon, qui m'a adressé cette Epigramme, en m'envoyant ses Poësies, & en me remerciant des miennes:

Do tibi pro doctis quæ sunt mihi missa, MENAGI,
Carminibus, Musâ carmina nata rudi:
Non tamen hæc spernes: nec, qui pretiosa libenter
Munera das, ægrè vilia suscipies.

Et qui a fait cette autre sur celle que je lui ay adressée dans le Recueil de mes Vers:

Rustica Musa mea est: tamen hanc dimittere nollem.
Et meritò: quamvis rustica, chara mihi est.
Elicit ingrato jucundos carmine cantus,
Et facunda rudi provocat ora sono.

Illi doctiloqui respondet Musa M E N A
Maxima Castalii, primaque Nymph
Hoc satis est, ut me felicem Fama Poëta
Prædicet. & nomen tollat ad astra me
Assequar æternas alieno carmine laudes,
Nullas ferre meo carmine qui merui.

Qu'il écrive contre Mr. Crasso ron de Pianure, qui dans son H des Poëtes Grecs, imprimée à N folio en 1678. a parlé de moi en c mes: *Egidio Menagio hà chiosato in nostra età, a beneficio della Republica raria, Laërzio: e dato alla luce, co tà di stile ammirabile, diverse Poësie, gua Greca, Latina, Italiana, e Fra*

Qu'il écrive contre Mr. Carlo Gentilhomme Florentin, qui a dans ses Apostilles sur la Vie d'A page 144. *Ma facendo ritorno alla imperfetta d'Apelle, e nella sua in zione maravigliosa, piacemi di por questo luogo un' argutissimo distico d' Menagio, alla cui erudizione talme tenute le Lettere Greche, Latine, Fr e Toscane, e della cui amorevole cor denza debbo tanto pregiarmi. Ed è qu*

Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles.
Si perfecisset, fecerat ille minus.

Qu'il écrive contre Mr. Rédi

mier Médecin du Grand Duc de Toſcane, qui a dit dans ſon *Incanto Amoroſo* :

EGIDIO, *un duolo eterno*
Mi ſcrpe in ſeno : e la mia bella Dea
Sempre gira a i miei danni un guardo arciero.
Per addolcir quel fiero
Sdegno ; per ammollir quel cuor tiranno,
I Carmi tuoi l'Incanto mio ſaranno.
De' Carmi tuoi coll' armonie celeſti
Stringi a i Gallici fiumi
In ceppi di ſtupor l'argenteo piede.
Tu glorioſe prede
Ritogli al tempo, & a i Tartarei fiumi
Del muto Lete : e tu la Morte arreſti
Tu addormentar ſapeſti
D'Invidia il drago : e di tant' Opre il grido
Della bella Toſcana aſſorda il lido.

Qu'il écrive contre le Pape Clément IX. qui a écrit dans une de ſes Lettres à Mr. de Sorbiere : *Fruſtrà queritur de luſtris ſuis Dominus* MENAGIUS, *quaſi aliquid detraxerint de priſtino ſuo ſpiritu ad Poëſim. Nam Carmen ipſum quo id queritur, & quo nomini meo honorem habuit, ſed onus humeris meis impoſuit mihi grave ; ſatis ſuperque oſtendit ipſi in peragendis verſibus, neque juvenile œſtrum deeſſe, neque ſenilem maturitatem. Innotuit mihi jam pridem, & ſermone Literatorum, & editis ab eo libris elegantiſſimis,* MENAGII *nomen : cui etiam Italicæ Literæ noſtræ ; niſi ingratæ eſſe velint ; multum debere ſe profitebuntur.* Laudarem

pluribus Elegiam ab eo scriptam; est enim perspicua, festiva & prorsus vetere Latio digna; sed cogit me ejus argumentum non minùs tenuitatis meæ, quàm alieni ingenii habere rationem. Tu illi meis verbis gratias ages: simulque testatum facies, me, si quid erit in quo mea ipsi opera, industriaque, usui esse possit, occasiones alacriter amplexurum.

Qu'il écrive contre Mr. Antonió Pérone, Florentin, qui m'a adressé cette belle Ode:

Descende Pindi vertice, Lesbium
Dictura mecum, Melpomene, melos,
Pulcerrimam quà Galliarum
Sequanicus rigat amnis urbem.
Docto canendus nunc, mihi carmine,
Lux Galliarum, MENAGIUS *meus:*
Qui vos colit; quem vos amatis;
Qui superis & amicus imis.
Hunc; ceu perennis vis superantium
Ripas aquarum, plura per ostia,
Nilum in procellosos ruentem,
Æquoreos jubet ire campos;
Vis magna mentis, venaque nobilis,
Totumque vestri plenum, & Apollinis:
Per saxa, desertasque silvas,
Expediunt ad amœna Pindi.
Nam sive Græcis, seu Latiis modis
Heroas astris condere, seu faces
Cantare Cyprias Etruscâ
Aut patriâ properat loquelâ;
Regina ut ales, despiciens humum,
Fertur supremum clarus ad æthera:

Non

Non dente Livoris premendus,
Non Stygiá rapiendus undâ.
Sed quid meis te versibus, ÆGIDI,
Laudare tento? Quid dare lintea
Tam parva tam vastum per æquor,
Artis inops, viduusque remis?
Dicêris uno vate RENERIO,
Summo Latini Carminis alite.
Ni Gallicâ malit Camenâ,
Aut fide te celebrare Iberâ:
Seu (quâ stupendus) cogitet Italâ;
Namque hac stupendus his quoque Vatibus
Qui pulcra nati sunt ad Arni,
Qui Tiberis rapida ad fluenta.
Vtrumque vestrûm sospitet, ah precor,
Ridens benigna luce Diespiter:
Clarosque vos Fortuna longùm
Servet, & incolumes, per annos:
Vt clara nostri nomina sæculi;
Vt clara vestri prælia Principis;
Vt cuncta terrarum canatis
Francigenum imperio subacta.

Et ce qui suit.

Qu'il écrive contre Mr. van den Broeke, qui a dit dans une de ses Lettres en Vers à Mr. Rédi, par laquelle il le prie de lui procurer mon amitié:

O cui Pegasides facunda per oppida, versu
Etrusco dederunt, dederunt placuisse Latino:
Cui pariter Medicas concessit Delius artes:
Cui pandit Natura sinus; arcana recludit:
Qui se FERRANDUS (*quo nunc Etruria Rege*

It latè felix, opibus cumulata superbis)
Et se tutandum, servandos & dedit annos.
Num quid victuris nunc tentas tradere chartis?
Quod tuus ille amor, & docti spes altera Phœbi
MENAGIUS *legat: Aonidum cura ille Dearum*
MENAGIUS; *nostri ille ingens nova gloria sæcli:*
Quo passim unanimis nunc tota Europa superbit,
Læta viro: doctosque jocos, lususque, salesque,
Qui felix reddit Latio; qui reddit Athenis:
Sermones Tuscos felix & Carmina Tusca,
Ceu mediâ satus Ausoniâ, Floraque sub ipsa,
Qui condit; Tuscæque aperit cunabula Linguæ
Gallus, & attonitos Floræ nunc ducit alumnos.
Si fas, docte REDI; *si non indebita posco;*
Me totum, tantæ incensum virtutis amore,
Dede viro. Sinat ille suis mea nomina amicis
Qualiacunque addi.

Qu'il écrive contre Mr. Tollius, qui me régala de ce distique Grec, en m'envoyant ses *Fortuites*, lors que je lui envoyay un exemplaire de mes Poësies,

Χρύσε' ἔπη μοι ἔπεμψε ΜΕΝΑ'ΓΙΟΣ. ἀντιπέμπω,
Χάλκεα χρυσείων, τοῦτο τὸ βιβλίδιον.

Qu'il écrive contre Mr. Grævius, qui m'a dit dans une de ses lettres: *Poëmata tua, cultissima, tersissima, & tenerrima, qui non admirantur; qui non cum plausu legunt; næ illi iratis Musis nati sunt. Non frustrà*

frustrà toties eduntur. Tam cupidè diripiuntur ab elegantioribus hominibus, ut exemplarium copiâ desiderium emtorum expleri non possit. Me quoque, cùm Achivis permixtum vidi, non potui non gaudere, mihique de immortalitate nominis, quam me non sperare tenuitas ingenii mei, sed quam tuum mihi promittit, gratulari.

Qu'il écrive contre Mr. Godeau, Evêque de Grasses & de Vence, qui dans une lettre qu'il m'a écrite en vers pour me féliciter d'avoir fait imprimer les Poësies de Mr. de Balzac, me sollicite de faire imprimer les miennes: & m'en sollicite par ces beaux vers:

A ces hommes fameux dont les œuvres célebres
Du temps & de l'oubli percerent les tenebres,
BALZAC *avec raison joint son nom aujourd'hui.*
Mais il tient cét honneur plus de toi que de lui:
Puis que sauvant ses Vers d'un arrest trop sévere
Tu peux bien te vanter d'être leur segond pere.
Quand pourrons nous joüir de la beauté des tiens?
Quand ces nobles captifs romp ront-ils leurs liens?
Ton esprit généreux qui veut être tout libre,
Se promeine tantôt sur les rives du Tibre,
Et tantôt dans la Grèce il tire les trésors
Qu'enferme le tombeau de ces illustres morts.
Tu sais d'un docte choix qui confont l'ignorance
Faire de leur beauté la juste différance:
Et s'il t'en faut parer, tu fais par leur emploi

Sur la double Montagne ait fait de si beaux songes.

MENAGE, *si tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muse éloquante & fertile :
Et le siécle présant, & tous ceux qui naistront,
Ne se pourront lasser d'admirer sur ton front
La couronne d'Homere & celle de Virgile.

Qu'il écrive contre Mr. Colletet de l'Académie Françoise, qui a dit dans un de ses Sonnets,

MENAGE, *dont la Muse & docte & renommée*
Comme un jour éternel n'aura point d'occidant :
Qui du Climat glacé jusqu'au Climat ardant
De l'odeur de ton nom vois la terre enbaümée, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans son Eglogue sur la mort de sa femme, a parlé de la premiere de mes Eglogues, en ces termes:

Sous les arbres sacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi réprésante Apollon,
Daphnis, renouvelant ses fortunes passées
Erroit à la merci de ses tristes pensées,
Et par les sons plaintifs de sa mourante voix
Attendrissoit le cœur des Nymphes de ces bois :
Quand frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Musique à nulle autre pareille,
Il se traina sans bruit au travers des buissons
Pour ouïr de plus prés de si douces chansons.
Hélas! il les ouït, & son ame abatuë

Loin

Loin d'en voir émousser la pointe qui le tue,
La sentit plus piquante : & s'abreuvant de fiel,
Convertit en poison les délices du Ciel.
Ménalque & Lycidas formoient cette harmonie :
Et le beau feu d'amour échauffant leur génie,
Tous deux amis parfaits, mais plus parfaits amants,
Découvroient à Damon leurs divers sentimants.
Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Défendoit sa Bergere, en exprimoit les charmes ;
Et voulant acquerir le titre de vainqueur,
Appuyoit de sa voix le parti de son cœur.
Tant de rares beautez naïvement dépeintes
Donnérent à Daphnis de mortelles atteintes, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Sarrasin, qui a dit dans la Pompe Funebre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser : *Voiture avoit composé en Latin quelques Epîtres & quelques Vers que l'ancienne Rome auroit approuvez. Et pour l'en récompenser plusieurs prioient Tibulle de pleurer sa mort par une Elégie, & Pline le jeune d'honorer sa mémoire par un Panégyrique. Mais ils s'en excusoient tous deux : l'un parce qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit fait de Vers : l'autre, sur ce qu'il ne haranguoit plus depuis qu'il étoit mort. Et ils vous les renvoioient : protestant, que vous composiez des Vers dignes du siécle d'Auguste, & que votre Prose égalloit celle des meilleurs Ecrivains de ce même siécle.*

Sur la double Montagne ait fait de si beaux songes.

MENAGE, *si tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muse éloquante & fertile :
Et le siécle présant, & tous ceux qui naistront,
Ne se pourront lasser d'admirer sur ton front
La couronne d'Homere & celle de Virgile.

Qu'il écrive contre Mr. Colletet de l'Académie Françoise, qui a dit dans un de ses Sonnets,

MENAGE, *dont la Muse & docte & renommée*
Comme un jour éternel n'aura point d'occidant :
Qui du Climat glacé jusqu'au Climat ardant
De l'odeur de ton nom vois la terre enbaümée, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans son Eglogue sur la mort de sa femme, a parlé de la premiere de mes Eglogues, en ces termes:

Sous les arbres sacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi répréſante Apollon,
Daphnis, renouvelant ses fortunes passées
Erroit à la merci de ses tristes pensées,
Et par les sons plaintifs de sa mourante voix
Attendrissoit le cœur des Nymphes de ces bois :
Quand frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Musique à nulle autre pareille,
Il se traina sans bruit au travers des buissons
Pour ouïr de plus prés de si douces chansons.
Hélas! il les ouït, & son ame abatuë

Loin

& que vous vouliez tromper le public, comme vous me trompastes l'autre jour, quand vous me fîtes passer un de vos Madrigaux pour être du Tasse. En ces sortes de tromperie, il n'y a que du plaisir pour la Duppe, & de la gloire pour le Fourbe: absit verbo invidia. Vous trouverez l'histoire de cette tromperie dans mes *Mescolanzé*, je vous prie de la lire.

Qu'il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes loüanges à mes Poësies.

Qu'il écrive contre Mr. Crispo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poëme Italien qu'il ma fait l'honneur de m'adresser, m'a appelé *Cigno d'ogni fiume.*

Qu'il écrive contre Mr. Regnier, Secretaire de l'Academie Françoise, qui m'a traité d'Apollon dans l'Epigramme Latine qu'il m'a adressée pour me convier d'aller dîner chez lui, avec Mademoiselle de Scudéry, le Pere Rapin, & le Pere Bouhours.

Qu'il écrive contre Mr. de Segrais: qui a dit dans sa Préface sur Virgile; *Monsieur* MENAGE, *qui a marqué son exactitude & sa politesse dans tous ses Ouvrages, & qui connoît parfaitement le tour, la justesse, & l'harmonie du Vers, &c.*

Qu'il écrive contre Mademoiselle

Qu'il écrive contre Monſieur Coſtar: qui me dit dans une de ſes Lettres : *Vos Poëſies Italiennes ont été leües dans la petite famille. Ca été avec un plaiſir ſenſible. Si je m'y connois, il n'eſt rien de plus pur & de plus chaſte que votre élocution: rien de plus fin & de plus ſubtil que vos penſées: & rien de plus harmonieux que la ſtructure de vos Vers. Vous inventez tres-hureuſement: & vous imitez avec un pareil ſucces. Vos originaux méritent d'être copiez en toutes les langues; & vos copies paſſeront quelque jour pour des originaux: tant elles ont de naïveté, de génie, & de hardieſſe. Enfin, Monſieur, ce que vous venez de publier, pourra donner de la jalouſie à vos Confréres de l'Académie della Cruſca. Feu Mr. de Nancel m'a conté, qu'étant à Rome, un de ſes amis l'avertit de ne plus faire de ſi bons Vers Italiens, & que s'il continuoit, il ſavoit de bonne part que les Beaux-Eſprits de ce païs-là étoient réſolus de le poignarder. Prenez, Monſieur, vos meſures là-deſſus: & que cet exemple vous faſſe ſage ſi vous allez jamais à Florence, &c. J'oubliois à vous dire, que ce que vous avez mis de Pétrarque au commancement de votre* volumetto, *eſt ſi admirablement fait pour votre ſujet, & appliqué avec une ſi merveilleuſe juſteſſe, que j'ay cru d'abord que vous en étiez l'Auteur,*

&

& que vous vouliez tromper le public, comme vous me trompastes l'autre jour, quand vous me fîtes passer un de vos Madrigaux pour être du Tasse. En ces sortes de tromperie, il n'y a que du plaisir pour la Duppe, & de la gloire pour le Fourbe: absit verbo invidia. Vous trouverez l'histoire de cette tromperie dans mes *Mescolanzé*, je vous prie de la lire.

Qu'il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes loüanges à mes Poësies.

Qu'il écrive contre Mr. Crispo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poëme Italien qu'il ma fait l'honneur de m'adresser, m'a appelé *Cigno d'ogni fiume.*

Qu'il écrive contre Mr. Regnier, Secretaire de l'Academie Françoise, qui m'a traité d'Apollon dans l'Epigramme Latine qu'il m'a adressée pour me convier d'aller dîner chez lui, avec Mademoiselle de Scudéry, le Pere Rapin, & le Pere Bouhours.

Qu'il écrive contre Mr. de Segrais: qui a dit dans sa Préface sur Virgile; *Monsieur* MENAGE, *qui a marqué son exactitude & sa politesse dans tous ses Ouvrages, & qui connoît parfaitement le tour, la justesse, & l'harmonie du Vers, &c.*

Qu'il écrive contre Mademoiselle

lebré mes Vers dans leurs Ouvrages : & qu'il dise encore une fois, que tous ces éloges *font voir que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans l'un des leurs les plus belles qualitez, qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables*. C'est ce qu'il a dit des Eloges qui composent mon livre Adoptif.

Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Jan de la Case, Archevêque de Bénévent, a fait un livre intitulé de laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ, *n'est pas véritable. Ce que dit Mr. Baillet que Scaligêr a dit que Jan de la Case ne réussissoit pas en vers Italiens, n'est pas véritable.*

CXIX.

Tome 4. partie 3. page 251. MOnsieur BAILLET. *Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matiére, & la fortune de ce fameux & détestable Poëme, dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puis que le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est*

plus,

plus, ou du moins qui mérite de n'être plus au monde, avoit pour tître de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ. *Il parut à Venise l'an* 1550. *chez Trajan Nævus. Ceux qui l'ont lû, nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchez de cette nature, sans ajoûter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de la punition des cinq villes atteintes de ce crime. Quoyque Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revestu d'une des principales d'entre les dignitez Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-temps dans l'impunité: même dés ce monde. Il s'est servi de deux moyens assez opposez pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques, qui ont toûjours été tres-persuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même temps la plus utile pour les fidelles, est de l'accabler sous le silence, & les horreurs d'une éternelle nuit; & qui expériment tous les jours que la réfutation ou la condannation éclatante des Ecrits les plus mè-*

Il faut *Trajan Navo.*

méchants, est toûjours dangereuse, en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoistre ce qui a mérité la condannation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir le Casa en ce monde, est ce zéle extraordinaire que la plûpart des Protestants ont témoigné pour réveler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe; & dés sa naissance, en Allemagne, par Jan Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin, Jurisconsulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge: en Suisse, par Josias Simlêr, Continuateur & Abbreviateur de Gesnêr: en France, par Henri Estienne: & en Angleterre, par Jan Juvel, ou Ivel: en Espagne, par Cyprien de Valera: en Hollande, par Gisbert Voet, naturel du païs; par Joseph Scaligêr, par André Rivet, & quelques autres retirez de France: dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé dépuis peu des couleurs assez noires pour nous dépeindre cette production de l'esprit corrompu de la Casa, dans un de ses livres contre l'Eglise Romaine. Quelque desobligeante qu'ait été l'intention de tous ces censeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un livre dont ils ont ta-

hé de rétablir la mémoire, dans la pensée de ous humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une es expressions du Pere Labbe, j'oserois dire, ue puis qu'il y a des Prophétes en Israël, il 'êtoit-pas fort nécessaire que nous allassions nsulter l'Oracle d'Accaron, ni le Beelébud des Philistins. Car sans parler de ceux ui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau e Cardinal, dont on avoit voulu couronner e qu'il avoit de mérite d'ailleurs, nous n'aons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui nt censuré cet Ouvrage, & Flétri le Poëte vec une séverité aussi aigre, mais plus saitaire pour nous, que celle de ces Messieurs. 'est même une espéce de consolation pour ous, de voir qu'un Protestant ait vangé 'Eglise Catholique de l'insulte de quelquesns de ses Confreres, lors qu'il a fait voir ue dés l'an 1569. *un célebre Critique de la Communion Romaine avoit censuré le Poëme le la Pédérastie, ou Sodomie, d'une maniée qui n'est gueres plus indulgente que celle les plus animez d'entre nos Adversaires.*

MENAGE. Premiérement, ce prétandu livre de Jan de la Case ne peut ıvoir u pour tître *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ* : car selon Henri Estienne, Scaligêr, Simlérus, Balæus, Zuingerus,

méchants, est toûjours dangereuse, en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoistre ce qui a mérité la condannation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir le Casa en ce monde, est ce zéle extraordinaire que la plûpart des Protestants ont témoigné pour réveler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe; & dés sa naissance, en Allemagne, par Jan Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin, Jurisconsulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge: en Suisse, par Josias Simlêr, Continuateur & Abbreviateur de Gesnêr: en France, par Henri Estienne: & en Angleterre, par Jan Juvel, ou Ivel: en Espagne, par Cyprien de Valera: en Hollande, par Gisbert Voet, naturel du païs; par Joseph Scaligêr, par André Rivet, & quelques autres retirez de France: dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé dépuis peu des couleurs assez noires pour nous dépeindre cette production de l'esprit corrompu de la Casa, dans un de ses livres contre l'Eglise Romaine. Quelque desobligeante qu'ait été l'intention de tous ces censeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un livre dont ils ont ta-
ché

)é de rétablir la mémoire, dans la pensée de)us humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une :s expressions du Pere Labbe, j'oserois dire, ie puis qu'il y a des Prophétes en Israël, il étoit-pas fort nécessaire que nous allassions onsulter l'Oracle d'Accaron, ni le Beelébud des Philistins. Car sans parler de ceux ui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau e Cardinal, dont on avoit voulu couronner e qu'il avoit de mérite d'ailleurs, nous n'a-ons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui nt censuré cet Ouvrage, & Flétri le Poëte vec une séverité aussi aigre, mais plus saitaire pour nous, que celle de ces Messieurs. 'est même une espéce de consolation pour ous, de voir qu'un Protestant ait vangé 'Eglise Catholique de l'insulte de quelques-ins de ses Confreres, lors qu'il a fait voir ue dés l'an 1569. un célebre Critique de la Communion Romaine avoit censuré le Poëme le la Pédérastie, ou Sodomie, d'une maniére qui n'est gueres plus indulgente que celle les plus animez d'entre nos Adversaires.

MENAGE. Premiérement, ce prétandu livre de Jan de la Case ne peut avoir u pour tître *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ* : car selon Henri Estienne, Scaligêr, Simlérus, Balæus, Zuingerus,

rus, le Président de Thou, Gisbert Vôut, Lansius, Rivet, & Mr. Jurieu, il étoit écrit en vers Italiens; & il seroit ridicule de donner un titre Latin à un livre Italien. D'ailleurs, Jan de la Case étoit trop élégant Ecrivain Latin pour se servir du mot de *Sodomia*. Les élégans Ecrivains Latins de son temps ne se servoient point de ces mots Barbares, témoin Longolius, qui dit *Persuasio Christiana*, pour *Fides Christiana*: *Legati*, au lieu *d'Apostoli*: & *Antistites*, ou *Pontifices*, au lieu *d'Episcopi*, témoin Sannazar, qui dans son Poëme *de Partu Virginis*, ne s'est point servi du mot de *Christus*. Et en troisiéme lieu, je soutiens positivement que ce livre n'a jamais existé, & qu'on l'a confondu avec le Poëme Italien du Case, intitulé *Capitolo del Forno*, qui existe, & dont il y a plusieurs éditions; mais qui est fait sur l'amour des hommes pour les femmes, & que l'Auteur fit dans son extrême jeunesse, & étant Laïque: & qui ne contient que 166. vers.

On dit que Monseigneur de la Case étant Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, Archevesque de Bénévent, & Légat *à latere* à Venise,

Venise, fit imprimer à Venise en 1548. & en 1550. sur la fin de ses jours (car M. Baillet le fait mourir en 1556.) un livre, intitulé *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ*; dans lequel il prit toutes ces qualitez: & que ce fut un Imprimeur nommé *Pompée Nave*, ou *Trojan*, ou *Trajan Naüs*, *Nanus*, *Navus*, ou *Nævus*, qui l'imprima & le débita. On ajoute, que Monseigneur de la Case soutenoit dans ce livre que la pédérastie (c'est le mot dont se sert Mr. Baillet) étoit une œuvre non seulement bonne, mais divine: qu'il le savoit par expériance: & qu'il s'y vantoit d'avoir mis en pratique toutes les théories des Postures de l'Aretin: & qu'il y disoit que de tous les plaisirs de la chair, c'étoit celui où il se plaisoit davantage. Et moi, je dis que tout cela est faux: & que Mr. Baillet qui est un Prestre, doit être bien déplaisant & bien honteux d'avoir ainsi diffamé un Archevêque & un légat: & que l'action de Monseigneur de la Case d'avoir fait en sa jeunesse & étant Laïque le *Capitolo del Forno*, est bien plus excusable que cette diffamation: car il est à remarquer que Mr. Baillet a plus diffamé lui seul Mgr. de la Case que ne l'ont diffamé tous les Protestans: Monsieur Baillet étant le seul de

tous

tous les Ecrivains qui a dit que ce prétandu livre de Mgr.de la Case avoit pour titre *de Laudibus Sodomiæ*, *seu Pæderastiæ*.

Monseigneur de la Case n'étoit pas seulement un des plus élégans & un des plus éloquents hommes du monde : *Joannes Casa*, *Archipræsul Beneventanus*, *ad præclarissima natus officia : ut scilicet bonarum literarum ignaros rectis habenis dirigeret ; insulsos, terso eloquio erudiret, & Philosophiæ splendore destitutos, pulsa procul caligine, nitidissimo fulgore illuminaret : cujus sermo venustissimus divinâ potiùs quàm mortali facundiâ compositus videbatur*, dit Pocciantius dans son Catalogue des Ecrivains Florentins ; il étoit encore un des plus honnêtes du monde.

CASA *gentil*, *ove altamente alberga*
Ogni virtute, *ogni real costume*,

dit le Varchi.

CASA, *vera magion del primo bene*,

dit le Rota.

CASA, *in cui le virtuti an chiaro albergo*,
E pura fede, *e vera cortesia*,

dit le Cardinal Bembo.

CASA

C ASA *gentil, che con si colte rime*
Scrivete i casti e dolci affetti vostri,

Dit le Capello. *Virtutes autem illæ tuæ solidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos sui amatores cotidie inveniunt*, dit Petrus Victorius dans sa Dédicace des Politiques d'Aristote à Monseigneur de la Case. Et quelle apparance qu'un des plus honnestes hommes du monde ust voulu écrire si ouvertement de la matiére du monde la plus deshonneste, & avec un titre si infame? lui, qui a tant recommandé l'honnesteté des paroles. Voici comme il en parle dans son Galatée: *Dee oltre a ciò ciascun Gentiluomo fuggir di dire le parole meno che oneste. E la onestà de' vocaboli consiste, o nel suono e nella voce loro, o nel loro significato. Conciosiacosache alcuni nomi vengano a dire cosa onesta, e nondimeno si sente risonare nella voce istessa alcuna disonestà: si come* rinculare: *laqual parola ciò non ostante si usa tutto di da ciascuno; ma se alcuno, o uomo o femmina, dicesse per simil modo, ed a quello medesimo ragguaglio, il farsi innanzi che si dice il farsi indietro, allora apparirebbe la disonestà di cotal parola: ma il nostro gusto per la usanza sente quasi il vino di questa voce, e non la muffa.*

Le

Le man' alzò con amenduo le fiche,

Disse il nostro Dante. Ma non ardiscono di così dire le nostre Donne: anzi per ischifare quella parola sospetta, dicono più tosto le castagne: *come che pure alcune poco accorte nominino assai spesso disavvedutamente quello che se altri nominasse loro in pruova, elle arrossirebbono: facendo menzione per via di bestemmia di quelle onde elle sono femmine. E perciò quelle che sono o vogliono essere ben costumate, procurino di guardarsi non solo dalle disoneste cose, ma ancora dalle parole: e non tanto da quelle che sono, ma eziandio da quelle che possono essere, o ancora parere, o disoneste, o sconcie e lorde: come alcuni affermano essere queste di Dante,*

Inf. c. 17. Se non ch'al viso, e di sotto mi venta.

O pur quelle:

Inf. c. 18. Però ne dite, ond' è presso pertugio.
E un di quegli spirti, disse: Vieni
Di retr' a noi, che troverrai la buca.

Ces vers sont mal représentez dans toutes les éditions du Galatée.

E dei sapere, che, comeche due, o più, parole vengano tal volta a dire una medesima cosa, nondimeno l'una sarà più onesta, e l'altra meno: si come è a dire con lui giacque:

que : *e* della ſua perſona gli ſodisfece : *percioche queſta iſteſſa ſentenza detta con altri vocaboli ſarebbe diſoneſta coſa ad udire. E più acconciamente dirai* il Vago della Luna, *che tu non direſti* il Drudo : *avvegnache amendue queſti Vocaboli importino* lo Amante. *E più convenevol parlare pare a dire* la Fanciulla *e* l'Amica, *che* la Concubina di Titone. *E più dicevole è a Donna, e anco ad uomo coſtumato, nominare le Meretrici* Femmine di mondo, *come la Belcolore diſſe, più nel favellare vergognoſa che nello adoperare, che a dire il comune loro nome :* Taide è la puttana. *E come il Boccaccio diſſe*, la potenza delle Meretrici e de' Ragazzi : *che ſe così aveſſe nominato dall' arte loro i maſchi, come nominò le femmine, ſarebbe ſtato concio e vergognoſo il ſuo favellare.* Je prans la liberté de demander à mes Lecteurs ſi un homme qui parloit de la ſorte avant que d'être Nonce & Archeveſque, & avant que d'être avancé en âge ; étant ſur la fin de ſes jours ; étant Nonce & Archeveſque ; a pu intituler un de ſes livres *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ ?* Je ſuis tres perſuadé que Monſeigneur de la Caſe n'uſt pas ſeulement voulu prononcer ces deux vilains mots. Mais quand Monſeigneur de la

Caſe auroit u l'eſprit auſſi corrompu que le dit Mr. Baillet aprés Mr. Jurieu, ſeroit-il vrai ſemblable qu'un Prémier Camérier d'honneur du Pape, qu'un Segretaire des Brefs, qu'un Légat *à latere*, qu'un Archevêque, uſt voulu ſe proſtituer de la ſorte, & ruiner ſa fortune avec ſa réputation? Mais le Pape Paul IV. qui étoit grand Zélateur de la diſcipline Eccléſiaſtique, uſt-il ſouffert cette abomination? Car il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que Paul IV. fut fait Pape en 1555. c'eſt a dire cinq aprés l'édition & la publication du prétandu livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*, il fit venir auprés de lui à Rome Monſeigneur de la Caſe, ou plutôt il le força d'y venir. Voiez Victorius dans ſa Préface ſur les Oeuvres Latines du Caſa, & dans ſa lettre au Caſa qui commance par *Quantam voluptatem*, & l'Hiſtoire du Concile de Trente du Cardinal Palavicin. Mais le Magiſtrat de Veniſe auroit-il ſouffert l'édition & la publication de ce livre? Monſeigneur de la Caſe n'a pas même fait imprimer *le Capitolo del Forno*. Ce qui paroît évidamment par la prémiere édition de ſes *Capitoli*, qui eſt de 1538. in 8. à Veniſe chez Curtio Navo, & ſes freres: dans

la-

laquelle on lit cet Avertissement de l'Imprimeur au Lecteur: *Curtio Navo a gli Lettori. Voi averete, Lettori miei, in questo libretto tutti i Capitoli di Messer Gio. Della Casa, e di Messer Bino: liquali abbiam dati in luce, si perche non giacessero indegnamente dispersi nelle tenebre, come per non fraudar gl' Autori della lode sua, conciosiache alcuni di questi si leggevano già stampati sotto l'altrui nome. Il che vediamo dover essere non solamente à voi, benignissimi Lettori, ma eziandio a coloro che gli composero, sommamente grato.*

D'ailleurs, il est a remarquer que ce livre n'existe point. Mr. Baillet le dit lui-mesme: ce qui fait voir qu'il n'a jamais existé. S'il avoit existé, il existeroit encore: car comment auroit-on pu supprimer l'édition de Venise de 1548. & celle de 1550? Charle du Moulin dit qu'en 1552. on avoit à Bade un exemplaire de ce livre, & qu'en 1550. l'édition de 1550. se débitoit à Venise. Et si ce livre avoit existé, non-seulement on en auroit plusieurs exemplaires, mais plusieurs éditions. Car comme Jan de la Case étoit sans contestation le premier Poëte Italien de son tans pour la beauté, la Noblesse, & la régularité de l'expression, on auroit rimprim-

ce livre en ſegret dans la pluſpart des Villes d'Italie.

Mr. Baillet dit que Janus Rutgerſius, ou pluſtoſt Joſeph Scaligêr, dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*, a prétandu que le Caſa ne réüſſiſſoit pas en vers Italiens. Cela eſt tres-faux, ſauf le reſpect que je dois au caractére de Mr. Baillet. Il n'y a rien de ſemblable dans ce livre de Joſeph Scaligêr. Mr. Baillet fait ainſi ſouvent dire aux Auteurs des choſes où ils n'ont jamais penſé. Et ſi Scaligêr avoit dit ce que Mr. Baillet lui fait dire, il auroit dit une grande impertinance. Le Caſa étoit ſi grand Poëte Italien, que le Taſſe le Prince des Poëtes Italiens le cite avec eſtime, & le propoſe pour modelle en pluſieurs endroits de ſes Diſcours ſur le Poëme Epique, & qu'il n'a pas dédaigné de faire un Commantaire ſur un de ſes Sonnets : c'eſt celui qui commance par *Queſta vita mortal.* Le Quérengo, qui étoit un homme d'un grand mérite dans les Lettres, a fait auſſi une Diſſertation ſur un autre de ſes Sonnets, c'eſt celle qu'il a intitulée *De' Remedi d'Amore.* Et il ne faut pas s'étonner ſi les Vers du Caſa ſont ſi achevez, puis qu'il les limoit & relimoit ſans ceſſe.

S'egli averrà, che quel ch'io scrivo, o detto
Con tanto studio, e già scritto, il distorno
Assai sovente, e, come io so, l'adorno
Pensoso in mio selvaggio ermo ricetto, &c.

C'eft ce qu'il dit de lui-mefme dans le 52. de fes Sonnets.

Je reviens au prétandu livre de Monfeigneur de la Cafe *de Laudibus Sodomiæ.* Les Proteftans d'Allemagne de leur coté, & ceux de Hollande, & ceux d'Angleterre, n'auroient pas manqué non plus de le faire rimprimer, pour le reprocher aux Catholiques. Et les Dévots d'Italie n'auroient pas manqué auffi de le reprocher à fon Auteur: comme Nicolas Villani dans fon *Difcorfo Accademico fopra la Poëfia giocofa*, imprimé fous le nom de l'*Accademico Aldeano*, lui a reproché fon *Capitolo del Forno*, & quelques Parodies de l'Ariofte, & aucun Italien n'a fait mention de ce livre *de Laudibus Sodomiæ.* Il eft donc conftant que le prétandu livre *de Laudibus Sodomiæ* de Monfeigneur de la Cafe, Archevefque de Bénévent, Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, & Légat *à latere* à Venife, n'a jamais exifté.

Il me [illegible]voir qu'il a été con-fondu [illegible]

fondu avec le petit Poëme Italien de Jan de la Case, intitulé *Capitolo del Forno.* Cela paroist clairement par les beaux Iambes du Casa adressez aux Allemans: car je ne suis pas de l'avis de Scaligêr qui les traite de Vers froids & sans agrément:

Quòd vos apud, Germaniæ humanissima
Gens, culpor, atque turpioris flagitii
Ornasse dicor nescio quid laudibus,
Impuro id est ab homine confictum & levi.
Testisque tellus omnis est mihi Itala,
Tantum me ab omni abesse turpitudine,
Quantum ille ab omni laude semper absuit.
Annis ab hinc triginta, & ampliùs, scio
Nonnulla me, fortasse non castissimis,
Lusisse versibus: quod ætas tunc mea
Rerum me adegit inscia, & semper jocis
Licentiùs gavisa, concessu omnium,
Iuventa: quod fecere & alii item boni.
At nunc abit juventa, lusus permanet.
Et Carmini illi nomen adscribunt meum
Idem quod antè erat, nec adscribunt diem
Eamdem, erat quæ quando id olim lusimus.
Sed quod puer peccavit, accusant senem.
Verùm hoc ut ut tamen sit, obscæni nihil
Scripsisse me scitote: namque tunc quoque
Festiva nos à turpibus secrevimus,
A mollibusque impura. Cumque versibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimu
Quod ille ait per maximam calumniam:
Sed feminas planè: ut videre Carmine
Ex ipso adhuc potestis. Atque moribus

Ind

Industriâ, pudore, continentiâ,
Lasciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimusque seriis
Iocos: boni quod literis quam plurimi
Testantur: inter quos senex ille optimus
Est BEMBUS. *Is me versibus lectissimis*
Ornavit: in pedestribus sermonibus:
Cùm maxima esset dignitate praeditus:
Et splendidè habitare in mea dixit domo
Virtutem. Homo gravis, senectute ultima,
Eburneâ tu, FLAMINI, *me concinis*
Lyra: & libellos dicis aureos meos.
VICTORIUS*que candidus me laudibus*
Complexus omnibus, vereri vos vetat
Quid turpe de me. Non ego possum infici
Calumniae caligine ulla turbidae,
Quando tuetur fama me consentiens
Constansque Vatum, totaque testimonio
Et acta purè vita luce in Vrbium
Clarissimarum. Diligit me civitas
Beata Venetûm, ut diligit cives suos.
Quid, clariorem habere quòd me neminem
Se dictitat flos patria Vrbium mea?
Quid, nobile oppidum Bononiae, artium
Causâ bonarum cognitum vobis quoque?
Exquiritote, amabo vos, quid sentiat
De me. Mea illa civitas nutrix fuit:
Namque erudivit illa nos à parvulis.
Quid ipsa Roma? praedicanti ignoscite
De me mihi: non tota nos complectitur
Amore, mater liberos uti sinu
Complexa gaudet? Quare habere transfugae
De me fidem nolite perditissimo:
Sed enecate in dies magis, siti
Pedoribusque, & esuritionibus.
Quod bellè adhuc fecisse vos existimo,

Victorius dit la même chose.

Virtute natio & fide atque industriâ
Et literis clara, ingenique gloria.

Car il paroist par ces Vers que les Allemans n'accusoient Monseigneur de la Case que d'avoir fait le *Capitolo del Forno*, mais qu'un Transfuge qui étoit parmi eux, prétandoit que l'amour des Nonconformistes étoit loué dans ce Poëme.

——— Cumque versibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus:
Quod ille ait per maximam calumniam.

Et ce Transfuge, c'est Pietro Paolo Vergerio, Evesque de Capo d'Istria, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres; qui étant accusé d'héréfie par le Pape Paul III. s'enfuit en Allemagne, où il se fit publiquement Luthérien. Monseigneur de la Case étant Nonce à Venise en 1546. ut ordre du Pape de lui faire son procés comme à un hérétique: & il lui fit défense de retourner en son Evêché. C'est ce que nous avons appris de l'Histoire de Trente de Fra Paolo. Le Vergerio, pour se vanger de Monseigneur de la Case, publia dans toute l'Allemagne que Monseigneur de la Case avoit loué l'amour des garçons dan son

Le Présidant de Thou dit la mesme chose. Ses Paroles seront produites au chapitre suivant. Et ce Poëme d'ailleurs se trouve imprimé en 1538. & il est dédié à Marc' Antonio Soranzo Noble Vénitien, camarade du Casa; Et ce Marc' Antonio Soranzo mourut jeune, comme il paroist par ce Sonnet que le Casa fit sur sa mort:

Il tuo candido fil tosto le amare
Per me, SORANZO *mio*, *Parche troncaro*, *&c.*
Lasso! ti parti tu, non ancor pieno
I primi spazii del corso umano.

C'est le douziéme des Sonnets du Casa. J'ajoute à ces témoignages celui du Poccianzio dans son Catalogue des Ecrivains Florentins. *Edidit adhuc juvenis, antequam ad sacrum Archipræsulatum à Paulo Tertio admitteretur, quædam, & si jocosa, arguta tamen ac subtilia Carmina, Etrusco sermone:* car c'est des *Capitoli* du Casa que parle le Poccianzio en cet endroit. Il faut donc considérer ce Poëme comme l'ouvrage d'un jeune homme. *In giovenil fallire è men vergogna.* Mais il ne faut pas seulement le considérer comme l'ouvrage d'un jeune homme, il faut encore le co

d'un Laïque. Mr. de Thou l'excuſe par la licence du ſiécle & celle du lieu dans leſquels il a été compóſé. Et en effêt, pour ne point parler du lieu de la naiſſance du Caſa, le ſiécle dans lequel le Caſa a vêcu, étoit extrémement corrompu, comme il paroiſt par les vers de Pontanus, par ceux de Politien, par ceux de Sannazar, par ceux du Cardinal Bembo. Et ces *Capitoli in terza rima* ſur des choſes honneſtes, mais qui avoient rélation à des choſes deshonnêtes, étoient en ce tans-là fort à la mode: ce qui paroiſt par le *Capitolo della Fava* du Mauro; & par celui *delle Fiche* du Molza, ſi célébre par le Commantaire du Ser Agreſto: c'eſt-à-dire, d'Annibal Caro. D'autres l'excuſent par le *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba eſt*; & par le *Laſcivus verſu, mente pudicus erat.* Et il eſt tres-vrai-ſemblable en effet que le Caſa s'eſt icy calomnié lui-meſme: à l'imitation de pluſieurs autres Poëtes. *Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt: Qui tum denique habent ſalem & leporem, ſi ſunt molliculi & parum pudici.* Mais de toutes les excuſes qu'on allégue en faveur du Caſa, au ſujet de ſon *Capitolo del Forno*, la meilleure, ſelon moi, c'eſt ce qu'il dit

qu'il

qu'il a reparé cette faute par une vie vertueuse.

> ——— *Moribus,*
> *Industriâ, pudore, continentiâ,*
> *Lasciviam nos Carminis correximus*
> *Illius: emendavimusque seriis*
> *Iocos.*

Parmi ses Rimes Italiennes, il y a en effêt de tres-beaux Vers de Morale & de Dévotion. Et à ce propos, je supplie Messieurs de la Religion prétandue Reformée, de trouver bon que je les fasse souvenir que c'est ainsi que leur Bêze, dans sa Note sur le verset 19. du premier chapitre de St. Mathieu, a excusé son *Rimula dispeream, ni monogramma tua est*, & son *hanc quoque quam quæro, Pontice, stricta via est*, & ses autres vers licentieux touchant sa mignonne Candide & son ami Audebert *Dicitur* παραδειγματίζειν *interdum etiam quum à Judice, non infligitur pœna. Ut apud Plutarchum Archilochus scribitur editis parum honestis versiculis sese* παραδειγματίσαι. *Quod & mihi juveni, necdum in Ecclesiam Dei ascito, evenit. Quam tamen maculam spero me tam dictis quàm factis eluisse.* Il dit à peu prés la mesme chose dans sa Réponse à Balduin : *Sed co*

Obiicis nimirum mihi, quæ paulò ante commemoravi, Epigrammata : de quibus paucis tibi respondebo. Si tu quædam in illis (neque enim omnia potes) ut impura & obscœna reprehendis, rectè facis. Sed nemo hoc ante me fecit; Nolui enim illi Heliodoro similis esse, qui suam χαρίκλειαν *Christianismo prætulit. Sed contrà; & voce & scriptis, primus damnavi, quæ istic, Balduine, ita Studiosè Doctorum hominum manibus terebantur, ut quamvis multis erratis scaterent, tamen nemo esset (quod sine invidia dictum sit) qui non in eo scribendi genere mihi plurimum tribueret.*

Outre les Iambes *ad Germanos* que nous avons rapportez cy-dessus, Monseigneur de la Case, a fait en prose Latine une Défense de ses mœurs contre le Vergerio. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé. Monsieur Magliabechi, Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane, qui l'a manuscrit, m'a promis de me l'envoyer : & je fais état de le faire imprimer à la fin de ces Remarques.

Je finis ce chapitre, en déclarant à Mr. Baillet, que quelque chose que j'aye dite icy en faveur du Casa, je n'approuve nullement le sujet de son *Capitolo del Forno*, & que j'en blame tres-fort les vers que j'ay rapportez.

J'oubliois à remarquer que Mr. Baillet qui juge souverainement de tous les Poëmes Italiens, n'a jamais lu ce *Capitolo*; qui est si fameux, qu'il a fait nommer son Auteur par le Caporali *le Pourvoyeur Général de l'Armée d'Apollon.* Il n'a pas lu non plus les Iambes ad Germanos. Il est aussi à remarquer que Mr. Baillet a omis le Casa dans sa Liste des Traducteurs. Le Casa a traduit en Latin plusieurs choses de Thucydide. Ce qui fait voir que Mr. Baillet n'a point lû aussi les œuvres Latines du Casa.

Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que Jan de la Case a fait un livre intitulé de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ.

CXX.

SLEIDAN, livre XXI. de son Histoire, en l'an 1548. *Ille quem diximus, Archiepiscopus Beneventanus, libellum conscripsit plane cinædum, & quo nihil fœdius excogitari possit. Nec enim puduit, scelus longè omnium turpissimum, sed per Italiam nimis notum atque Græciam, celebrare laudibus.*

Remarquez, que Sleidan ne dit point que ce livre fust intitulé *de Laudibus Sodo-*

mia: & ce qu'il dit, que le crime de Non-conformité y étoit loué, tombe sur ces vers du *Capitolo del Forno*, ci-dessus rapportez.

Tenncro il Forno già le Donne sole, &c.

Remarquez aussi, que Sleidan est un Protestant : & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Case, il l'a écrit dans un livre fait contre les Catholiques Romains.

Beze; ou plustost Besie; (c'est ainsi qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de ses Poësies à André Duditius; *olim quidem Hungarici pseudocleri in Tridentino Conciliabulo Oratori, nunc verò fido, Jesu Christi servo*, de l'édition de Genève in 8. de l'année 1576. *Exstat excusum Sodomia Encomium Joannis à Casa, Florentini, rhytmis Italicis, ut idonei testes scribunt, unà cum Bernia Capitulis, quæ vocant, editum. Et tamen eum Cacolyci Beneventanum Archiepiscopum, Cameræ Apostolicæ Decanum, & summum in Venetorum dominio ad Lutheranos persequendos Legatum designârunt : Papam etiam fortassis futurum, nisi monstrum illud hominis mors intercepisset.*

Remarquez que Bêze ne parle que par ouï dire : & que ceux dont il tient la chose,

chose, ont été ici-dessus refutez. Il est aureste étrange, que Bêze dont les Poësies sont tres licentieuses, ayt parlé de la sorte de Monseigneur de la Case, un des plus honnestes hommes du monde.

Je rapporteray icy à ce propos, en faveur de Bêze & du Casa, ces paroles de la préface des Lettres Amoureuses du Cardinal Bembo : *Se gl' uomini nascessero vecchi, e ornati delle degnità, e de' gradi, a' quali si perviene poi alle volte in processo di tempo, tutte le loro azzioni doverebbono essere d'un medesimo tenore; grave, e costumato : e spezialmente le Scritture, sicome più perpetue, e più universalmente vedute, e considerate. Ma poiche alla vecchiezza non si può venire per altro cammino, che per la via della più fresca età di mano in mano; e poiche la fortuna varia e multa le nostre condizzioni, ed i nostri stati, come le piace, se non è biasimo che i vecchi e le persone graduate scrivino come alla vecchiezza ed al lor grado si richiede, perche si debbe riprendere che essi abbiano scritto gioveni e secolari quello, ed in quel modo, che alla gioventù, ed a' secolari, non fù gran fatto* [illegible] *vole? Le scritture non di*[illegible] *Autori e Composito*[illegible]

Obiicis nimirum mihi, quæ paulò ante commemoravi, Epigrammata : de quibus paucis tibi respondebo. Si tu quædam in illis (neque enim omnia potes) ut impura & obscœna reprehendis, rectè facis. Sed nemo hoc ante me fecit; Nolui enim illi Heliodoro similis esse, qui suam Χαρίκλειαν Christianismo prætulit. Sed contrà; & voce & scriptis, primus damnavi, quæ istic, Balduine, ita Studiosè Doctorum hominum manibus terebantur, ut quamvis multis erratis scaterent, tamen nemo esset (quod sine invidia dictum sit) qui non in eo scribendi genere mihi plurimum tribueret.

Outre les Iambes *ad Germanos* que nous avons rapportez cy-dessus, Monseigneur de la Case, a fait en prose Latine une Défense de ses mœurs contre le Vergerio. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé. Monsieur Magliabechi, Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane, qui l'a manuscrit, m'a promis de me l'envoyer : & je fais état de le faire imprimer à la fin de ces Remarques.

Je finis ce chapitre, en déclarant à Mr. Baillet, que quelque chose que j'aye dite icy en faveur du Casa, je n'approuve nullement le sujet de son *Capitolo del Forno*, & que j'en blame tres-fort les vers que j'ay rapportez.

J'oubliois à remarquer que Mr. Baillet qui juge souverainement de tous les Poëmes Italiens, n'a jamais lu ce *Capitolo*; qui est si fameux, qu'il a fait nommer son Auteur par le Caporali *le Pourvoyeur Général de l'Armée d'Apollon.* Il n'a pas lu non plus les Iambes ad Germanos. Il est aussi à remarquer que Mr. Baillet a omis le Casa dans sa Liste des Traducteurs. Le Casa a traduit en Latin plusieurs choses de Thucydide. Ce qui fait voir que Mr. Baillet n'a point lû aussi les œuvres Latines du Casa.

Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que Jan de la Case a fait un livre intitulé de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ.

CXX.

SLEIDAN, livre XXI. de son Histoire, en l'an 1548. *Ille quem diximus, Archiepiscopus Beneventanus, libellum conscripsit planè cinædum, & quo nihil fœdius excogitari possit. Nec enim puduit, scelus longè omnium turpissimum, sed per Italiam nimis notum atque Græciam, celebrare laudibus.*

Remarquez, que Sleidan ne dit point que ce livre fust intitulé *de Laudibus Sodomiæ*:

miæ: & ce qu'il dit, que le crime de Non-conformité y étoit loué, tombe ſur ces vers du *Capitolo del Forno*, ci-deſſus rapportez.

Tenncro il Forno già le Donne ſole, &c.

Remarquez auſſi, que Sleidan eſt un Proteſtant : & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Caſe, il l'a écrit dans un livre fait contre les Catholiques Romains.

Beze; ou pluſtoſt Besie; (c'eſt ainſi qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de ſes Poëſies à André Duditius; *olim quidem Hungarici pſeudocleri in Tridentino Conciliabulo Oratori, nunc verò fido, Jeſu-Chriſti ſervo*, de l'édition de Genêve in 8. de l'année 1576. *Exſtat excuſum Sodomiæ Encomium Joannis à Caſa, Florentini, rhytmis Italicis, ut idonei teſtes ſcribunt, unà cum Berniæ Capitulis, quæ vocant, editum. Et tamen eum Cacolyci Beneventanum Archiepiſcopum, Cameræ Apoſtolicæ Decanum, & ſummum in Venetòrum dominio ad Lutheranos perſequendos Legatum deſignârunt : Papam etiam fortaſſis futurum, niſi monſtrum illud hominis mors intercepiſſet.*

Remarquez que Bêze ne parle que par ouï dire : & que ceux dont il tient la choſe,

chose, ont été ici-dessus refutez. Il est aureste étrange, que Bêze dont les Poësies sont tres licentieuses, ayt parlé de la sorte de Monseigneur de la Case, un des plus honnestes hommes du monde.

Je rapporteray icy à ce propos, en faveur de Bêze & du Casa, ces paroles de la préface des Lettres Amoureuses du Cardinal Bembo : *Se gl' uomini nascessero vecchi, e ornati delle degnità, e de' gradi, a' quali si perviene poi alle volte in processo di tempo, tutte le loro azzioni doverebbono essere d'un medesimo tenore; grave, e costumato : e spezialmente le Scritture, sicome più perpetue, e più universalmente vedute, e considerate. Ma poiche alla vecchiezza non si può venire per altro cammino, che per la via della più fresca età di mano in mano; e poiche la fortuna varia e multa le nostre condizzioni, ed i nostri stati, come le piace, se non è biasimo che i vecchi e le persone graduate scrivino come alla vecchiezza ed al lor grado si richiede, perche si debbe riprendere che essi abbiano scritto gioveni e secolari quello, ed in quel modo, che alla gioventù, ed a' secolari, non fu gran fatto disdicevole? Le scritture non divengono canute con i loro Autori e Compositori, ma si rimangono nel-*

la

la loro età, e nella loro giovinezza sempre: e noi ci mutiamo. Chi può a buona equità maravigliarsi, che i campi i quali producono di state utili frutti, abbiano vani fiori di primavera generato. Il bue che testè ara, giovenco scherzò. E Licurgo e Solone, e Catone e Mario, piansero nelle cune, come gl' altri fanciulli fanno: e non furono cosi severi, nè cosi rigidi nella prima età come nella estrema. Coloro dunque a cui non dispiacerà di leggere queste Lettere, siano da noi caramente pregati di rammemorarsi che elle furono dettate, non da quel canuto Signore che essi viddero, ma da un giovane di privata condizzione, nella sua nova età.

Charles du Moulin, Professeur en Droit à Tubinge, dans l'Oraison qu'il récita le 4. des Calandes de Mars de l'année 1554. dans les grandes Ecoles de Tubinge, imprimée premiérement en Allemagne en feuilles volantes, & inférée ensuite par Mr. Pinsson Avocat au Parlement dans la derniére édition de Paris des œuvres de du Moulin: *Jonnnes della Casa Archiepiscopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & in toto Venetorum dominio cum potestate Legati à latere Legatus, eâ Legatione fungens, Venetiis librum compo-*

suit

' edidit de Laudibus Sodomiæ. Quis 'exhorrescat? S.d horribilius est quod ibro affirmat, execrandissimum illud iæ scelus, esse artem & opus divi-idque etiam propriâ experientiâ per-: & facere credi nititur: dicens, aliâ magis venere delectari. Quis 'orum, etiam cynædorum, immo pa-morum Poëtarum, tam impudenti & â libidinis prurientis & plusquam æ licentiâ uti ausus est? Quid quod : illi Sodomitæ, Dei vindictâ, sul-& ignis pluviâ, & abysso in Infer-iventes absorpti: Genesis 19. *nun-'celus suum ita laudaverant: nec ar-~ opus divinum esse dixerant. Et ta-on puduit Legatum illum & Archie-um Papalem, interioris etiam Consilii næ Sedis Antesignanum & Decanum: ım inde sibi, suisque Symmistis, tan-de egregio & illi Curiæ gratissimo pal-plaudat: non clam, sed in totius tanquam libidinibus Antichristi suba-'atro, nomenque suum, & qualita-in honorem Sedis & functionis suæ præfixerit. Venetiis per Trajani m, publicum Chalcographum, a ı impresso & vendito: & non 'o in Comitiis Helvetiorum Bada tam prodigiosam fœditatem execr lecto, &c.*

Remarquez, que Charle du Moul
dit point qu'il uſt vu ce livre : &qu
la même qu'il allégue, que l'Auteur
qu'il ſavoit par ſa propre expérianc
la jouïſſance des garçons étoit une
divine, & que de tous les plaiſirs
chair, c'étoit celui qui lui plaiſoi
vantage, témoigne qu'il ne l'a poin
car il n'y a rien de ſemblable da
Capitolo del Forno. Remarquez, q
mots, *execrandiſſimum illud Sodomi*
lus, eſſe artem, & opus divinum, e
latif à ce Vers, *Benche chi fa queſto n*
divino. Remarquez qu'il eſt ridicu
croire que Monſeigneur de la
étant Legat *à latere* à Veniſe, y u
imprimer ſous ſon nom un livre *de*
dibus Sodomiæ, & qu'il uſt pris da
livre la qualité de Doyen des Cam
d'honneur du Pape, de Segretai
Brefs, de Légat *à latere* à Veniſ
l'Archeveſque de Bénévent. R
quez, qu'il eſt faux que Monſei
de la Caſe ayt compoſé le *Capitolo de*
to étant Nonce à Veniſe. Remar
que Monſeigneur de la Caſe n'étoi
Nonce à Veniſe, & non pas Léga
tere. Remarquez, que Charle du
lin étoit irrité contre la Cour de R
qui avoit cenſuré ſes livres. Remar

que cet endroit de Du Moulin rempli de faussetez & de calomnies, est la cause de la pluspart des faussetez & des calomnies que les Protestans ont débitées contre Monseigneur de la Case.

HENRI ESTIENNE dans son Apologie d'Hérodote, livre I. chapitre 13. *Car cecy ne se doit taire, que Jan de la Case, Florentin, Archevesque de Bénévent, a composé un livre en rhytme Italienne, où il dit mille louanges de ce peche, auquel les vrais Chrêtiens ne peuvent seulement penser sans horreur : & entr'autres choses, l'appelle* œuvre divin. *Ce livre a esté imprimé à Venise chez un nommé Trojan Nanus, selon le témoignage de quelques uns, lequel ils ont mis par écrit. Or est l'Auteur de ce tant abominable livre, celui-mesme auquel j'ay dédié quelques miens vers Latins pendant que j'estois à Venise. Mais je proteste que je commi cette faute avant que le connoistre tel : & qu'aprés en avoir esté averti, la faute estoit já irréparable.*

Remarquez, que Henri Estienne n'avoit point vu ce livre, & qu'il n'en parle que sur le témoignage d'autrui. Remarquez, que Henri Estienne étoit Protestant, & qu'il parle de ce livre dans un livre qu'il a fait pour décrier les Catholiques.

GUIL

GUILLELMUS CANTERUS sa Préface sur Properce de l'éditio Plantin : *Quis ferat, quod superis annis accidit, Casalem quemdam, mum prope dignitatis in Hierarchia dum obtinentem, carminibus turpissim fanda flagitia prædicare? En egregium milia divina columen : cui turpitudo magna satis non ducitur, nisi ad eam dat impudentissima gloriatio.*

Remarquez, qu'il n'est point dans le *Capitolo del Forno* de cette va rie dont parle Cantérus. Je remar ray icy en passant que l'édition de P tin du Properce de Cantérus est de & non pas, comme l'a écrit Mr. Bail de 1599.

JOSEPH SCALIGER dans son *futatio Fabulæ Burdonum : Et hoc qu magnum flagitium est, alienos versus li tiores vertere, quàm proprios edere : fecerunt Joannes Casa & Petrus Bem ambo Ecclesiastici Ordinis. Quorum a Archiepiscopus Beneventanus : alter, dinalis. Hic, Etrusco carmine pæd stiam celebravit : & quum hoc nomine lè audiret, id Iambo satis frigido & ill do ad Germanos excusare conatus est stra.*

Et dans le segond Scaligerana, p

¶. Casa a fait des Vers en l'honneur de la ougrerie. Les Allemans l'ont trouvé fort auvais : car ils haïssent ce vice à merveille. ısa a fait un Scazon ad Germanos pour s'en cuser. Il y en a qui ont le livre : mais il se trouve gueres. Ce Scazon n'est gue-s bon. J'en voudrois faire de meilleurs. On faisoit bien état : mais ce n'est pas grand ıs.

Remarquez, que Joseph Scaligêr :oit Protestant, & que dans cet en-roit de la Confutation de la Fable des ıordons, il parle contre les Jésuites qui le ılamoient d'avoir traduit des vers licen-ieux. Remarquez qu'il n'avoit point u ce prétandu livre. Remarquez, ju'il dit que le Casa avoit fait des Vers .ux Allemans pour s'excuser de ce li-re, & qu'il paroist par ces vers, com-ne il a été prouvé cy-dessus, qu'il ne 'agissoit que du *Capitolo del Forno.* Remarquez, que dans ce Segond Sca-igérana il appelle ces Vers des Scazons, jui sont des Iambes. Remarquez, qu'il it que ce livre du Casa ne se trouve ;ueres : ce qui donne sujet de croire u'il a cru, comme les autres, que ce vre étoit un autre livre que le *Capitolo el Forno* : car dans le tans que le Sca-gérana à été composé, qui est v



de 1550. par Trajano Navo
le Du Moulin. Celle de 1
Giunti à Florance: Celle
1564. par Dominico Giglio
autres qui ne ſont pas venu
noiſſance.

GOLDAST, dans ſes
page 71. au Sermon de S
de Bono diſciplinæ: Vellem
& hanc pœnam in eos quoque
qui Joannis della Caſa, Arc
neventani libros de Laudibus S
ciſſimos illos, & extremè imp
Petri Aretini abominandas &
imagines, ex Italia importan
dunt, &c.

Jan de la Caſe n'a point

ncfort de 1646. in 4. *Quæ tamen deterruerunt in Italia (ô tempora! ô es!) Episcopum quemdam Nucerinum, annem de la Casa, quin Sodomiæ lau- nefario libro fuerit complexus, uti Con- us Rittershusius conqueritur in Novellis tionibus, part. 12. cap. 9. n. 7.*

Rittershusius, dans le lieu allégué Salmuth, ne nomme point Jan de ase. Voicy ses termes : *Plura de So- ia, (cujus etiam laudes, nefario libro, plexus est quidam in Italia Episcopus) vi- tur apud Julium Clarum*, &c. Il est nmoins vray qu'il a entandu parler Casa: mais il le connoissoit si peu l'a appelé Evesque, au lieu de l'ap- r Archevesque. Salmuth l'a enco- noins connu, l'aiant appelé Evesque Nocera, au lieu de l'appeler Arche- ue de Bénévent.

E PRESIDANT DE THOU, Li- XVI. de son Histoire, en l'an 1555. e 489. de l'édition de Genêve: *m de Claudio Espencæo, Parisiensi logo, & Joanne Casa, qui Pontifici Epistolis erat, in Cardinalicium Colle- n Cooptandis tunc actum. Utrumque mendabat generis nobilitas: & doctri- quamvis diversa. Nam alter Theolo- s Studiis innutri[illegible] ... [illegible] sua*

çonſenuerat: alter, eloquentiâ, atque eleganter Etruſcè ac Latinè ſcribendi peritiâ vel cum antiquis comparandus, magna negotia ſub Pontificibus ſummâ ſollertiâ geſſerat. Sed longè diſpares utriuſque mores erant: cùm ille ſanctitate vitæ ac morum caſtitate præſtaret; hic, ſeculi licentiâ, ac loci, in quo degebat, libertate uſus, ſolutus ferè vitam egiſſet. Itaque ab æmulis uterque apud Pontificem delatus: Eſpenæus quidem, quòd quædam perperam inter concionandum de Aurea quam vulgò appellant Legenda, locutus, cùm Ferream potiùs vocandam eſſe contenderet, poſtea publicè recantare coactus fuiſſet; quod & à Joanne Sleidano memoriæ proditum eſt: alter, quòd etiam Carmine rem nefandam in juventute laudaſſe diceretur. Sicque ob diverſas longè cauſſas uterque ab eadem dignitate commotus eſt.

Remarquez, que le Préſidant de Thou ne parle de ce Poëme Italien du Caſa que par ouï dire: *quòd laudaſſe diceretur*: & qu'il dit que le Caſa l'avoit fait dans ſa jeuneſſe. Remarquez, qu'il dit qu'en 1555. le Caſa étoit Segretaire des Brefs du Pape Paul IV. ce qui ne permet pas de croire que le Pape Paul IV. lui uſt donné ce grand employ s'il uſt été vray qu'en 1550. il uſt compoſé & fait imprimer un livre *de Laudibus Sodomiæ*

domia. Et Henri II. Roi de France n'euſt pas écrit à Paul IV. pour le prier de faire le Caſa Cardinal, ſi le Caſa uſt fait ce livre infame: car j'apprans par le Recueuil manuſcrit des Lettres du Caſa, que Henri II. Roi de France écrivit au Pape Paul IV. pour lui faire cette priére. Cependant il eſt vray que le Caſa ne put jamais être Cardinal, ny ſous Paul III. ny ſous Paul IV. quoyque pour obtenir cette dignité il uſt fait toutes choſes poſſibles.

Coprami omai vermiglia veſta, o nero
Manto, poco mi ſia gioia o dolore:
Ch'a ſera è'l mio dì corſo: e ben l'errore,
Scorgo or del Vulgo, che mal ſcerne il vero.

C'eſt ce qu'il dit lui-même dans le 48. de ſes Sonnets. Et dans le 52.

Or pompa ed oſtro, & or fontana, ed elce,
Cercando, a veſpro addutta ò la mia vita.

Et dans ſa Seſtine:

Dilà, dove per oſtro, e pompa, ed oro
Fra genti inermi a periglioſa guerra,
Fuggo io mendico, e ſolo: e di quella eſca
Ch'i' bramai tanto, ſazio, a queſte querce
Ricorro, vago omai di miglior cibo,
Per aver poſa almen queſti ultimi anni.

Petrus Victorius dans sa Dédicace des Politiques d'Aristote à Monseigneur de la Case & Scipione Ammirato dans son *Ritratto di Monsignor della Casa*, en attribuent la cause à l'étoile. Voicy les paroles de Petrus Victorius : *Virtutes autem illæ tuæ solidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos sui amatores cotidie inveniunt, cùm honore non parvo, dignitateque decoratæ sint, videbantur adhuc altiore gradu dignæ, ut probi viri non sine caussa sæpe questi sint, tibi cum honorem delatum non esse, ad quem alii, minoribus fortasse laudibus commendati, facilè pervenerunt. Nec tamen non Alexander Farnesius, optimus ac clarissimus juvenis, tuique amantissimus, qui plurimum olim in hoc potuit, ac de probitate doctrinaque tua egregiè semper sensit, non magnoperè pro te laboravit, ut mihi ipse crebrò cùm apud nos maneret, commemoravit, & tibi enim ipsi, honorique tuo, toto animo favebat: & hanc rem avo suo Pontifici Maximo laudi datum iri intelligebat. Sed vincit sæpe omnia omnium studia fortunæ iniquitas ac fatum ipsum, quod tibi nunc, non sine damno summi Ordinis contigit: cui, quamvis amplissimo, ac sanctissimis pluribus, honestissimisque viris fulgenti, splendoris aliquid decorisque vir-*

tutibus

tutibus tuis attulisses. Vera tamen laus est, dignum se prabere maximis honoribus, non altissimum dignitatis locum adipisci. Voicy celles de l'Ammirato: *Ma niuno m'à fatto tanto confermare in quella credenza che in vano s'affaticano gli uomini a conseguir gli onori, se non vi sono ajutati dalla Fortuna, ministra di Dio, quanto egli: poiche costituito in dignità Arcivescovale, ricco d'entrate, non povero di servigi fatti alla Chiesa, ornato di lettere, e finalmente, procurando di farlo Cardinale gli stessi nipoti del Papa, non potè mai conseguire il Cardinalato.* Ces raisons du Vittori & de l'Ammirato sont les véritables raisons qui empeschérent Monseigneur de la Case d'être Cardinal: car il n'y a point d'apparance de croire que Paul III. & Paul IV. ne le firent point Cardinal acause de son *Capitolo del Forno*, puisque nonobstant ce Poëme Paul III. le fit Archevesque de Bénévent & Nonce à Venise, & que Paul IV. le fit Segretaire des Brefs. Et si ce que dit Monsieur de Thou étoit véritable, que le Casa fut exclus du Cardinalat par Paul IV. a cause de ce Poëme, pourquoy Paul IV. lui auroit-il laissé le Segrétariat des Brefs? Et s'il étoit vray que le Casa ust été

exclus du Cardinalat acause de ce Poëme, le Cardinal Bembo auroit été plus hureux que lui: car les vers licentieux qu'il fît dans sa jeunesse, & qui sont encore plus licentieux que ceux du Capitolo del Forno, ne l'empeschérent pas d'être Cardinal. Le Cardinal Palavicin dans son Histoire du Concile de Trente, livre 13. chapitre 14. à l'endroit où il parle du Ruccellai qui fut envoyé en France par le Pape Paul IV. pour y négotier une ligue avec le Roi Henri II. à écrit que le Pape Paul IV. fut détourné de faire Cardinal Monseigneur de la Case acause de quelques uns de ses Vers Latins obscénes, quoyque faits long-tans auparavant. *Il Messagio fù Annibal Ruccellai, nipote di Giovan della Casa Arcivescovo di Benevento, che'l Papa dalla Nunziatura di Vinezzia aveva chiamato alla Segreteria di Stato, come persona excellentissima nelle Lettere umâne, e più che ordinaria ancora nelle divine. A cui dicono, che avendo una sera il Pontefice destinata la maggior dignità nel Concistoro futuro, la mattina seguente ne fù distolto dalla lezzione d'alcuni Latini versi lascivi, composti dal Casa in altro tempo, e mostrati al rigoroso Pontefice per ruina dell' Autore.*

Re-

Remarquez que le Cardinal Palavicin ne parle que par oui dire: *dicono*: & qu'il parle de vers Latins, aulieu que le Présidant de Thou parle de vers Italiens. Quelques uns croient que ces vers Latins doivent s'entendre de l'épigramme de la fourmi: mais j'apprans de Monsieur Magliabechi, que Monseigneur de la Case n'est point l'auteur de cette épigramme. *l'Epigramma della Formica io l'ò scritto di quel medesimo tempo col nome di Niccolo Secco, uomo dotto dell' istesso tempo del Casa: del quale si leggono altri versi Latini: come anche alcune Commedie: e fra esse, la celebre, intitolata* Gl' Inganni, *stampata più volte anche quà in Firenze, e che con grand' applauso fù recitata in Milano, alla presenza del Rè di Spagna Filippo II.* Ce sont les termes d'une Lettre de Monsieur Magliabechi à Monsieur Bigot. *Il molto Reverendo, e virtuosissimo Monsignore, Messer giovanni dalla Casa, Fiorentino, in uno non meno grave e dotto che ornato, e leggiadro Sonetto, da lui nel primo fiore della giovinezza sua,* &c. *Della bontà e dottrina dell' Autore di esso favellare come si richiederebbe, mi vieta non meno la grandezza loro e l'insufficienza mia, che la patria comune, e la modestia sua, benche e*

l'una e l'altra è, son certo, notissima alla maggior parte di voi, dit le Varchi dans sa *Lecture* sur le Sonnet de Monseigneur de la Case de la Jalousie, recitée à Padoue dans la célébre Académie *degl' Infiammati.*

JAN IVEL, Evesque de Sarisbéri, dans son Apologie de l'Eglise Anglicane, page 69. de l'édition de Londres 1591. Aprés avoir débité la fable de la Papesse Janne, comme une histoire, il ajoute: *Quis non audivit quod Petrus Aloisius, Pauli Tertii filius, designârit in Cosmum Cherium, Episcopum Fanensem? quod Joannes Casa, Archiepiscopus Beneventanus, Legatus Pontificis apud Venetos, scripserit de horrendo scelere? & quod ne fando quidem audiri debeat, id verbis spurcissimis & sceleratâ eloquentiâ commendârit.* Et ensuite: *Joannes Casa, Archiepiscopus Beneventanus adhuc vivit. Immo etiam Romæ, & in Sanctissimi oculis & conspectu vivit.*

Remarquez, que Jan Ivel étoit Protestant, & furieux Protestant: & que ce qu'il a dit contre Jan de la Case, il l'a dit dans un livre fait pour diffamer les Catholiques. Remarquez, qu'il ne dit point que ce livre de Jan de la Case fust intitulé *de Laudibus Sodomiæ*: &

que

que ce qu'il dit que le Caſa étoit auprés du Pape, refute aſſez ce qui a été dit de la publication de ce livre par le Caſa en 1550. Car quelle apparance que le Pape Paul IV, uſt auprés de lui un Archeveſque & un Légat qui peu d'années auparavant avoit fait imprimer ſous ſon nom, & avec ſes qualitez de Légat & d'Archeveſque, un livre *de Laudibus Sodomiæ.*

JOSIAS SIMLERUS, dans ſon Epitome de la Bibliothéque de Geſnêr: *Joannes de Caſa, Romani Pontificis Legatus, ſcripſit Catalogum Hæreticorum: cui reſpondet Vergerius. Prætereà impuriſſimus hic nebulo edidit poëmata quædam Italica, in publicum Venetiis excuſa, in quibus (proh ſcelus!) Sodomiam laudibus extollit.* Et dans le meſme livre, à l'article de Petrus Paulus Vergerius, en parlant des livres de Petrus Paulus Vergerius: *Contra Catalogum Joannis della Caſa, Sodomiæ patroni.*

Je ne ſai ce que c'eſt que ce Catalogue des Héretiques: & je n'ay point lu ailleurs, ſi ce n'eſt dans les endroits de Balæus & de Zuingerus qui seront rapportéz cy-deſſous, que Monſeigneur de la Caſe uſt fait ce Catalogue. Il y a apparance que ce livre n'étoit

autre chose que le Catalogue de ceux à qui le Casa avoit fait le proces comme hérétiques. Pour en parler avec certitude, il faudroit voir la Réponse de Vergerius: & je ne l'ay point veue. Monsignor della Casa a répondu à cette Réponse: ce qui a été remarqué cydessus.

L'AUTEUR ANONYME, d'une Lettre, intitulée *de Julii III. varia ratione*, &c. *& Joannis Casæ libro*: selon le témoignage de Jan Volphius, dans son livre *Lectionum Memorabilium*, Centenaire XVI. page 812. *Joannes à Casa, patriâ Florentinus, Archiepiscopus Beneventanus, Decanus Cameræ Apostolicæ, ac in toto dominio Venetorum Nuncius cum potestate Legati à latere; scripsit poëma rhytmis Italicis, quibus primo quidem aspectu videtur laudes Furni celebrare, verùm ubi paululùm fueris ingressus, senties eum laudes Sodomiæ (salvo honore) satis apertis verbis decantare: & disertè dicit se eâ valde delectari, neque aliam venerem agnoscere. Quin addit Sodomiam ipsam esse opus divinum & artem divinam. Qui quidem rhytmi fuerunt impressi Venetiis apud Traianum Navum.*

Aprés *Laudes Sodomiæ*, il y a dans Zuingerus, *Italorum Diana*.

Remarquez, qu'il paroist nettement

par

par cet Extrait de Lettre, que Jan de la Case n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, comme le prétant Monsieur Baillet, & que ce prétandu livre de Jan de la Case n'est autre chose que son *Capitolo del Forno*, comme je le soutiens. Remarquez, que l'Auteur de cette Lettre n'avoit pas bien lu ce Poëme, comme il paroist par ces mots. *Et disertè dicit se ea valde delectari, neque aliam venerem agnoscere:* Jan de la Case n'aiant rien dit de semblable dans ce Poëme: & y aiant dit le contraire, comme il paroist par ces vers,

Tennero il Forno già le Donne sole. &c.
Spazzinlo a posta lor, nessun non vacci. &c.
Io per me rade volte altrove il metto:
Con tutto che'l mio pan sia piccolino,
E'l forno delle Donne un po grandetto.

L'Auteur de cette Lettre s'en est rapporté à Charle du Moulin, qui n'a parlé de ce Poëme que par ouï dire. Remarquez, que Jan Volphius étoit un Protestant, & un Protestant furieux. Cet Auteur Anonyme, au reste, a été copié par *Joannes Zuingerus*: car *Joannes Zuingerus* dans son Traité *de Festo Corporis Christi*, Page 145. a écrit

les mesmes choses & en mesmes mots, que cet Auteur Anonyme. *Pontifice hoc regnante* (Paulo III.) *floruit in Italia Joannes à Casa, patriâ Florentinus*: & ce qui suit. Et aprês ces mots, *Qui quidem rhytmi fuerunt impressi Venetiis apud Trajanum Navum*, il ajoute: *Nemo dubitavit Sanctissimum hunc Patrem, pro eo, quem prætendebat; promerendæ gloriæ Dei Zelo, Auctorem, cum suo poëmate ferro & flammis prosecuturum, & hac ratione, capitale suum odium in hujusmodi Diabolos incarnatos toti Mundo comprobaturum. Ast bona ista opinio de hoc Pontifice multùm eos fefellit. Eventus enim docuit, eum in gratia apud ipsum mansisse, cùm ejus operâ in variis Legationibus fuerit usus: execrabilissimumque hoc scriptum, numquam fuisse à Pontifice condemnatum: uti nec à successoribus ipsius, Julio III. & Marcello II. Demum Paulus IV. motus importunitate Pauli Vergerii, qui sæpissime in suis, præsertim Italicis, scriptis impurissimum, Satanicumque hunc Archiepiscopum exagitavit, Papisque exprobravit abominandum hoc Poëma, Catalogo Hæreticorum, librorumque prohibitorum, anno* 1559. *inseruit: ut ipse Vergerius refert in Annotationibus in hunc Catalogum, pag.* 8. Il est vray qu'en 1559. les Poësies de

Jan-

le la Case furent mises dans le Ca-
;ue des livres défandus. *Jo. Casæ*
ata. Mais en 1564. sous le Pape
V. son nom en fut ôté. Et il n'a
: été mis dans les Catalogues sub-
ints.

HOMAS LANSIUS dans sa Con-
:ion *de Principatu inter Provincias*
æ, en son Oraison contre l'Italie:
, ut Sodomam scelere omnium tur-
o vinceret Italia, Johannes Casus,
ntinus, Archiepiscopus Beneventanus,
olicæ Cameræ Decanus, repertus est
odomiæ laudes Italico Carmine Con-
aret, in quo nefarius Cynædus illud
iorum postremum & spurcissimum au-
t appellare divinum opus : *testatus*
rea illo se maximè oblectari, nec aliam
em novisse. Liber, qui unà cum au-
ammis debuisset aboleri, Venetiis est
exscriptus à Trojano Navio.

emarquez, que Lansius n'a point
: Poëme du Casa, & que tout ce
a dit icy, il l'a pris de Sleidan &
)u Moulin.

ISBERT VOET, Professeur en
)logie à Utrecht, partie 1. de ses
utes Theologiques, Dispute 4.
m hac occasione quæro de Johanne Ca-
Archiepiscopo Beneven

Ou pro
nonce
V. en
[illegible]

ficis ad Venetos Legato Romano. Certum est eum edidisse poëma Italicum, titulo Forno: *in quo horrendum flagitium Sodomiticum commendat & extollit tanquam opus divinum & sanctum :* mestier divino : mestier santo, *quod obstitisse refert Thuanus in Historia, quominus fieret Cardinalis. Petrus Victorius in Epistola Dedicatoria, præmissa editioni Politicorum Aristotelis. Florentiæ* 1552: *eum eruditione & eximiis virtutibus profusè commendat.* Virtutes autem illæ solidæ ac firmæ, &c. *Poëma hoc editum eo fatetur, ex Pontificiis Thuanus tomo Historiarum, paginâ* 620. 642. 643. *Harдingus contra Ivellum: sed scelus Epi... reum extenuare studet, quasi non tam ... dedisset quàm extenuasset flagitium Sodomiticum: quod falsissimum est. Objecerunt hanc maculam Sanctitati Romanorum ex nostris non pauci: ut Sleidanus in Historia: Beza in Præfatione ad Poëmata sua editione in* 8. *quorum aliquos puto fuisse testes oculatos: Petrum Paulum Vergerium, Ivellum, Marnixium Sanctaldegondium, qui citant editionem Venetam apud Pompeium Nave. Carolus Molinæus apud Wolphium Lectionum Memorabilium Centenario* 16. *ait librum Venetiis editum, cùm Casa ibi Papæ legatum ageret. Quia au*-

te

*n à Pontificiis ſæpe negari ſolet, no-
ique propterea mendacii argui, indico
reficio ampliſſimi hujus Reipublicæ Sena-
is, nuper incidiſſe in editionem Poëma-
n aliquot Italicorum, Florentiæ in 8.
no* 1548. *apud Bernardum Juntam, hoc
ilo.* Il primo libro dell'Opere Bur-
che di M. Franceſco Berni, di M.
o della Caſa, del Varchi, del Mau-
, di M. Bino, del Molza, del Dol-
, e del Firenzuola: ricorretto, e con
igenza riſtampato. *Ubi poſt folium*
2. *habetur ſceleratum hoc poëma, ſub
titulo.* Capitolo di Meſſer Giovan-
della Caſa ſopra il Forno, *conſtans
ginis ſex, verſibus* 166. *Exemplar illud
uli in Bibliothecam publicam, ut ſub pu-
ca cuſtodia perpetuum Sanctitatis Roma-
monimentum exſtaret, & perfractè ne-
ntibus oſtendi poſſet.*

Remarquez, qu'il paroiſt par ce paſ-
ge que Jan de la Caſe n'a point fait de
re intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, &
ie ce prétandu livre n'eſt autre choſe
ie le *Capitolo del Forno.* Remarquez
ie ce vers de ce *Capitolo*

So-

Soleva esser già'l Forno un' arte santa,

Et cet autre,

Dite qualcosa di quel mestier santo.

S'entendent constamment de l'amour des hommes pour les femmes : comme il a été remarqué cy-dessus. Du reste, ce Professeur d'Utrecht a fort bien remarqué que ce Poëme au sujet duquel on s'est tant écrié contre le Casa, est son *Capitolo del Forno* : & il est le seul de tous les Protestans, avec Zuingerus, qui paroisse avoir lu ce Poëme.

ANDRE RIVET, *Castigationum Notarum in Epistolam Molinæi ad Balzacum*, chapitre 3. paragraphe 8. *Ne quid autem superesset ad sceleris complementum, deveniendum fuit ad summum gradum : ut etiam in hoc sacro scilicet ordine, pæderastia publicum haberet laudatorem. Exstat Venetiis editum apud Trajanum Nævum anno 1550. liber de Laudibus Sodomiæ Italicis versibus, auctore Ioanne della Casa : in quo scribit Sodomiam esse artem singularem ; opus bonum, immo divinum : seque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis venere delectari. Fuit tamen ille della Casa Archiepiscopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & Legatus Pontificius à latere ad Serenissimam Rempublicam Venetam. Hæc tam fœda tam horrenda à Carolo Molinæo I. Cto. in Oratione habita Tubingæ anno 1554. objecta,*

ta, cùm in Apologia Ecclesiæ Anglicanæ Iohan- s Ivellus, Anglus Episcopus, commemorasset, homas Hardingus qui Lovanii Apologiæ Confuta- nem suscepit, factum negare non est ausus, sed ed, quantum potuit, elevare conatus, sic scrip- ad caput 2. divisione prima : Si Johannes asa, juvenis adhuc & imberbis, priusquam se ad Clerum contulerat, adeoque multò priùs quàm vel Archiepiscoatu vel Legatione Papæ fungeretur, natoria quædam Poëmata Italicis nuceris, ad imitationem Petrarchæ composuit: quo genere, exercitationis causa, admodum capiuntur si qui ex Italica juventute ingeniosiores sunt; & designato nominatim nemine, nefario cinori assentatoriè orationis fuco, odium potiùs ademit quam laudem attribuit: Qua tamen in re peccatum ab o esse fatemur. Et cùm eximiis alioquin dotibus animi esset præditus, ob d ipsum nihilominus adolescentiæ erratum Cardinalicii honore per omnem einde vitam exclusus est. Hæc omnia i concedamus, & subducta ratione riè pensitemus, quid hinc Christi Ecclesiæ honoris deperit & Sanctitatis? *Nihil certè : nam Ecclesia Christi monstra talia unquam sciens & volens promovet ad dignitates ecclesiasticas : numquam talia excusat scelera vel expressas scelerum laudes emollit, d-*

ne inter laudare & odium adimere : nimi existimat dignos Archiepiscopatu & Apo Legatione qui ob Sodomiticum scelus excl tur à Cardinalatu. Sed hæc sunt gravia mitarum supplicia Romæ, &c.

Remarquez, que Rivet n'a poi le *Capitolo del Forno*, & qu'il n'a que copier, Charles Du Moulin. marquez, que ce que Harding a que le Casa étoit jeune lorsqu'il fi Poëme, est tres véritable : ce qui démontré cy-dessus.

Kippingius dans ses supplé Historiques, en l'an 1547. *Vergeriu pæ Nuncius, ad Evangelicam Religion vertebatur, cùm altiùs expenderet fata cisci Spieræ Veneti, qui conversus ad Fide siorem, & rursum desertor ejus, coram E po Beneventano Ioanne della Casa, impur homine qui de Laudibus Sodomiæ librum, mis dignum, scripsit, factus, &c.*

Remarquez que Kippingius n'a que copier ceux qui ont cru fausse que Jan de la Case avoit fait un *de Laudibus Sodomia*.

Christianus Mathias, son Théatre Historique, page 17 l'édition d'Amsterdam : *Unde Jo della Casa Archiepiscopus Beneventanus, I Cameræ Decanus, anno 1550. Venetiis de Laudibus Sodomiæ composuit, edidit, tisque legendum misit, in quo horrendum*

lagitium, artem scripsit esse Singularem, us bonum, imo opus divinum: seque hoc iá experientiá compertum habere, & non nagis Venere delectari; quemadmodum anno- t Sleidanus libro 21. & Carolus Molinæus atione Tubingæ habita anno 1554.

out cela a été réfuté à l'article de rles du Moulin.

AN BALÆUS, *de Scriptoribus illu- is Majoris Britanniæ, Centurie* 5. page 449. *ies Balistarius, Cathalanus, Carmelitarum ralis, circa hæc tempora scripsit de novissi- id Papam, & de Bello forti militantis Ec- , atque Antichristi ipsam impugnantis. Sed materiam non respondere operis argumen- uòd Gregorio I I. Pontifici Opus dedica- tunc fuerit. Scio tamen nostris temporibus,)pus à Papistis damnari, & auctorem inter ticos poni: ut in Catalogis Arcimboldi Me- mensis Archiepiscopi, & Ioannis Casæ Ar- iscopi Beneventani & Apostolicæ Cameræ ni, sub* Julio III. *patet. Qui Casa etiam a Italicis rythmis, scelestissimus nebulo, de niæ Laudibus.* Et à la Centurie 8. page . *Sub hoc* (Julio III.) *floruit, atque ex latere sancto prodiit ejusdem generis Lega- Apostaticus, nempe Ioannes à Casa, Floren- , Archiepiscopus Beneventanus, Cameræ A- licæ Decanus, & in toto Venetorum dominio ceius summus, cum plenitudine potestatis: & brevi futurus erat Cardinalis. Magnificus Papistici cœlibatus Professor, mitratus, ra- & unctus, atque insignis Catholicæ Romanæ esiæ Columna, rythmis Italicis, Poëma scrip- in quo Opere, Sodomiæ, Papistarum Dianæ, lau-*

Catalogum quem fecit in sua Legatio non alios connumerat quam qui puritá gelicæ doctrinæ profitebantur. An n det, *inquit Vergerius*, infelix piscope? Tune audes prodire, sanctos damnare? Tu, qui po psisti, qui execrandissimum scelus extulisti tanquam divin Fateor, (*alibi inquit*) hæc, & l ra, me adversus eum scrips *Hujus Babylonici Carnificis tyrannid Franciscus Spiera, homo forensis & Christi veritatem abnegavit, & in peratione decessit: ejusque carnificina trus Paulus Vergerius, Iustinopolita pus, vir multæ eruditionis, evasit. Historiam Sleidanus habet: qui & C libelli mentionem facit* &c.

Tout cela à été réfuté cy-de

tion de tout ce qu'il y avoit d'honnestes gens. Sous le Pontificat de Paul Quatriéme il fut fait Segretaire des Brefs, & Archevesque de Benévent au Royaume de Naples. Mais il ne fut pas fait Cardinal. Et on lui donna l'exclusion en plein Consistoire, acause de je ne sçay quoy que je vous diray à l'oreille. Ioseph Scaliger a publié à son de trompe ce que je voulois vous dire à l'oreille. C'est dans un livre qui a pour titre Confutatio Fabulæ Burdonianæ: *où vous trouverez ces paroles injurieuses.* Joh. Casa Archiepiscopus Beneventanus Etrusco carmine, &c. Et cùm hoc nomine malè audiret, id Jambò satis frigido & illepido ad Germanos excusare conatus est. *Ie ne suis pourtant pas de l'avis de ce Prince dédaigneux. Et son Altesse de Verone me pardonnera, si j'estime moins les vers que nous avons d'elle & du Prince Iules son Pere, que ceux qu'elle estime si peu.*

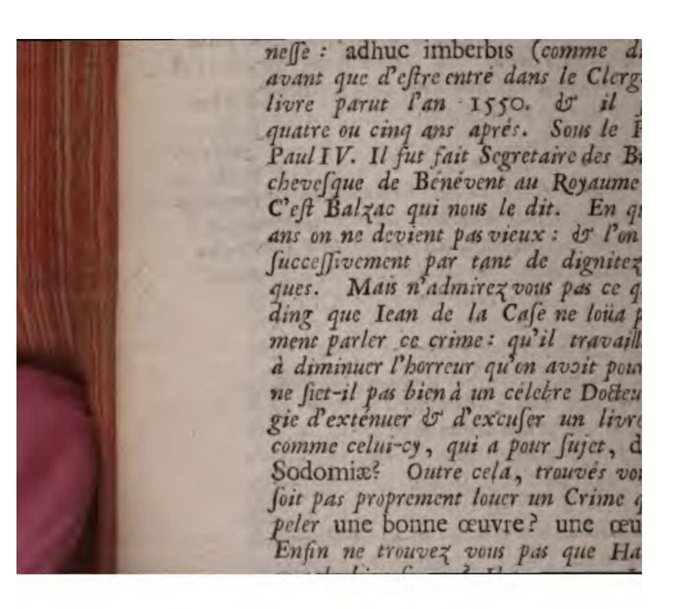
Mr. de Balzac s'est trompé en disant que Jan de la Case avoit été fait Archevesque de Bénévent par le Pape Paul IV. Paul IV. fut fait Pape en 1555. le 10. Juin: & Jan de la Case fut fait Archevesque de Bénévent le 7. Avril 1544. & Nonce à Venise au commancement du mois d'Aoust de la mesme année 1544. Voyez cy-dessous l'article suivant. Paul IV. le fit seulement Segretaire de ses Brefs. Il n'est pas vray aureste qu'on ait donné à Jan de la Case en plein Consistoire l'ex-

l'exclusion pour le Cardinalat. Voyez cy-dessus à l'article du Présidant de Thou.

Mr. JURIEU, dans son Apologie pour les Reformateurs chapitre IX. *Si l'on tenoit regître de ces ouvrages qui ont gaté tant d'esprits & appris tant d'abominations, on trouveroit que de mille ou de dix mille, il n'y en a pas un composé par des gens Protestans de Profession. Les Auteurs étoient Papistes : & quelques uns membres du Clergé : & mesme des plus distinguez par les grandes dignitez de l'Eglise. Témoin le livre du célebre Ian de la Case : le Cicéron, le Virgile, & l'Horace de l'Italie moderne : l'original & le modelle sur lequel tous les Poëtes & les Orateurs Italiens ont travaillé du depuis. Nostre Balzac nous dit, qu'il a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre langue, & avec tel succés dans la vulgaire, qu'aujourdhui il est proposé pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté. Il faillit a être Cardinal. Mais Balzac dit qu'on lui donna l'exclusion en plein Consistoire,* a cause de je ne sçay quoy que je vous diray à l'Oreille. *Ce que Balzac promet de dire à l'oreille de son ami, je vous le diray tout haut, & sans détour. Il avoit écrit un livre en vers Italiens* de Laudibus Sodomiæ: *dans lequel il soutient que la ...... est un art singulier : que c'est une œuvre, non seulement bonne, mais divine : qu'il le sait par expérience : & qu'il n'y avoit aucun plaisir de...... auquel il se plust davantage qu'à celui-là. Voylà, Monsieur, un célebre, Catholique Romain,*

que

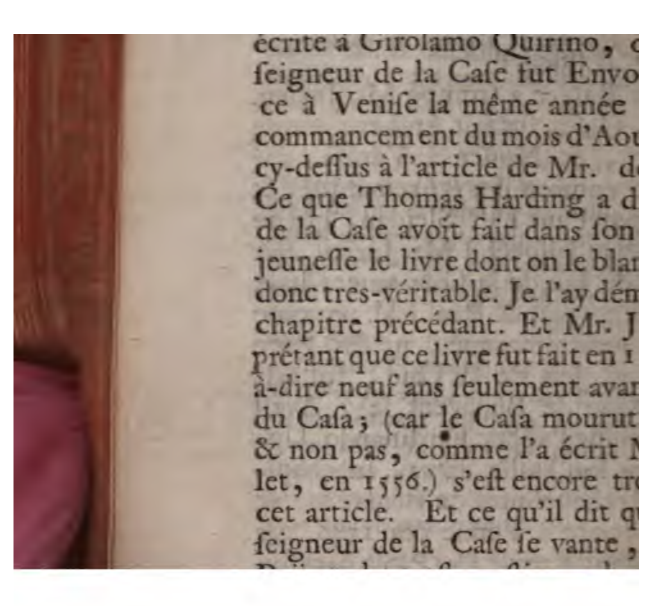
vante & qui s'accuse dans toutes les formes du
décrable de tous les crimes. Il avoue qu'il
gousté de tous les plaisirs de la chair : qu'il
nis en pratique les effroiables théories de
n : & qu'aprés avoir gousté de tout ; il s'en
à cet horrible péché qui fit descendre des
de feu & de souffre sur Sodome. Ce livre
de la Case parut en 1550. à Venise, im- Il parut
chez Trajan Nævus : & les Pcëmes de dés 1538
furent imprimez à Paris l'an 1548. Bêze Cet Im-
précédé de deux ans : mais l'autre l'a em- primeur
n impuretez de mille millions de degrez. Les dont par-
de Bêze sont des bagatelles & des sottises, & le Mr. Ju-
le Ian de la Case sont des blasphémes & rieu, s'ap-
oses à faire frémir d'horreur les plus liber- peloit
Cependant, Monsieur, ce Ian de la Case Trajan
rchevesque de Bénévent au Royaume de Na- Navo.
Segretaire des Brefs, Doyen de la Cham-
ipale, & Légat à latere vers la Républi-
e Venise. Il me semble que ce sont là les
eres dignitez de l'Eglise. Thomas Harding,
le Anglois, a voulu diminuer l'horreur de
t : mais il s'y prend d'une maniere qui mé-
ue vous y fassiez attention. Prémierement,
oué que Ian de la Case dans sa prémiére
se & avant que d'être entré dans le Clergé,
r conséquant avant que d'être ny Archevesq-
ny Legat du Pape, avoit écrit quélques
amoureux en vers Italiens, à l'imitation de
rque : espéce d'écrits ausquels les gens Ita-
qui ont de l'esprit, se plaisent extrémement.
oute, que dans ce livre Ian de la Case, sans
ner personne, tacha d'en diminuer par les
es couleurs de la Rhétorique la haine qu'on
pour cet horrible peché, plustost qu'il ne le



nesse : adhuc imberbis (*comme d*
avant que d'estre entré dans le Clerg
livre parut l'an 1550. *&* *il*
quatre ou cinq ans aprés. Sous le P
Paul IV. Il fut fait Segretaire des B
chevesque de Bénévent au Royaume
C'est Balzac qui nous le dit. En q
ans on ne devient pas vieux : & l'on
successivement par tant de dignitez
ques. Mais n'admirez vous pas ce q
ding que Iean de la Case ne loüa p
ment parler ce crime : qu'il travaill
à diminuer l'horreur qu'on avoit pou
ne siet-il pas bien à un célebre Docteu
gie d'exténuer & d'excuser un livre
comme celui-cy, qui a pour sujet, d
Sodomiæ? *Outre cela, trouvés vo*
soit pas proprement louer un Crime q
peler une bonne œuvre? une œu
Enfin ne trouvez vous pas que Ha

i Case fut privé du Chapeau de Cardinal, non arce qu'il avoit eu l'infamie de commettre ce rime, mais pour ce qu'il avoit l'impudence de 'en vanter devant toute la terre par un livre nprimé. Pour flestrissure, il lui fut dit, Vous e serez jamais Cardinal : mais à cela prés, ous serez tout ce qu'il vous plaira. *Aprés ela, on ne peut pas se plaindre du relachement e la Morale de l'Eglise?*

Mr. de Balzac a trompé Mr. Jurieu. an de la Case, fut fait Archevesque de énévent, & Nonce à Venise, par aul III. comme il a été remarqué, & on pas par Paul IV. Sleidan, qui ne oit pas être suspect à Mr. Jurieu, fait ention de Jan de la Case en ces deux ualitez en 1548. & Paul IV. comme a été, aussi remarqué, ne fut Pape u'en 1555. Jan de la Case, fut fait rchevesque de Bénévent le 7. Avril 544. comme l'a écrit Ferdinando Ugello dans son Italia Sacra, au chapie des Archevesques de Bénévent: & étoit Nonce à Venise dés 1546. car est lui dont à parlé Fra Paolo dans son Iistoire du Concile de Trente, lorsu'il a dit en 1546. parlant du Vergeo, Evesque de Capo d'Istria: *Ma unto a Venezia, gli fù proibito d'andar l Vescovato dal Noncio: quale aveva rivuto ordine di Roma di fo-*


écrite à Girolamo Quirino, c
ſeigneur de la Caſe fut Envo
ce à Veniſe la même année
commancement du mois d'Aou
cy-deſſus à l'article de Mr. d
Ce que Thomas Harding a d
de la Caſe avoit fait dans ſon
jeuneſſe le livre dont on le blan
donc tres-véritable. Je l'ay dém
chapitre précédant. Et Mr. J
prétant que ce livre fut fait en 1
à-dire neuf ans ſeulement avan
du Caſa; (car le Caſa mourut
& non pas, comme l'a écrit N
let, en 1556.) s'eſt encore tr
cet article. Et ce qu'il dit q
ſeigneur de la Caſe ſe vante,

pratique les éfroiables théories de
rétin : & qu'aprés avoir gousté de
it, il s'en tenoit à cet horrible pe-
: &c. ne se trouve point dans le *Ca-*
ılo del Forno : ce qui fait voir que
. Jurieu n'a point lu ce poëme : &
'il n'en a parlé que sur le témoigna-
de Charles du Moulin : lequel a été
uté cy-dessus. Il est dailleurs à re-
rquer que Mr. Jurieu est Protestant,
ardant Protestant ; & que ce qu'il a
contre Monseigneur de la Case, il
dit dans un livre fait pour décrier
Catholiques. Et là dessus je ren-
ie Mr. Baillet à son Traité des Pré-
gés. J'ourblois à remarquer que Mr.
rieu s'est encore mépris en disant que
dition des Poësies de Bêze a précédé
lle du prétandu livre de Jan de la Ca-
Voyes cy-dessus ce qui a été dit
la premiere édition du *Capitolo del*
rno.
Encore une fois : Mr. Baillet qui est
Prestre, doit être bien déplaisant &
en honteux d'avoir aîdé aux Protes-
ns à diffamer un Archevesque & un
égat, & un des plus honnestes hom-
es du monde.
Il est aureste à remarquer, que Mr.
illet n'a lu dans les Origina

paſſage de tous ceux qu'il cite dans ſes Preuves pour la confirmation de ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe ; à la reſerve du paſſage de Mr. Jurieu ; & qu'il a pris toutes ſes autres citations de cet endroit de la France Orientale de Mr. Colomiez, page 142. *Quod Carmen è noſtris* (le Poëme prétandu de Jan de la Caſe) *culpant Joh. Sleidanus ad annum* 1548. *Carolus Molinæus in Oratione habita Tubingæ anno* 1554. *referente Wolphio Lectionum Memorabilium contenario* 16. *Simlerus in Epitome Bibliothecæ Geſneri, Thomas Naogeorgus ad finem Regni Papiſtici : Henri Eſtienne, chapitre* 13. *du premier livre de ſon Apologie d'Hérodote. Cyprianus à Valera, in Tractatu Hiſpanico de Papa, pag.* 234. *Johannes Ivellus in Apologia Eccleſiæ Anglicanæ, pag.* 69. *Andreas Rivetus ſub finem capitis tertii Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum. Giſbertus Voetius in Diſputationibus Selectis, tomo* I. *pag.* 205. *&c. alii. Sed nemo, quod ſciam, præter reverendum parentem, animadvertit, idem poëma cenſurâ notatum à Guillelmo Cantero, Pontificio, Theodori fratre, qui in hæc verba, Præfatione in Propertium editionis Plantini* 1569. Quis ferat, quod ſuperioribus annis accidit

lit Casalem quemdam, summum pro-
dignitatis in Hierarchia gradum ob-
ientem, carminibus turpissimis in-
ida flagitia publicè prædicare? En
regium familiæ divinæ columen: cui
rpitudo satis per se magna non duci-
r, nisi ad eam impudentissima acce-
t gloriatio. *Hæc, & alia in libello*
tro inscripto Raretez d'Etude. Mr.
iillet n'est qu'un Copiste.

Je finis ce long chapitre par un extrait
ine Lettre de Monsieur de la Mon-
ie à Mr. l'Abbé Nicaise, & par un
itre extrait d'une Lettre de Mr. Ma-
iabechi à Mr. Bigot. Voicy l'endroit
: la Lettre de Mr. de la Monnoie: *Il*
sûr que si les emplois que le mérite de
lonseigneur de la Case lui procura, ne
issent obligé, en qualité de Nonce, à re-
ercher les persones qui de son temps pré-
riquoient dans la Religion, on n'auroit
m plus songé à son Capitolo *qu'à ceux du*
ernia, du Mauro, du Molza, qui ne
nt pas moins licentieux: & que le seul
nheur d'avoir été faits par des Auteurs
ins conséquance, a sauvez de la censure
es Protestans. Les Protestans se voyant
oursuivis par cet Archevesque, aprés avoir
xaminé sa vie, ne trouvérent que ce petit
éché de jeunesse à lui reprocher. La mes-

me chose est arrivée à Bêze. S
meuré Catholique ; ou mesme
Huguenot, il se fust moins dis
son parti, & qu'il ne nous ust
par les livres qu'il écrivoit cont
ligion, nous ne nous fussions
comme nous avons fait, contre so
me de Candide & d'Audebert.
lui de la Lettre de Mr. Ma
Certo, che fù sua grandissima
(c'est du Casa dont parle Mr
bechi) *l'aver per nemico Pietro*
gerio, uomo, toltane l'empietà
de Stima, si per lettere, come
pi, come V. S. Illustrissima
vedere dalla Dedicatoria che
drea Divo, Giustinopolitano,
Traduzzione d'Omero; da Gio
Silesio, ne' versi indirizzati a
sono in principio della sua ed
Grazzio, e degli altri Poeti d
ne: *e da cento e cento altri S*
stri Cattolici: per tralasciare i
nel numero de' quali il Vergerio
grazia entrò, apostatando dall
ta Fede. Io non intendo di fa
logista del Casa: troppo chiare
mità che si leggono in quel suo
tolo, &c. *Contuttociò, con*
fù sua gran disgrazzia l'aver

Vergerio. Ognun vede le orribili infamità nel medesimo genere che si trovano nel Berni nel Capitolo a M. Antonio da Bibbiena, e nell' altro Capitolo sopra un Garzone, ed in mille altri luoghi: in Curzio da Marignolle: nel Russoli: in Marco Lamberti: nel Persiani: ed in cento e mille altri nostri Poeti Fiorentini; per tralasciare altri quasi infiniti di altre patrie. Ne' soli Sonetti del nostro Luigi Pulci, e del nostro Matteo Franco, sono, oltre all' oscenità, cose tanto effeciandamente empie, che un ateo affatto non potreble scrivere più sceleratamente di quel che si facciano essi. Niuno ad ogni modo di essi parla: e contro'l Casa stride tutto il Mondo, perche ebbe per nemico Pietro Paolo Vergerio. Circa a quello che V. S. Illustrissima mi domanda, cioè, se niuno à fatte Apologie nel detto Casa, le risponderò, che esso medesimo nel primo luogo si difende in alcuni suoi versi Latini ad Germanos, *che si trovano stampati a carte 254. e 255. del primo Tomo di* Carmina illustrium Poetarum, &c. *Una altra sua Apologia contro il Vergerio ò io manoscritta nella mia povera Libreriuola: che è anche cosa assai grande, e degna di essere stampata.*

me chose est arrivée à Bêze. S'il fust demeuré Catholique; ou mesme si se fesant Huguenot, il se fust moins distingué dans son parti, & qu'il ne nous ust pas irritez par les livres qu'il écrivoit contre notre Religion, nous ne nous fussions pas écriez, comme nous avons fait, contre son épigramme de Candide & d'Audebert. Voicy celui de la Lettre de Mr. Magliabechi: *Certo, che fù sua grandissima disgrazia* (c'est du Casa dont parle Mr. Magliabechi) *l'aver per nemico Pietro Paolo Vergerio, uomo, toltane l'empietà, di grande Stima, si per lettere, come per altri capi, come V. S. Illustrissima avrà potuto vedere dalla Dedicatoria che gli fà Andrea Divo, Giustinopolitano, della sua Traduzzione d'Omero; da Giorgio Logo, Silesio, ne' versi indirizzati ad esso, che sono in principio della sua edizzione di Grazzio, e degli altri Poeti* de Venatione: *e da cento e cento altri Scrittori nostri Cattolici: per tralasciare i Protestanti, nel numero de' quali il Vergerio per sua disgrazia entrò, apostatando dalla nostra santa Fede. Io non intendo di far qui l'Apologista del Casa: troppo chiare sono l'infamità che si leggono in quel suo sporco Capitolo,* &c. *Contuttociò, come ò detto, fù sua gran disgrazzia l'aver per nemico il*

Ver-

Vergerio. Ognun vede le orribili infamità nel medesimo genere che si trovano nel Berni nel Capitolo a M. Antonio da Bibbiena, nell' altro Capitolo sopra un Garzone, ed in mille altri luoghi: in Curzio da Marignolle: nel Russoli: in Marco Lamberti: nel Persiani: ed in cento e mille altri nostri Poeti Fiorentini; per tralasciare altri quasi infiniti di altre patrie. Ne' soli Sonetti del nostro Luigi Pulci, e del nostro Matteo Franco, sono, oltre all' oscenità, cose tanto esseciandamente empie, che un ateo affatto non potreble scrivere più sceleratamente di quel che si facciano essi. Niuno ad ogni modo di essi parla: e contro'l Casa stride tutto il Mondo, perche ebbe per nemico Pietro Paolo Vergerio. Circa a quello che V. S. Illustrissima mi domanda, cioè, se niuno à fatte Apologie nel detto Casa, le risponderò, che esso medesimo nel primo luogo si difende in alcuni suoi versi Latini ad Germanos, *che si trovano stampati a carte* 254. *e* 255. *del primo Tomo di* Carmina illustrium Poetarum, &c. *Una altra sua Apologia contro il Vergerio ò io manoscritta nella mia povera Libreriuola: che è anche cosa assai grande, e degna di essere stampata.*

me chose est arrivée à Bêze. S'il fust demeuré Catholique ; ou mesme si se fesant Huguenot, il se fust moins distingué dans son parti, & qu'il ne nous ust pas irritez par les livres qu'il écrivoit contre notre Religion, nous ne nous fussions pas écriez, comme nous avons fait, contre son épigramme de Candide & d'Audebert. Voicy celui de la Lettre de Mr. Magliabechi: *Certo, che fù sua grandissima disgrazia* (c'est du Casa dont parle Mr. Magliabechi) *l'aver per nemico Pietro Paolo Vergerio, uomo, toltane l'empietà, di grande Stima, si per lettere, come per altri capi, come V. S. Illustrissima avrà potuto vedere dalla Dedicatoria che gli fà Andrea Divo, Giustinopolitano, della sua Traduzzione d'Omero; da Giorgio Logo, Silesio, ne' versi indirizzati ad esso, che sono in principio della sua edizzione di Grazzio, e degli altri Poeti* de Venatione: *e da cento e cento altri Scrittori nostri Cattolici: per tralasciare i Protestanti; nel numero de' quali il Vergerio per sua disgrazia entrò, apostatando dalla nostra santa Fede. Io non intendo di far quì l'Apologista del Casa: troppo chiare sono l'infamità che si leggono in quel suo sporco Capitolo,* &c. *Contuttociò, come ò detto, fù sua gran disgrazzia l'aver per nemico il*

Ver-

Vergerio. Ognun vede le orribili infamità nel medesimo genere che si trovano nel Berni nel Capitolo a M. Antonio da Bibbiena, e nell' altro Capitolo sopra un Garzone, ed in mille altri luoghi: in Curzio da Marignolle: nel Russoli: in Marco Lamberti: nel Persiani: ed in cento e mille altri nostri Poeti Fiorentini; per tralasciare altri quasi infiniti di altre patrie. Ne' soli Sonetti del nostro Luigi Pulci, e del nostro Matteo Franco, sono, oltre all' oscenità, cose tanto esseciandamente empie, che un ateo affatto non potreble scrivere più scelleratamente di quel che si facciano essi. Niuno ad ogni modo di essi parla: e contro'l Casa stride tutto il Mondo, perche ebbe per nemico Pietro Paolo Vergerio. Circa a quello che V. S. Illustrissima mi domanda, cioè, se niuno à fatte Apologie nel detto Casa, le risponderò, che esso medesimo nel primo luogo si difende in alcuni suoi versi Latini ad Germanos, *che si trovano stampati a carte 254. e 255. del primo Tomo di* Carmina illustrium Poetarum, &c. *Una altra sua Apologia contro il Vergerio ò io manoscritta nella mia povera Libreriuola: che è anche cosa assai grande, e degna di essere stampata.*

Addition au chapitre de Chalcondyle. Quelques particularitez touchant Melchior Volmar.

CXXI.

3.
53. MONSIEUR BAILLET. *Vossius prétand que Chalcondyle est plus plein que Chrysolore. Il ajoute, que Pierre Danês Evêque de Lavaur avoit coutume de louer excessivement les Questions ou les Erotêmes de Chalcondyle, & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.*

MENAGE; La Préface que Melchior Volmar de Rotville, Professeur à Tubinge, ou, comme l'a appellé Joachimus Camerarius, *Mélior Volmar*, est un chédœuvre en matiére de Préface. Et Mr. Baillet qui est un Grand Bibliothécaire & un Savant, devroit l'avoir veuë. Et il paroist qu'il ne l'a point veuë par ce qu'il rapporte icy de Vossius: qui se trouve dans cette Préface. Quoy que Melchior Volmar fust un homme savant en Grec & en Latin, il n'à pourtant jamais rien imprimé que cette Préface, si on en croit Bêze dans le Portrait qu'il a fait de Vol-

mar:

mar. *Fuit autem vir iste omnibus tum corporis tum animi dotibus excellens, ac præsertim eximiâ in pauperes, munificentiâ insignis, & ab omni ambitione tam remotus, ut, quamvis Græcè, & Latinè scribendo excelleret, nihil tamen præter unicam perelegantem Præfationem Grammaticæ Græcæ, Demetrii Chalcondylæ præpositam, ediderit?* Mais il ne faut pas l'en croire: Volmar aiant fait imprimer en 1523. à Paris in 4°. un Commentaire sur les deux prémiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la Préface de ce Commantaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont. Bêze avoit vu ce Commantaire: car c'est sur ce Commantaire qu'il a fait cette épigramme: *Mæonidem ingrati privârant lumine Divi*, &c, laquelle a pour titre, *De Commentariis D. Melchioris Volmarii, præceptoris charissimi, in Homeri poësim.* Elle est imprimée à la page 59. de la prémiére édition des Poësies de Bêze. Et il est étrangé que Bêze ne se soit pas souvenu de l'avoir veuë. Bêze dédia à Volmar cette prémiére édition de ses Poësies, qui est de Paris 1548. Et il a fait plusieurs vers à sa loüange & à la loüange de sa femme, qui mourut le mesme jour que lui en 1561. à Isne. Bêze avoit été

son disciple à Orleans. Car Volmar avoit enseigné à Orleans les Lettres Humaines. Il les enseigna ensuite à Bourges: où il ut Calvin pour disciple. J'apprans de Mr. Catherinot Avocat du Roi de Bourges, qu'au sujet de Volmar la ville de Bourges ordonna qu'à l'avenir aucun homme de la Religion prétandue Réformée ne régenteroit à Bourges.

Addition au chapitre de Ficin, & à celui de Passerat. Ignorance de Mr. Baillet dans son métier de Bibliothécaire.

CXXII.

Tome 3. page 365. MONSIEUR BAILLET. *Nannius a écrit, que par la Traduction de Ficin on voit assez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point sceu exprimer, ni le mouvement des passions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élégance, ni les plaisanteries, ni les subtilitez de ses Auteurs: Et que quoyque qu'on s'apperçoive assez, par exemple, dans la version de Platon, de ce que ce Philosophe a voulu dire,*

néan-

néanmoins si Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui seroit presque pas possible de s'y reconnoître lui-mesme. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque, cette sublimité, cette élévation du grand stile, & cette heureuse abondance de l'Original Grec.

MENAGE. Pincianus à encore enchéri sur Nannius. Voicy ses termes; qui sont de ses Rétractations sur Pomponius Méla, livre 2. chapitre 1. TUM STATIONE ATQUE MORTE. *Emendavimus*, Tali statione atque morte, *testimonio multorum Auctorum. Nec subiit tunc Platonem citare in Dialogo qui inscribitur.* Minos, vel de Lege. *Ejus verba, ex tralatione Marsilii Ficini sunt*: Eo planè, veluti legum Custode, per urbem usus est Minos, ad reliquam verò creatam custode Talo. Talus enim ter quotannis pagos omnes lustrabat, leges eorum observaturus. tabulis æreis leges insculptas circumferens: unde æreæ nominatæ sunt. *Hæc Plato: cujus postrema illa verba*, unde æreæ nominatæ sunt, *perperam vertit Marsilius: homo quidem mediocri ingenio & eruditione, mediocri item Græcæ ac Latinæ Linguæ cognitione præditus, verùm in humanis studiis parum versatus, superque asper & duri*

nimis Interpres. Transferre igitur debuit Ficinus, Unde æreus appellatus eſt. *Sic enim Græca præferunt exemplaria. Et Talus ipſe, ut probavi, æreus à Poëtis fictus, appellatuſque eſt, non Leges. Sed de erroribus Marſilii in Tralatione Platonis, alio loco dicturi ſumus uberiùs.*

me 2. rtie 2. ge 283. Mr. BAILLET. *Paſſerat a fait des Commentaires ſur Catulle, Tibulle & Properce, que Mr. de Thou eſtime fort accomplis & tres dignes des loüanges de tout le monde. On en a auſſi de lui ſur Plaute, qui ne ſont pas moins eſtimez.*

MENAGE. Il n'eſt point vray qu'on ait des Commentaires de Paſſerat ſur Plaute. Ce que Paſſerat avoit fait ſur ce Poëte, non ſeulement n'a jamais été imprimé, mais il n'a jamais paru écrit à la main. *Atque utinam quæ in Ciceronem, Plautum, & alios Linguæ Latinæ præcipuos auctores accuratè ac diligenter adnotavit, aliquando quoque prodeant, nec diutiùs in tenebris magno ſtudioſorum incommodo ſepulta deliteſcant*, dit Scévole de Sainte Marthe dans l'Eloge de Paſſerat. Et je mets en fait, qu'il n'y a préſantement perſonne au monde qui ait vu ces Commentaires.

Je ne ſçay aureſte où Mr. Baillet a pris cette grande eſtime de Mr. de Thou pour

pour les Commentaires de Passerat sur Catulle, Tibulle, & Properce. Il n'en est parlé, ny dans le 127. livre de l'Histoire de Mr. de Thou. à l'endroit où Mr. de Thou, a écrit la mort & l'éloge de Passerat, ny dans aucun autre endroit de ses ouvrages; ny dans l'Eloge de Passerat de Sainte Marthe; ny dans sa vie imprimée à la teste de ses Opuscules. Mr. Baillet devoit remarquer que les Commentaires de Passerat sur Properce sont admirez par Schioppius. Voicy comme Schiopius en parle: *In Propertium Commentarius Johannis Passeratii: quo numquam quicquam visum fuit perfectius.* C'est dans son *Syllabus Auctorum Linguæ Latinæ ætatis aureæ.*

Justification des vers que j'ay faits, aprés avoir dit que je n'en ferois plus.

CXXIII.

J'Ay fait une épigramme Latine, par laquelle j'ay dit adieu aux Muses, en ces termes.

MUSIS VALE DICIT MENAGIUS

Dum mihi fervebat juvenili in corpore sanguis,
Et decuit, numeris lusimus innumeris.
Turpe senex Vates: senior, calamosque, lyramque,
Ceteraque hîc pono ludicra; Musa vale.

Et depuis ce tems-là j'ay continué d'en faire. Mr. Baillet se déchaisne là dessus contre moy avec fureur, comme si j'estois le plus grand parjure du monde. Je répondray icy à son accusation quoyque son accusation ne mérite pas de réponse. On a dit que les sermens des Amans n'entroient point dans les oreilles des Dieux: que Jupiter s'en mocquoit: qu'autant en emportoit le vent. Il en est de mesme des sermens des Poëtes. Et j'ose assurer qu'il n'y a jamais eu de Poëte qu'il n'ait

fait

fait des vers aprés avoir dit en public ou en particulier qu'il n'en ſeroit plus.

Horace a dit dans ſa prémiére Epitre.

> *Nunc Itaque, & verſus, & cetera ludicra*
> *pono:*

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Bucanan, étant Régent à Paris au Collége de Sainte Barbe, écrivit une Elégie ſur la miſére des Régents de Paris, dans laquelle il dit adieu aux Muſes.

> *Ite leves nugæ ſterileſque valete Camenæ,*
> *Grataque Phœbæo Caſtalis unda Choro.*
> *Ite: ſat eſt: primos vobiſcum abſumpſimus*
> *annos:*
> *Optima pars vitæ deperiitque meæ.* &c.
>
> *Ite igitur, Muſæ ſteriles, aliumque miniſtrum.*
> *Quærite: nos aliò ſors, animuſque vocat.*

Et depuis ce temps-là il a fait un million de vers.

Ronſard a dit, dans l'Ode cinquiéme du livre troiſiéme de ſes Odes.

Toy qui chantes l'honneur des Rois,
Polyhymnire, ma douce Muse,
Ce dernier labeur de mes doits
Dessus ton Luth ne me refuse.
J'ay souvenance que tes mains
Ieune Garçon me couronnérent.
Quand j'eus mâché les lauriers saints
Que tes compagnes me donnérent.
Mais or, par le commandement
Du Roi, la lyre j'abandonne,
Pour entonner plus hautement
l'Airain enroué de Bellonne.
Toutefois, ains que de tenter
l'Instrument de telle Guerriére,
Encourage moy de chanter
Pour adieu cette Ode derniere.

Et il a fait plusieurs Odes depı tems-là.

Malherbe avoit fait de grands ments, entre les mains des Muse: ne plus faire de vers aprés qu'il a célébré la Reine Marie de Médic

Non, Vierges, non, je me retire
De tous ces frivoles discours :
Ma Reine est un but à ma lyre
Plus juste que nulles amours.
Et quand j'auray, comme j'espére,
Fait oüir du Gange à l'Ibére
Sa loüange à tout l'Univers,
Permesse me soit un Cocyte,
Si jamais je vous sollicite
De m'aider à faire des vers.

Mr. Hallé de Caen a dit dans un de ses Poëmes, par lequel il invite les Poëtes à faire des vers sur l'immaculée Conception de la Vierge,

Hac Mariana tenus fuerint Epinicia, nostris
Cantibus emodulata, ob partas de Styge palmas,
Calcatum & Stygii Caput obtritumque Draconis.
Iam me grandævum, Cessare in carmina tempus,
Atque vale castis æternum dicere Musis.
Fessus ego hîc plectrum, citharamque, artemque repono:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers sur le mesme sujet.

Mr. Sarasin aiant été accusé d'avoir fait des vers contre le Cardinal Mazarin, fit de grands sermens de ne faire jamais de vers. C'est le sujet de l'Elégie Latine que j'ay adressée à Mr. le Prince Louis de Bourbon. Voicy l'endroit de cette Elégie qui regarde cette particularité:

Ille tuus Vates, nostri Saracenus amores,
Cujus Amor versus & Venus ipsa canit,
Heu! Solitam abjecit juratus Appollinis artem,
Fregit & iratâ plectra canora manu.
Ah quoties, & quæ, mittebat carmina nobis,
Per ludum reddens mutua, perque jocum!
Nunc canimus surdo: scopulis taciturnior ipsis,
Menagio reddit carmina nulla suo.

Si potui placuisse tibi, jurantia verba.
(Namque potes) solitum pondus habere veta.
Divini celeres Vatis perjuria ventos
Per mare, per terras irrita ferre jube:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Mr. Corneille avoit protesté publiquement qu'il ne feroit plus de Piéces de Théatre: Et quelques années aprés, aiant été prié par Mr. Fouquet, Surintendant des Finances, de faire l'Oedipe, il le fit: & il a fait ensuite plusieurs autres Tragédies.

Mr. Santeuil, de Saint Victor, a protesté hautement dans la Dédicace de ses Hymnes à Mr. Pélisson qu'il ne feroit plus de vers sur des matiéres profanes, & depuis ce tans-là il en a fait un tres-grand nombre.

Mr. de la Fontaine avoit juré hautement qu'il ne feroit plus de Contes en vers: & deux jours aprés il recommança à en faire. C'est ce que nous apprenons de cet endroit de son Conte de la Clochette:

O combien l'homme est inconstant, divers.
Foible, léger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout conte frivole.

Et

Et quand juré ? C'est ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ay fait cette promesse.
Puis fiez vous à Rimeur qui répond
D'un seul moment.

Encore une fois : il n'y a jamais u de Poëte qui n'ait fait des vers aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus.

Justification des Vers de Galanterie que j'ay faits aprés avoir protesté que je n'en ferois plus.

CXVII.

MAis j'ay protesté dans une de mes Elégies Latines, que je ne ferois plus de Vers de Galanterie : & j'ay continué d'en faire. *Nous voyons*, dit Mr. Baillet, *que Mr. Menage est retourné à ses prémiéres habitudes peu de temps aprés avoir formé sa Componction Chrestienne :* (il parle d'un de mes Madrigaux Italiens, intitulé *Cristiana Compunzione*) *& qu'il est retombé dans les mesmes engagemens qu'il nous avoit dépeints comme fort criminels. C'est ce qu'il nous apprent lui-mesme dans une Elégie Latine, où le repentir l'ayant repris une segonde fois, il témoigne pour ce coup estre entiérement converti : se trouvant char-*

chargé d'une nouvelle confusion de voir que sa vieillesse n'étoit pas moins embarassée dans ce commerce que l'avoit été sa jeunesse. Il demande en vain à un Evesque, au Medecin de son ame, qu'il le reduise en penitence: qu'il le mette dans le sac & sous la cendre: qu'il lui ordonne des jeunes, des disciplines, & tout ce qu'il voudra: qu'il est preparé à tout. On s'imagineroit peut-être que Mr. Menage a fait des crimes énormes, parce que son humilité lui fait demander d'estre confondu parmi les scelerats. Cependant Mr. Menage a toujours mené une vie irreprochable aux yeux des hommes. Il a toujours vescu avec honneur. Et lui-même, tout abandonné qu'il est à la componction de son cœur, n'est pas assez barbare pour oser dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que d'avoir fait des vers trop libres & trop galans, & d'avoir contrefait l'Amant. C'est donc de ses vers dont il s'accuse, & dont il veut faire penitence: jugeant avec toutes les personnes judicieuses, que ce ne sont pas toujours les pieces les plus lubriques qui corrompent davantage les mœurs: soit parce qu'on est en garde contre le poison qu'elles presentent à decouvert: soit parce qu'il n'y a que ceux qui sont deja corrompus qui les lisent: mais que celles qui renferment le poison sous des expressions chastes & innocentes, sont

dange-

beaucoup plus criminelles. De ſorte que ſi depuis cette déclaration publique Mr. Ménage eſt encore retombé dans ſes anciennes habitudes, qui eſt celui qui aura le cœur aſſez dur pour n'eſtre point touché de la foibleſſe de l'homme?

Quelle rage? quelle fureur? Mais à quel propos Mr. Baillet dit-il de moy toutes ces choſes injurieuſes? Son deſſein eſt de faire un livre des Jugemens des Savans ſur les principaux ouvrages des Auteurs. Il proteſte en plus d'un endroit de ſon livre qu'il n'y dit rien de ſa teſte. Ce ſont ſes termes: Y a-t-il u quelques Savans qui m'ayent accuſé dans leurs ouvrages comme d'un crime, d'avoir fait des vers trop libres & trop galands, & d'avoir contrefait l'Amant? Mr. Hallé de Caen au contraire a loué l'honneſteté de mes vers:

——— Vir factus ad unguem
Menagius: Muſæ Andino cui molle decorumque
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

C'eſt ce qu'il a dit de moy dans ſon Poëme ſur la mort du Pere Bourbon. Mr. Baillet dit que je demeure d'accórd moi-meſme de ce crime dans une de mes Elégies Latines; cette Elégie eſt celle que je fis, en retournant dans ma patrie, d'où

d'où javois été abſent pendant vingt ans. Je prans droit par les charges. Et pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de trouver bon que je produiſe icy l'Elégie dont eſt queſtion. La voicy:

ÆGIDIUS MENAGIUS POST ANNOS XX. PATRIAM REVISENS.

Salve, &c.

Où eſt-il dit dans cette Elégie que c'eſt pour avoir fait des vers trop libres & trop galans, & pour avoir contrefait l'Amant, que j'ay demandé à mon Evêque d'être mis en penitance? Ces vers,

Et mea non unquam nugari deſiit ætas:
Et nondum luſus, deſeruique jocos.

Comprennent une expreſſion générale: qui ne veut dire autre choſe, ſinon que j'avois badiné toute ma vie; & qu'à l'âge où j'eſtois, qui approchoit de ſoixante ans, je n'avois pas meſme encore tout-à-fait renoncé aux badineries. Cette expreſſion ne comprent pas pluſtoſt mes écrits que mes actions: pluſtoſt mes vers que ma proſe: pluſtoſt mes vers Eretiques, pour uſer du terme de Mr. Baillet, que mes vers Satiriques.

Que

Que si Mr. Baillet dit que j'ay protesté dans cette Elégie de ne plus écrire sur des sujets profanes,

——— *Vitæ quodcumque sequetur,*
Hoc tibi summe parens, hoc tibi Christe dico.

Et que je n'ay pas laissé cependant depuis ce temps-là, d'écrire des choses galantes, je lui demanderay, si ayant promis à Dieu de ne plus retomber dans quelque peché mortel, il n'y est point retombé: car qui est l'homme qui ne péche point? Il n'y a guere de Poëte Chrêtien qui n'ait fait quelques vers de dévotion, dans lesquels il n'ait promis à Dieu de ne plus faire de vers profanes, & qui n'en ait fait nonobstant cette promesse. Monsieur Godeau, Evesque de Grasse, que je nomme par honneur; aprés avoir protesté publiquement qu'il ne feroit plus que des vers de dévotion, non seulement a fait un grand nombre de vers profanes, mais il a mesme fait des vers de galanterie, comme je le feray voir au chapitre dernier de ces Remarques. Monsignor della Casa, Archevesque de Bénévent, aprés avoir fait ce beau Sonnet de dévotion,

τοῦ ἀν-μάρτητο du Ma Auréle

Io, che l'età solea viver nel fango,
Oggi, mutato il cor da quel ch' i' soglio,
D'ogni immondo penser mi purgo e spoglio,
E'l mio lungo fallir correggo, e piango.
Di seguir falso duce mi rimango.
A te mi dono, ad ogni altro mi toglio.
Nè rotta nave mai partì da scoglio
Si pentita del mar, com' io rimango.
E poich' al mortal rischio è gita invano,
E senza frutto i cari giorni ò spesi
Questa mia vita, in porto ormai l'accolgo.
Reggami per pietà tua santa mano,
Padre del Ciel: che poich' a te mi volgo,
Tanto t'adorerò quant' io t'offesi.

Il a fait ensuite un tres grand nombre de vers d'Amour.

Malherbe dans le Sonnet qu'il a fait sur les Oeuvres Spirituelles de Mr. du Maine, a dit,

Ie renonce à l'amour: je quite son empire;
Et ne veux point d'excuse à mon impiété;
Si la beauté des Cieux n'est l'unique beauté
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.

Et il a fait ensuite un nombre infini de vers d'Amour.

Le Pere Vavasseur de la Compagnie de Jésus avoit fait serment de ne plus faire de vers sur des matiéres profanes & sur des personnes vivantes: comme i

paro

roist par cet endroit de son Elégie sur
mort du Pere Bourbon :

O mihi tot longos tractari, Musa, per annos
Desita, jamque procul jussa valere, redi.
Sæpe ego vivorum juravi facta silere :
Sæpe loqui nostris nil, nisi sacra, modis.
Nec mutor : sacer est Vates, & mortuus : huic me
Iusta, licèt serus, soluere jussit amor.

t depuis ce temps-là il a fait un nombre
fini de vers sur des matiéres profanes
: sur des personnes vivantes. Il y a mille
atres semblables exemples dans les Poë-
:s Chrêtiens de toute sorte de matiéres.
Je reviens à mon Elégie. Quoyque je
'aye pas suivi ponctuellement la résolu-
.on que j'avois prise de ne plus travailler
ır des sujets profanes, il ne s'en faut
ourtant guére que je ne l'aye suivie.
'az fait depuis ce temps-là une Epi-
ramme pour mettre sous l'image de St.
ıruno : j'ai fait un Epitaphe Chré-
.en pour Guionne Ménage ma sœur:
ay fait une Hymne à la Vierge :
ay fait une Elégie à Mademoiselle le
'èvre, qui est aujourdhuy Madame Da-
ier, pour la convier de se faire Catho-
ique. J'ay fait une Epigramme sur ma
éconciliation Chrêtienne avec Mon-
ieur Chapelain. J'ay fait des vers à la
ouange *du Pape,* au sujet de la levée du

Siége de Vienne. J'ay fait des vers pou le Roi au sujet des Temples des Huguenots qu'il a démolis. Il est à remarque que mes Poëmes n'ont pas été imprime par l'ordre du tans qu'ils ont été faits.

Mais quoyque je ne me trouve pas coupable du crime dont m'accuse icy Mr. Baillet, & que je sois comme assuré que jamais mes vers n'ont fait pécher mes Lecteurs du côté de l'amour, je demeure d'accort que je suis un grand pécheur, & que je suis coupable envers Dieu de plusieurs crimes considérables, & beaucoup plus considérables que celui dont m'accuse icy Mr. Baillet.

Justification des Vers que j'ay faits dans un âge avancé.

CXXXIII.

J'Ay dit dans la derniére de mes Epigrammes Latines, que c'est une vilaine chose qu'un vieux Poëte. *Turpe senex Vates.* J'ay dit la mesme chose dans mon Elégie à Mr. de Sorbiere.

Desine, Sorberi, nos poscere desine versus:
Lustra decem Musas eripuêre mihi.
Scilicet Aonidum juvenes chorus ille Sororum
Diligit, & surda respicit aure senes.

Frem

Frondibus æternis canos ornare capillos
Ipse fugit flavis pulcher Apollo comis
Dedecet incanum calamo trivisse labellum.
Turpe senex Miles : turpe Poëta senex.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Græviusr sur la mort de Mr. Heinsius,

Heinsiadæ mortem, Heinsiadæ mihi funera narras :
Et tu me carmen scribere, amice jubes.
Singultus inter, gemitus inter, lacrimasque,
Dulce queat quisquam concinuisse melos?
Cantatrix cælum poscit philomela serenum.
Turbati ripam fluminis odit olor.
Et tuus horribilis, GRÆVI, *mihi nuncius omnes*
Expulit ex omni pectore lætitias, &c.
Scribere me carmen sineret dolor, haud sinit ætas.
Jam mihi bis septem lustra peracta seni.
Scandere me prohibent divini culmina montis,
Infirmique pedes, invalidumque latus.

Et j'ay dit dans mon Ode Anacréontique à Messieurs de Court & Dacier,

Καλὴ φίλων ἑταίρων
Συνωρὶς, ὦ ἑταῖροι
Ἐρασμιοὶ, ποθεινοὶ,
Μάτην με προτρέπεσθε,
Μὴ νῦν γέροντα ὑμῖν
Καλὸν μέλος ποιῆσαι.
Μοῦσαι, κόραι, ποιηταὶ
Γέροντας οὐ φιλοῦσι.

Καταστίφειν ῥόδοισι
Φοῖβος ὁ χρυσοχαίτης
φθέγγει κάρηνα λευκά.
Καλὸν μέλος ποιῆσαι
Καλὸν νέοις ἐρασταῖς.
Αἰσχρὸν, γέρων ἐράστης.
Αἰσχρὸν, γέρων ποιητής.

Mr. Baillet se sert de ces deux prémiers endroits de mes Poësies, pour me convaincre par mon propre témoignage d'avoir fait une vilaine action; ou du moins une action indéçante; en fesant des Vers dans un âge avancé. Je répons à Mr. Baillet, que dans un autre endroit j'ay loué les Poëtes vieillards: c'est dans mon Elégie à Mgr. le Daufin:

Tu vatem ne sperne senem, matura Senectus
Culta magis condit carmina, docta magis.
Dulcior occidui fulget lux languida Phœbi:
Dulcius & cantat mox moriturus olor:

Et que les Poëtes & les Orateurs disent souvent en différents endroits des choses contraires les unes aux autres, selon ce qui fait à leur propos. *Nos, Poëtarum more, uti se res dederit, ita, vel populi, vel eruditorum hominum sententiam nostro quodam jure sequimur: atque aliàs,*

si

i sit opus, aliter de eadem dicimus, dit l'excellent Monsignor della Casa, Archevesque de Bénévent, dans une de ses Lettres à Victorius. Et Eustathius sur le vers 181. du segond livre de l'Odyssée & sur le 243. du douziéme de l'Iliade, a remarqué qu'Homere avoit dit en ces endroits des choses touchant les augures, qui étoient contraires à celles qu'il avoit dites ailleurs : ce qu'il appelle τὸ ἀμφοτερόγλωσσον. J'ay donc dit en ces prémiers endroits de mes Poësies que je viens d'alléguer, que c'étoit une vilaine chose qu'un vieux Poëte, parce que cela fesoit à mon sujet : mais cela n'empesche pas que je ne puisse dire ailleurs le contraire si l'occasion s'en présante : & particuliérement étant véritable qu'il y a un million de Poëtes illustres qui ont fait des vers dans leur vieillesse, avec approbation de tout le monde. Tous les anciens Poëtes de profession, & Grecs & Latins, ont fait des vers toute leur vie : Mr. Baillet en demeure d'accort : Sophocle étoit dans une extréme vieillesse, quand il fit son Oedipe Colonée. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit un Pere de l'Eglise, a fait des vers toute sa vie. Pétrarque, le Bembe, le Molsa, l'Arioste, le Tasse, le

Fessaque jam terris, cæli requiescat in

Mellin de St. Gelais a fait des ver
te sa vie: & il fit cette épigramn
mourant:

Barbite, qui varios lenisti pectoris æstu
Dum juvenem nunc sors, nunc agit
mor,
Perfice ad extremum; rapidæque incen
bris,
Quà potes, infirmo fac leviora seni
Certè ego te faciam, superas evectus ad
Insignem ad Cithara sidus habere locu

Le Casa a fait des vers toute s
Parmy ses Lettres Italiennes qu
manuscrites, il y en a une qui com
ce de la sorte, *Io credo ch' io farò*

caligers ont fait des vers toute leur
e : & Jules Scaliger en fit le jour mesme
e sa mort. Bêze avoit 82. ans qu'il fesoit
ncore des vers. Desportes a fait des
ers toute sa vie. Et ce qu'a écrit Mr.
aillet sur le témoignage de la Croix du
Maine, qu'il renonça à la Poësie avant
ue de pouvoir passer pour vieillard,
st trez-faux. Il fit ses Psaumes dans
n âge avancé. Le Cardinal Du Perron, son intime, le dit en termes exprés dans le Perroniana. Voicy l'endroit : *La moindre chose de tout ce que Mr. de Tiron a fait, ce sont ses Pseaumes. Cela vient de ce qu'il étoit en sa vielesse.* Le Présidant de Thou a fait des vers toute sa vie : & il en fit sur sa maladie un peu avant sa mort. Passerat a fait des vers toute sa vie : & il fit son Epitaphe un peu avant sa mort. Malherbe a fait des vers toute sa vie, comme il l'a témoigné lui-mesme par cette Stance si célebre,

Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore,
Non loin de mon berceau commancérent leur cours.
Ie les posséday jeune, & les posséde encore
A la fin de mes jours.

Mr. Maynard a fait des vers toute ſa vie: comme il paroiſt par ce quatrain,

En cheveux blancs il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'Ecole.
Que je ſuis fou d'apprendre à bien parler.
Lorſque la Mort vient m'oter la parole.

Abraham Ravaut, dit *Remi*, du village de Remi, lieu de ſa naiſſance, dans le voiſinage de Gournay, au diocéſe de Beauvais; ce que Mr. Baillet a appris de ceux à qui je l'avois appris; fit ſon Epitaphe en vers le jour de ſa mort. Cet Epitaphe eſt imprimé dans ſes Poëſies. Gombaud a vêcu prés de Cent ans: & il a fait des vers juſqu'à ſa mort. Mr. de Racan, Mr. Godeau, Mr. Chapelain, Mr. de Balzac, Antoine Hallé, l'Abbé de Boisrobert, le Pere Bourbon, Madelenet, ont fait des vers toute leur vie. Le Pere Vavaſſeur a fait des vers toute ſa vie. Le Pere Labbe fit des vers peu de tans avant ſa mort; au ſujet deſquels le Pere Commire a fait ces beaux Hendécaſyllabes:

Dum venis furit æſtuoſa febris,
Et lentis coquit ignibus medullas,
Labbeus canit, & ſuos tenellis
Mulcet hendecaſyllabis labores,

Me-

Mortisque immemor imminentis, &
Nil mortale sonat.

Le Pere Pétau a presque fini sa vie par ces vers; qui sont de son dernier Poëme à Sainte Geneviêve;

Dicebam, suprema mihi jam vertitur ætas, &c.
——— Petavius æger;
Cantabat veteris quærens solatia morbi.

J'allégue ces vers du Pere Pétau avec ceux du Pere Commire, pour répondre aux railleries que Mr. Baillet fait de moi, au sujet des vers que j'ay fait dans un âge avancé: disant que je tiens bon contre la vieillesse, & que je veux mourir en chantant. Germain Vaillant, Abbé de Pimpont, a fait des vers toute sa vie. Et comme l'a écrit Sainte Marthe, dans son Eloge, ny sa dignité de Conseiller du Parlement de Paris, ny celle d'Evesque d'Orléans, ne l'empeschérent point de cultiver les Muses. Scévole de Sainte Marthe à l'âge de 87. ans fit une Epigramme sur le livre de Théophraste Renaudot du soin des pauvres. Cette Epigramme est imprimée dans les Oeuvres de Scévole de Sainte Marthe; avec cette Note: *propria manu: dum annum ageret octogesimum septimum, IV. Ja-rii, M.DC.XXIII.*

Mais ma principale défanſe à l'égard de l'accuſation qu'a formée icy contre moi Mr. Baillet, c'eſt que la Poëſie a toujours été la moindre de mes occupations, comme il paroiſt par le grand nombre d'ouvrages que j'ay faits en proſe, & que je n'ay fait des vers que par divertiſſement.

Juſtification de ce que j'ay dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le livre de Mr. Baillet, que Mr. Baillet avoit maltraité le Pere Sirmond.

CXXXIV.

J'Ay dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le livre de Mr. Baillet qu'il avoit maltraité dans ſon livre les plus célébres Ecrivains de France.

Queis aſſurgere debet, eruditos
Carpit, vellicat, & laceſſit omnes.
Pindi nomina magna Gallicani
Ridet Salmaſios, Valeſioſque.
Ridet Petavioſque, Labbeoſque.
Te ludos quoque fecit Harduine:
Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

Mr.

ir. Baillet prétant que je lui ay impo- à l'égard du Pere Sirmond: car pour Pere Pétau, le Pere Labbe, le Pe- Hardouin, Mr. de Saumaise, & Mr. : Valois, il ne dit point que je lui 'e imposé. Voicy les choses des-ob- geantes qu'il a dites du Pere Sir- iond:

Page 443. Tome 2. partie 2. *Com- e le Pere Sirmond étoit homme aussi bien ue Petrus Aurelius, il laissa échaper à sa odestie quelques termes rudes & choquants, ue la chaleur & le ressentiment lui déro- 'rent, & qui pensérent donner quelque teinte à sa réputation, & lui faire per- e quelque chose de la bonne opinion que le ublic avoit euë jusqu'alors de sa modéra- on & de son honnesteté.*

Et page 444. *Le Pere Pétau étoit, ns contredit, le plus savant homme de ute la Societé des Jésuites. Il passoit non ulement le Pere Sirmond, mais encore Mr. de Saumaise de plusieurs coudées.* Re- narquez qu'il fait icy Mr. de Saumaise lus savant que le Pere Sirmond, & u'il a traité ailleurs Mr. de Saumaise l'ignorant en toutes sortes de sciences. Voyez cy-dessus le chapitre 2. de ces Remarques.

Et page 446. *Mr. le Prémier Pr*

dant de Lamoignon faiſant quelquefois réflexion ſur les defauts du Pere Pétau, diſoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité du Pere Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte étendue de l'érudition du Pere Pétau, accompagnée de cette humeur auſtere & farouche, qui le rendoit preſque inacceſſible, & par conſéquent moins utile au Public que le Pere Sirmond. Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon ſe connoiſſoit trop bien en érudition, pour dire que celle du Pere Sirmond étoit médiocre. Et je mets en fait que Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon n'a jamais rien dit de ſemblable du Pere Sirmond: ce qui ſeroit un blaſphéme. C'a été chez le Pere Sirmond que j'ay vu la prémiere fois, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon. Il étoit en ce tans-là Conſeiller au Parlement. Et comme nous avions fait connoiſſance chez le Pere Sirmond, & ſi je l'oſe dire, amitié, nous nous entretenions ſouvent du Pere Sirmond. Et en me parlant du Pere Sirmond & du Pere Pétau, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon m'a dit plus d'une fois, que le Pere Pétau avoit plus d'étendue de ſavoir que le Pere Sirmond, mais que le Pere Sirmond

mond, avoit plus de jugement, & qu'il ſavoit mieux ce qu'il ſavoit : & qu'*il* aimeroit mieux être le Pere Sirmond que le Pere Pétau. Il a dit la meſme choſe au Pere Rapin : dont le Pere Rapin a rendu témoignage chez moy en préſance de pluſieurs perſonnes.

A la meſme page : *Le Pere Sirmond & le Pere Pétau étoient ſouvent en différant enſemble. Et comme un jour un de leurs Confreres* (le Pere Talon) *qui aimoit à rire, les eut ſurpris au foyer public, diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne put s'empeſcher de s'écrier qu'il avoit trouvé le Calepin & le Polyanthée broüillés l'un avec l'autre.* Ce conte eſt ridicule: car il eſt ridicule de traitter de Grammairiens les deux prémiers Théologiens de l'Europe. Je remarqueray icy en paſſant, qu'il faut dire *Polyanthéa*, & non pas *Polyanthée.*

Je prens la liberté de demander icy à mes Lecteurs, ſi toutes ces choſes deſobligeantes que Mr. Baillet a dites du P. Sirmond, n'ont pas pu m'en[...] ger à dire que Mr. Baillet r[...] meſme pardonné au Pere Sir[...] *Sirmonde, tibi, ó ſcelus! pe[...]*

pendant Mr. Baillet me traite,
de ce vers, de Vieillard qui
Voicy ses termes.

Il n'y a point d'Auteurs dans t
Recueil dont j'aye taché de relever
te avec plus d'inclination & de plai
le Pere Sirmond; quelque Tome qu
veuille ouvrir, on y découvrira ai
soin particulier que j'ay eu de mar
toutes rencontres les grands sentim
stime & de vénération dont j'ay
été pénétré à son égard, depuis que j
mencé à lire ses ouvrages. Mes
saires qui prétandent que j'ay fait
tuitement & sans leur ordre, ne m
lent pas tenir conte: & ils ont
puisque je n'ay rien fait pour eux en
Néanmoins je ne pensé pas qu'on
excuser d'être tombez dans un des
plus ordinaires aux mauvais Cr
lorsqu'ils ont voulu me chicaner sur
dont ils ont cru pouvoir employer
guité pour me faire un procés. M
que je n'aye pas songé à prendre
cautions contr'eux ni contre les aut
caneurs quand j'ay dit que quelqu'
jugé la médiocrité du Pere Sirmo
férable à la profondeur & à la vas
due de l'érudition du Pere Pé
mot de médiocrité *ne laisse pas de*

er à l'épreuve de leur Critique. Car si es Messieurs n'ont point encore établi ce oint de leur Grammaire, il ne tiendra u'à eux de nous dire que la médiocrité n'est utre chose qu'un juste milieu entre le trop & le trop peu. C'est une vertu si rare parmi les Sçavans, qu'il est plus aisé de les rouver à quelqu'une des extrémitez de la Science, que de les voir toucher ce milieu qui ne consiste que dans un point. C'est une vertu qui est le centre de toutes les autres, & qui semble même en être la mesure. Elle a toujours été en très grande considération parmi les Anciens comme parmi nous: son prix n'a point été moins connu des Païens que des Chretiens. Ces Messieurs qui sont Gens de Lettres, pourroient nous apprendre que c'est cette médiocrité dont Horace a fait de si grands éloges; que c'est elle qu'Aulugelle a louée dans Terence, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémitez: que c'est celle qui a tant servi à distinguer Virgile d'avec Homére, & qui a porté le Pere Rapin, & Jules Scaliger avant lui, à donner la préséance au Poëte Latin sur le Grec: que c'est celle que Mr. de Balzac appelle toute d'or, toute pure, & toute brillante, *& qu'il estime*

l'érudition du Pere Pétau,
endre inconteſtablement d'u-
rité d'érudition. Et tout ce
un que débite icy Mr. Bail-
t de la médiocrité en géné-
ridicule, ſi impertinent, &
qu'il ne mérite pas de réponſe:
ez l'avoir réfuté, que de l'avoir

tion de Mr. Baillet au ſujet
vers. Le Stile des Eglo-
ues, peut être quelque
fois élevé.

CXXXV.

ſieur Baillet, aprés avoir dit
e je n'ay pu m'élever dans
audeſſus du caractére médio-

pendant Mr. Bail
de ce vers, de
Voicy ses termes

Il n'y a point d
Recueil dont j'aye
te avec plus d'incli
le Pere Sirmond;
veuille ouvrir, on
soin particulier que
toutes rencontres le
stime & de vénér
été pénétré à son éga
mencé à lire ses ou
saires qui prétanden
tuitement & sans l
lent pas tenir cont
puisque je n'ay rien
Néanmoins je ne p
excuser d'être tombe
plus ordinaires au
lorsqu'ils ont voulu
dont ils ont cru p
guité pour me faire
que je n'aye pas s
cautions contr'eux
caneurs quand j'ay
jugé la médiocrit
férable à la profo
due de l'éruditi
mot de médiocrit

ition du Pere Pétau, ncontestablement d'u-érudition. Et tout ce e débite icy Mr. Bail- médiocrité en géné-le, si impertinent, & e mérite pas de réponse: oir réfuté, que de l'avoir

Mr. Baillet au sujet Le Stile des Eglo-ut être quelque is élevé.

X X V.

Baillet, aprés avoir dit 'ay pu m'élever dans sus du caractére médio-en parlant de mon Eglo-HRISTINE: *Les pen-s & hautes, les vers pom-ques: & plus mesme que oësie ne le permet: parceque ctére de l'Eglogue doit é rtionné à la portée des Be tesse des Cabanes: a ge le rend superb*

pendant Mr. Bai
de ce vers, de
Voicy ses terme

Il n'y a point
Recueil dont j'aye
te avec plus d'incl
le Pere Sirmond;
veuille ouvrir, on
soin particulier qu
toutes rencontres l
stime & de véné
été pénétré à son ég
mencé à lire ses o
faires qui prétande
traitement & sans
leur pas tenir com
puis que je n'ay rien
Neanmoins je ne p
excuser d'être tomb
plus ordinaires a
lors qu'ils ont voulu
dont ils ont cru p
pour me faire
que je n'aye pas
contr'eux
quand j'ay
médiocrit
à la prof
de l'érudit
médiocrit

idition du Pere Pétau,
: inconteſtablement d'u-
d'érudition. Et tout ce
ue débite icy Mr. Bail-
la médiocrité en géné-
ule, ſi impertinent, &
ne mérite pas de réponſe:
voir réfuté, que de l'avoir

de Mr. Baillet au ſujet
Le Stile des Eglo-
peut être quelque
ois élevé.

XXXV.

Baillet, aprés avoir dit
n'ay pu m'élever dans
ſſus du caractére médio-
en parlant de mon Eglo-
CHRISTINE: *Les pen-*
es & hautes, les vers pom-
ïques: & plus meſme que
oëſie ne le permet: parceque
ctére de l'Eglogue doit être
rtionné à la portée des Bergé-
aſſeſſe des Cabanes: aulieu
age le rend ſuperbe & ſom-

ptueux, jusqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais: en quoy on prétend qu'il a abusé de l'éxemple de Virgile: parce qu'encore que ce Poëte, soit élevé dans sa IV. sa VI. & sa X. Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui se fait beaucoup distinguer de l'Enëide. Si Mr. Baillet m'avoit fait cette objection de son chef, je n'y répondrois pas: car j'ay protesté en plusieurs endroits de ces Remarques que je lui abandonnois tous mes écrits, & que je demeurois d'accord généralement de toutes les choses qu'il y trouvoit à dire. Mais comme il me fait cette objection sous le nom de Monsieur Boyleau, je veux y répondre.

Il est vray que le stile des Eglogues doit être bas. Mais comme la Comédie éleve quelques fois sa voix, l'Eglogue éleve aussi quelquefois la sienne; *Paulò majora canamus*, dit Virgile, dans une de ses Eglogues. *Nè già suona la mia sampogna umil come soleva: Ma di voce più altera e più sonora, Emula delle trombe, empie le Selve*, dit le Tasse dans son Amynte. De dix Eglogues que Virgile a faites, il y en a trois de haut stile: Théocrite, Bion & Moschus ont aussi fait des Idylles d'un caractére élevé

élevé. Sannazar a fait une Eglogue du mesme stile. C'est celle qui commence par ces mots,

Nunc primùm notas velis majoribus undas Currimus.

Il faut voir présantement si mon Eglogue est plus élevée que ces trois de Virgile dont je viens de parler; & si j'ay abusé de l'exemple de ce grand Poëte comme le dit Mr. Boyleau. Pour cela, je supplie mes Lecteurs de conférer mes vers avec ceux de Virgile. Voicy ceux de Virgile, de l'Eglogue quatriéme :

Sicelides Musæ, Paulò majora canamus, &c.
Vltima Cumæi venit jam carminis ætas:
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo:
Iam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna:
Iam nova progenies cælo demittitur alto.
Tu modò nascenti puero, quo ferrea primùm
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta fave, Lucina: tuus jam regnat Apollo.
Tuque adeo decus hoc ævi: te Consule inibit
Pollio, & incipient magni procedere menses.
Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille Deûm vitam accipiet, Divisque videbit
Permistos Heroas, & ipse videbitur illis.
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem. &c.
Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, & altera quæ vehat Argo
Delectos Heroas. Erunt etiam altera bella

A

Atque iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.
Hinc ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet & ipse mari vector: nec nautica pinus
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus. &c.
Aggredere ô magnos (aderit jam tempus) honores;
Cara Deûm soboles, magnum Iovis incrementum.
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Adspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.

Voicy ceux de la sixiéme.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes:
Nec tantùm Rhodope miratur & Ismarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea ponto
Cæperit, & rerum paulatim sumere formas.
Iamque novum terræ stupeant lucescere Solem:
Altius atque cadant summotis nubibus imbres.
Incipiant silvæ tum primùm surgere: cumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasæasque refert volucres, furtumque Prometheï,
His adjungit Hylam, nautæ quo fortè relictum
Clamassent. &c.

Vois

Voicy ceux de la dixiéme.

Nunc insanus amor duri me Martis in armis.
Tela inter media atque adversos detinet hostes.
Tu procul à patria (nec sit mihi credere) tantum
Alpinas ah dura nives & frigora Rheni,
Me sine, sola vides, &c.
Interea mistis lustrabo Mænala Nymphis:
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
Iam mihi per rupes videor, lucosque sonantes,
Ire: libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula.

Y a-t-il rien dans l'Enëide de plus élevé que tous ces endroits de ces trois Eglogues de Virgile? Voyons maintenant les vers de mon Eglogue, ou Mr. Boyleau trouve trop d'élévation. Les Voicy:

Ouy, je quite ces lieux pour ces nobles climats,
La demeure autrefois des vens & des frimats,
Aujourdhuy le séjour de l'amoureuse Flore,
Plus riant que les lieux où se léve l'Aurore.
Par ses divins appas, par ses attraits charmans
Vne Nymphe céleste a fait ces changemens.

DAPHNIS.

Quelle est donc cette Nymphe en charmes féconde,

Et qui change à son gré l'air, & la terre, l'onde?

MENALQUE.

C'est ce nouveau Soleil, ce chéd'œuvre des Ci
Si vanté des mortels & si chéri des Dieux.
Cette jeune Beauté, cette Nymphe divine,
Ce miracle étonnant.. l'adorable CHRI-STINE:
Superbe rejeton du Monarque du Nort,
Qui fut des affligez l'asyle & le support:
De ce grand Conquerant, l'invincible GU-STAVE,
Qui fit & la Victoire & la fortune esclave:
Et dont le bras fatal par cent combas divers,
Domtant la Germanie, étonna l'Univers.
Le Rhein vit ses combas, & jusque dans sa so
d'Epouvante surpris en arrêta sa course:
Le Danube en trembla caché dans ses roseaux
Et saisi de frayeur précipita ses eaux.
Tu sais combien de fois le bruit de sa vaillance
De nos sombres vallons a troublé le silance
Et que du bruit tonnant de ses rares explois
Cent fois ont retenti les échos de nos Bois, &c
Comme de ses Etats, de sa vertu guerriére
Tu sauras qu'aujourdhuy CHRISTI-*est heritiere.*
Jamais du Thermodon le rivage écumeux
Ne vit tant de hauts faits, ni tant d'exploi-meux,
Qu'aux rivages bruians des ondes Germani
Qu'aux rivages Danois, qu'aux rivages Ba-ques,
Par les vaillantes mains de ses braves Guerr

Cette jeune Amazone a cueuïlli de Lauriers.
Vn jour, qui n'est pas loin, ses superbes Armées
Ioindront à ses Lauriers les palmes Idumées :
Et l'on verra palir l'infidelle Croissant
A l'aspect lumineux de cet astre naissant.
Mais sache encor, Daphnis, que sa main adorable,
En adresse, en valeur, à nulle autre semblable,
Au milieu de la guerre & dans les champs de Mars,
Cultive les vertus & fait fleurir les Arts.
Des plus brillantes fleurs de Grèce & d'Italie.
Tout le Nort étonné voit son ame embellie.
Elle a de l'Orient pillé tous les trésors.
Des Pasteurs de Solyme elle entend les accords :
Et son rare savoir, non moins que son courage
La fait nommer par tout la Pallas de nostre age.
Pour voir cette Pallas le savant Apollon
Quitte l'onde divine & le sacré Vallon.
Les Filles de Mémoire abandonnant la Grèce,
Et le double Sommet, & les flots de Permesse,
Vont habiter les monts & les rives du Nort,
Et jouir en ces lieux d'un favorable sort.
De mille endroits divers mille doctes Orphées
Y suivent à l'envi ces neuf savantes Fées.
Mille cygnes fameux en mille endroits épars
Vers ces lieux fortunés volent de toutes parts.
Ceux qui le long des eaux & de Loire & de Seine
Soupirent doucement leur amoureuse peine :
Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons
Comme des rossignols varier leurs [illegible]

Atque iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.
Hinc ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet & ipse mari vector: nec nautica pinus
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus. &c.
Aggredere ô magnos (aderit jam tempus) honores;
Cara Deûm soboles, magnum Iovis incrementum.
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Adspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.

Voicy ceux de la sixiéme.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes:
Nec tantùm Rhodope miratur & Ismarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea ponto
Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.
Iamque novum terræ stupeant lucescere Solem:
Altius atque cadant summotis nubibus imbres.
Incipiant silvæ tum primùm surgere: cumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei,
His adjungit Hylam, nautæ quo fortè relictum
Clamassent. &c.

Voicy

:rs majeſtueux. Il eſt à remar-
qu'ils ſont dits par un Paſteur
été décrit comme un Paſteur ſa-
Il eſt à remarquer qu'ils ſont
is de termes de Paſteurs. Et ain-
oy qu'ils ſoient de haut ſtile, ils
ſſent pas d'être bucoliques. Et
ainſi que Virgile dans la prémié-
: ſes Eglogues a fait des vers
eux avec des expreſſions de Ber-

leves ergo paſcentur in æthere cervi,
freta deſtituent nudos in litore piſces.

lons maintenant des Idylles Grecs.
dans Théocrite, qui eſt le Prin-
Poëtes Bucoliques, pluſieurs Idyl-
ui ne ſont point bucoliques : l'I-
de Ptolomée : celui des Syracu-
:s : celui de Caſtor & de Pollux:
de l'Epithalame d'Héleine. Bion
ſon Idylle de l'Epithalame d'A-
& de Deïdamée fait dire à un Ber-
:s vers, qui ſont tres magnifiques &
ublimes :

--------- [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible], &c.

Λάϊθανι δ' ἐν κώρεσι Λυκομήδιος μῶνος Ἀχιλ
Εἴρια δ' ἀνθ' ὅπλων ἐδιδάσκετο, &c.
Θυμὸν δ' Ἄρεος εἶχε, καὶ ἀνέρος εἶχεν ἔρωτα.

Moſchus, dans ſon Idylle ſetiéme, parler ſes Bergers d'un ton qui n'eſt moins haut.

Ἕσπερε, τᾶς ἐρατᾶς χρύσεον φάος Ἀφρογενε
Ἕσπερε, κυανέας ἱερὸν φίλε νυκτὸς ἄγαλμα,
Τόνον ἀφαυρότερον μήνας ὅσον ἔξοχος ἄστρων
Ἀντὶ σελαναίας τυ δίδε φάος, &c.

Son Idylle ſur la mort de Bior rempli d'ailleurs d'une érudition deſſus de celle d'un Berger. Il parlé de villes éloignées : de Pc Epiques : de Poëtes Lyriques : d bles héroïques : de Memnon, d'A le, de Ménélaus, d'Hercule, &c phée, deſcendant dans les enfers.

J'ajoute à toutes ces conſidérati que cette grande ſimplicité de ſtil colique pratiquée par les Anciens, pas du gouſt des François : ce qui tres-véritablement remarqué pai de Longepierre dans ſa belle Pr ſur ſes Idylles. Et un Poëte Frai qui ſe ſerviroit aujourdhui dans ſes I gues des termes de *Bouvier*, d *cher*, de *Chevrier*, de *Porcher*, i ſiflé.

Cette jeune Amazone a cueuilli de Lauriers.
Vn jour, qui n'est pas loin, ses superbes Armées
Ioindront à ses Lauriers les palmes Idumées:
Et l'on verra palir l'infidelle Croissant
A l'aspect lumineux de cet astre naissant.
Mais sache encor, Daphnis, que sa main adorable,
En adresse, en valeur, à nulle autre semblable,
Au milieu de la guerre & dans les champs de Mars,
Cultive les vertus & fait fleurir les Arts.
Des plus brillantes fleurs de Grèce & d'Italie.
Tout le Nort étonné voit son ame embellie.
Elle a de l'Orient pillé tous les trésors.
Des Pasteurs de Solyme elle entend les accords:
Et son rare savoir, non moins que son courage
La fait nommer par tout la Pallas de nostre age.
Pour voir cette Pallas le savant Apollon
Quitte l'onde divine & le sacré Vallon.
Les Filles de Mémoire abandonnant la Grèce,
Et le double Sommet, & les flots de Permesse,
Vont habiter les monts & les rives du Nort,
Et jouir en ces lieux d'un favorable sort.
De mille endroits divers mille doctes Orphées
Y suivent à l'envi ces neuf savantes Fées.
Mille cygnes fameux en mille endroits épars
Vers ces lieux fortunés volent de toutes parts.
Ceux qui le long des eaux & de Loire & de Seine
Soupirent doucement leur amoureuse peine:
Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons
Comme des rossignols varier leurs chansons:

Λάϊθανι δ' ἐν κώρεις Ανδρομήδας μῶνος ἄγ
Είρεια δ' αἰθ' ὅπλων ἰδιδάσκετο, &c.
Θυμὸν δ' Ἄρειος εἶχε, καὶ ἀνέρος εἶχεν ἔρ

Moſchus, dans ſon Idylle ſetiém
parler ſes Bergers d'un ton qui n'
moins haut.

Ἕσπερε, τᾶς ἐρατᾶς χρύσεον φάος Ἀφρο
Ἕσπερε, κυανέας ἱερὸν φίλε νυκτὸς ἄγαλμ
Τόσον ἀφαυρότερον μήνας ὅσον ἔξοχος ἄστρ
Ἀντὶ σελαναίας τυ δίδυ φάος, &c.

Son Idylle ſur la mort de Bi
rempli d'ailleurs d'une éruditi
deſſus de celle d'un Berger. I
parlé de villes éloignées : de l
Epiques : de Poëtes Lyriques :
bles héroïques : de Memnon, d'
le, de Ménélaus, d'Herçule, &
phée, deſcendant dans les enfers.

J'ajoute à toutes ces conſidéra
que cette grande ſimplicité de ſ
colique pratiquée par les Ancien
pas du gouſt des François : ce q
tres-véritablement remarqué p
de Longepierre dans ſa belle I
ſur ſes Idylles. Et un Poëte Fr
qui ſe ſerviroit aujourdhui dans ſe
gues des termes de *Bouvier*, d
cher, de *Chevrier*, de *Porcher*,
ſiflé.

par toutes les choſes que je :, que ce que le Pere Ra- l'Eglogue dans ſes Réfle- Poëtique, doit être enten- :ption. *L'Eglogue*, dit il, *de la vie des Bergers. Ain- 'ſt petite, & ſon génie n'a rien lle s'occupe à décrire les a- ιx, les animoſitez, les jalou- :tes, les querelles, les intri- :ons, les avantures, & tou- ɪffaires des Bergers. De ſorte ére doit être tendre; ſon eſprit, ɔreſſion, commune. Elle ne n d'exquis, ny dans ſes ſenti- ıs ſes paroles, ny dans aucu- :niéres. En quoy les Italiens en ce genre de vers, ſe ſont r ils veulent toujours avoir , & dire les choſes trop fine- ́ritable caractére de l'Eglogue :é, la pudeur, & la mode- ıres ſont douces: ſes paſſions mouvemens tranquilles. Et :iſſe quelquefois être paſſionnée, ɔetits emportemens & de petits i ne vont à rien de facheux, n'eſt jamais ny fiere, ny vio- :arrations ſont courtes: ſes ɔnt petites: ſes penſées ſont*

de dire touchant l'Eglogue,
qu'en a dit le Pere Rapin dan
ſage allégué, doit s'entend
pluſpart des Eglogues, & no
toutes les Eglogues. Le Per
lui-meſme dans ce meſme livr
flexions ſur la Poëtique, à l'a
blâme les Eglogues de Mr. de
pour eſtre ſans vigueur & ſans é
Et lui meſme a fait des Eglog
ſtile tres pompeux & tres ma

Ingens ad lævam tollit ſe lucus: ubi o
Cæde madet tellus, & rorant ſanguin
Hîc paſtor pugnavit: & hoc immane
Cum jaculo victor ſpolium ſuſpendit
Cogite oves, pueri, ſilva dedit urſ
Ingentem ſonitum, ſed quà veſtigia t
Bellua, ſe tollit, contrà, dextrâq
ſam.

Pastores; meritâ victorem ornate coronâ:
Nam patriæ fera monstra isto sub monte peremit.
Parce tamen victor procedere: gramine in alto
Cæruleus latet anguis: habet sub dente venenum.
Nec quidam pastor fugit avius avia serpens
Afflavit tabo-latè, inficitque veneno.

Et ce qui suit. C'est dans la premiére de ses Eglogues.

Il est à remarquer, que de huit Eglogues que j'ay faites, je n'en ay fait qu'une d'un stile élevé.

Ce que dit Mr. Baillet que Jan de Meun, dit Clopinel, *continuateur du Roman de la Rose, étoit Jacobin, n'est pas véritable.*

CXXVII.

Mr. Baillet a écrit au titre du Chapitre de Jan de Meun dit *Clopinel*, que cet Auteur, selon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin. Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit; & Docteur en Théologie: ce qui n'est pas veritable. Il est vrai que la Croix du Maine a écrit, que selon l'opinion de quelques-uns il étoit D en Théologie à Paris de l'Ordre Page 3[illegible] Tome Partie

res Prescheurs. Et par ces quelques-uns, il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, qui a dit que Jan de Meun étoit Docteur en Théologie : ce que le Présidant Fauchet ne croit pas. *Je ne puis dire au vrai son état* ; dit-il dans son livre de l'Origine de la Langue Françoise, en parlant de Jan de Meun ; *combien qu'il me souvienne avoir leu en la Chronique d'Aquitaine qu'il fut Docteur en Théologie : ce que je ne puis croire.* Mais, ny ce Chroniqueur, ny Du Verdier, ny le Présidant Fauchet, ny Jan le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jan de Meun, n'ont point dit qu'il fust Jacobin. Et je ne sçai où La Croix du Maine peut avoir pris une chose si fausse & si ridicule. Dans le livre intitulé *le Songe du Prieur de Saloin*, dédié à Valentine Duchesse d'Orleans, il est fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartenoient à Jan de Meun. Et Jan de Meun ordonna par son Testament qu'il seroit enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Et si l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laissa un coffre, avec ce qui étoit dedans : ordonnant qu'il ne seroit ouvert qu'aprês son enterrement : aprês lequel ce coffre se trouva plein de petites pieces d'ardoi-

se.

se. Ce mesme Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jan de Meun, déterrérent son côrs : & que par arrest de la Cour de Parlement ils furent condamnez à le remettre en terre dans le Cloistre de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, non-seulement avec la qualité de Jacobin, mais avec celle de Docteur en Théologie. Et c'est pourquoy Du Verdier ne croit pas qu'il ait été Docteur en Théologie. *Cela me fait croire*, dit-il, *s'il eust été Docteur eu Théologie, comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris, qu'il n'eust usé de telle risée en mourant.* J'ajoute à toutes ces raisons, que Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, & Martin Franc, Prévost & Chanoine de l'Eglise de Lauzane en Savoye, qui ont écrit contre le Roman de la Rose, n'ont point remarqué que l'Auteur de ce livre fust un Dominicain : ce qu'ils n'ussent pas manqué de remarquer, si cet Auteur ust u cette qualité : les Prestres séculiers n'étant pas en ce temps-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Pere Jâques Quétif, de l'Ordre des Do-

Le livre de Gerson est intitulé, *Tractatus Magistri Joannis Gerson contra Romantium de Rosa, qui ad illicibidinosum amorem utriusque [illegible] excitabat.*

Juſtification des vers & des de des Anciens inſérez dans Poëſies.

CXXVIII.

MR. BAILLET m'accuſe d'av ré un grand nombre de ve demi vers des Anciens dans mes car c'eſt ce qu'il veut dire en *Dans la réſolution qu'a priſe Mr. de ne rien inventer ; ne rien dire de n & de n'emploier que des matériaux t lez, & ſouvent des vers tous faits. ſignalé particuliérement dans l'art d*

maſſées, & de les avoir ſi bien placées, qu'on peut dire que c'eſt de la Poëſie à la Moſaïque.

J'ai déclaré en pluſieurs endroits de ces Remarques, que j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. Je demeure donc d'accord d'avoir inſéré dans mes Poëſies un grand nombre de vers & de demivers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuſer de vol illicite; & qu'en effet pluſieurs perſonnes m'en ont accuſé; & que j'ai particuliérement entrepris dans ces Remarques de juſtifier mes mœurs; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme icy dans mes vers, mérite des loüanges; & que ces ſortes d'imitations, ou ſi on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maiſtres du métier. Vida l'enſeigne dans ſon admirable Poëtique:

Atque ideo ex priſcis ſemper quo more loquamur
Diſcendum, quorum depaſcimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.
Aſpice, ut exuvias Veterumque inſignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara reperta;
Nunc ſeriem, atque animum verborum, verba quoque ipſa;
Nec pudet interdum alterius nos ore loquutos.

Cùm verò cultis moliris furta Poëtis,
Cautiùs ingredere, & raptus memor occule versis
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes
Mutato. Nova sit facies, nova prorsus imago.
Munere (nec longum tempus) vix ipse peracto
Dicta recognosces veteris mutata Poëtæ.
Sæpe palam quidam rapiunt, cupiuntque videri
Omnibus intrepidi, ac furto lætantur in ipso
Deprensi, seu cùm dictis, nihil ordine verso
Longè alios iisdem sensus mira arte dedêre,
Exueruntque animos verborum impune priores:
Seu cùm certandi priscis succensa libido,
Et possessa diu, sed enim malè condita, victis
Extorquere manu juvat, in meliusque referre:
Ceu sata, mutatoque solo feliciùs olim
Cernimus ad cælum translatas surgere plantas:
Poma quoque utiliùs, succos oblita priores,
Proveniunt. Sic regna Asiæ, Troiæque penates
Transtulit auspiciis Phrygius melioribus Heros
In Latium; quamvis (nam Divûm fata vocabant)
Invitus, Phœnissa, tuo de littore cessit:
Nec connubia læta, nec incepti Hymenæi
Flexerunt immitem animum: tu victa dolore
Occidis, & curæ vix ipsâ in morte relinquunt.
Nunquam ô Dardaniæ tetigissent vestra carinæ
Littora; fors nulli poteras succumbere culpæ.
Ergo agite, ô mecum securi accingite furtis
Unà omnes pueri, passimque avertite prædam.
Infelix autem (quidam nam sæpe reperti)
Viribus ipse suis temere qui fisus & arti,
Externæ quasi opis nihil indigus, abnegat audax
Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi prædâ

Tem-

Temperat heu nimium . [illegible]
crevit
Vana superstitio, [illegible]
Haud longùm [illegible]
Sæpe suis superans [illegible]
Extremum [illegible]
Viventesque suæ [illegible]
Quàm cuperent [illegible]
Eque suis [illegible]
Sæpe mihi placet [illegible]
Atque aliud [illegible]
Nec mea tam [illegible]
Furta redarguere . [illegible]
bunt
Et nati [illegible]
Tantum [illegible]
Furta [illegible]

Ecoutons Scaliger [illegible] *o Fabulæ Buravorum : [illegible] irgilio, qui [illegible] d dispositione & [illegible] ut melius? Qui [illegible] ntiet quam [illegible] i, nugas aget. Tamen [illegible] ca, Bombycibus, [illegible] nnia Virgiliana [illegible] ida proprium relinquetur, aut [illegible] num erit, aut nihil [illegible] ar; omnino corniculam [illegible] idebimus. Sed non [illegible] acino [illegible] in versibus quos le noctu experrectus meditari in lecto solet,*

aliquid usurpatum est quod à Veteribus patum fuerit, Quod illi maledictum mant, Eam laudem is ducit sibi maxi quum id facit quod Virgilius, & ali mi Viri fecerunt.

Ecoutons Casaubon dans son *Pe Horatii Imitatio : Nemo qui vel su tim humanitatis studia attigit, Persi ras legit, quin statim imitationis H na aliqua saltem vestigia deprehendat multa enim illius tam paucis numero bus expressit, ut fungum esse oporteat animum, simul ac in hunc librum conjecit, ejus rei aliqua non percutiat cio. Et tamen ea arte, eo judicio parte usus est Poëta ingeniosissimus, adeo multa non sua usurpat, suus tam que sit, nec alieni beneficii ferè quic verùm propria omnia habere vic* Κἂν γὰρ παρ' ἄλλου λάβῃ τι, ἴδιον αὐτοῦ χρ ἴδιον τὸ ληφθὲν ποιεῖ : *quod olim eruditissim tici de Thucydide, Homerum imi pronuntiarunt.* Et ce qui suit.

Ecoutons Pasquier livre VII. Recherches chapitre 7. *Ronsard a hardiment des traits d'uns & autre teurs : mais avec un larcin si noble & strieux qu'il n'ust point craint d'y est pris.*

Fulvius Ursinus a fait un livre

des choses que Virgile a prises des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Tasse a prises des autres Poëtes. Et Mr. Baillet parle lui-mesme d'un Critique qui fit un livre contre Desportes, sous ce titre, *La Conformité des Muses Italiennes & Françoises* : où il fésoit voir que la plufpart des Sonnets de Desportes étoient traduits ou imitez des Poëtes Italiens.

J'ai traité aprés Vida cette matiere Page 25.
dans mes Observations sur malherbe. Et voici comme je l'ay traitée. C'est sur ce vers, *D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.*

J'ay souvent oüi dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, sans savoir qu'il fust de Malherbe. & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprans de Mr. Furetiere que la mesme chose lui est arrivée. J'ay aussi oui dire souvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans son Polyeucte, au sujet de la fortune ces deux vers si celebres,

Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans savoir qu'ils fussent de Mr. Godeau Evesque de Vence; car ils sont originairement de Mr. Godeau; qui les avoit fait

da



rapporté par Eusébe au chapitre 3. d
vre de la Préparation Evangeliqu
mention d'un certain Arétades qui a
un Traité tout entier de ces sortes de
tres. Et à ce propos, je ne puis m
cher de faire part à mes Lecteurs d'u
histoire tres-agréable, que raconte
rome sur ces paroles de l'Ecclésiast
hil sub sole novum. *Il dit que son*
Donat expliquant ce mot de Térenc
hil est dictum, quod non sit
priùs, *pestoit contre les Anciens*
avoient pris ses pensées. Pereant q
nos nostra dixerunt. *Il est dis-je*
ordinaire de concourir ainsi & dan
me pensée & dans la mesme expre

'efface de nôtre memoire. Mais ce qui ırrivé à Mr. de Racan est tout-à-fait ex- ɪrdinaire. En l'année 1608. *étant en nison à Calais, âgé de* 19. *ans, il fit ces tre vers,*

Ɛstime qui voudra la mort épouvantable,
Ɛt la fasse l'horreur de tous les animaux,
Quant à moi je la tiens pour le point desirable,
Où commencent nos biens & finissent nos maux.

Quelque tans aprés étant à Paris, & tant ces vers comme étant de lui à son : Ivrante, son ami lui dit qu'il ne donnoit ıt dans ce panneau: qu'il savoit fort bien ces vers etoient de Mathieu: & que c'é- le prémier quatrain de son livre intitulé s Tablettes de la Vie & de la Mort. *'. de Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, :esta long-temps, & opiniatrément, Matthieu ne pouvoit avoir fait ces vers: il ne se rendit là-dessus que lors qu'Ivrante 'ui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec !us grand étonnement du monde. Je ne te point de cette histoire: étant tres per- dé que Mr. de Racan, qui me l'a soi contée, & en presence de plusier*

dans son Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr. Corneille les eust faits dans son Polieucte. Il est assez ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée & dans l'expression des autres. Porphire dans un Fragment de son livre de la Philologie, rapporté par Eusébe au chapitre 3. du X. livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétades qui avoit fait un Traité tout entier de ces sortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empescher de faire part à mes Lecteurs d'une petite histoire tres-agréable, que racconte St. Jérome sur ces paroles de l'Ecclésiaste, Nihil sub sole novum. *Il dit que son Maître Donat expliquant ce mot de Térence,* Nihil est dictum, quod non sit dictum priùs, *pestoit contre les Anciens qui lui avoient pris ses pensées.* Pereant qui ante nos nostra dixerunt. *Il est dis-je, assez ordinaire de concourir ainsi & dans la même pensée & dans la mesme expression des autres: & particuliérement quand on a vû autrefois cette mesme pensée & cette mesme expression: comme Mr. d'Andilly, Mr. Chapelain, & Mr. Furetiere avoient vû sans doute ces vers de Malherbe, & Mr. Corneille ces deux de Mr. Godeau. Car il arrive souvent qu'une chose nous demeure dans l'esprit, & que l'Auteur de cette cho-*
se

e s'efface de nôtre memoire. Mais ce qui est arrivé à Mr. de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En l'année 1608. *étant en garnison à Calais, âgé de* 19. *ans, il fit ces quatre vers,*

Estime qui voudra la mort épouvantable,
Et la fasse l'horreur de tous les animaux,
Quant à moi je la tiens pour le point desirable,
Où commencent nos biens & finissent nos maux.

Quelque tans aprés étant à Paris, & récitant ces vers comme étant de lui à son ami Ivrante, son ami lui dît qu'il ne donnoit point dans ce panneau: qu'il savoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu: & que c'étoit le prémier quatrain de son livre intitulé Les Tablettes de la Vie & de la Mort. *Mr. de Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, contesta long-temps, & opiniatrément, que Matthieu ne pouvoit avoir fait ces vers: & il ne se rendit là-dessus que lors qu'Ivrante les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette histoire: étant tres persuadé que Mr. de Racan, qui me l'a souvent racontée, & en presence de plusieurs*

sonnes ; est un homme tres-véritable : mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au livre prémier de ses Avertissemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de son temps qui n'avoit jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tous semblables. Quoi qu'il en soit, il n'y a guére de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui se trouvent dans d'autres Poëtes, & par là on peut juger, combien sont injustes & ridicules ceux qui décrient aujourdhui les Poëmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hémistiches des Anciens : qui à proprement parler, ne sont que des phrases du langage poëtique. Et en cela ils sont dautant plus injustes, & d'autant plus ridicules, qu'il est permis aux Poëtes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cedent de guére aux Grecs & aux Latins, en ont tous usé de la sorte. Et c'est aussi de la sorte qu'il en faut user : comme je le ferai voir dans ma Dissertation du larcin & de l'imitation des Poëtes. Cependant, voyez ce que dit là-dessus Veda dans son admirable Poëtique. Mais quoi qu'il soit permis à tout le monde, il n'est pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poëtes celebres. Il faut que les vers parmi lesquels on mesle ceux de ces grands hommes, ne leur soient point inferieurs :

Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure : & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'ôter la massuë à Hercule, que de prendre un vers à Homere.

Descendons maintenant dans le particulier : & voions les vers que j'ai pris des Anciens.

Examen des vers & des demivers des Anciens insérez dans mes Poësies.

CXXIX.

J'Ay dit dans mon Epigramme à Mr. Heinsius ; qui est la 50. de mes Epigrammes Latines ; *Heinsi, Castalidum decus sororum.* Et Martial a dit dans l'épigramme 14. de son livre IV. *Sili, Castalidum decus sororum.* On crie là dessus contre moy au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'aiant traité de plagiaire au sujet de ce vers *Heinsi, Castalidum decus sororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale sororum*, de mon Elégie à Mr. Du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, disoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien ; il me vint prier quelque tans aprés de lui corriger une

Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Aprés lui en avoir corrigé plusieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commancement & la fin d'une lettre de Balzac. Il me fit de grands serments qu'il n'avoit pris de Balzac ny cette fin, ny ce commancement : & qu'il falloit qu'il ust concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac: où je lui fis voir qu'une de ces lettres commançoit par le mot de *Monsieur*, qui étoit le premier mot de son Epitre Dedicatoire, & qu'elle finissoit par cés mots, *Votre tres humble & tres obeissant serviteur*, qui étoit la fin de la mesme Epitre. Et je lui dis, que de m'accuser d'avoir pris de Martial, *Castalidum decus sororum*, & de cet autre Poëte, *Aonidum decus immortale sororum*, c'étoit m'accuser d'avoir pris le mot de *Monsieur* d'une lettre de Balzac. Il en est de mesme de ce vers *Disertissime quot fuere, vel sunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement: qu'on prétant qui est dérobé de Catulle.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Bachot,

Ne mihi, ne pigeat, fido veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuisse manus.

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon auteur de la Médecine, j'ay dit,

Oi-

—— Divino nonne Poëtæ
Debueras medicas applicuisse manus.

On m'accuse d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui sont de son Elégie à Phœbus :

Crede mihi, propera : nec te jam Phœbe, pigebit
Formosæ medicas applicuisse manus.

Je répons à cette accusation que *medicas applicare manus* n'est pas une pensée ; que ce n'est qu'une phrase, qui signifie *guérir* ; & que de m'accuser d'avoir pris cette expression de Tibulle c'est m'accuser d'avoir pris de Tibulle le mot *de guérir* ; *manus medica* a été dit par tout le monde. *Vincere quos medicæ non potuere manus*, dit l'Auteur de l'Epitaphe d'Eutichês, conducteur de chariots. Mais qui n'a point dit *medicas applicare*, ou *adhibere manus* ? Virgile a dit dans le 3, des Géorgiques. *Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor Abnegat*. Jan de la Case a dit sur la mort de Flaminius,

Aureus ille senex, vitæ qui licia Parcæ,
Intacta ducunt candidiora nive,
Qui nec Principibus, urbi nec scilicet ægræ
Formidet medicas adplicuisse manus.

Le Pere Rémond, Jésuite a dit,

Audiit alma parens, ægroque adlapsa gementi
est:
Et visa est medicas applicuisse manus.

J'ay dit dans la mesme Elégie à Mr. Bachot,

Vror, ut incensæ flammis uruntur aristæ:
Vruntur sacris ut pia thura focis.

On dit que j'ay pris ce dernier vers de Tibulle: qui a dit, *Vrimur, ut celeres urunt altaria flammæ.* Et moy, je dis que l'expression de Tibulle est vicieuse: & qu'aprés avoir dit *Vrimur*, au passif, il falloit continuer de mesme, & dire, *ut uruntur*: & non pas, *ut urunt.* à l'actif.

J'ay dit dans l'épigramme 26. de mes Epigrammes Latines, au sujet de Fabianus, qui étoit un homme inquiet:

Mortuus hoc tandem, tumulo, Fabiane, quiescis.
Ingenio levior sit tibi terra tuo.

On dit que j'ay imité cette épigramme de ces vers de Martial, au sujet d'un Barbier qui avoit la main extrémement légere:

Sis licet, ut debes, tellus pacata, levisque,
Artificis levior non potes esse manu.

Et moy, je dis que mon distique ut mieux que celui de Martial. Le ot *pacata* est superflu dans l'épigram-e de Martial: & quand il y seroit né-ssaire, il n'y a rien qui s'y rapporte isuite. Il y faudroit un *pacatior*, pour pondre à *pacata*; comme *levior* répont *levis*,

J'ay dit dans mon épigramme. 103.

Seriùs ut repetant formosam Numina Nympham,
Quâ non in terris dignior ulla polo:
Quæ frueris tantis, Regina Lutecia, donis,
Cælicolum supplex da pia thura patri.

On dit que j'ay pris ces vers de ce distique de Martial:

Serus ut ætheriæ Germanicus imperet aulæ;
Utque diu terris; da pia thura Iovi.

Et moy, je dis que ce distique de Martial est ridicule: étant ridicule de prier Juppiter, qui est le Roi des Cieux, qu'un autre que lui regne dans les Cieux.

J'ay fait cette épigramme sur la Vénus d'Appelle commancée & non achevée:

Non venerem Cois Cous perfecit Apelles,
Si perfecisset, fecerat ille minùs.

On dit que je l'ay prise de ces ver Martial sur la main de Porcius S vola,

Major deceptæ fama est & gloria dextræ.
Si non errasset, fecerat illa minùs.

Et moy, je dis que mon distique v mieux que celui de Martial, qui pourtant excellant: y aiant dans ce *si perfecisset, fecerat ille minùs*, une agr ble antithêse entre *perficere* & *minùs fa rè*, qui n'est pas dans celui de M tial.

Mr. de Launoi, Docteur en Théo gie de la Faculté de Paris à prétai que plusieurs de nos Saints n'avoi point existé: ce qui a fait dire de lu Mr. Féramus,

Tu quoque, Launoi, veri indagator & ind
Addita qui fastis Numina falsa doces.

De mon coté, j'ay fait là dessus cette é gramme Grecque,

Τὸν Λαυνόϊον ὁρᾷς, ὃς σύρφετον Οὐρανιώνων
Ῥῖψε, ποδὸς πιταγὼν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο.

On dit que ce dernier vers eſt pris tout entier d'Homere : lequel l'a employé dans ſon Iliade, en parlant de Juppitêr qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon épigramme. Elle ſeroit ridicule, ſi ce vers étoit de moy : & j'oſe dire qu'elle eſt fort belle, acauſe de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le pere, homme tres-verſé dans la lecture d'Homere, m'a ſouvent félicité. Les Poëtes Grecs ont fait gloire d'employer ainſi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'épitaphe de l'Empereur Julien l'Apoſtat :

Ἰυλιανὸς μετὰ Τίγριν ἀγάῤῥοον ἐνθάδε κεῖται,
Ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής.

ce dernier vers eſt d'Homere : qui eſt le vers, ſelon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en paſſant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poëtes. Il y a une Epigramme du Poëte Lucillius, au livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la ſtatue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle épigramme finit par ce vers, *Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονες διδασκάλων* : qui eſt un vers d'un Ancien : Car il eſt

rapporté par Cicéron dans la VII. d
Epitres qu'on appelle *Familieres*, a
vre IX. & cette citation ne fait
une petite beauté dans cette épig
me.

J'ay dit dans mon Elégie à Made
moiselle le Fêvre qui est aujour
Madame Dacier ;

Sed quibus aut verbis, aut quâ tot splе
dena
Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Musa tua
Quid de te dicat nescia, quidve tibi.
Talis, vere novo virgo per prata vagatur
Quos linquat flores, nescia, quosve leg

On dit que j'ay dérobé cette comp
son à Malherbe : qui a dit dans son C
Mr. de Bellegarde,

Comme en cueillant une guirlande
L'homme est dautant plus travaillé
Que le parterre est émaillé
D'une diversité plus grande :
Tant de fleurs de tant de cotez
Fesant paroistre en leurs beautez
L'artifice de la Nature ;
Il tient suspendu son desir,
Et ne sait en cette peinture,
Ny que laisser, ny que choisir.

& moi, je dis que cette pensée
de tout le monde, n'est de pe

ne. Voicy ceux qui l'ont employée. Politien dans son épigramme à la louange de Crassus :

Vtque intret biferi si Virgo rosaria Pæsti,
Quam primùm carpat vix sciat illa rosam :
Sic tot Famæ tuæ cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm déferat, in dubio est.

Joachin Du Bellay dans son Ode au Prince de Melfe :

Mais comme errant par une prée
De diverses fleurs diaprée,
La Vierge souvent n'a loisir
Parmi tant de beautez nouvelles
De reconnoistre les plus belles,
Et ne sait lesquelles choisir :
Ainsi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voy,
Ie perds toute connoissance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne say que choisir en toy.

Madelenet, dans son Ode pour la Reine de Suëde :

Tu, Diva, primùm quid memorem, doce.
Nam fluctuantem pertrahit undique
Me turba virtutum. Lacessunt
Corporis hinc, animi inde dotes.
Sic Nympha vallem praenitens floream
Nectens coronam, Vernis honoribus

Densis laborat, nec scit utros
Anxia dextra metat colores.

Mr. Maury dans une de ses Epitres à Mr. de Sorbiere.

Non secus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit sedula Virgo,
Hisque sinum, calathosque implet, nectitve corollas:
Talis & ipse velut per florea prata vagari.

Et Mr. Du Perier dans son Ode à Mr. de Guise:

Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchræ corollam nectere gestiens
Fronti, renidentum laborat
Luxurie nimia colorum.

J'ay dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi.* On dit que ce vers est pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moy je dis que ce vers est devenu si commun qu'il est de tout le monde: & qu'ainsi je ne l'ay pas dérobé, mais que je l'ay cité. Je dis la mesme chose de ce vers de mon Epigramme sur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, sic Bruno manus, sic ora ferebat*

bat : qui a été pris de ce vers du 3. de l'Eneïde, *Sic oculos, ſic ille manus, ſic ora ferebat.*

A l'égard de ce vers de Martial, *Reptantes vidit ſuſtinuitque manus*, que j'ay employé dans mon Elégie, ſur mon retour en ma patrie aprés vint ans d'abſence, il eſt vray que je l'ay pris de Martial : mais C'a été à l'imitation des plus célebres Poëtes modernes qui prennent ainſi des vers des Anciens pour faire honneur aux Anciens. Bucanan a commancé ſon Séaume 82. par ces deux vers,

Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipſos imperium eſt Iovæ :

Qui ſont tous entiers d'Horace : à la reſerve du mot de *Jovæ*, pour lequel Horace a dit *Jovis*.

Et il a dit dans le Séaume 137. *Super flumina* : *Regia finitimis invidioſa locis*. Et Ovide, dans ſon Epitre de Didon à Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidioſa locis.*

Il a dit dans ſon Elégie ſur la miſére de ceux qui régentent.

Arcadico juveni quòd læva in parte mamillæ
Nil ſalit, iratus clamat uterque parens.

 Ce

Ce qui eſt pris de cet endroit de l
tire VII. de Juvenal.

—— Culpa docentis
Scilicet arguitur, quòd læva in parte ma
Nil ſalit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ſes épigran
contre Nævolus, *Et cernis, quantu*
tua, manè videt: ce qui eſt pris
endroit de Martial, livre 3. Epi
me 93. *Videaſque quantum noctua*
manè.

Jules Scaliger dans ſon épigramn
titulée *Luſus non fictus*, a emplo
meſme ce vers de l'Empereur Ga

Brachia non hederæ, non vinçant oſcul
chæ.

Martial a dit, livre XII. épigran
Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te
Ovide a dit dans ſes Amours, *S*
nec ſine te, nec tecum vivere poſſum.

Virgile à dit dans le ſixiéme de
nëide,

Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando reſtituis rem.

à l'imitation d'Ennius qui avoit
Unus Homo nobis cunctando reſtituit r

Il y a mille autres semblables larcins dans les Poëtes anciens & modernes.

J'ay fini l'Envoy de mes Poësies Italiennes à la Reine de Suëde par ce vers, *Pianger cercai, non già del pianto onore:* & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fù principio a si lungo tormento.* On dit que j'ay pris, de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moy, je dis que je n'ay pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ay citez de Pétrarque: & que les plus célebres Poëtes Italiens en usent de la sorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poësies du Cardinal Bembo, celles de Monseigneur della Casa, celles d'Annibal Carò, & celles du Tasse, sont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poëtes sont affectées par les Poëtes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque inserez dans la Traduction de l'Eneïde du Caro sont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractere différant de celui des autres vers: & si Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poëtes dans cette Traduction. Je les ay contez. Ils sont au nombre de douze.

J'ay fait cette Epigramme sur un A-mant décrépite :

Bis septem, scis alme Puer, jam lustra pereg
Et tamen emeritum sub tua signa vocas.
Vrimur. en totas populatur flamma medullas.
Parce precor : remove, dire Cupido, faces
Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, stulte, para
Sævo in amore miser traduxi tempora vitæ.
Non satis hoc ? & nos vis in amore mori ?

On dit que j'ay pris ce *siccis hærere me-dullis* de cet endroit de Properce, li-vre 2. elégie 9.

Quid tibi jucundum siccis habitare medullis ?
Si pudor est, alió trajice tela tua :

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet en-droit du mesme Poëte, élégie 1. du mesme livre, *laus in amore mori : laus al-tera, si datur uno posse frui.* Et moy, je dis que je n'ay point songé à ces endroit & que mon distique,

Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, stulte, para

Vaut mieux que celui de Properce & que le *laus in amore mori* de Proper-ce me justifie contre ceux qui blamen

ce jeu de paroles *amore mori.* Ce jeu de paroles aurefte a été affecté par les Poëtes les plus célébres. Properce livre 1. élégié 3.

Interdum graviter mecum deserta ferebar
Externo longas sæpe in amore moras.

& élégie 4. du mesme livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
Certus & in nullo quæris amore moram.

& élégie 13. du mesme livre.

Quid mihi desidiæ non cessas fingere crimen;
Quòd faciat nobis Cyntia amore moram?

C'eft ainfi que Muret prétant qu'il faut lire ce diftique. Sannazar dans une de fes épigrammes:

Absentem quæris: præsentem despicis, Ægle.
Non redamas: sed me vis in amore mori.

Et dans une autre:

Arsimus: & primos miseri deflevimus ignes.
Hoc satis. Extremo turpe in amore mori.

Capilupus:

Phyllida: servantem summo de monte
Orabat supplex nuper amator Acon.
Ille preces, simul & lacrimas ubi

Il eſt vray que j'ay viſé à cet endroit. Mais je ſoutiens que mon *Si Dî mortalem, ſi plures vincitis unum*, vaut bien l'*Una dolo Divûm ſi femina victa duorum eſt*, de Virgile.

J'ay fait cette épigramme Grecque ſur Mr. Bignon, le pere, Avocat Général du Parlement de Paris,

Τῆς φύσεως μέγα θαῦμα, παλαιά τε καινά τε εἰδὼς,
Τῇδε Βίγνων, θνητοῖς, καὶ μακάρεσσι φίλος.

On dit que ces mots, παλαιά τε, καινά τε, εἰδὼς, ſont pris de cet endroit d'Homere, du livre 2. de l'Odyſſée vers 188. παλαιά τε, πολλά τε, εἰδὼς. Et moy, je dis que mon hémiſtiche vaut mieux que celui d'Homere : a cauſe de l'antithêſe de παλαιὰ & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. C'eſt dans la premiere de ſes épigrammes. Λουκιανὸς τάδ' ἔγραψα, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. Et perſonne ne l'en a blamé.

Quand je fis imprimer la vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui répréſantoit un homme dans une grande marmite, enſeignant à pluſieurs Cuiſiniers & Marmitons l'art de la Cuiſine. Et au deſſus de cette Mar-

mite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa se jactet in aula*: *Aula*, & *olla*, est la mesme chose: témoin l'*Aulularia* de Plaute: Et au dessous j'y fis mettre ce distique Grec,

Θρέψε μαγείρων, ξεῖνε, τὸν διδάσκαλον,
Ὃς οἰσπινῶδη τρίποδ' ἐν χαλκηλάτῳ.

On dit que ce dernier vers est pris de celui-cy d'Aristophane, qui est de la premiere Scéne de sa Comédie intitulée *Plutus*,

Ὃς οἰσπινῶδη τρίποδ' ἐκ χρυσηλάτου.

Il est vray que mon vers est pris de celui-là d'Aristophane. Mais c'est ce qui fait la beauté de mon épigramme, qui sans cela seroit plate. Mr. de Saumaise trouvoit cette parodie si hureuse, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'estampe acause des vers.

J'ay dit dans mon Epigramme 97. en envoyant les Métamorphoses d'Ovide à Mademoiselle de la Vergne,

Accipe mutatæ ter quinque volumina formæ.
Perlege Peligni nobile vatis opus:

& dans mon Elégie à Mr. Bachot, *Et*

quem oculis cepit Cynthia prima suis, On dit que ce dernier vers est une imitation de celui-cy de Properce, *Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis*, & que ce *mutata ter quinque volumina formæ* est pris de ces vers, des Tristes d'Ovide, livre 3. élégie 14.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Carmina de domini funere rapta sui.

Tout cela est vray. Mais j'en ay usé de la sorte à l'imitation des Anciens. Martial a dit de mesme, pour exprimer l'Eneïde de Virgile,

Protinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modò vix Culicem fleverat ore rudi.

J'ay dit dans mon épigramme à Messieurs de l'Académie della Crusca, en parlant du Tasse,

Grandia quos magni formidant carmina Tassi:
Carmina, divino proxima Virgilio.

On dit que j'ay pris ce Pentamétre de celui-cy de Martial. XI. 53.

Rura, vel æterno proxima Virgilio.

Il eſt vray que j'ay viſé à ce vers de Martial & à celui-cy de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Mais ſans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas ſe défendre.

Il en eſt de meſme de ces vers de mon Epigramme ſur le Médecin Thémiſon.

Autumno ægrotos qui plures ſuſtulit uno,
Quàm folia, autumni frigore, lapſa cadunt,

Qui ſont imitez de l'Eneïde de Virgile, livre VI.

Quàm multa in ſilvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia.

Sans cet exemple de Virgile, & ſans celui-cy de Properce. livre 4. élégie 4. *Ipſaque in oceanum ſidera lapſa cadunt*, & cet autre du meſme Poëte, Elegie 15. livre 3. *Sic cadit infelix lapſa puella genu*, & quelques autres ſemblables, qui auroit oſé dire *lapſa cadunt*:

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

Et tellus linquenda tibi conjuxque, domusque,
Et quæ mille secant arva relicta boves.

ı dit que j'ay pris ce premier vers de
: endroit d'Horace,

Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor.

est vray. Mais qui n'a point dit la mesme chose? Malherbe a dit:

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'est qu'il faut quiter ses amours.

lais j'ay ajouté à Horace, *linquenda va relicta*: qui fait un jeu de parole gréable.

J'ay dit dans une de mes épigrammes r la prison de Mr. Fouquet, le Surtendant des Finances, *Res est sacra ser: misero vaga fulmina parcunt.* On : que j'ay pris ce *Res est sacra miser* cet endroit d'une épigramme de Séque,

Res est sacra miser. Noli mea tangere fata.
Sacrilegæ bustis abstinuere manus.

Et moy, je dis que ce mot *res est sacra ser* a passé en proverbe depuis qu'il a été em-

employé par Sénéque ; & qu'ainsi j'ay pu m'en servir comme d'une chose commune à tout le monde.

Il en est de mesme de cet hémistiche de Tibulle, *messes uris acerba tuas*, que j'ay employé dans mon épigramme 87. & de ce vers. *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis* de mes Hendécasyllabes sur le livre de Monsieur Baillet ; qui est un vers d'une épigramme de Valérius Cato, ancien Grammairien, rapportée par Suétone.

Justification des Poëmes que j'ay faits à l'envi des Poëtes modernes

CXXX.

MAis pour faire voir à Mr. Baillet que ce n'a point été par esprit de larcin que j'ay pris quelques vers ou quelques demi-vers, des Poëtes anciens & modernes. c'est que j'ay fait avec succez des Poëmes entiers sur les mesmes matiéres qu'ils avoient traitées. Voicy ceux que j'ay faits à l'envi des Poëtes modernes.

Hic ille Amaltheus est, Jérome Amalthée, qui étoit, au jugement

quem tibi affirmavi, magisque ac magis affirmo, omnium qui hodie vivunt, Italorum, quos ego quidem noverim, praestantissimum Poetam esse. Dans une des lettres de Muret à Lambin.

ment de Muret, le premier Poëte d'Italie de son tans, a fait une belle épigramme sur un jeune Oiseleur, lequel, prenant des oyseaux, fut lui-mesme pris par une jeune Bergere. Voicy l'épigramme:

Abditus in dumis Lycidas dum sibilat; & dum
Incautas visco fallere tentat aves;
Detexit niveas forte obvia Galla papillas,
Quæ misero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycidæ insidias post hac horrete, volucres:
Illum Galla suo perdidit aucupio.

J'ay traité le mesme sujet: & voicy comme je l'ay traité.

Quà Medoniacos liquidis argenteus undis
Mille per anfractus sequana lambit agros;
Captabat laqueo Volucres formosus Amyntas,
Cùm venit tacito pulcra LAVERNA *pede.*
Nemo illâ quicquam vidit formosius: artus
Non qui perspicuo, Delia, fonte tuos;
Non qui nudatas (ô terque quaterque beatum!)
Idæo vidit vertice membra Deas.
Læta oculis lumen radiabat dulce juventæ:
Splendebant vultu mista ligustra rosis.
Et fusci nivea crines cervice fluebant:
Turgebat niveo nuda papilla sinu.
Quà passim purum fulgentia lumina flectit,
Ecce fugati vasto nubila densa polo.
Fundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
Incedit facili quà vaga Nympha gradu,
Auroram chorus alituum ratus esse, vagatur,

Et

Et [illegible] gutture dulce canit.
Pro [illegible] omnis ager. Tum verò & voce canora
[illegible] puella sonat.
Iam [illegible] omnis ager: Zephyri, lymphæ que lo-quaces,
Iam [illegible], garrula turba, silent.
[illegible] Nymphen [illegible] miratur Amyntas:
Et [illegible] adesse Deam.
Mirantur [illegible] fugère volucres:
[illegible] Virginis ipse fuit.

Je ne croy pas que mon épigramme soit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée, Le Lecteur en jugera.

Plusieurs Poëtes envoyant des fleurs à leurs Maitresses, leur ont réprésanté le peu de tans que dure la beauté, en leur réprésentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poëtes, de ceux qui sont venus à ma connoissance, qui a traité ce sujet dans un Poëme à part, ça été Ruffin, Poëte Grec, & il l'a traité dans une de ses Epigrammes qui se trouve au livre VII. de l'Anthologie, & qui commance par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόκλεια, & qui a été ainsi traduite par Joseph Scaligêr;

Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas
Quas etiam ipse meo pollice subsecui;
Mitto tibi. Sunt hic anemonæ lilia juncta,
Et cum narcisso, cum violisque, rosæ.

Hi

His induta caput, fastus dediſce ſuperbos:
Et tu marceſſes, atque corona tua.

héocrite avoit dit avant Ruffin, dans n Idylle, intitulé Ἀντέρως:

Καὶ τὸ ῥόδον, καλόν ἐστι, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει·
Καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν ἐν εἴαρι, καὶ ταχὺ γηρᾷ.
Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστί, μαραίνεται ἁνίκα πίπτῃ.
Ἁ δὲ χιὼν, λευκὰ, καὶ τάκεται, ἁνίκα παχθῇ.
Καὶ κάλλος καλόν ἐστι τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ, &c.

uſone a fait un Idylle ſur le meſme jet: C'eſt le quatorziéme de ſes Idyl-s: où il dit:

Quàm longa una dies, ætas tam longa roſarum;
Quas pubeſcenteis juncta ſenecta premit.
Quàm modò naſcentem rutilus conſpexit Eous,
Hanc rediens ſerò, veſpere vidit anum.
Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum, prorogat ipſa ſuum.
Collige, Virgo, roſas, dum flos novus, & nova pubes:
Et memor eſto ævum ſic properare tuum.

ıgerianus a fait cette épigramme ſur le eſme ſujet.

Floribus intextam diverſis, mitto corollam:
Quam feci manibus nunc tibi, Vita, meis;
Ut cingat flavos crines, & tempora circum
Fulgeſcat, tepidi munera veris ha

Sunt hîc, ecce, vide, ridentia lilia, pulchri
Narcissi, atque tuæ, pulchre hyacinthe, comæ:
Necnon Idalio maculati sanguine flores:
Atque alii, tellus quos modò fœta tulit.
Si quæris, donum quid vult sibi tale: corolla
Vt viret hæc, parvo tempore forma viret.

: 6. de poëti- à icle ge- is. Et Jules Scaligêr celle-cy.

Aspice conspicuos cæli vernantis honores:
Quum facit hos, in te, quos imitetur, habet.
Hos tibi ver, Venus ipsa suos finxere labores:
Cui totum simili tempore servit opus.
Candida luteolis arrident lilia calthis:
Luteola at violis calthula pallidulis.
Vis & Acidalio lucentes sanguine flores
Ipsa videre tuas luce referre genas?
Quidnam opus est, quæ flos florum, tibi mittere flores?
Vt videas, quanto tempore forma viget.

Ou bien.

Quàm parvo ut videas tempore forma viget.

Marulle a aussi fait ces vers sur le même sujet:

Has violas, atque hæc tibi candida lilia mitto:
Legi hodie violas, candida lilia heri.
Lilia, ut instantis monearis, virgo, senectæ,
Tam citò quæ lapsis marcida sunt foliis.
Illæ: ut vere suo doceant ver carpere vitæ,
Invida quod miseris tam breve parca dedit.
Quòd si tarda venis, non ver breve, non violas, sed

(Prob

(Proh facinus!) sentes cana, rubosque metes.

e mon coté, j'ay aussi traité le mesme
jet: & voicy comme je l'ay traité:

Collibus in nostris lectam tibi manè corollam
En tibi natali mitto, LAVERNA, *tuo.*
Hinc, ô Sequanidum Nympharum flosculi, disce,
Floribus ut nitidis sis mage floridula:
Ut tua labra rosas, ut vincat lilia pectus:
Narcissus flexis cedat ut ipse comis.
Vespere sed marcet quæ floret manè corolla:
Ponere & hinc fastus disce, superba, tuos.

Mr. Bronchusius l'a traité aprés moy: &
oicy comme il l'a traité:

Alba ligustra, meæ munus properate puellæ:
Addita purpureis alba ligustra rosis.
Et verno Calycem dum panditis ebria rore,
Hæc tempestivo fingite verba sono:
Quæ nos blanda hodie commendat forma, Neæra,
Cras, Zephyro frondes concutiente, cadet.
Et tibi, Nympharum pulcerrime flosculi, carpit
Hunc formæ florem proxima quæque dies.
Quem nisi carpendum præbes, dum postulat ætas
Mærebit lapsas spina relicta rosas.

Je ne croy pas que mon épigramme
oit beaucoup inférieure à toutes ces épi-
rammes. Et Mr. Baillet n'oseroit di-
e que tous ces Poëtes sont des imita-
eurs esclaves.

Thomas Porcatius a fait cette épi-
gram-

gramme sur une fille qui s'étoit faite l
ligieuse.

Aureolos secuit tibi quæ, mea vita, capillos.
Dextera, Scyllæâ sævior illa fuit.
Una manus Niso vitam abstulit: altera, Am
Magna homines, major lædere culpa Deos

J'ay fait celle-cy sur le mesme sujet: à l'imitation de celle de Porcatius:

Quæ secuit longos RHODOPE, *tibi de capillos,*
Scyllæâ longè sævior illa fuit.
Attulit hæc uni letum miserabile Niso:
Mille, tui cupidis, attulit illa procis.

Et je ne voudrois pas la changer a celle de Porcatius. *Oter la vie à l'A-mour*, est trop fort: & les mots de *cul-pa* & de *lædere* sont foibles pour exp-mer l'action d'une personne qui a f mourir un Dieu: & un Dieu n' point sujet à la mort. Dailleurs, *U manus*, est équivoque; pouvant s'e-tendre de la main droite, & *altera*, la main gauche.

Mr. de Benserade aiant fait ce be Sonnet sur l'incendie de la Ville Londres,

Ainsi brula jadis cette fameuse Troye
Qui n'avoit offensé ny ses Rois ny ses Dieux.

L

's d'un bout à l'autre est aux flames en
roye :
're un mesme sort qu'elle mérite mieux.
rime qu'elle a fait, est un crime odieux,
jamais d'en haut la grace ne s'ottroye.
il n'a rien vu de si prodigieux,
: pense pas que l'avenir le croye.
rreur ne s'en pouvoit plus long-temps sou-
nir :
iel accusé de lenteur à punir,
ux de l'Univers enfin je justifie.
'oit le chatiment par degrez arrivé :
rre suit la peste : & le feu purifie
toute la Mer n'auroit pas bien lavé,

iduit en Latin par les plus céle-
tes Latins du Royaume ; par le
vasseur de la Compagnie de Je-
par les Peres Cossart, Commire
Rue de la mesme Compagnie.
e Vavasseur en fit deux Tra-
s. Voici la premiere :

roia : tamen sua Numina crimine nullo
ullo Reges læserat ante suos.
'ongum est, Londinum arsit : sacra tem-
a domusque :
uer urbs sævis, quàm prior, illa rogis.
rea est sceleris, quo non odiosius ullum :
venia ex alto non datur ulla polo.
hil monstri toto Sol vidit in orbe :
ito, posteritas non habitura fidem est.
: invidiæ gens ampliùs ista ferendæ :
potuit tantum se quoque ferre nefas.
nti punire, probant se denique justos :
'vunt longas damna repensa moras.

Pæna

Pœna venit gradibus : pestem fera bella sequuntur :
Quod non tota lavent æquora, flamma piat.

Voicy la segonde :

Troja superba ruit flammis, non illa rebellem
Se tamen in Reges gesserat, inque Deos.
Lendinum rapido igne, patet quà longius, arsit.
Sors eadem : major culpa sed hujus erat.
Nulli non populi scelus hoc odere : nec unquam
Placandi spes e[illegible]inis ulla super.
Non simile in terri[illegible]it ab æthere monstrum.
Sæcula non addent po[illegible]ra, credo, fidem.
Ast ubi noxa gravi jam non horrore ferenda,
Et Nemesis lentas increpat usque moras :
Vltum Dii misère vices hominumque suasque.
Neglecti piguit crimi[illegible]is esse reos.
Ecce alias aliis videas s[illegible]crescere pœnas,
Et tria per totidem fata venire gradus.
Prima lues : subeunt dein bella : novissimus ignis,
Oceani quod non abluat unda, piat.

Voicy la Traduction du Pere Cossart de la Compagnie de Jésus :

Inclyta sic arsit quondam Ilios : at neque Reges
Ausa tamen, Divos nec violare suos.
Londinum meritos, quantum fuit, ivit in ignes:
Pœnaque par, noxa pro graviore fuit.
Quod scelus admisit, scelere est immanius omni:
Et tantum ignoscunt Numina nulla nefas.
Nec genus hoc monstri Sol viderat antè : nec olim
Posteritas visum, sic reor, ulla putet.
Hujus ubi crevit (nec jam est tolerabilis) hor

Et queritur lentum terra; notatque Deum;
Serus adest vindex, & se tandem approbat orbi;
Iussaque per certos crescere pœna gradus,
Orta lues, mox bella: ultor furit ultimus ignis;
Quodque nec eluerent æquora cuncta, piat.

Voicy celle du Pere de la Rue, de la mesme Compagnie.

Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,
Lædere nec Reges ausa nec illa Deos.
Londinum flammis data præda furentibus ardet:
Et simili, quantum est, æquius igne perit.
Quod scelus admisit, scelus est immane: nec usquam
Noxa solet placidos talis habere Deos.
Tetrius haud quidquam lapsis sol viderat annis;
Postera nec præstent sæcula credo, fidem.
Nec poterat jam ferre nefas: lentamque Tonantis
Cœperat indignans terra vocare manum.
Vltor adest: orbique moras nunc denique purgat:
Visaque per varios pœna venire gradus.
Bella secuta luem: mox, quæ non omnibus undis
Eluat Oceanus crimina, flamma piat.

Voicy celle du Pere Commire, de la mesme Compagnie:

Sic quondam in cineres iit ilios, at neque Reges
Lædere, nec Divos, noverat illa suos.
Londinum merito, quantum est, perit æquius igni:
Et par, pro causa dispare, funus habet.
Quippe urbs infandum patravit barbara crimen:

Cui, si det veniam, sit Themis ipsa noc
Haud aliàs monstrum vidit Sol tale: nec ad
Vt puto, posteritas cum leget, ulla fidem.
Iamque illud tellus horrens impune relinqui
Cœperat indignis astra notare probris.
Purgat, serò licet, se denique Numen: & ult
Per varios pœnam digerit ira gradus.
Prima lues: mox bella furunt, flamma ulti
sævit:
Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon coté, je fis aussi cette épi-gramme sur le mesme sujet.

Regia (quis credat?) submisit colla securi
CAROLUS: *& scelus est, sæve Brit*
tuum,
Pœna quidem pedibus lentis, sed venit acerb
Dira lues populos & fera bella premunt.
Crimine pœna minor. Dignas Iove Iuppiter i
Induit: & sontes percutit igne plagas.
In cineres abeunt Londini tecta superbi.
Non parcit Templis Iuppiter ipse suis.
Parte alia Oceanus Tamesim ferus obruit und
Et vindex plateas & populatur agros.
Sed neque tot damnis; licet hæc ingentia; ca
Principis horrendam, gens scelerata, lui
O facinus! quod non totis piat ignibus æther:
Tota quod immensi non lavat unda maris.

Ie laisse au Lecteur à juger si j'ay fait u mauvaise action en travaillant à l'imit ion de ces grands hommes que je vie le nommer, sur une matiére tout aillée.

Van

rs que j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

C X X X I.

MAis je n'ay pas feulement fait des vers à l'envi des plus célebres ɔëtes modernes, j'en ay fait à l'envi s plus célebres Poëtes de l'Antiqui- : & Grecs & Latins. Voicy ceux e j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes .tins.

Le premier des Epigrammataires .tins, c'eſt ſans conteſtation Catulle. s épigrammes de Martial ne ſont ommendables que par la fin. Celles Catulle ſont belles depuis les pieds ꝗu'à la teſte: acauſe de cette élégan- non affectée; qui l'a fait appeler par niel Heinſius, *elegantiæ non affectatæ, ctator Catullus.* Et parmi ſes épi- ımmes, cellecy tient un des premiers ıgs, au jugement des Critiques:

ʾurripui tibi, dum ludis, mellite Iuventi,
Saviolum dulci dulcius ambroſia.
ʼerum id non impune tuli. namque ampliùs horam,
Suffixum in ſumma me memini eſſe cruc
ɔum tibi me purgo, nec poſſum fletibus ulli

J'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

CXXXI.

n'ay pas seulement fait des
à l'envi des plus célebres
nes, j'en ay fait à l'envi
ens Poëtes de l'Antiqui-
& Latins. Voicy ceux
à l'envi des anciens Poëtes

des Epigrammataires
ns contestation Catulle.
de Martial ne sont
que par la fin. Celles
elles depuis les pieds
cause de cette argum-

Tantillum vestræ demere sævitiæ,
Nam simul id factum est, multis diluta labell
Guttis abstersti omnibus articulis:
Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret
Tanquam comminctæ spurca saliva gulæ.
Præterea infesto misero me tradere amori
Non cessasti, omnique excruciare modo:
Vt mi ex ambrosio mutato jam foret illud
Saviolum, tristi tristius helleboro.
Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non unquam posthac basia surripiam.

Ita venustum hoc epigramma est, ut ipsa si velit Venus venustius eo efficere quidquam non queat, dit Muret en parlant de cette épigramme. Voicy comme j'ay traité le mesme sujet.

Surripui, ludens, teneræ duo basia Gallæ.
Non impune tuli: me mihi surripuit.

Je ne voudrois pas donner ces deux vers pour les seize de Catulle. Outre que la fin de son épigramme est plate, sa narration est ennuieuse par sa longeur, & par ses particularitez peu considérables. Ce distique dailleurs, *Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret, Tanquam comminctæ spurca saliva gulæ*, donne non seulement une vilaine, mais une abominable image. C'est ainsi que Vossius a restitué ce distique par les ma-

nuscrits

nuscrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Vossius. *Tanquam commincta spurca saliva lupa:* qui ne fait pas une si vilaine image, mais qui ne laisse pas d'en faire une tres-vilaine.

Je ne parle point du métacisme, *ma, me, me, mi,* en ces mots *summa me memini:* le Castelvetro sur ce vers du premier Sonnet de Pétrarque, *Di me medesmo meco mi vergogno,* prétendant qu'il fait beauté.

Aprés Catulle, le meilleur des Epigrammataires Latins, c'est sans doute Martial. *Refutandus Giraldus, qui libro de Poëtica, paucissima Martialis epigrammata bona esse affirmat: item, Mureti judicium de Martiale examinandum: Marulli, contemnendum, qui epigrammata cultum, teste Rallo, nullo dum scriptum esse dixit. Naugerii vituperandum, qui Martialis epigrammata flammis damnare ausus est.* C'est ce que Mr. Guyet, qui a été un des premiers Critiques de son tans, a écrit à la teste de l'exemplaire de son Martial. Tout le monde sait que Naugérius bruloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu'il sacrifioit aux Manes de Catulle. Rallus étoit un homme savant de Grece, contempo-

ſur Catulle a remarqué qu'une perſonne à qui on adreſſe une épigramme ; quand cette épigramme eſt courte ; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il eſt vray que Voſſius, qui eſt un grand Critique, & pour qui j'ay toute ſorte d'eſtime & d'admiration, a fait cette remarque à la page 36. de ſon Catulle: & il l'a faite en ces termes: *Non enim ſolent in epigrammate bis poni nomina eorum ad quos ſcribuntur epigrammata: præſertim ſi brevia fuerint. Quòd ſicubi id aliter ſe habeat, non laudatur. A Martiale tamen* libro VII. epig. 45. *hoc negligitur: in poſtremo quippe verſiculo nomen* Priſci *quod præceſſerat, repetitur.*

Divitibus poteris muſas, elegoſque ſonantes
Mittere: pauperibus munera, Priſce, dato.

Mais l'uſage des premiers Epigrammataires eſt contraire à cette remarque. Catulle dans ſon epigramme a Gellius, qui commance par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'eſt que de huit vers, y a employé deux fois le nom de *Gellius*. au vocatif. Martial dans ſon épigramme à Pontia qui eſt la 75. du livre VI. laquelle n'eſt que de quatre vers, y a employé auſſi deux fois dans un diſtique le nom de *Pontia* au vocatif.

Buccellas misisse tuas, te, Pontia, dicis.
Has ego nec mittam, Pontia, sed nec edam.

Dans l'épigramme 51. du livre 3. qui est adressée à Tongilianus, & qui n'est que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par son nom. Et dans l'épigramme 51. du mesme livre, qui est adressée à Galla, & qui n'est aussi que de quatre vers, il l'appelle aussi deux fois par son nom. Et dans l'épigramme 33. du livre 4. qui n'est aussi que de 4. vers, il appelle aussi deux fois Sosibianus par son nom. Et dans l'épigramme 9. du livre VII. laquelle est de huit distiques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de distiques: c'est-à-dire, huit fois.

Quoyqu' Horace soit inimitable, j'ay taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fonteine de Tancourt; qui est une Fonteine d'eau minérale dans le Voisinage de Vassi. Voicy mon Ode.

O qui Vassiacos nobilitas agros,
Dignus nectareos volvere vortices,
Fons Tancurtiacæ; cui dedit aspera
Morborum facilis pellere Delius;
Morbos pelle meæ, pelle LAVERNULÆ:
Heu! lentis penitus uritur ignibus:

Et

Et studia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis :
Ævumque nobis omne frustrà labitur
Negotioso in otio.
Tu rure vitam literato in otio,
Dulci & quiete transigis :
Sophiæque blando delitescens in sinu,
Tuusque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnasia,
Nunc carpis ungue flosculos,
Piis amici manibus Vecturii
Quos spargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epistolas,
Lepôre tinctas Attico ;
(Nec ipse, chartis qui movet bellum tuis,
Giracus id negaverit).
Lepôre cultos provocas Vecturios,
Et pæne vincis Balzacos,
Modò in reductis abditus convallibus,
Amœna captas frigora :
Leporemque laqueo, avesque visco decipis,
Iactisque pisces retibus.
Hos innocentes rura vestra scilicet
Novere duntaxat dolos.
Et modò sonoras Vineæ ad ripas vagi
Non otiosus ambulans,
Doctis disertus explicas sodàlibus
Nomenque, vimque graminum.
Mox lautiora ducitis convivia,
Dapibus parata rusticis :
Turdusque pinguis, & anser, & gallus spado,
Vestro palato pascitur.
Mellita ficus, dulcis haud desit pepo,
Certans & uva nectari.
O te beatum, qui procul Lutecia,

Cras donaberis hædo :
Cui frons turgida cornibus
Primis, & venerem & prælia destinat
Frustrà : nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi suboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere, tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

Je laisse au Lecteur à juger si mon imita tion est une imitation servile, & si on sujet de crier sur moy à cette occasion *ô imitatores, servum pecus !*

Une des plus belles Odes d'Horac c'est sans doute celle qu'il a faite sur félicité de la vie champestre, & q commance par ces mots *Beatus ille q procul negotiis.* J'en ay fait une sur mesme sujet ; & dans le mesme genre vers. La Voicy :

O te beatum, qui procul Lutecià,
Aulâque, & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu !
At nos superba patimur (ah pudet, pudet !)
Potentium fastidia :

Et studia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis:
Ævumque nobis omne frustrà labitur
Negotioso in otio.
Tu rure vitam litcrato in otio,
Dulci & quiete transigis:
Sophiæque blando delitescens in sinu,
Tuusque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnasia,
Nunc carpis ungue flosculos,
Piis amici manibus Vecturii
Quos spargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epistolas,
Lepôre tinctas Attico;
(Nec ipse, chartis qui movet bellum tuis,
Giracus id negaverit).
Lepôre cultos provocas Vecturios,
Et pæne vincis Balzacos,
Modò in reductis abditus convallibus,
Amœna captas frigora:
Leporemque laqueo, avesque visco decipis,
Iactisque pisces retibus.
Hos innocentes rura vestra scilicet
Novere duntaxat dolos.
Et modò sonoras Vineæ ad ripas vagi
Non otiosus ambulans,
Doctis disertus explicas sodalibus
Nomenque, vimque graminum.
Mox lautiora ducitis convivia,
Dapibus parata rusticis:
Turdusque pinguis, & anser, & gallus spado,
Vestro palato pascitur.
Mellita ficus, dulcis haud desit pepo,
Certans & uva nectari.
O te beatum, qui procul Lutecia,

Aulâque & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu!
Qui fortis audet Principes contemnere,
Is major omni Principe est:
Nec est beatus, qui cupita possidet,
Sed qui negata non cupit.

Mon Ode est inférieure sans doute à celle d'Horace: mais je ne la tiens pas tout-à-fait méprisable. Le Lecteur en jugera.

Vers Grecs que j'ay faits à l'envi des Poëtes Grecs.

CXXXII.

Moschus a fait un petit Poëme tres joli & tres mignon sur Vénus qui cherche son fis fugitif, & qui promet un baiser à celui qui lui en dira des nouvelles. Ce Poëme, qui a été faussement attribué à Lucien, a été imité par un grand nombre de Poëtes de toutes sortes de nations. Par Méléagêr en cette épigramme, qui est du livre VII: de l'Anthologie:

Κηρύσσω τὸν Ἔρωτα τὸν ἄγριον, ἄρτι γὰρ, ἄρτι,
Ὀρθρινὸς ἐκ κοίτης ᾤχετ' ἀποπτάμενος.

Ἔστι

Ἐστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, ἀείλαλος, ὠκὺς, ἀθαμβὴς,

Σιμὰ γελῶν, πτερόεις, νῶτα φαρετροφόρος.
Πατρὸς δ' οὐκέτ' ἔχω φράζειν τίνος. οὔτε γὰρ αἰθὴρ,
Οὐ χθὼν φησι τεκεῖν τὸν θρασὺν, οὐ πέλαγος.
Πάντη γὰρ καὶ πᾶσιν ἀπέχθεται. ἀλλ' ἐσορᾶτε
Μήπου νῦν ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λίνα.
Καίτοι κεῖνος ἰδοὺ περὶ φωλεόν. οὔ με λέληθας,
Τοξότα, Ζηνοφίλας ὄμμασι κρυπτόμενος.

Par Sannazar.

Quæritat huc illuc raptum sibi Cypria natum.
Ille sed ad nostri pectoris ima latet.
Me miserum! quid agam? durus puer, aspera mater,
Et magnum in me jus altera, & alter habent.
Si celem, video quantus Deus ossa peruret.
Sin prodam, meritò durior hostis erit.
Adde quod hæc non est quæ Natum ad flagra reposcat,
Sed quæ de nostro bella cruore velit.
Ergo istic, fugitive, late: sed parcius ure:
Haud alio poteris tutior esse loco.

Et par Giraldus Cynthius.

Ne Gnatum in triviis fugitivum, Cypria, quære.
Huc propera: in nostro pectore regnat Amor.
Hicque furit latitans, ægrum & crudeliter urit;
Igni addens ignem: nec volat hinc alio.
Tu puerum, Cytherea voca. Non basia posco.
Sat mihi mercedis si puer hinc abeat.
Sic tuus adsidue tecum Mars igne calescat.
Sic semper cedat Iuno, Minerva, tibi.

Les Poëtes Italiens se sont aussi fort divertis sur ce sujet. Le Tasse en a fait un Poëme assez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de son Amynte. Et dans le Prologue de son Amynte, il a introduit l'Amour, qui s'en étant fuï de sa mere, s'étoit caché dans les bois, & qui promettoit de son coté de donner un baiser agréable à ceux qui ne le déceleroient point.

—— Ella mi segue,
Dar promettendo a chi m'insegna a Lei,
O dolci baci, o cosa altra più cara.
Quasi io di dare in cambio non sia buono,
O dolci baci, o cosa altra più cara.
Questo io sò certo almen, che i baci miei
Saran sempre più cari alle fanciulle,
Se io che son l'Amor, d'amor m'intendo.

Isabella Andreini, dite *la Comédiene Jalouse*, a fait aussi ce Madrigal à l'imitation du Poëme de Moschus & de l'épigramme du Cintio :

Cerca Venere il figlio.
Io l'ascondo nel core.
Or chi mi da consiglio ?
Ch'io no'l palesi mi comanda Amore
Sotto pena severa ;
E minaccia la Dea crudele e fiera
A chi non la discopre aspro dolore.

Dunque chi mi conforta,
Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apporta?

Le Cavalier Marin s'est aussi égayé sur le sujet des vers de Moschus, par cet agréable Madrigal:

Vdito ò, Citerea,
Che del tuo grembo fore
Fuggitiuo il tuo figlio a te si cela,
E promesso ai baciar chi te'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore;
No'l cercar: dammi il bacio: io l'ò nel core.

La fin duquel se trouve de cette autre façon, qui me paroist plus ingénieuse:

Dammi il promesso bacio:
O fa ch'ella me'l dia.
L'à ne' begli occhi suoi la Donna mia.

De mon coté, j'ay aussi fait cette épigramme Grecque à l'envi de celle de Méleagêr:

Ἤκουσ' ἐν τριόδοις Παφίην βωστρεῦσαν ἔρωτα
  Δραπετίδην, τὸν ἑὸν παῖδα ποθεινότατον,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκὺ, γλύκιον καὶ νέκταρος αὐτοῦ,
  Μηνυτῇ δώσειν μίσθον, ὑποσχομένην.
Δραπετίδης ὁ τεὸς, ὁ τεὸς παῖς, ὃν μάλα βωστρεῖς
  Ἔστιν ἐμοῖς, λάβε νιν, στήθεσι κρυπτόμενος.
Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ φίλημα.
Ἢ μελίτην δῶσαι τῷδε κέλευσον ἐμὲ λῶ.

Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache; les Poëtes les plus célebres firent des vers sur cette statue: Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quàm suo commendantur.* J.ay bien osé entrer en lice avec ces Poëtes célebres. Voicy l'épigramme que j'ay faite sur le mesme sujet:

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πόρτιν ἰδοῦσα Μύρωνος
Ζηλοτυπήσειν, ἰδὼν Ἰναχίδ' οἰομένη.

Le Pere Hardouin sur l'endroit de Pline où il est parlé de cette vache, aprés avoir remarqué qu'il y avoit prés de quarante épigrammes dans l'Anthologie sur cette Statue de Myron, & onze dans Ausone. (Il pouvoit y ajouter l'épigramme Grecque d'André Lascaris) a donné à mon épigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées cy-dessus au chapitre 118. Et comment aprés cela Mr. Baillet peut il m'accuser d'une imitation servile?

Il y a un grand nombre d'épigrammes

mes dans l'Anthologie ſur des gens qui ont fait naufrage. J'ay bien oſé traiter le meſme ſujet à l'envi des plus célebres Poëtes Grecs qui l'ont traité. Et voicy comme je l'ay traitté:

Τίπτε με ναυηγὸν καλέεις, φίλε; τὸν λιμέν' εὗρον.
Νήνεμος ἀνθρώποις ἐςὶ λιμὴν θάνατος.

C'eſt-a-dire, *Pourquoy me traitez vous en homme qui a fait naufrage? Je ſuis arrivé au port: car la Mort eſt le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, ſi pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur eſclave qui ne travaille que ſur des matieres toutes taillées. Il n'y a rien de ſemblable que le ſujet entre mon épigramme, & celle des autres.

Théocrite eſt ſans conteſtation le Prince des Poëtes Grecs pour le genre bucolique. Et parmy ſes Idilles, le huitiéme, qui eſt intitulé *les Bucoliaſtes*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, eſt extraordinairement eſtimé. J'ay u la témérité de faire un Idylle Grec ſur une ſemblable matiere à l'envi de ce Prince des Poëtes Bucoliques. Je ne produis point icy mon Idylle a cauſe

de

de ſa longueur : mais comm
bonheur d'eſtre eſtimé des con
& particuliérement de Mr.
je ne croy pas que Mr. Baill
fondé de me blamer de c
imitation. Virgile de ſon c
cet Idylle de Théocrite dans
de ſes Eglogues : mais plus ſ
que je n'ay fait.

Vers Italiens que j'ay fai
des Poëtes Italien.

CXXXIII.

Le Guarin eſt de tous
Italiens celui qui a fait les
Madrigaux. Et ce Madriga
un de ſes plus beaux.

Occhi, un tempo mia vita :
Occhi di queſto cor dolci ſoſtegn
Voi mi negate aita ?
Queſti ſon ben della mia morte
Non più ſpeme, o conforto.
Tempo è ſol di morire. A che p
Occhi, ch'a ſi gran
Morir me fate, a che torcete il
Forſe, per non mirar come v'ado
Mirate almen ch'io moro.

drigal Italien sur la mes-
gara du Guarin. Le

d'Amor nemica ; quest a
esta ;
OLE ;

io, torce fiera il guardo :
rdo
i miei mesti lamenti ;
gravi miei tormenti.
selve ;
belve ;
lore
l'amore.
e!)
rte.

r ce Madrigal pour être
a été préféré à celui du
. Chapelain, par Mr.
. du Rinci, & par un
d'autres connoisseurs :
de cette innocente
mes Mescolanzé. Et
u de me blamer de mon
devroit louer, comme
m'a été infiniment glo-



Ré-

de ſa longueur : mais comme il a u le bonheur d'eſtre eſtimé des connoiſſeurs; & particuliérement de Mr. Grævius ; je ne croy pas que Mr. Baillet ſoit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de ſon coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la ſeptiéme de ſes Eglogues : mais plus ſervilement que je n'ay fait.

Vers Italiens que j'ay faits à l'envi des Poëtes Italiens.

CXXXIII.

Le Guarin eſt de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal eſt eſtimé un de ſes plus beaux.

Occhi, un tempo mia vita :
Occhi di queſto cor dolci ſoſtegni ;
Voi mi negate aita ?
Queſti ſon ben della mia morte i ſegni.
Non più ſpeme, o conforto.
Tempo è ſol di morire. A che più tardo ?
Occhi, ch'a ſi gran
Morir me fate, a che torcete il guardo ?
Forſe, per non mirar come v'adoro ?
Mirate almen ch'io moro.

J'ay

de la Tourterelle ; mes Etreines à Mademoiselle de Scudéry ; mon Epitre au Docteur Paris ; mon Epitre à Madame la Présidante de Pommereu ; mon Epitre à Mr. Pellisson ; & ma Requeste des Dictionnaires. Je le supplie de me dire où est l'original de cette épigramme :

Cogit cuncta dolor : curis stimulatus acerbis,
Queis agitat mentem pulcra Laverna meam ;
Credere quis posset ? cœpi de Virgine amata
Quo poteram pœnas sumere velle modo.
Credere quis posset ? quibus hanc mollire nequivi,
Speravi lacrimis mergere posse meis.
Nec mora : larga oculis lacrimarum flumina fundo
Ecce tibi in mediis strata natant lacrimis
Vultu, quo ventos & cælo nubila pellit,
Subridens, fletus despicit illa meos.
Despicit : & nitidis flammas jaculatur ocellis.
Collucent flammis undique tecta novis.
Iamque suis nostras compescuit ignibus undas.
Iam sicco incedit Nympha superba pede.
Non undas cohibere satis, me sæva perurit.
In cineres abeunt pectora nostra leves.
Talis ad Iliacos (visu mirabile) campos ;
Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis ;
Volcanus rabidos sensit temerarius ignes
Xanthus : & in mediis aruit ustus aquis.

Je le supplie de me dire où est l'original de ces vers :

Jusserat ætherio LUDOVIX demissus olympo
Vatibus eximiis præmia digna dari.
Augustum ex omni LUDOVIX ut parte referret,
Si quid deerat adhuc, scilicet illud erat.
Regia jussa facit, cui Regia credita Gaza est,
COLBERTUS; Domini curaque, amorque sui.
Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.
Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS amore;
Deperit hos, quisquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit selectos quærere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Hesperia.
Quæsiit & toto divisos orbe Britannos:
Et quos densa tegit silva, Caledonios:
Quos alit immensis dives Germania campis:
Belgica quos, & quos terra Batava fovet.
Sed neque terrarum quos educat ultima Thule,
Nec Geticis ortos præterit ille plagis.
Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit unam
SCUDERIDA: & prudens præterit atque sciens.
SCUDERIDOS quis enim nomen, famamque, decusque;
Qui nescit teneræ carmina SCUDERIDOS?
Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: amaris
COLBERTUM dictis Livor & inde petit.
Desinite, audaces, fidum culpare Ministrum:
Et tu, virtuti Livor inique, tace.
Vatibus, haud Musis, LUDOVICUS munera mitti
Mandârat: una est SCUDERIS Aonidum.

de la Tourterelle; mes Etreines à Mademoiselle de Scudéry; mon Epitre au Docteur Paris; mon Epitre à Madame la Présidante de Pommereu; mon Epitre à Mr, Pellisson; & ma Requeste des Dictionnaires. Je le supplie de me dire où est l'original de cette épigramme:

Cogit cuncta dolor: curis stimulatus acerbis,
Queis agitat mentem pulcra Laverna meam;
Credere quis posset? cœpi de Virgine amata
Quo poteram pœnas sumere velle modo.
Credere quis posset? quibus hanc mollire nequivi,
Speravi lacrimis mergere posse meis.
Nec mora: larga oculis lacrimarum flumina fundo
Ecce tibi in mediis strata natant lacrimis
Vultu, quo ventos & cælo nubila pellit,
Subridens, fletus despicit illa meos.
Despicit: & nitidis flammas jaculatur ocellis.
Collucent flammis undique tecta novis.
Iamque suis nostras compescuit ignibus undas.
Iam sicco incedit Nympha superba pede.
Non undas cohibere satis, me sæva perurit.
In cineres abeunt pectora nostra leves.
Talis ad Iliacos (visu mirabile) campos;
Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis;
Volcanus rabidos sensit temerarius ignes
Xanthus: & in mediis aruit ustus aquis.

Je le supplie de me dire où est l'original de ces vers:

Ius-

Jusserat ætherio LUDOVIX *demissus olympo*
Vatibus eximiis præmia digna dari.
Augustum ex omni LUDOVIX *ut parte referret,*
Si quid deerat adhuc, scilicet illud erat.
Regia jussa facit, cui Regia credita Gaza est,
COLBERTUS; *Domini curaque, amorque sui.*
Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.
Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS *amore;*
Deperit hos, quisquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit selectos quærere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Hesperia.
Quæsiit & toto divisos orbe Britannos:
Et quos densa tegit silva, Caledonios:
Quos alit immensis dives Germania campis:
Belgica quos, & quos terra Batava fovet.
Sed neque terrarum quos educat ultima Thule,
Nec Geticis ortos præterit ille plagis.
Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit unam
SCUDERIDA: *& prudens præterit atque sciens.*
SCUDERIDOS *quis enim nomen, famamque, decusque;*
Qui nescit teneræ carmina SCUDERIDOS?
Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: amaris
COLBERTUM *dictis Livor & inde petit.*
Desinite, audaces, fidum culpare Ministrum:
Et tu, virtuti Livor inique, tace.
Vatibus, haud Musis, LUDOVICUS *munera mitti*
Mandârat: una est SCUDERIS *Aonidum.*

Je le supplie de me dire où est l'original de ceux-cy :

De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos,
Seu CURELLE *tuum, sive* PETITE *tuum:*
Doctrinam stupeo (vero mihi credite) vostram :
Eloquium miror, miror & ingenium.
Doctius hoc nihil est : nihil est facundius illo.
Et nimiùm hic nobis, nec minùs ille placet.
Pace tamen liceat vero mihi dicere vestra,
Nescitis lacrimæ quo mihi fonte cadant.
Sciretis potiùs, Nili queis fontibus unda
Larga per Isiacos exspatiatur agros.
Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo :
Solus at, unde isthæc flumina, novit Amor.

Je le supplie de me dire qui avoit dit avant moy,

Phidiacas toto statuas collegerat orbe,
Cui paces fecit JULIUS, *orbis amor.*
Et dudum has JULI *servabat porticus ingens,*
Invidiosa tuis, Regia, porticibus.
MANCINÆ *conjux, heres* ARMANDUS *Iulî,*
Dum nullis tectas vestibus esse videt;
Frangendas mandat famulo; qua parte, tenellas
Ad Venerem mentes posse movere putat.
Marmore frigidior, statuis taciturnior ipsis,
Horret ad hæc famulus, jussaque dura fugit.
Irata ARMANDUS *dextrâ capit ociùs ensem.*
Nec mora : quod fieri jusserat, ipse facit.
Ense, pedes Thetidis, Iunonis brachia, dextram
Palladis, & totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divûm patri qui pocula miscet.
Non parcit formæ, parve Cupido, tuæ.

Et

Hoc quodcumque mali est; quamquam nil i
minatur;
Assiduo torquet pectora nostra metu.
Si te non video sanum rectèque valentem,
Debeo, si nescis, nil, pater alme, tibi.
Quam mihi, quam populis, confecta pace,
tem
Donasti, morbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moy;

Οὐ φύγε γλῶ, ὡς φαντ[illegible]. [illegible]
Εὔεγε ΛΑΜΟΝΙ'ΟΥ [illegible]

qui a dit avant moy;

Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accusi però vostra Bellezza
Il mio cor di rozzezza:
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arse, e l'inceneri la bella madre:
E cosa incenerita arder non puote.

Mais Mr. Baillet n'est il pas pla
de m'accuser de n'être pas Poëte ori
lui qui n'est qu'un Copiste de Cop
& qui fait profession dans son livre d
me dire rien de lui mesme, ou,
user de ses termes, de ne rien dire
teste?

I

qui a dit avant moy;

En tibi lux Pindi, *Musarum cura* RAPINUS.
Da capiti plenâ florea serta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conserere, æternis versibus edocuit.

qui a dit avant moy;

Hic ille Austrasius, genus alto à sanguine Regum,
Austriaci vindex CAROLUS *Imperii.*
Regna illi Deus abstulerat: sic fata tulêre:
Regales animos, regia corda dedit.

qui a dit avant moy;

Respondêre tuis tandem pia Numina *votis,*
ANNA *parens patriæ,* Principis ANNA *parens.*
Ille tuus LUDOVIX, *Divûmque hominumque voluptas,*
Qui tenet invictâ Gallica sceptra manu,
Iungitur Austriacæ geniali fœdere Nymphæ,
Aurea formosi quam stupet unda Tagi.
At tu læta fave sponsis, ô pronuba Iuno.
Id meruêre. Hostes vincit uterque tuos.
Cernis, ut Alciden vincit tibi viribus ille?
Ut Venerem formâ vincit & illa tibi?

qui a dit avant moy;

Me, tua victuro cecini qui carmine facta,
Exanimas morbis cur, MASARINE, *tuis?*

ner les louanges qu'il mérite. Mr. Costar,
a dit en quelqu'endroit de ses Lettres,
qu'il ne faut pas estre grand Grec pour
entendre mon Grec. Et Mr. Boy-
vin le jeune disoit à ce propos qu'i
ne falloit pas en effet estre gran
Grec pour entendre mon Grec, ma
qu'il falloit l'estre, pour faire des v
Grecs aussi faciles & aussi intelligi
que sont les miens. Mais quelque inte
gibles & quelque faciles qu'ils soient,
une merveille qu'un enfant de neu
les aye entendus aussi facilement q
les a entendus celui dont parle Mr. B
let. On veut me faire croire que cet
fant est le fis de Mr. de Lamoignon.
ne le puis croire: car Mr. Baillet qui e
son Pédagogue, & qui a déclaré la gue
re aux vers de galanterie honneste,
lui auroit pas sans doute permis de li
Martial & Bucanan, qui sont des Poët
remplis d'obscénitez: & il ne lui auro
pas non plus permis de lire mes ver
puisque, selon lui, mes vers sont des ve
licentieux, & qui offensent la pudeu
Mais voyons ce que veut dire icy le Cen
seur de nos mœurs, en m'accusant com
me d'un crime d'avoir traduit en Gre
une Epigramme de Martial & une de Bu
canan. Voicy l'Epigramme de Martial.

tis Phidiaca [illegible] [illegible],
[illegible]sces adspicis : [illegible] [illegible], [illegible].

Voicy comme je l'ay traduite :

[illegible]

n'est pas un crime de traduire d'une gue en une autre. Catulle, Vir-e, Horace, ont traduit un grand nbre d'endroits des Poëtes Grecs. is c'est un crime de dérober les ou-ges d'autrui. Il faut donc voir si j'ay obé cette épigramme à Martial, en l'attribuant. *A Naevio, vel sumpsi-multa, si fateris : vel, si negas, surri-li*, dit Cicéron dans son Brutus. Ay-jamais nié que mon Epigramme ecque fust une traduction de Martial? puisqu'un enfant de neuf ans s'est a-çu que c'étoit une traduction, tout le nde s'en peut apercevoir. Et puisque t le monde s'en peut apercevoir, je y pas u le dessein de m'attribuer la sée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit ce jeune enfant âgé seulement de neuf, fait donc contre Mr. Baillet. Et Mr. Baillet avoit du jugement, il au-t supprimé cette partic[illegible] Il n'e-it donc pas nécessaire d[illegible] [illegible]u ti-de mon Epi[illegible] [illegible]me

Le siécle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, est devenu prosaïque. Pour reconnoistre, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Christine, je fis des vers Latins à sa louange, sur son portrait. Ces vers sont imprimez dans le Recueil de mes Poësies. Je fis outre cela une Eglogue Françoise. C'est celle dont il est icy question. Je m'introduisis dans cette Eglogue sous le nom de *Ménalque*, résolu de quiter ma patrie a cause des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suéde. Et j'y introduisis le Berger Daphnis, me detournant de ce dessein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ust été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me disant que je n'y étois pas considéré. Mr. Boyleau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moy, au sujet de cette Eglogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fesoit profession d'une grande amitié avec moy: & dans le tans qu'il écrivoit contre moy, il étoit tous les jours chez moy à me faire sa cour.

Ut colui veteres, sic me coluere minores

Et non seulement je ne l'avois jamais offansé, mais je l'avois obligé en beaucoup

coup de rencontres. Il parle lui-mesme, dans la Préface de son Epictéte, des obligations qu'il m'avoit. Dans son écrit, il blasma fort ces louanges, que Mr. Baillet blasme de mesme aujourdhuy. Je méprisay son écrit. Je n'y fis point de réponse. Mais quelque tans aprês, traitant dans mes Observations sur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de se donner des louanges, je me justifiay par occasion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en justifiay en ces termes:

Que s'il est permis aux Poëtes de se louer eux mesmes, à plus forte raison leur est il permis de se faire louer pas les autres: comme j'ay fait dans mon Eglogue intitulée Christine: *où m'étant introduit sous le nom de* Ménalque, *de la mesme façon que le Guarini s'est introduit dans son Pasteur Fidelle sous le nom de* Carino, *je me suis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un ciel étranger!
N'est-ce pas à ces lieux que tu dois ta naissance
Et les brillans éclairs de ta vive éloquance?
N'est-ce pas de ces lieux que tes sublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers:
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne?

traduction de Martial. Et j'en ay usé de la sorte, à l'imitation des plus célebres Poëtes, anciens & modernes. Catulle a traduit une Ode de Sapho : qui est la seule de Sapho qui nous reste. Il a traduit aussi une Elégie de Callimaque ; qui est celle que Callimaque a faite sur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de son Ode que ce fust une traduction d'une Ode de Sapho ; ny au titre de son Elégie, que ce fust une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, sans dire que son Epigramme fust une traduction. Voicy l'endroit de l'Epigramme de Martial:

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non possint eruere ora canes.

Voicy l'Epigramme d'Ammianus ;

l. 2. de l'Anthologie.

Εἴη σοι κατὰ γῆς κούφη κόνις, οἰκτρὲ Νέαρχε,
Ὄφρα σε ῥηϊδίως ἐξερύσωσι κύνες.

Ausone a fait cette belle Epigramme,

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone visens,
Nunc pugnemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus : armatam tu me temeraria temnis,
Quæ quo te vici tempore, nuda fui.

Et

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

> Παλλὰς τὰν Κυθέρειαν ἔνοπλον εἶπεν ἰδοῦσα,
> Κύπρι, θέλεις οὕτως ἐς κρίσιν ἐρχόμεθα;
> Ἡ δ' ἁπαλὸν γελάσασα, τί μοι σάκος ἀντίον αἴρειν;
> Εἰ γυμνὴ νικῶ, πῶς ὅταν ὅπλα λάβω;

Il a aussi traduit de ces vers de Platon,

> Ἡ σοβαρὸν γελάσασα καθ' Ἑλλάδος, ἡ τὸν ἐρώντων
> Ἑσμὸν, ἐνὶ προθύροις, Λαῒς ἔχουσα νέων,
> Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοίη μὲν ὁρᾶσθαι
> Οὐκ ἐθέλω. οἵη δ' ἦν πάρος, οὐ δύναμαι.

Cette Epigramme Latine,

> *Laïs anus Veneri speculum dico, dignum habeat se*
> *Æterna æternum formæ ministerium.*
> *At mihi nullus in hoc usus: quia cernere talem*
> *Qualis sum nolo: qualis eram, nequeo.*

Et il n'a point averti le Lecteur que ses Epigrammes fussent des traductions. Sainte Marthe en a usé de mesme à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette derniere épigramme Grecque. Et Claudien en a aussi usé de même à l'égard de ce distique,

> *Paupertas me sæva domat, dirusque Cupido.*
> *Sed toleranda fames: non tolerandus amor:*

Qui eſt une pure traduction de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuſcrite,

> Καὶ πενίη καὶ ἔρως δύο μοι κακά· καὶ τὸ μὲν οἴσω
> Κούφως. πῦρ δὲ φέρειν Κύπριδος, οὐ δύναμαι.

Cælius Calcagninus en a auſſi uſé de la ſorte à l'égard de cette Epigramme ſur Niobe,

> *Vivam olim in lapidem verterunt Numina, ſed me*
> *Praxiteles vivam reddidit ex lapide ;*

Qui eſt une traduction de cet admirable diſtique Grec du livre 4. de l'Anthologie.

> Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
> Πραξιτέλης ζωὴν ἔμπαλιν εἰργάσατο.

Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet ſur les ruines de Rome,

> *Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome*
> *Et rien de Rome en Rome n'apperçois,*
> *Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,*
> *Et ces vieux murs, c'eſt ce que Rome on nomme.*
> *Voy quel orgueuil, quelle ruïne, & comme*
> *Celle qui mit le Monde ſous ſes loix,*
> *Pour donter tout, ſe donta quelque fois,*
> *Et devint proie au tans qui tout conſomme.*
> *Rome de Rome eſt le ſeul monument,*

Et

Et Rome Rome a vaincu seulement.
Le Tibre seul qui vers la Mêr s'enfuit,
Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui ést ferme est par le tans détruit;
Et ce qui fuit au tans fait résistance,

ans avertir ses Lecteurs que ce fust une opie de cette épigramme de Janus Vitalis, Panormitain;

Qui Romam in media quæris novus Advena Roma,
Et Romæ in Roma nil reperis media,
Aspice murorum moles, præruptaque saxa;
Obrutaque horrenti vasta theatra situ,
Hæc sunt Roma. Viden, velut ipsa cadentia, tantæ
Vrbis adhuc spirent imperiosa minas?
Vicit ut hæc mundum, visa est se vincere. vicit:
A se non victum ne quid in orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta sepulta est;
Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani restat nunc nominis index;
Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor aquis.
Disce hinc quid possit fortuna; immota labascunt,
Et quæ perpetuò sunt agitata, manent.

Il en est de mesme des deux Sonnets e Mr. Scarron, traduits de ceux de ,opé de Véga: (Voyez cy-dessus au hapitre 51.) & du Sonnet de Joachim)u Bellay, qui commance par *ô bea*

cheveux d'argent mignonnement retors: eſt le 91. de ſes Regrets, Et qui eſt une pure traduction de c du Bernia, qui commance par

Chiome d'argento fine; irte e attorte
Senz'arte intorno; a un bel viſo d'oro.

Ceux qui ont fait imprimer le Recu des Poëſies de Malherbe, n'ont pa non plus qu'il fuſt néceſſaire d'avert Lecteur que cette Epigramme,

Ianne, tandis que tu fus belle,
Tu le fus ſans comparaiſon:
Anne à cette heure eſt de ſaiſon:
Et ne voit rien ſi beau comme elle.
Ie ſay que les ans lui mettront,
Comme à toy les rides au front,
Et feront à ſa treſſe blonde
Meſme outrage qu'à tes cheveux.
Mais voylà comme va le monde;
Ie t'ay voulue, & je la veux,

fuſt une verſion de ces vers de Ma

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori
Præferri Glyceræ femina nulla poteſt.
Hæc erit hoc quod tu. tu non potes eſſe qu
eſt.
Tempora quid faciunt? hanc volo; te v

Il en eſt de meſme de cette Epigra de Maynard,

Ie ne dois pas encore attendre
Que tu sois un de mes Lecteurs.
Tu n'approuves que les Auteurs
Dont la tombe garde la cendre.
Ton puissant esprit m'a charmé:
Et l'honneur d'en estre estimé
Est le plus grand que je demande.
Mais, GUYET, *pour me l'acquerir*,
Ma vanité n'est pas si grande
Que je me haste de mourir;

Qui est une copie de ces Hendécasyllabes de Martial,

Miraris Veteres, Vacerra, solos:
Nec laudas nisi mortuos Poëtas.
Ignoscas, petimus, Vacerra. tanti
Non est, ut placeam tibi, perire.

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie*, est aussi une copie de cette belle Epigramme de Phiodéme, Anthologie livre 7.

ψυχή μοι προλέγει φεύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα, καὶ ζήλους τοὺς πρὶν ἐπισταμένη.
Φησὶ μέν. ἀλλὰ φυγεῖν οὔ μοι σθένος. ἡ γὰρ ἀναιδὴς
Αὕτη καὶ προλέγει, καὶ προλέγουσα φιλεῖ.

Et son Rondeau *Ma foy c'est fait de moy, car Isabeau* est une imitation du Sonnet de Lopé de Véga,

Vn Soneto me manda hazer VIOLANTE;
Que en mi vida me he visto en tanto aprieto.

Catorze versos dizen que es Soneto.
Burla burlando van los tres delante.
Yo pensè que no hallara consonante
Y estoy a la mitad de otro Quarteto.
Mas si me veo en el primer Terceto,
No ay cosa en los Quartetos que me espante.
Por el primer Terceto voy entrando :
Y aun parece que entrè con pie derecho.
Pues fin con este verso le voy dando.
Ya estoy en el segundo, y aun sospecho
Que voy los treze versos acabando.
Contad si son catorze, y esta echo.

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poëmes, il n'y a point marqué que ce fussent des Traductions.

Il me reste à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au sujet de mon Epigramme Grecque, prétandue traduite de Bucanan. La voicy :

Μὰψ ἐμὲ λοιδορέεις. Μὰψ, Ζώϊλε, καὶ σε ἐπαινῶ.
Οὐ γὰρ ἐμοῖς, οὐ σοῖς, πίστις ἔνεστι λόγοις.

Voicy celle de Bucanan :

Frustrà ego te laudo : frustrà me, zoïle, lædis.
Nemo mihi credit, zoïle : nemo tibi.

Premiérement, *lædis* n'est pas opposé à *laudo*, comme λοιδορεῖς l'est à ἐπαινῶ : Et en celà mon épigramme est plus juste que celle de Bucanan. Mais dailleurs,

je nié formellement à Mr. Baillet que j'aye pris de Bucanan cette pensée. Je l'ay prise de cette lettre de Libanius à Aristénet, Σὺ μὲν ἡμᾶς εἶπας κακῶς, ἡμεῖς δέ σε καλῶς. ἀλλ' οὔτε σοί τις, οὔτ' ἐμοὶ πείσεται. Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

Justification des louanges que je me suis données dans mon Eglogue, intitulée Christine.

CXXXVI.

LOrsque la Reine Christine étoit sur le Throne de Suëde, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaise, à Mr. Descartes, & à Mr. Bochart, de les convier de l'aller voir : & ils la furent voir. Quoyque je fusse d'un ordre parmy les gens de lettres bien inferieur à celui de ces Messieurs, elle me fit le mesme honneur : ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprés d'elle Mr. Vossius ; qui étoit fort de mes amis, comme il l'est encore ; & qui étoit en flagrante faveur auprês d'elle. Ma mauvaise santé ne me permit pas de faire le voyage de Suéde. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le sont plus présantement.

Le siécle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, est devenu prosaïque. Pour reconnoistre, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Christine, je fis des vers Latins à sa louange, sur son portrait. Ces vers sont imprimez dans le Recueil de mes Poësies. Je fis outre cela une Eglogue Françoise. C'est celle dont il est icy question. Je m'introduisis dans cette Eglogue sous le nom de *Ménalque*; résolu de quiter ma patrie a cause des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suéde. Et j'y introduisis le Berger Daphnis, me detournant de ce dessein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ust été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me disant que je n'y étois pas consideré. Mr. Boyleau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moy, au sujet de cette Eglogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fesoit profession d'une grande amitié avec moy: & dans le tans qu'il écrivoit contre moy, il étoit tous les jours chez moy à me faire sa cour.
Ut colui veteres, sic me coluere minores
Et non seulement je ne l'avois jamais offansé, mais je l'avois obligé en beau-
coup

coup de rencontres. Il parle lui-mesme, dans la Préface de son Epictéte, des obligations qu'il m'avoit. Dans son écrit, il blasma fort ces louanges, que Mr. Baillet blasme de mesme aujourdhuy. Je méprisay son écrit. Je n'y fis point de réponse. Mais quelque tans aprês, traitant dans mes Observations sur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de se donner des louanges, je me justifiay par occasion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en justifiay en ces termes :

Que s'il est permis aux Poëtes de se louer eux mesmes, à plus forte raison leur est il permis de se faire louer pas les autres : comme j'ay fait dans mon Eglogue intitulée Christine : *où m'étant introduit sous le nom de* Ménalque, *de la mesme façon que le Guarini s'est introduit dans son Pasteur Fidelle sous le nom de* Carino, *je me suis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis ;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un ciel étranger !
N'est-ce pas à ces lieux que tu dois ta naissance
Et les brillans éclairs de ta vive éloquance ?
N'est-ce pas de ces lieux que tes sublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers :
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,
Aux rivages fameux & du Tibre *& de l'*Arne?

Rien

Rien dans ce beau climat ne manque à tes plaisirs.
Toute chose à l'envi contante tes desirs.
Tes vignes tous les ans ton attante surpassent.
Sous tes épis nombreux les faucilles se lassent
Cent bœufs sur tes guérets tracent mille sillons:
Mille agneaux bondissans paissent dans tes vallons:
Mille agréables fleurs, comme astres de la terre,
Font briller en tout tans l'email de ton parterre:
Tu possedes en paix deux précieux trésors,
Le repos de l'esprit & la santé du cors.
On estime tes vers, on les chante, on les loue,
A l'égal des Chansons du Pasteur de Mantoue.
Ménalque parmi nous, parmi les étrangers,
Est l'arbitre aujourdhui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres,
Pour toy seul aujourdhuy cessent d'être légeres.

Je say bien que toutes ces louanges, qui ont été mal receues & mal interprétées, par quelques personnes, sont bien audessus de celles que je mérite: mais outre que la Poësie aime l'hyperbole, comme je l'ay déja remarqué, & qu'elle fait tous les Braves plus vaillants que Mars, toutes les Belles plus belles que Vénus; & tous les Poëtes plus savans qu'Apollon, il est tres vray que toutes ces loüanges; & mesme de plus grandes; m'ont été données par plusieurs Ecrivains de mes amis, comme je le pourrois justifier, s'il en étoit question. Aiant donc à introduire dans une Eglogue un Ber-

Berger qui m'entretenoit, j'ay du le faire parler de la mesme sorte qu'il ust du parler s'il ust été introduit par un autre Poëte. C'est ainsi qu'en-usent tous les feseurs de Dialogues. Mais quand je me suis introduit moy-mesme dans cette Eglague sous le nom de Ménalque, *je m'y suis introduit parlant de moy avec modestie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges: quoyque, selon le privilêge des Poëtes, j'usse pu me les donner moy-mesme.*

A quoy tandent, Daphnis, tant de propos flateurs?
Ie suis; & tu le sais; le moindre des Pasteurs, &c.
Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux,
&c.
Christine veut ouir mes fresles chalumeaux, &c.
Des Belles, il est vray, Doris est la plus belle:
Mais des Belles, Daphnis, elle est la plus cruelle.
Ni des brulans étez les extrêmes ardeurs,
Ni des âpres Hivers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui soit égal aux ardeurs de ma flame,
Ni rien de comparble aux froideurs de son ame.
En vain donc pour Doris en ces aimables lieux
Me voudroient arrester tes soins officieux.
Des plus rudes climats les glaces effroiables
Bien plus que ses froideurs me seroient supportables.
Non moins que nos malheurs, non moins que nos discords
Son orgueuil, ses mépris m'éloignent de ces bords.
Doris enfin me chasse, & Christine m'appelle.
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle. &c.
Ie l'avouë il est vray, sa beauté sans seconde
Me va suivre en tous lieux sur la terre & sur l'onde.

Sur

Ses dédains me suivront aux rivages du Nort:
Mais aumoins en ces lieux j'auray ce réconfort
De ne point offanser par ma triste présance
Ces yeux, à qui les Rois doivent obéissance;
I'aime: j'aime Doris: & l'aimeray toujours.
La fin de mon amour soit celle de mes jours
Parcequ'elle est & fiere, & superbe, & cruelle,
Ie ne veux point, Daphnis, devenir infidelle.

Et c'est ainsi que Mr. Godeau, qu'on ne peut pas accuser de vaine gloire; étant aussi bon Evesque qu'il est bon Poëte; & aiant l'esprit aussi humble qu'il a l'ame élevée: C'est ainsi, dis-je, que ce grand Poëte & ce grand Prélat s'étant introduit dans une de ses Eglogues Chretiennes sous le nom de Lycidas, *il se fait loüer par le Berger Tyrsis, non seulement pour ses beaux vers, mais aussi pour sa grande vertu.*

O Berger, si tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourdhui la gloire de nos Bois, &c
Mais ton hureux retour, si long-tans attandu,
Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos forests reprendront leurs chevelures vertes:
Nos plaines en tout tans de fleurs seront couvertes.
On oira seulement soupirer les Zéphyrs.
Les moissons de nos chams passeront les desirs.
Sans redouter des loups la sanglante furie,
Nos brebis en dansant brouteront la prairie,
Mille jeunes Bergers sur le bord des ruisseaux
Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux:
Et les Muses quitant leurs forests solitaires,

Leur

Leur viendront par ta bouche enseigner leurs my-
steres.
Tu te plairas sans doute à leur humble respect,
Que nul déguisement ne te rendra suspect.
Tes discours leur seront de célestes oracles ;
Tes volontez, des loix ; tes vertus, des miracles.
Et tu posséderas par tes charmes vainqueurs,
Sans crainte & sans soupçon, l'empire de nos
cœurs.

Mais quand il parle de lui-mesme, il en parle de la sorte, avec modestie :

Cesse, mon cher Tyrsis, cesse de me confondre :
A ce discours flateur je ne veux point répondre.
C'est de ton bel esprit un agréable jeu :
Car, parlant tout de bon, tu me connois bien peu.

Qui est àpeuprês la réponse que fait Ménalque à Daphnis.

Il me semble que ce discours devoit satisfaire Mr. Baillet ; & qu'il ne devoit pas aprês cela m'accuser de vaine gloire au sujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Eglogue.

Théocrite dans son Eglogue, intitulée *les Thalysiennes* ; qui est, selon Heinsius, la Reine de ses Eglogues ; se fait louer de mesme par le Berger Lycidas.

lui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

MENAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s'est icy tout-a-fait trompé. Le Pere Casimir Sarbiefchi n'a point dit qu'il iroit en l'autre monde avec Horace. C'est ainsi qu'il faut dire: & non pas, *à l'autre monde*, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Casimir Sarbiefchi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chretien. Dailleurs, il est tres faux que j'aye maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuse de l'avoir traité avec trop de sévérité, m'en accuse injustement. Je l'ay au contraire justifié touchant les louanges qu'il s'est données lui-mesme. Aprês avoir rapporté dans mes Observations sur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'est donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoyque Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il se donne lui-mesme, il ne se les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce seroit une vanité insupportable de se couronner ainsi de ses propres mains. Mais il se les donne parcequ'il siet bien aux Poëtes de se louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes, étant un effet de leur enthousiasme. Tous les

Poë-

rivilége de Poëte auquel lu avoir grande part pour ist pas encore assez auto-ment reconnu. C'est ce Mr. Pradon, & quel-es, nous ont fait connoi-r de ces Auteurs n'a point ufable, de ce que sans se premier Maître de nostre emier de nos Poëtes qui alors, il vouloit encore le , aulieu de laisser aux au-penser ce qu'ils voudroient.

se sont données les Poë-tes Grecs.

XXVIII.

. Il est tout plein de ses . Il dit dans la premie-ique, vers la fin, que la le une fléche puissante. Il egonde, qu'il a un grand éches légéres sous son coude quois, qui resonnent pour mais qui ont besoin d'Inter-ard du vulgaire. Et il ajou-ui qui fait naturellement

pas le ſeul Religieux qui s'eſt loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavaſſeur, ſon confrere, s'eſt encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chrit : intitulé *Theurgicon*, que ce Poëme, non ſeulement ſurvivra ceux d'Homére, d'Héſiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Properce, & d'Ovide, mais qu'il ſubſiſtera quand le monde ne ſubſiſtera plus.

Has triſtes inter naturæ, operumque ruinas,
Aſcræi ſenis, ac longè florentis Homeri
Occiderint monimenta, & quos vitaverat olim,
Tunc Maro pertulerit, fatis pejoribus, ignes.
Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti,
Egerit in cineres, cum culto flamma Tibullo.
Nasoni nec profuerit grave condere Carmen
Heroum; non obfuerit rude linquere Carmen.
Incomptos, comptos, dederit ſors æqua labores
Exitio, & formas poſtremum verterit omnes.
Sola, tot ex ſcriptis, leto indignata, ſuperſtes
Æternum (ſcio): materies ſic te tua poſcit,
Atque extrema ſibi hæc Chriſtus miracula debet,
Musa V*AVASSURI* *ſervabere, tempore & igni*
Major, & ipſa tuum mox ſervatura Poëtam.

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavaſſeur donne ces louanges à ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chrit acauſe de la matiére, il faut lui apporter d'autres exemples de Reli-

Orpheo Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.

HORACE, à la fin du livre 3. de ses Odes :

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique situ Pyramidum altius.
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, & fuga temporum.
Non omnis moriar : multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Usque ego postera
Crescam laude recens : dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex,
Dicar quà Violens obstrepit Aufidus
Et quà pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quæsitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.

ailleurs :

Quod monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen Lyræ.

ailleurs :

Carmina non priùs
Audita, Musarum Sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.

ailleurs :

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

PROPERCE, élégie premiere du livre troisiéme:

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Post obitum, duplici fœnore reddet honos.

Et ensuite:

Meque inter seros laudabit Roma nepotes.

Et livre 4. élegie premiere:

Vt nostris tumefacta superbiat Vmbria libris:
Vmbria, Romani patria Callimachi.

LUCAIN:

—— Pharsalia nostra
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur aevo.

STACE a fait la mesme chose à la fin du livre XII. de sa Thébaïde:

Durabisne procul, dominoque legêre superstes,
O mihi bissenos multùm vigilata per annos
Thebai? Jam certe præsens tibi fama benignum
Stravit iter, cœpitque novam monstrare futuris.
Iam te magnanimus dignatur noscere Cæsar:
Itala jam studio discit, memoratque Juventus.
Vive precor: nec tu divinum Æneïda tenta:
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
Mox tibi, si quis adhuc prætendit nubila livor
Occidet, & meriti post me referentur honores.

beaucoup de choſes, eſt véritablement habile : mais que ceux qui ne ſavent les choſes que par l'étude crient vainement contre le divin oyſeau de Juppitêr, croaçant comme des corbeaux. Et par là il ſe compare à une aigle. Il dit dans la troiſiéme des Néméoniques : *L'aigle eſt le plus viſte des oyſeaux : l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ſes griphes la proie ſanglante qu'il a épiée de loing. Mais les corneilles criardes prennent leur pature dans les lieux bas.* Et dans la cinquiéme : *Qu'on me trace de grands ſauts. J'ay les genoux ſoupples. Les aigles volent au de là de la mêr* : ſe comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la ſixiéme Pythionique, en parlant de ſes Odes, que c'eſt un tréſor que toutes les tempeſtes de la mêr ne ſauroient renverſer.

Τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν
Ἐριβρόμου νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχος,
Οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς ἁλὸς
Ἄξει παμφόρῳ χεράδι τυπτόμενον.

D'où Horace a pris ſon

Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere.

HESIODE. Il dit que les Muſes elles meſmes l'ont inſtruit.

THÉO-

THEOCRITE. Il dit dans les Thalysi enne, ſous le nom de Simichidas, que ſes Chanſons ont été juſqu'au throne de Juppitêr.

- - - - - πολλὰ μὲν ἄλλα
Ἐσθλὰ, τά που ϗ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε φάμαι

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il ſe donne ſous ſon propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il ſe dit héritier de la Muſe de Bion.

Louanges que ſe ſont données à eux meſmes les anciens Poëtes Latins.

CXXXVIX.

ENNIUS, dans ſon Epitaphe. Ciceron de *Seneɛtute.*

Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu
Faxit. cur? volito vivu' per ora virûm? Scaligêr au-lieu de *cur*, lit *cùm.*

NÆVIUS, ancien Poëte Comique, dans ſon Epitaphe: Aulugel liv. 1. C 24.

Immortales mortales ſi fas eſſet flere,
Flerent Divæ Camenæ Nævium Poëtam.

Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romæ linguâ loqui Latinâ.

ugelle neſme

PLAUTE, dans ſon Epitaphe:

Postquam morte datus est Plautus, Comœdia luget,
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' jocusque,
Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt.

CATULLE.

Verùm id non impunè feres: nam te omnia sæcla
Noscent: & qui sis, fama loquetur anus.

LUCRECE.

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo.

VIRGILE, livre 3. des Géorgiques:

Primus ego in patriam mecum (modò vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans ſon Eglogue 4.

O mihi tam longè maneat pars ultima vitæ
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic pater adsit:

Or-

Arriere tout marbre, & peinture:
Mes cendres ne vont point cherchant
Les vains honneurs de sépulture.
Pour n'estre errant cent ans à l'environ.
Des tristes bords de l'avare Achéron.
Mon nom du vil peuple inconnu
N'ira sous terre inhonoré.
Les Sœurs du Mont deux fois cornu
M'ont de sepulcre décoré,
Qui ne craint point les Aquilons puissans,
Ny le long cours des siécles renaissans.

Sainte Marthe: dans son Ode à Etienne Pasquier:

Fallor? an summas ubi fata metas
Clauserint, ambos quoque nos perennis
Aureo curru super alta rumor
Sidera tollet.
Te quidem lauro celebrem, foroque,
Magne Pascasi, celebravit ingens
Orbis à Peuce viridi ad superbas
Hercule Gades.
Sed neque obscurus veluti latebo
Fossor aut cerdo, sua quem jacentem
Vix videt præsens, penitus futura
Nesciet ætas.
Ipse jam Clanus pater, ipsa Clani
Quæ colit ripas levium decora
Turba Nympharum mea scripta glaucis
Cantat in antris.

Malherbe: dans un de ses Sonnets au Roi Henri IV

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

PROPERCE, élégie premiere du livre troisiéme :

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Post obitum, duplici fœnore reddet bonos.

Et ensuite :

Meque inter seros laudabit Roma nepotes.

Et livre 4. élegie premiere :

Vt nostris tumefacta superbiat Vmbria libris :
Vmbria, Romani patria Callimachi.

LUCAIN :

------ Pharsalia nostra
Viuet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

STACE a fait la mesme chose à la fin du livre XII. de sa Thébaïde :

Durabisne procul, dominoque legère superstes,
O mihi bissenos multùm vigilata per annos
Thebai ? Jam certe præsens tibi fama benignum
Stravit iter, cœpitque novam monstrare futuris.
Iam te magnanimus dignatur noscere Cæsar :
Itala jam studio discit, memoratque Juventus.
Vive precor : nec tu divinum Æneïda tenta :
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
Mox tibi, si quis adhuc prætendit nubila livor
Occidet, & meriti post me referentur honores.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayiez pour témoin ;
Connoissez le mon Roi ; c'est le comble du soin
Que de vous obliger ont u les Destinées.
Tous vous savent louer, mais non également.
Les ouvrages communs vivent quelques années :
Ce que Malherbe écrit, dure éternellement.

Et dans son Ode au Roi Louis XIII. allant chatier la rébellion des Rochelois :

Tu verras mon adresse : & ton front cette fois
Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire
Sur la teste des Rois.
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ;
Soit que de tes bontez je la face parler ;
Quel rival assez vain prétendra que la sienne
Ayt dequoy mégaler ?
Le fameux Amphion, dont la voix nompareille
Batissant une ville étonna l'Univers,
Quelque bruit qu'il ait u, n'a point fait de merveille
Que ne fassent mes vers.
Par eux de tes beaux faits la Terra sera pleine ;
Et les peuples du Nil qui les auront ouis,
Donneront de l'encens, comme ceux de la Seine,
Aux autels de Louis.

Et dans celle de la Reine Mere Marie de Médicis, sur les hureux succês de sa Régence :

En cette haûtaine entreprise
Commune à tous les beaux Esprits
Plus ardant qu'un Athléte à Pise,
Ie me feray quiter le prix.
Et quand j'auray peint ton image,
Quiquonque verra mon ouvrage,
Avoucra que Fontainebleau,
Le Louvre, ny les Tuilleries,
En leurs superbes galeries,
N'ont point un si riche tableau.
Apollon à portes ouvertes
Laisse indifféramment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'est pas su de toutes personnes,
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans son Ode au Roi Henri IV. sur le voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura sa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde:

Les tiennes par moy publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Bellegarde)

Ie le jure sur les autels ;
Dans la mémoire des mortels
Ne seront jamais oubliées.
Et l'eternité que promet
La Montagne au double sommet,
N'est que mensonge & que fumée,
Ou je rendray cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs.

Ce sera là que ma Lyre.
Fesant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un cygne près de sa mort :
Et se rendant favorable
Ton oreille incomparable,
Te forcera d'avouer
Qu'en l'aise de la victoire,
Rien n'est si doux que la gloire
De se voir si bien louer.

Et dans les Fragmens.

Ie veux croire que la Seine
Aura des cygnes alors
Qui pour toy seront en peine
De faire quelques efforts.
Mais vu le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre sonne,
Quelle sera la hauteur
De l'Hymme de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en soit l'auteur ?

Mr. du Perrier, dans une de ses Odes au Roi.

A ce bruit : je cours au Parnasse,
Où sous des lauriers toujours verts
J'aborde d'une noble audace
Le Dieu qui préside aux beaux vers.
Dès qu'il me voit, il me présante
Sa Lyre d'or étincelante,
Et féconde en chants inouïs.
Au ton le plus haut je l'accorde :
Et sous mes doits plus d'une corde
Parle des hauts faits de Louis.

Les Poëtes Italiens & Espagnols, & tous les autres généralement, en ont usé de la sorte. Lisez les Odes de Mr. Francius.

r: son Lecteur. *Comme on se fait à tout, r comme l'habitude apprivoise enfin les hu- ıeurs les plus farouches, en lisant Mr. Mé- ıge, je m'accoûtume insensiblement à ne me ıint mépriser moy-même; quoyque je sois con- aincu dailleurs que je suis le plus misérable e tous les hommes lors même que je me regar- 'e dans le miroir de mon Auteur. Et par- eque j'ay oui dire qu'il faut se mépriser, & ıue j'en trouve mesme la pratique & l'exem- le dans Mr. Ménage, je m'accoutume in- ensiblement à me mépriser par artifice, & 'eutestre par vanité. Dieu permet que je ı'en apperçoive: & j'ay la malignité d'at- ribuer ces mauvais effects à la lecture de mon Auteur.*

MENAGE. Mr. Baillet qui m'accu- e icy de philastie; c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *philautie*; ne me connoist ›oint: & il ne m'a jamais vu. S'il me :onnoissoit; s'il m'avoit pratiqué; il ne liroit pas que je suis amoureux de moi- nesme. J'en suis au contraire tres-mal satisfait. Rien ne me contante en ma personne. Tout ce que j'entreprens, ne me rëussit point: Et j'ay pris pour devise ce mot de Publius Syrus, *Nil agere, sem- per infelici, est optimum.* Mais s'il étoit vray que je fusse amoureux de moi me, j'aurois beaucoup de rivaux

j'ay le bonheur d'être aimé d'un tres grand nombre de personnes : au nombre desquelles je mets le patron de Mr. Baillet.

ge 88. ses E- ircisse- ens.

Mr. Baillet. *Mais quelque mal édifié qu'on puisse être du caractére qui regne dans les écrits de Mr. Ménage, rien ne nous empesche de prendre mesme pour une vertu, au moins naturelle, la qualité dominante qui sert à la former. Cette qualité, à quicon que y regarde de prês, ne paroist autre qu'u-ne naiveté, qui est sans doute un des grands ornements de l'ame, lorsqu'elle est accompa-gnée d'une franchise & d'une simplicité qui n'a rien de niais ni d'indiscret. On peut di-re que c'est ce qui a porté Mr. Ménage à se dépeindre dans ses écrits tel qu'il est sans fard & sans déguisement : toujours disposé à louer ses amis, à blamer ceux qu'il prent pour ses ennemis, à censurer & à approuver avec une facilité égalle, à parler volontiers de lui-mesme ; tantost en bien, quand il en peut fai-re naistre l'occasion ; & quelquefois en mal : aimant mieux dire du mal de lui-mesme que de n'en rien dire du tout : selon la maxime de Mr. de la Roche-Foucaud.*

Menage. Mr. Baillet qui m'à accu-sé de philastie dans l'article précedant, m'auroit icy accusé de periastologie, s'il avoit su ce mot Grec. Mais pour ré-

pon-

à ce qu'il dit, que je parle de moy
ſe, & que j'aime mieux en dire du
: de n'en point parler, je lui ſou-
ie cela eſt faux. Je ne parle de moy
. mes écrits, ny dans mes diſcours,
ınd il eſt queſtion d'en parler. Et
·le moins dans mes écrits, que St.
que St. Auguſtin, que St. Jéro-
e parlent d'eux dans leurs ouvra-
ais Mr. Baillet ne parle-t-il point
' Et le moyen de faire des lettres;
e des Dédicaces; de faire des A-
es de ſoy-meſme. ſans parler de
ſme?

·s endroits de mes Poëſies où j'ay
parlé de moy avec modeſtie.

C X X X X I I.

.ns ma Fable à Mr. Nublé:

ıLÆE *delibate flos facundiæ*,
nidis Sacerdos, cultor integer Boni:
n non probare, non amare non poteſt
unque novit. ô meum magnum decus:
ı quòd per orbem literatus audio;
odò per orbem literatus audio;
m eſt; labore qui tuo juvas meum.

Dans mon Elégie sur la mort du Pere Bourbon :

Ingenii quodcumque fuit dolor abstulit amens :
Si tamen in nobis quid fuit ingenii, &c.
Nos humiles animæ &c.

Dans mon Elégie aux Eaux de Bourbon :

Nymphæ Borbonides, medicati Numina fontis,
Sæpè quibus victas Fata dedere manus :
Borbonides Nymphæ, strepitus compescite aquarum,
Dum peragit tenues nostra Thalia sonos.

Dans mon Elégie à Mr. du Perier & à Mr. Santeuil.

Vera loquor : nisi pars vobis sunt Musica regna,
Vatibus hæc fient præda subinde novis.
Imperium in Vestrum surgent, gens invida, Vates,
Submittunt vestro qui modò colla jugo.
Non ego : fidus erit vobis, dum vita manebit,
Menagius ; vestri pars quotacunque chori.

Dans mon épigramme à Mr. de Marigny Carpantier :

Possis linquere tu tuum sodalem ?
Quem tu plus oculis tuis amabas :
Ad quem visere sæpius solebas :
Cujus versiculos, levesque lusus,

Nec

Nec sanè lepidos, nec elegantes
Dicebas lepidos, & elegantes.

Dans mon épigramme 85. à Mademoiselle de la Vergne :

Ingenii, eximias formoso in corpore dotes
Di faciles dederunt, pulcbra LAVERNA, *tibi.*
Dura sed eximium Vatem tibi Fata negârunt,
Qui caneret doctis munera tanta modis.
Hæc ego, sed frustrà, tentavi includere chartis.
Laudibus est impar nostra Thalia tuis.
Si Tuscum felix Vatem sortita fuisses,
Cessisset famæ Laura vel ipsa tuæ.
Ille tamen tenerò tantùm mihi cedit amore
Quantùm nos illi cedimus eloquio.

J'ay dit dans mon épigramme à Elzevir, Imprimeur d'Amstredam :

Quid rerum video? ô Dei, Deæque!
Nostros scilicet Elzevirianis
Excusos video typis libellos.
O typos lepidos & elegantes!
O comptum & lepidum novum volumen!
Atro literulæ picem colore
Et candore nives papyrus æquat.
Codex sindone non quotidiana,
Et membrana nitet novo umbilico:
Fulget pagina cuncta purpuriso:
Et sunt omnia pumice expolita.
Tam comptum & lepidum novum volumen
In manus trahent & terent legentes:
Et qui non habuere, dant habere

Typi versiculis amœnitates.
Sic nuptæ, invidâ fata quos negârunt,
Ornatrix tribuit novos lepôres.

Et dans l'épigramme à Mr. de Benserade :

Quòd nullum tibi scripsimus poëma;
Qui tot carmina scripsimus Poëtis,
Quos famâ, ingenio, eruditione,
Et longè superas amœnitate,
Mirari, optime BENSERADE, *noli.*
Ad te scilicet; Elegantiarum
Vnus qui pater es; pater Lepôrum;
Et cultis minùs, & minùs venustis
Nostris relligio est adire Musis.

Et dans mon épigramme à Mr. Charles Caton de Court :

Carolus Egidium celebravit carmine, quid ni?
Virgilius culicem, ranas celebravit Homerus.

Et dans mes Poësies Grecques, page 182.

Πολλὰ διδασκόμενος, γηράσκω, φησὶν ἐκεῖνος·
φημὶ δὲ, γηράσκω, πόλλ' ἐπιληθόμενος.

Et dans mon Eglogue, intitulée *Christine* :

A quoy tendent, Daphnis, tant de discours flateurs?
Ie suis, & tu le sais; le moindre des Pasteurs &c.

hristine pour ouir mes fresles chalumeaux
Veut que dans ses valons je garde ses troupeaux.

J'ay parlé de mesme de moy avec mo-
tie dans un nombre infini d'endroits
ma prose. Et Mr. Baillet qui en plu-
urs endroits de ses écrits m'accuse de
nité, dit ailleurs que je suis modeste.
est à la page 85. de ses Eclaircissemens.
oicy l'endroit: *Quoyque je n'aye jamais
l'honneur de connoistre Mr. Ménage que
r la lecture de ses ouvrages, je n'ay pas lais-
de reconnoistre sur la foi de ses amis, que
est un homme d'une probité particuliére,
une humeur tres officieuse & tres caressan-
: d'une modestie & d'une franchise sem-
able à celle des Anciens.* Mr. Bayle dans
Jugement qu'il a fait de mes Origines
la Langue Italienne, dans sa Répu-
ique des Lettres de 1686. m'a aussi loué
modestie. Le Pere Vavasseur a dit
moy dans une de ses épigrammes, que
stois un homme sans faste.

Te doctum, largum, vacuum fastuque, doloque
MENAGI, *quibus es notior, esse volunt.* &c.

Mr. Pearson, Evesque de Chester en
ngleterre, m'a loüé de modération &
candeur. Ses paroles ont été rappor-
es cy-dessus au chapitre 23.

laisser pas de recueuillir tous les témoign a- .d'estime que les Savans ont rendus à son rite, pour en tirer avantage & en entretenir 'ropre vanité. Je supplie mes Lecteurs remarquer, que lorsque Mr. Baillet lit de moy toutes ces choses injurieu- , je ne savois pas qu'il fust au monde. ais où est ce Recueuil de mes Eloges? ı a-t-il été imprimé? Qui est celui qui vu manuscrit? Il faut expliquer à Mr. uillet ce que c'est que ce prétandu Re- .euil de mes Eloges. Un de mes fre- s qui étoit Lieutenant Particulier au ége Présidial d'Angers, étant mort à ıge de 34. ans, quelques années aprês mort, je pris le dessein de faire les Vies 'quelques personnes illustres de sa fa- lle & de celle de sa femme Madelaine ›uet, & de les adresser à Pierre Guil- me Ménage, son fis, Capitaine au Ré- nent de Piémont, pour l'exciter à ude de la vertu. Je fis imprimer en ›4. La Vie de Mathieu Ménage, puté par l'Evesque & par le Chapitre ıngers au Concile de Basle, & Dépu- :nsuite par les Peres de ce Concile au ›e Eugêne IV. Et quelque tans aprês, is imprimer la Vie de Pierre Ayrault, :utenant Criminel d'Angers, mo- .nd pere maternel: celle de Guil

me Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere: celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de Francois I. grand pere maternel de Guionne Ayrault, ma mere: & celle de Joseph le Tellier, Général des Minimes, grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere, je m'engageay à écrire la mienne. Voicy l'endroit: *Hactenus de liberis* GUILLELMI MENAGII, *avi tui: nam de me, quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam pervenisse putant populares mei; liceat enim mihi apud te gloriari; aliàs ego ad te, si vacat annales nostrorum audire laborum.* Pour écrire ma Vie, j'ay u besoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moy, dans leurs ouvrages en bien & en mal. N'aiant pas tous les livres où il étoit parlé pour & contre moy, car ces livres sont en si grand nombre qu'ils pourroient composer une petite Bibliothéque, je priay quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces livres: ce qu'ils firent. Qu'est-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille personnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam po-*

tius

tiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati sunt. Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit; adeo virtutes iisdem temporibus optimè æstimantur, quibus facillimè gignuntur, dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipse de me, multorum clarorum virorum exemplo*, dit Ciceron dans sa belle lettre à Lucéïus. *Dicitur Lucilius vitam suam scripsisse, & non sibi pepercisse*, dit le Vieux Commentateur d'Horace, livre 2. chapitre premier.

Il est aureste à remarquer que les choses injurieuses qu'on a écrites de moy, surpassent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes écrits sont remplis des plaintes que j'ay faites au sujet de ces choses injurieuses.

J'ay dit dans la Préface de mes Observations sur la Langue Françoise: *Non seulement je n'ay jamais offansé personne, sans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ay toujours rendu à tout le monde tout le service dont j'ay été capable: & j'ay été assez hureux pour n'avoir pas été inutile à plusieurs personnes; Cependant, par je ne sais quelle fatalité, on a fait des Bibliothéques de libelles contre moy.*

J'ay dit dans ma Préface de Laërce: *Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, ne ille magnam à*

*les termes de Mr. Sarasin, que Bille-
es Hebdomadaires : Et sa dignité, quel-
que respect que j'aye pour elle, ne m'en auroit
pas empesché.* Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, fasque est. *Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moy pour écrire contr'eux. Il n'y a guére d'hommes savants dans l'Europe qui ne m'ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime : Et plusieurs mesme d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adresser de leurs ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le pense, tous ces témoignages d'estime de tant de grands hommes quelqu'avantageux, qu'ils soient à ma réputation, le sont beaucoup moins que les injures que je ne say combien de petits envieux ont publiées contre moy dans leurs Rhapsodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me sont infiniment plus glorieux que tous les livres qui ont été faits à ma louange.*

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ay employé ce passage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet : remaledici, civile, fasque est.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moy. Aprês le grand nombre de livres qui ont été faits contre moy, dont j'ay parlé aux endroits que je viens

de rapporter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles suivantes? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage aprés s'être loué lui-mesme se fasse louer par d'autres comme un excellant Poëte: mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui mesme. Il paroist avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour cooperer avec lui dans le mesme dessein, & si on lui demandoit seulement son consantement, pour publier, autoriser, ou amplifier ses mépris, je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulust recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blasme avec la mesme tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre: quoy qu'il n'ayt peut-estre qu'une mesme disposition d'esprit, un mesme cœur, & une mesme fin, lorsqu'il entreprant de se louer ou de se blasmer lui-mesme. Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plustost actif que passif, paroist être une maniére de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoap de rapport intérieur avec le desir segret de la louange, & qui part peut-estre d'un mesme principe. Desorte que cette maniére de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espéce d'humilité que l'E-*

Tome 1 page 25

user des termes de Mr. Sarasin, que Bille-vesées Hebdomadaires : Et sa dignité, quelque respect que j'aye pour elle, ne m'en auroit pas empesché. Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, fasque est. *Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moy pour écrire contr'eux. Il n'y a guére d'hommes savants dans l'Europe qui ne m'ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime : Et plusieurs mesme d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adresser de leurs ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le pense, tous ces témoignages d'estime de tant de grands hommes quelqu'avantageux, qu'ils soient à ma réputation, le sont beaucoup moins que les injures que je ne say combien de petits envieux ont publiées contre moy dans leurs Rhapsodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me sont infiniment plus glorieux que tous les livres qui ont été faits à ma louange.*

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ay employé ce passage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet : remaledici, civile, fasque est.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moy. Aprês le grand nombre de livres qui ont été faits contre moy, dont j'ay parlé aux endroits que je viens de

de rapporter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles suivantes? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage aprés s'être loué lui-mesme se fasse louer par d'autres comme un excellant Poëte: mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui mesme. Il paroist avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour cooperer avec lui dans le mesme dessein, & si on lui demandoit seulement son consantement, pour publier, autoriser, ou amplifier ses mépris, je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulust recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blasme avec la mesme tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre: quoy qu'il n'ayt peut-estre qu'une mesme disposition d'esprit, un mesme cœur, & une mesme fin, lorsqu'il entreprant de se louer ou de se blasmer lui-mesme. Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plustost actif que passif, paroist être une maniére de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoap de rapport intérieur avec le desir segret de la louange, & qui part peut-estre d'un mesme principe. Desorte que cette maniére de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espéce d'humilité que l'E-* Tome 5 page 25

criture Sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse. Où est la bonne foy de Mr. Baillet? Mais où est son jugement? Veut-il que j'aille solliciter les Auteurs d'écrire contre moy?

Justification de mes Vers d'amour.

CXXXXIV.

MOnsieur Baillet m'accuse comme d'un péché énorme & d'un crime considérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accusation, est un homme de nulle dignité dans le monde. C'estoit originairement un Régent de Quatriéme du Collége de la ville de Beauvais : Et c'est aujourdhui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monsieur son fis. C'est un homme qui ne me connoist point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ay jamais vu. Et Mr. le Duc de Montausier de qui j'ay l'honneur d'être connu particuliérement: qui a été en mesme tans Gouverneur de trois Provinces : qui est un homme de grand mérite dans la guerre & dans les lettres: qui est un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui acause de ce mérite, de cette

ver-

vertu & de cette probité, a été choisi par le Roi pour être Gouverneur de Monseigneur le Daufin, m'a sollicité de faire imprimer ces vers que Mr Baillet trouve si criminels. C'est ce qui paroist par ces mots de la Dédicace de mes Poësies à Mr. de Montausier. *Efflagitasti, illustrissime, & quod potius duxerim, eruditissime* MONTAUSERI, *ut mea quæ passim jacebant Carmina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,*

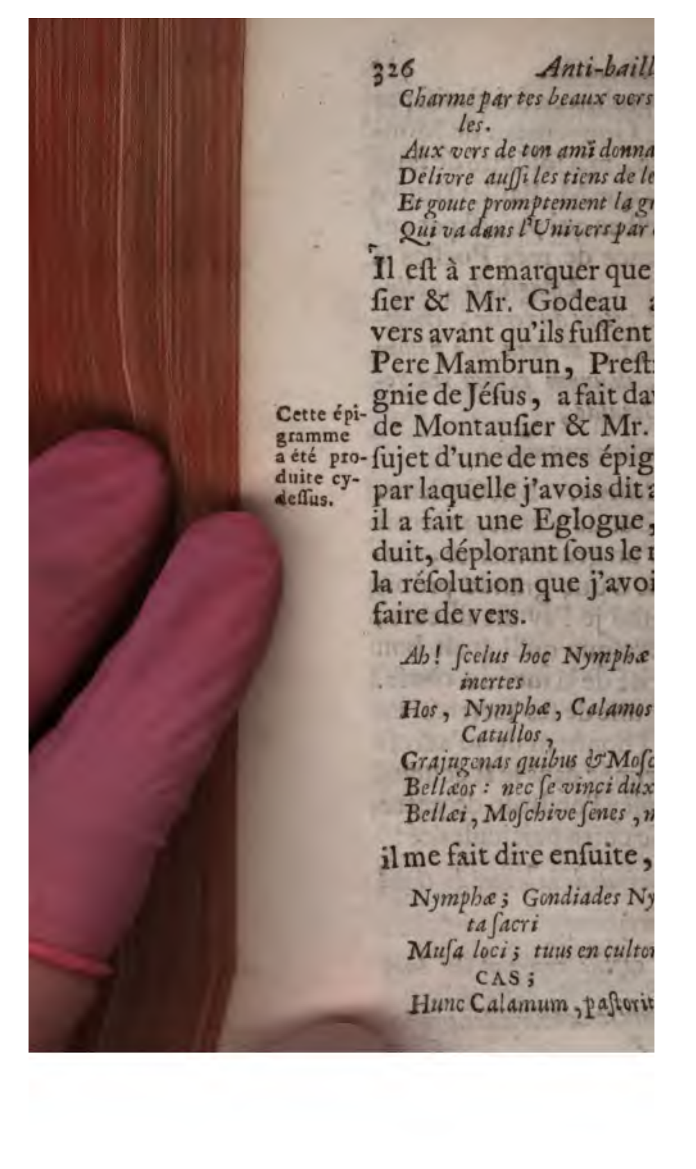
Per quem perire non licet meis nugis,

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Evesque de Grasse & de Vence, qui étoit aussi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ay dit ailleurs, étoit aussi bon Evesque qu'il étoit bon Poëte, m'a sollicité de la mesme chose. Ce qui paroist par une de ses Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, & qui est imprimée dans le Recueuil de ses Poësies. Voicy l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité :

Quand pourrons nous jouir de la beauté des tiens?

Il parle de mes vers)

Quand ces nobles captifs rompront ils leurs liens? &c.
Ne nous cache donc point tes admirables veilles.



Charme par tes beaux vers
les.
Aux vers de ton ami donna
Délivre aussi les tiens de le
Et goute promptement la gr
Qui va dans l'Univers par

Il est à remarquer que
sier & Mr. Godeau
vers avant qu'ils fussent
Pere Mambrun, Prest
gnie de Jésus, a fait da
de Montausier & Mr.
sujet d'une de mes épig
par laquelle j'avois dit
il a fait une Eglogue,
duit, déplorant sous le
la résolution que j'avoi
faire de vers.

Cette épigramme a été produite cy-dessus.

Ah! scelus hoc Nymphæ
inertes
Hos, Nymphæ, Calamos
Catullos,
Grajugenas quibus & Mosc
Bellæos: nec se vinci dux
Bellæi, Moschive senes, n

il me fait dire ensuite,

Nymphæ; Gondiades Ny
ta sacri
Musa loci; tuus en cultor
CAS;
Hunc Calamum, pastorit

Remarquez qn'il loue ſous monn om mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit
Bella, tua tandem ſuſpendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de ſon chef,

Dixerat. Inviti Calamuſque & Fiſtula ramo
Suſpenſi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.
Per ſilvam tacitæ volucres, mæſtæque ſeorſum,
Et nitidos ſoles, arteſque odere canendi.
Felices Zephyrorum animas odere ſuſurri:
Molliáque oderunt ſalientem murmura lympham
Quin etiam attonitos habuere ſilentia longo
Tempore paſtores, triſtes taciturna per ora
Tantùm ibant lacrimæ, & mæſto ſuſpiria corde.

Et enſuite:

Hos inter gemitus, medio leniſſima venit
Vox nemore, & clarè Paſtorum allabitur aures.
At non hæc dederas olim promiſſa, MENALCA,
Cùm tibi ſe primùm Clio permiſit habere.
Nonne vides, quanto tollet ſe gloria plauſu
GONDIADUM? *rubroque inſignem ut Roma galero*
Pana dedit? Recipe hos Calamos: ſilvaſque per omnes
Perque omnes ripas, illum celebrare memento.
Extemplò converſi animi. Paſtoribus omnis
Ore dolor occidit. Buxum, Calamoſque receptos
Muſārumque adeo primos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, & un des premiers ſujets de l'A

Charme par tes beaux vers les cœurs & les oreilles.
Aux vers de ton ami donnant la liberté,
Délivre aussi les tiens de leur captivité :
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'Univers par eux être semée.

Il est à remarquer que Mr. de Montausier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fussent imprimez. Le Pere Mambrun, Prestre de la Compagnie de Jésus, a fait davantage que Mr. de Montausier & Mr. Godeau : car au sujet d'une de mes épigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muses, il a fait une Eglogue, où il s'est introduit, déplorant sous le nom de Daphnis, la résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers.

Cette épigramme a été produite cy-dessus.

Ah! scelus hoc Nymphæ, prohibete. Sinetis inertes
Hos, Nymphæ, Calamos? Latios quibus ille Catullos,
Grajugenas quibus & Moschos, patriosque lacessit
Bellæos : nec se vinci duxere pudori,
Bellæi, Moschive senes, mollesve Catulli,

il me fait dire ensuite,

Nymphæ; Gondiades Nymphæ; Tuque hospita sacri
Musa loci; tuus en cultor; tua cura MENALCAS;
Hunc Calamum, pastoritios quo lusit amores :

Re-

Remarquez qn'il loue ſous monn om mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit
Bella, tua tandem ſuſpendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de ſon chef,

Dixerat. Inviti Calamuſque & Fiſtula ramo
Suſpenſi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.
Per ſilvam tacitæ volucres, mæſtæque ſeorſum,
Et nitidos ſoles, arteſque odere canendi.
Felices Zephyrorum animas odere ſuſurri:
Molliáque oderunt ſalientem murmura lympham
Quin etiam attonitos habuere ſilentia longo
Tempore paſtores, triſtes taciturna per ora
Tantùm ibant lacrimæ, & mæſto ſuſpiria corde.

Et enſuite:

Hos inter gemitus, medio leniſſima venit
Vox nemore, & clarè Paſtorum allabitur aures.
At non hæc dederas olim promiſſa, MENALCA,
Cùm tibi ſe primùm Clio permiſit habere.
Nonne vides, quanto tollet ſe gloria plauſu
GONDIADUM? *rubroque inſignem ut Roma galero*
Pana dedit? Recipe hos Calamos: ſilvaſque per omnes
Perque omnes ripas, illum celebrare memento.
Extemplò converſi animi. Paſtoribus omnis
Ore dolor occidit. Buxum, Calamoſque receptos
Muſárumque adeo priſcos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, & un des premiers ſujets de l'Aca-

cadémie Françoise, avoit fait auparavant de beaux Scazons sur cette résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers :

Culti MenagI jam novus liber prodit :
Carus puellis, nec minùs viris carus ;
Quem falce numquam demetet sua Tempus,
Nec rodet umquam dentibus suis Livor ;
Tantùm est lepôris intùs & venustatis.
Unum sed omnes vellicant Epigramma,
Quo dicit æternum aureis vale Musis.
Nam quis serenâ Carmen hoc legat fronte ?
Si, quas benignas senserit sibi semper,
Ingratus ipsas sponte deserit Vates.

Le Pere Commire, Prestre de la Compagnie de Jesus, a aussi fait une épigramme à la louange de la derniere édition du Recueuil de mes Poësies : ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueuil aussi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Personages ; entre lesquels il ne faut pas oublier Mr. de Fustemberg, Evesque de Munster & de Paderborn, Prélat de grande piéte ; m'ont donné des louanges pour mes Poësies : sans trouver à dire qu'il y ust des vers de galanterie. Mr. Baillet est le seul qui m'a intanté cette accusation : & qui me l'a intantée avec fureur. Mais voyons si

je suis aussi criminel qu'il le prétant.

Comme la Poësie est la fleur des Sciences, il n'y a personne au monde parmi les gens de lettres qui n'ayt fait ou qui n'ayt souhaitté de faire des vers. Et comme l'amour est une chose naturelle, & que laPoësie est le langage de l'amour, il n'y a jamais u d'homme au monde qui aye fait des vers qui n'en ayt fait d'amour : à la reserve de ceux qui sont entrez en Religion avant que de s'être adonnez à la Poësie. Les Evesques mesmes, qui acause de leur dignité, ne peuvent faire des vers d'amour ; & les Religieux qui n'en peuvent faire acause de la sévérité de leur Reigle ; en font indirectement sous la persone des autres. C'est ainsi que Mr. Godeau, Evesque de Grasse & de Vence, a parlé d'amour dans sa Paraphrase du Cantique des Cantiques : & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jésus, dans son Poëme d'Alexis : & le Pere Sautel, & le Pere Le Moine, de la mesme Compagnie ; celui-cy, dans son Saint Louis, & celui-là, dans ses Larmes de la Madelaine.

ποίησις ἄνθος ἐς τῶν μαθημάτων.

Il y a de deux sortes de vers d'amour. Il y en a d'honnestes : il y en a d'obscénes. La pluspart des anciens Romains

nſuite: *An ego verear (neminem vi-ꞏum; ne quam in ſpeciem adulationis in-ꞏ; nominabo) ne me non ſatis deceat decuit Marcum Tullium, Cajum Cal-, Aſinium Pollionem, Marcum Meſ-n, Quintum Hortenſium, Marcum um, Lucium Syllam, Quintum Ca-ꞏ, Quintum Scævolam, Servium Sul-ꞏm, Varronem, Torquatum, (immo quatos) C. Memmium, Lentulum Ge-ꞏum, Annæum Senecam, Lucceium, & ꞏimè Virginium Rufum. Et, ſi non ꞏciunt exempla privata, Divum Julium, ꞏum Auguſtum, Divum Nervam, Ti-ꞏ Cæſarem; Neronem enim tranſeo; quam-ſciam non corrumpi in deterius quæ ali-ꞏndo etiam à malis; ſed honeſta manere ꞏſæpius à bonis fiunt: inter quos vel præci-numerandus P. Virgilius, Cornelius Ne-, & prius Ennius, Attiuſque. Non dem hi Senatores; ſed ſanctitas morum diſtat ordinibus.* C'eſt dans la 3. epi-du livre V. de ſes Epitres. Et dans ꞏuatorziéme du livre quatriéme: *Si nulla tibi paulò petulantiora videbuntur,* ꞏarle de ſes livres d'Hendécaſyllabes) *eruditionis tuæ cogitare ſummos illos & ꞏiſſimos viros qui talia ſcripſerunt, non ꞏò laſciviâ rerum, ſed ne verbis quid-ꞏis abſtinuiſſe: quæ nos refugimus;*

ont cru qu'il étoit permis de faire des vers deshonnestes: ce qu'ils appeloient *faire des vers à la Romaine.* Catulle étoit de cet avis; comme il paroist par ces hendécasyllabes;

Nam castum esse decet pium Poëtam
Ipsum: versiculos nihil necesse est;
Qui tum denique habent salem & lepôrem,
Si sunt molliculi & parum pudici.

Et comme l'a tres-véritablement remarqué Mr. Vossius le fis, sur son Catulle, l'obscénité tient souvent lieu de pointe dans les épigrammes de Catulle. Martial a été du mesme avis, que Catulle. *Lasciva est nobis pagina, vita proba est,* C'est ce qu'il dit dans quelqu'une de ses épigrammes. Et il dit dans sa Préface du premier livre: *Lascivam verborum veritatem, id est Epigrammatum linguam, excusarem, si meum esset exemplum. Sic scribit Catullus: sic Marsus: sic Pedo: sic Getulicus: sic quicumque perlegitur.* Pline le jeune, qui étoit une personne grave & Consulaire, étoit aussi de cet avis. *Facio nonnumquam versiculos, severos parum. Nec molestè fero hanc esse de moribus meis existimationem: ut, qui nesciunt talia doctissimos, gravissimos, sanctissimos, homines scriptitasse, me scribere mirentur.*

Et

& obſcénes, imite le Jéſuite Poſſevin, lequel aiant à lire Tibulle, à cauſe de la belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Poëte ne lui inſpiraſſent point d'amour. C'eſt ce que nous avons appris de Janus Nicius Erythræus dans l'Eloge de ce Preſtre de la Compagnie de Jeſus.

Mais Mr. Baillet dira que je ſuis Abbé; & que quand il ſeroit permis aux perſones Laïques de faire des vers de galanterie, il ne le ſeroit pas aux perſonnes Eccléſiaſtiques. Je répons à Mr. Baillet que non ſeulement je ne ſuis point Abbé, mais qu'il y a près de vint ans que je n'ay aucun Bénéfice: que je ne ſuis que penſionnaire ſur les Bénéfices: & qu'ainſi il ne me doit plus conſidérer que comme façon d'Eccléſiaſtique; puiſqu'il a écrit lui-meſme que je n'ay de rapport à l'Egliſe que par mes bénéfices, & qu'il eſt enſuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me juſtifier, ou du moins m'excuſer, de mes vers de galanterie par l'example d'un grand nombre de perſones illuſtres, qui étant Eccléſiaſtiques ont fait des écrits de galanterie: Voicy la liſte de ces perſones:

severiores, (unde enim?) sed quia timidiores sumus. Scimus alioqui hujus opusculi illam esse verissimam legem quam Catullus expressit.

Nam castum esse decet, pium Poëtam
Ipsum; versiculos nihil necesse est, &c.

Mais nostre Religion est contraire à cette pratique. Car, comme plusieurs l'ont remarqué, s'il ne nous est pas permis de dire des paroles oisives, il ne nous est pas permis à plus forte raison d'en dire de lascives. Nostre Langue dailleurs rejette ces façons de parler deshonnestes.

Mais pour les vers de galanterie honneste, c'est être trop sévére que de les condanner. Si c'est un péché de faire des vers de galanterie, c'est un péché d'en lire. Et si c'est un péché d'en lire, je demande à Mr. Baillet pourqnoy il lit, non seulement ces sortes de vers, mais les vers les plus lascifs & les plus obscénes. J'ay autrefois oui dire au P. Sirmond qu'aiant lu le jugement que fesoit Photius du Roman d'Achillês Tatius, par lequel il paroissoit que ce Roman étoit rempli d'obscénitez, il ne l'avoit jamais voulu lire. Mais peut-estre que Mr. Baillet en lisant ces vers lascifs
&

e appelé *Eumathius* en quelques
ſcrits, je n'appuie pas ſur cet
ple.

EODORUS PRODROMUS, Auteur du
n des Amours de Roſiclês & de
ante. Mr. Gaumin qui a publié
man, croit que ce Théodorus Pro-
us étoit Preſtre.

EPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS
ment, *Joſephus Iſanus.* Balæus,
s, & autres, diſent qu'il avoit
un livre intitulé *Nugæ amatoriæ*:
ire ſi ce livre étoit en vers ou en
: mais comme ſes autres livres ſont
rs, il y a apparance que celui-là
auſſi en vers. Il vivoit du tans de
rd I. Roi d'Angleterre. Il étoit
e Balduinus Archeveſque de Bor-
. Et Pitſéus dans ſon livre *de Scri-
us Angliæ*, page 275. dit que ce
inus le fit Archeveſque de Bor-
: ce qui n'eſt pas véritable : & ce
t réfuté par les Sainte Marthe dans
allia Chriſtiana, à l'article des Ar-
ſques de Bordeaux : mais il eſt
nt qu'il étoit Eccléſiaſtique. Joan-
orus qui fit imprimer à Londres en
in octavo les li... de Darês Phry-
e la Guerr... mis en vers
...vres par ... Exonien-
ſis,

Liste de plusieurs Ecclésiastiques célèbres, qui étant Ecclésiastiques, ont écrit d'amour en vers ou en prose.

CXXXXV.

HELIODORE. Etant Evesque de Tricca en Thessalie, il fit le Roman des Amours de Théagéne & de Chariclée : à l'imitation duquel tous les Romans postérieurs ont été faits : ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagéne & de Chariclée.

ACHILLES TATIUS. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honnesteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Evesque.

EUSTATHIUS. Auteur du Roman des Amours d'Isméne & d'Isménie. Quelques uns prétandent que c'est l'Eustathius, Commentateur d'Homére, Archevesque de Thessalonique. Mais comme je ne suis pas de cet avis, & que d'un autre coté l'Auteur de ce Roman se trou-

ıve appelé *Eumathius* en quelques
.nuſcrits, je n'appuie pas ſur cet
emple.

ГHEODORUS PRODROMUS, Auteur du
man des Amours de Roſiclês & de
.odante. Mr. Gaumin qui a publié
Roman, croit que ce Théodorus Pro-
ımus étoit Preſtre.

JOSEPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS
.trement, *Joſephus Iſanus.* Balæus,
tſéus, & autres, diſent qu'il avoit
it un livre intitulé *Nugæ amatoriæ*:
ıs dire ſi ce livre étoit en vers ou en
ɔſe: mais comme ſes autres livres ſont
vers, il y a apparance que celui-là
oit auſſi en vers. Il vivoit du tans de
ichard I. Roi d'Angleterre. Il étoit
ıi de Balduinus Archeveſque de Bor-
aux. Et Pitſéus dans ſon livre *de Scri-
ıribus Angliæ*, page 275. dit que ce
ılduinus le fit Archeveſque de Bor-
aux: ce qui n'eſt pas véritable: & ce
i eſt réfuté par les Sainte Marthe dans
ır *Gallia Chriſtiana*, à l'article des Ar-
eveſques de Bordeaux: mais il eſt
nſtant qu'il étoit Eccléſiaſtique. Joan-
s Morus qui fit imprimer à Londres en
75. in octavo les livres de Darês Phry-
ıs de la Guerre de Troie, mis en vers
ſix livres par notre Joſephus Exonien-
ſis,

tres qu'il a écrit des Lettres amoureuſes, à l'imitation de Platon. Il étoit Preſtre, & Chanoine du Dome de Florance.

Le Cardinal Bembo. Ses Poëſies Italiennes ſont tres-honneſtes: mais il y a de grandes obſcénitez dans ſes vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du ſiécle.

Jan de la Casé, Archeveſque de Bénévent, & Nonce du Pape à Veniſe. Tous ſes vers Latins & Italiens ſont tres honneſtes, à la reſerve de ſon *Capitolo del Forno*, qu'il fit dans une extréme jeuneſſe, & étant Laïque. Voyez cy-deſſus le chapitre 120.

Le Berni. Il á fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Eccléſiaſtique auprês de l'illuſtre Mathieu Gilbert Eveſque de Vérône. Il fut enſuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

Octavien de St. Gelais, Eveſque d'Angouleſme. Etant ſimple Bénéficier, il fit pluſieurs vers d'amour. Il traduiſit les Epitres des Heroïdes d'Ovide: & ſi Henri Eſtienne en doit être cru, l'Art d'aimer du meſme Poëte. Il ny a point d'apparance qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Eſtienne, dans ſon Apologie d'Hérodote, lui attribue.

ans ſon pologie H:rodo-

Mel-

Mellin de St. Gelais, Abbé de
eclus, & Aumosnier de François,
ıufin de France. Quoyqu'il ait fait des
·s assez licencieux, Mr. Baillet l'a laissé
paix. Il étoit fis naturel d'Octavien.
Antoine Heroet, Evesque de Di-
:. Etant Ecclésiastique du segond
dre, il fit plusieurs vers de galanterie.
:st un de nos anciens Poëtes Eroti-
es: & Joachin Du Bellay a fait sur lui
:te épigramme:

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

Non tua, sit quamvis Gallis Heroïca Musa,
Heroïs *nomen Musa tibi imposuit.*
Tam bene quòd nobis verum describis Ἔρωτα
Imposuit Graio nomine nomen Ἥρως.

emarquez que Joachin Du Bellay loue
ıEvesque d'avoir fait des vers d'amour.
Pontus de Thiard, Evesque de
:acon. Etant Ecclésiastique du segond
rdre, il fit plusieurs vers d'amour &
: galanterie: & entr'autres, ses trois
rres des Erreurs Amoureuses. Etant
vesque, il s'appliqua sérieusement à
n devoir d'Evesque.
Alphonse Delbene, Evesque d'Al-
. Etant Eceléfiastique du segond Or-
·e, il fit un Commantaire sur Pétrone,
quel est imprimé.

moureuſes, il a fait trois li
nets amoureux : celui des
Caſſandre, celui des Amou
& celui des Amours d'Hél
geres. Il fit ce dernier livre
fort avancé, comme nous
de cet endroit de ſa Vie, co
Claude Binet : *Aprés avoir*
ſujets, il voulut finir & couro
vres par les Sonnets d'Héleine.
beautez, & rares perfections
furent le dernier & plus dign
Muſe. Le dernier, parcequ'
de la voir qu'en ſa vieilleſſe : &
parcequ'il ſurpaſſa, auſſi bien q
de vertu, & de réputation les
dents ſujets de ſes jeunes amours

'excita à écrire de pareil stile: comme plus conforme à son âge, & à la gravité de son savoir. Et ayant, ce lui sembloit, par ce discours occasion de vouer sa Muse à un sujet d'excellent mérite, il prit le conseil de la Reine pour permission, ou plustost commandement de s'adresser en si bon lieu: qui estoit une des filles de la Chambre, d'une tres ancienne & tres noble Maison de Saintonge. Ayant continué en cette volonté jusques à la fin, il finit quasi sa vie en la louant. Ces dernieres paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit nostre homme, que Ronsard dans les dernieres années de sa vie renonça aux vers de galanterie. Le Ministre de Montdieu à écrit que Ronsard étoit Prestre: ce qui n'est pas véritable: comme Ronsard lui-mesme le témoigne dans sa Réponce à ce Ministre, en ces vers:

Or sus, mon frere en Christ, tu dis que je suis
Prestre.
J'atteste l'Eternel que je le voudrois estre,
Et avoir tout le dos & le chef empesché.
Dessous la pesanteur d'une bonne Evesché.

& ce qui suit.

JOACHIN DU BELLAY. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre

à 36. ans, il étoit sur le poi
Archevesque de Bordeaux
& par la démission du Card
lay. Il a fait un tres grand
vers d'amour Latins & Fra
Desportes, Abbé de
Bonport, & de Josaphat,
de la Sainte Chapelle de P
toutes ces dignitez Ecclésias
un nombre infini de vers d'
selon le Cardinal Du Perro
de Sainte Marthe, c'étoit le
Poëtes Erotiques de son tans
Bertaud, Evesque de Sa
aussi *della Schiera degli Aman*
sies Amoureuses furent publi
de son consantement par so

LE CARDINAL DU PERRON. Voyez cy-dessous, page 350. & 351.

REGNIER, le Satirique. Il étoit Chanoine : témoin cette épigramme qu'il fit contre un certain Vialard,

Vialard, plein d'hypocrisie,
Par sentences & contredits,
S'étoit mis dans la fantaisie
D'avoir mon bien & Paradis.
Dieu se gard de chicanerie.
Pour cela, je le say fort bien
Quil n'aura ma Chanoinerie :
Pour Paradis, je n'en say rien.

Il a fait des vers d'amour ; & assez licencieux.

MONFURON. Nicolas Garnier, Sr. de Monfuron, de la Ville d'Aix, Abbé de Valsainte. Il fit imprimer à Aix en 1632. in 8°. chez Etienne David, le Recueuil de ses vers, dont la plusspart sont amoureux.

LOPE DE VEGA, Gentilhomme Espagnol. Il étoit Prestre. Il a écrit plusieurs vers d'amour dans ses Comédies, & ailleurs. Tous ses vers sont tres honnestes : ce qui a été remarqué par Fulvio Testi dans la belle Ode qu'il a faite sur sa mort.

Ma di onestade Amante,
In riva al Manzanar, con altre lodi

Seppe LOPE *calcar Comiche ſcene.*
Vera gloria non viene
Da materie impudiche: e penna caſta
A i laſcivi d'Amor voli ſovraſta.

Et enſuite :

Deh chi mi preſta i gigli,
Onde con piena mano al VEGA *eſtinto*
L'oſſa pudiche, e'l cener caſto infiori?

LE CONTE D'ETLAN. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon, connu ſous le nom de *Conte d'Etlan*, fis du Mareſchal de St. Luc. Il a fait pluſieurs vers de galanterie. Ils ne ſont pas imprimez.

Mr. GODEAU, Eveſque de Graſſe & de Vence. Mr. Baillet a dit de lui. *On doit conter parmy les plus grandes raretez du ſiécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnaſſe François, ſans faire en meſme tems le moindre deshonneur à l'Egliſe de Jéſus-Chrit. Et l'on peut, ſans commettre d'injuſtice à l'égard de Du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrez, le propoſer comme le premier des Prélats de l'Egliſe Gallicane, qui a tâché de reſtituer à Dieu pleinement & ſans mêlange, la Poëſie Françoiſe.* Je ſouſcris à toutes ces louanges: & perſonne ne ſauroit tant louer Mr, Godeau que je l'eſtime. Mais il eſt tres-vray cepen-

dant

dant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie, non seulement étant Laïque, mais étant Evesque. Ce qui paroist par ce Rondeau de Voiture: car personne ne doute que Voiture ne lui ait adressé ce Rondeau au sujet de Mademoiselle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montausier:

Comme un Galant & brave Chevalier,
Vous m'appelez en combat singulier,
D'Amour, de vers, & de prose polie.
Mais à si peu mon cœur ne s'humilie.
Ie ne vous tiens que pour un Ecolier.
Et fussiez vous, brave, docte, & guerrier,
En cas d'amour n'aspirez au laurier;
Rien ne déplaist à la belle JULIE
Comme un galant.
Quitez l'amour: ce n'est vostre métier.
Faites des vers: traduisez le Psautier.
Vostre façon d'écrire est fort jolie.
Mais gardez vous de faire de folie,
Ou je sauray ma foy vous chatier
Comme un galant.

Mr. Godeau ne se mit à traduire le Psautier que depuis qu'il fut Evesque. En un mot; comme j'estois un des Courtisans de l'Hotel de Rambouillet, je suis témoin que Mr. Godeau étoit Evesque lorsque Voiture lui adressa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. Camus. Evesque de Bellay. Il

cléfiaftique, il fit la Métamorp
yeux de Phylis en aftres, fi efti
Mr. Baillet: & la Chanfon de
qui meurt, fauffement attri
Mr. de Balzac à Madame Des-I

Voyez mes Obfervations fur Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Preft
noine de Rouen, & Abbé de C
fur Seine. Il a fait un grand no
vers amoureux & quand la I
Suéde fut à l'Académie, il y l
vers de galanterie: voyez la L
Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt
fite que la Reine de Suëde ren
cadémie. Quoyqu'il ait fait
nombre de vers d'amour, & qu
fait toute fa vie, Mr. Baillet ne
dit.

livres, *OEuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en prose.* Ce livre fut imprimé pour la segonde fois à Paris en 1665. chez Estienne Loyson, in douze.

MONTEREUIL. Mathieu de Montereuil, connu sous le nom *d'Abbé de Montereuil.* Il a faït imprimer des vers galants, & plusieurs lettres de galanterie. Voyez cy-dessus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de batesme de plusieurs Auteurs

FURETIERE: de l'Académie Francoise: Abbé de Chalivoy. Outre plusieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueuil de ses Poësies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des discours amoureux.

MICHEL DE MAROLLES. Il étoit Prestre, & Abbé de deux Abbayies: de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en prose Françoise, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voicy comme il en parle dans sa Préface sur les Poëtes: *Mais j'ay été tenté de rire, quand j'ay lu dans le livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit passé par dessus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial, &c. sans se gater en les traduisant: comme le Soleil passe pardessus la boue & les cloaques: qu'il éclai-*

éclaire sans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de se gâter, puisqu'il se tenoit quelquefois presqu'aussi éloigné de ces sales Auteurs, que le Soleil l'est de la boue & des cloaques. Plust à Dieu donc que tous les Poëtes qui publient des obscénitez, imitassent Mr. de Marolles: qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils écrivent; & que les lecteurs n'y comprissent rien: car il n'y a au monde que le galimatias double, qui puisse garantir les uns & les autres du danger.

Don Pedro Calderon. Don Antonio Solis. Don Jan Bautista Diamante. Tous ces trois Poëtes Espagnols étoient Ecclésiastiques, & les deux derniers étoient Prestres. Et ils ont tous fait des Comédies pleines de vers amoureux.

Segrais. Mr. de Segrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il n'a pas discontinué de faire des vers de galanterie.

Barrin. Mr. l'Abbé Barrin a traduit en vers François les Epitres d'Ovide.

Benserade. Mr. de Benserade est celui de tous nos Poëtes qui a écrit le plus de vers de galanterie, & le plus galamment. Il est pensionnaire sur un Evesché, & sur deux Abbayies.

Regnier des Marais. Mr. Regnier Des-

Des-Marais Ségretaire perpétuel de l'Académie Françoise, a traduit en vers Italiens les Poësies d'Anacréon. Il est Prieur du Prieuré du Pommier-aigre, de l'Ordre de Grammont, diocése de Tours, & Abbé de Touars.

Cette Traduction n'e[st] pas enco[re] imprimée

Mr. Du Bois, Prestre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grês. Aïant toutes ces qualitez, il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Monseigneur le Daufin, sur Catulle, Tibulle, & Properce. Il s'est nommé *Silvius* dans ce Commentaire, à l'imitation de Jâque *Silvius* Professeur du Roi en Médecine, & de plusieurs autres personnes du nom de *Du-Bois*.

Aprês tous ces exemples de Chanoines, d'Abbez, d'Evesques, d'Archevesques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me semble que Mr. Baillet pouvoit épargner un Pensionnaire sur des Bénéfices, & ne le pas diffamer par toute l'Europe sans l'avoir averti auparavant en particulier de se corriger. Il me semble qu'aïant à blamer ces sortes de vers, il devoit les blamer en général sans nommer les personnes qui les ont faits. C'est ainsi qu'en usent les Prédicateurs. Et c'est mesme ainsi qu'en

Ce que j'ay dit aureste de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Desportes, est une chose qui a été dite par tous ceux qui ont voulu excuser leurs vers d'amour. Et à ce propos, je ne puis m'empescher de produire icy ces vers de Mr. de Balzac:

DE *POESI SVA AMATORIA.*

AD

R. P. JOANN. FEBRUARIUM,
Societatis Jesu Theologum.

Qui tenebris lux certa meis, spesque una senectæ,
Invalido facilem pandis ad astra viam,
Si tibi relligio est nostras malè perdere Musas,
Oro, Pater, medicâ vulnera facta manu:
Oro æquas inscripta notas Censoris amici,
Vt vigili & cauto lecta fuisse sciam.
Illa quidem nugæ insontes, lususque putantur
Haud vetiti: & lusit sic pia Roma priùs.
PERRO*que*, PORTÆUS *que, sacri cecinere profana.*
Non exempla tamen, sed tua jussa sequor.
Trado, Pater, tibi captivas, sine vindice, Musas,
Sive jubes mutilas vivere, sive mori.

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jésus n'a point obligé Mr. de Balzac de supprimer ses Poësies amoureuses.

Mr. Baillet ne se lasse poit de m'attaquer du coté de mes vers de galanterie. Il revient là dessus à la charge contre moi de tous les endroits de son livre: Aprés avoir dit au chapitre de Pétrarque,

que

que Pétrarque avoit cessé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoy il s'est trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque se mit en devoir de supprimer & de jetter au feu ces monuments de son premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple pour nos Abbez, qui font réimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.* Je remercie tres humblement Mr. Baillet de son avis: dont je tacheray de faire mon profit.

faut re mprimer.

Il dit au chapitre de Mr. Huet, nommé à l'Evesché de Soissons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueuil de ses Poësies, nous n'aurions pas sujet de croire que Mr. Ménage pust faire un mauvais usage de son exemple: & que pour se justifier & s'autoriser, il pust l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédante édition, au nombre des Prélats qui ont publié la mitre en teste, & sur la fin de leurs jours les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient faites en leur jeunesse. Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soissons; je dis mesme parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ses premieres années; qui ne soit autant un témoignage de la*

scli-

ſolidité de ſa vertu que de la beauté de ſon génie, & de l'étendue de ſon érudition. Et quoyqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſture que la Providence le veuille établir: fuſt-ce ſur le St. Siége.

Je n'ay guere aujourdhuy d'ami plus ancien que Mr. Huet: & je n'en ay point de plus intime. Je n'eſtime pas ſeulement, j'admire ſes Ouvrages: Et j'eſtime encore davantage ſa vertu que ſon érudition. Je n'ay donc garde de m'oppoſer aux louanges que lui donne icy Mr. Baillet. Mais il eſt tres vray cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un tres grand nombre de vers de galanterie honneſte, & en Latin, & en François. Et c'eſt au ſujet de ces vers de galanterie que je lui ay adreſſé cette Ode Anacréontique:

Μέγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
Χαρίτων θάλος, Υ'ἔττι,
φιλέωμεν, ὦ ἑταῖρε.
Εφίλησαν οἱ Σοφισταί.
Εφίλησε Σωφρονίσκου
Τὸ τέκνον, τὸ πολύδοξον,
Σοφίης πατὴρ ἁπάσης.
Τί δ' ἄνα γένοιτ' Ἔρωτος;
Ἀκόνη μέν ἐστι ψυχῆς.
Πτερύγεσσιν εἰς ὄλυμπον
Κατακειμένους ἀναίρει.
Βραδέας πεθηγμένοισι

Βελέεσσιν ἐξεγείρει.
Πυρὶ λαμπάδος φαεινῷ
Ῥυπαρωτέρους καθαίρει.
Φιλέωμεν οὖν, Y'ETTE.
Φιλέωμεν, ὦ ἑταῖρε.
Ἀδίκως δὲ λοιδοροῦντι
Ὁσίους ἔρωτας ἡμῶν,
Κακὸν αὔξομαι τὸ μοῦνον;
Ἵνα μὴ δύναιτ' ἐκεῖνος
Φιλέειν τε, καὶ φιλεῖσθαι.

Mais aprês tout : je croy préſantement que Mr.Baillet a raiſon de condanner les vers de galanterie dans les écrits des Poëtes Chretiens, qui ſont obligez de rendre conte à Dieu, non ſeulement de leurs actions, mais de leurs penſées. Et je me repans ſérieuſement d'en avoir fait. Et je prie Dieu de me pardonner ceux que j'ay faits. Et je lui promets de n'en plus faire. Et je convie les jeunes gens de faire leur profit de ma faute.

Je finis ces Remarques ; en proteſtant à Mr. Baillet que je n'ay entrepris cet Ouvrage que pour la juſtification de mes mœurs, ſans avoir deſſein de l'offenſer. Et ſi dans la chaleur de la compoſition il m'eſt échappé quelque mot qui lui ait déplu, je lui en demande tres-humblement pardon: comme de mon coté je lui pardonne de tout mon cœur toutes les choſes injurieuſes qu'il a dites de moi.

F I N.

Louange à Dieu.

DISCOURS LATIN,

DE

JAN DE LA CASE,

Archevesque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Evesque de Capo d'Istria.

A

MONSIEUR

MAGLIABECHI,

BIBLIOTHÉCAIRE

DU GRAND

DUC DE TOSCANE.

ONSIEUR,

Vous étes toujours l'homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, que de mon coté je suis aussi toujours l'homme du monde le plus reconnoissant, & qu'il

qu'il ne se peut rien ajouter aux ressentimens que j'ay de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé en différantes occasions. Celle que vous m'avez faite en m'envoyant le Discours manuscrit de Jan de la Case Archevesque de Benévent contre l'apostat Paulo Vergerio Evesque de Capo d'Istria, n'est pas une des moins considérables. J'ay lu ce Discours avec un extréme plaisir, & avec toute l'admiration qui est due aux ouvrages de ce grand homme. Mais Jan de la Case n'étoit pas seulement un grand homme, c'étoit un tres-honneste homme : & il est étrange qu'on l'ait traité de monstre, *&* d'homme abominable *pour avoir fait dans sa jeunesse, & dans un siécle licentieux, & étant séculier, le* Capitolo del Forno: *qui est une bagatelle en comparaison des vers licencieux du Cardinal Bembo. J'avoue, MONSIEUR, que Jan de la Case auroit mieux fait de ne point faire ce petit ouvrage, ou plustost qu'il a mal fait de l'avoir fait : car enfin, MONSIEUR,*

quoy-

quoyque le Capitolo del Forno *soit sur l'amour des hommes pour les femmes, & qu'il n'y soit mesme parlé de cet amour que par allégorie, il y est néanmoins parlé en passant, avec quelque sorte de louange, de l'amour des hommes pour les garçons. Mais il y a des dégrez dans les fautes: & il ne faut pas confondre les simples fautes avec les crimes abominables. Cependant les Luthériens & les Calvenistes, irritez contre Jan de la Case, qui, en qualité de Nonce du Pape à Venise, avoit fait le procés en crime d'hérésie au Vergerio, & à quelques autres Apostats, l'ont accusé dans leurs livres d'avoir composé dans un âge avancé, & étant Segretaire des Brefs, & Archevesque de Bénévent, & Nonce à Venise, l'Apologie de l'amour des hommes pour les garçons; & d'avoir fait imprimer & débiter cette Apologie à Venise, dans le tans de sa Nonciature, sous son nom, & avec toutes les qualitez dont je viens de parler. Vous savez, MONSIEUR, que tout cela est faux: vous, MON-*

SIEUR, qui étes un des premiers Bibliothécaires du monde. Mais vous ne savés pas sans doute qu'un de nos Prestres a enchéri sur les Luthériens & sur les Calvinistes, & que ce Prestre a plus diffamé lui seul votre Archevesque de Bénévent, que tous les Luthériens & les Calvinistes. Ce Prestre diffamateur d'Archevesque, est un nommé Mr. Baillet, Bibliothécaire de Mr. de Lamoignon Avocat Général au Parlemeut de Paris, & Précepteur de Mr. son fis; lequel dans son livre des Jugemens des Savans; qui sont des Jugemens des Savans sans jugement & sans science; aprés avoir traité Jan de La Case de Ministre d'iniquité, *a u la malice d'écrire que cette apologie avoit pour titre,* De Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ: *qui sont des paroles si sales, que Jan de la Case, bien-loin de les écrire, n'auroit pas voulu les proférer. Mais j'ay tort d'accuser icy Mr. Baillet de malice. Le pauvre homme n'est coupable en cet article que d'ignorance. Ce Censeur public de tous*

les

les livres qui ont été composez depuis la création du monde, est si ignorant dans son métier de Bibliothécaire, qu'il n'a jamais vu le Capitolo del Forno, *&* *qu'il a cru que cet ouvrage, qui est un petit poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un livre Latin, d'un juste volume, où l'Auteur avoit traité* ex professo *la louange de l'amour des hommes pour les garçons.*

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cause des choses, je ne dis pas desobligeantes, mais outrageuses, qu'il a vomies contre moi dans ses livres, sans que je lui en aye donné le moindre sujet; car dans le tans qu'il publia ses quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageusément, je ne savois pas son nom; je ne savois pas qu'il fust au monde: & à l'heure mesme que je vous parle, je ne l'ay jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ay réfuté sa calomnie & celle des Luthériens & des Calvinistes contre Jean

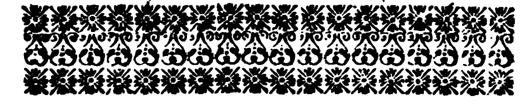
de la Case. Et j'ay bien la vanité de croire, que vos Messieurs de Florance qui ont une extréme vénération pour Jan de la Case, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaisir.

Pour confirmation de ce que j'y ay dit au sujet du Capitolo del Forno, *j'ay cru qu'il ne seroit pas hors de propos d'ajouter à mon livre le Discours Latin de Jan de la Case contre le Vergerio, son ennemi capital, & qui est celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au sujet de ce* Capitolo. *Et comme c'est vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Discours, je prens la liberté de vous le dédier. Je vous supplie, MONSIEUR, d'avoir agréable cette marque publique de mon estime & de ma reconnoissance, & de la recevoir comme un témoignage de la passion sincére & véritable, avec laquelle je suis,*

MONSIEUR,

Vôtre treshumble & tres obéïssant Serviteur.

MÉNAGE.



DISCOURS LATIN,

DE

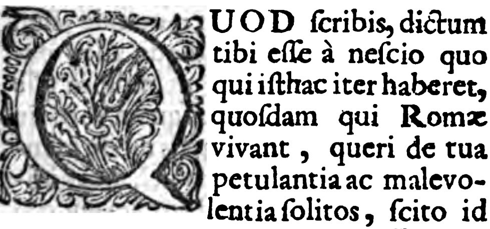
JAN DE LA CASE,

Archevesque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Evesque de Capo d'Istria.



UOD scribis, dictum tibi esse à nescio quo qui isthac iter haberet, quosdam qui Romæ vivant, queri de tua petulantia ac malevolentia solitos, scito id totum falsum ac nugatorium esse: nemo enim est, non dicam bonus aut no-

tus, sed sanus modò, qui te, tuasque istas nugas, flocci unquam fecerit. Neque id Romani modò de te; scriptisque tuis, sentiunt, sed idem totius Italiæ de tua stultitia judicium est. Quamobrem, quòd de eo te purges, nihil est. Omni ego te, mi VERGERI, molestia libero. Atque animadverti duo omnino esse hominum in Italia genera, alterum eorum quibus ignotus sis, alterum eorum quibus nimiùm etiam sis bene cognitus. Ac qui te, vitamque anteactam tuam norunt, ii te ex helluone impurissimo, perditissimoque, tam repentè morum magistrum isthic extitisse rident: tu dolere eos fortasse arbitrabare. At quibus ignotus es, ii, si quando in tua ista tam præclara scripta inciderunt, quid credis? negligunt te, atque contemnunt. Nempe, inquis, quòd ineptire me sentiunt: primum quidem isthuc ipsum scilicet: deinde illud quoque accedit, quòd usque adeo palam mentiri te vident, ut nullum esse periculum statuant quemquam fore in Italia quidem, qui compos modò mentis sit, qui compertum non habeat impudentissimum te ita, utì es, esse, aut qui credi tibi quicquam oportere existimet

Et quoniam liberè ac fraternè agere

te

tecum pro nostra mutua inter nos benevolentia institui, obsecro te quid tu tibi voluisti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita scripsit? putastine quemquam fore qui tibi de tot tantisque criminibus ac sceleribus crederet? quì tu isthæc scire potuisti? præsertim cùm tam multa sint intestina ac domestica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamsi maximè vera sint, suspicari aliquid signis quibusdam possit, quì igitur tu hæc alienus, ac prope alienigera, tantopere affirmas, præsertim solus: quis ad te detulit? qui testes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuisti? huc accedit illud etiam, quo vel castissimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longissimè semper abfuimus, à testimonio dicendo removeri solent, quidnam igitur id est? inimicitiæ: ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis signum sit, quòd te moresque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam scribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cùm civibus, amicis, consanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere consueveris, quid homines facturum ini-

mico atque hosti putent? Nam cum Paulo intercessisse tibi inimicitias, tute mihi millies narrasti: non has novas modò, propter quas isthuc transfugisti, sed veteres illas quoque de tuo stipendio, cùm tu magni operam tuam faceres, magnificisque verbis extolleres; cùm assiduas operas navasse te Sedi Apostolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus singulo quoque verbo appellabas: quoad scilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea sperasti posse. Cùm tu igitur magnam mercedem posceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil intererat; neque daret; quod tu iniquissimo animo patiebare; ortæ inter vos sunt, ob eam ipsam causam (qua de causa nunc quoque tantopere irasceris Italiæ) gravissimæ inimicitiæ: quippe ob famem atque egestatem tuam. Ac si verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quòd idoneos arbitreris esse, apud quos tam impudenter mentiare, quosque usque adeo contemnas, imperitosque rerum putes, ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Si literas, si testes, si tor-

menta atque equuleum, & omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen venefico atque uxoricidæ crederet; de tot tantisque præsertim rebus. Tu innuenti modò tibi fidem haberi existimas; nihil agis, mihi crede: ne cùm dejeras quidem eum libellum nunquam te scripsisse: nihilo enim secius impudens es, cùm illo uteris, cùm illum venditas, cùm in illo scripta convicia illa inania ac nugatoria pro testimoniis recitas.

Nam quòd ais, non ferre te quosdam qui in Germaniam invehi conati sint, jocari te arbitror, cùm te maximæ clarissimæque provinciæ patronum facis, Tu, furcifer, Germaniæ patrocinium suscipis? hoc nimirum uno semper valuisti plumùm, ut nihil unquam quicquam usquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humanissima, unâ cœnâ, si opus sit, divendas? Verebere credo alienos destituere ac deserere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui simillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Episcopo, fratre tuo, diuturnæ, graves, asperæque inimicitiæ intercesserunt? Cùm de hoc uno inter vos pugnaretis ac digladiaremini; uter vestrûm

impurior, uter nequior esset? Nam paterna res certè negotium vobis non facessebat. Pietatem ludibrio æquè utrique habebatis atque æquè ab omni laude atque ab omni honore utrique aberatis. Nonne hæc notissima iis, qui te atque illum noverunt, sunt? Quid Elium, amicum, affinemque tuum, nonne frustratus multos annos es pensione ea quæ illi à te debebatur? cùm ille stipulatus à te esset, eæque extarent Literæ publicæ, in quibus juratum eam te illi pensionem repromisisse, scriptum esset, tu sanctissimè dejerares promisisse te ei nihil? Quæ postquam prolatæ Literæ sunt, oblitus ne es quæ tua de eo querela fuerit? quàm aspera? quàm diuturna? quasi ille, cùm te sibi jampridem debitam pecuniam flagitaret, injuriam magnam faceret: nam illud quidem tibi memoriâ excidisse video, quòd Elii molestiam atque acerbitatem causatus, mutuam à multis eam pecuniam sumpsisti; nec Elio unquam persolvisti, nec creditoribus reddidisti: sed hoc, memoriæ tuæ vitio evenit; illud, humanitatis ac misericordiæ specimen est tuæ. Quotus enim quisque in tua civitate est, cui certum atque compertum non sit, Dianam,
uxo-

uxorem tuam, veneno à te esse sublatam? quòd obstare illam honoribus, sacerdotiisque, quæ tibi tu, homo vanissime, altero fratre tuo fretus, pollicebare; atque animo vorabas. Quid quòd cives tuos consentientes ad dissidium atque ad odium tuâ malevolentiâ compulisti; discissâque ac dissecta tua à te patria est in eas factiones ut ne nunc quidem inter se post tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præsertim convenientibus moribus, odio habueris, destitueris, prodideris, uxori miseræ atque innocenti venenum dederis, affines fefelleris, patriam everteris, italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes usque tuebere? Næ illis perire satius est, quàm tuo isto patrocinio salvos esse.

Memoriâ ne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, summâ constantiâ, summâque fide præditus, JOANNES, CARDINALIS, TORNONIUS, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertisset, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras secundum viam quo gulæ isti voracissimæ tuæ stipe de viatoribus cogenda suppeditares, de-

ſcendiſſe te ad eum; ſalutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cænandi, atque pecuniolæ auferendæ cauſâ: qui cùm te ſqualidum, ſordidum, pannis obſitum, conſpicatus, viſuſque ſibi videre lanionem aliquem eſſet; quæſivit de te qui tu eſſes: atque ubi Vergerium eſſe dixiſti, multis, homo graviſſimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione ſua excuſſiſſet lacrimas, te flentem ſeduxit ubi ſoli, oblitus ne es quæ tua fuerit oratio? quàm miſera! quàm demiſſa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levitatem confiterere, ſtultitiam accuſares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidiſti? non fracto animo ſupplicaſti? precibuſque omnibus obteſtatus es, uti te in Galliam ſecum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, ſenſurum, dicturumque recepiſti, quæ ille vellet, quæque præſcriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defenſori, Religionis correctori atque cuſtodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te ſemper ſciret eſſe plurimùm, *fid*em habuit ullam: neque inquinari pollui que ſe, comitatumque ſuum puriſſimum, tam lutulentæ ſuis ſordibus

&

& cœno passus est. At sunt qui aliquando Germaniam liberiùs appellent: jure tu quidem ferè tuo stultitiam levitatemque universæ nostræ gentis uni tibi vendicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, nostri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, sed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiscum efferre potuimus, qui, si aliquid aliquando temere effutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, irasci: nostram enim illi caussam, si nescis, agunt, cùm vulgus stolidum irritant, quò convenire minùs Germania cum Italia possit. Etenim si conveniat res, mihi, tibique, congerronibusque nostris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum sit, quam ægre adhuc sustentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot studio & contentione quadam elatos, paullò provectos longiùs sed eos perpaucos tamen, & si tecum, quod illi minimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi versari visus es cum caussæ nostræ summo periculo: nec satis mirari possum, quì isthuc tibi tam stultum in mentem venire potuerit; quamquam stoliditate atque stultitia es *singulari*; *qui* ausus sis REGINALDO PO-

LO CARDINALI maledicere: quod te primum omnium hominum facere ausum esse, certò scio. Quicquid enim de optimo illo ac præclarissimo viro à summa laude sejunctum dicitur, totum id continuò ipsæ respuunt aures, ipsaque mens atque animus abhorret. Quare videto, ne illi ipsi quibuscum sentire te simulas, turpe sibi esse existiment à Polo dissentire. Qua quidem in re non jam audaciam atque impudentiam, quibus rebus excellere te gloriantem audire te soleo; sed cæcitatem, ut dixi, atque imprudentiam tuam sum admiratus. Quis enim non videt; præter te quidem, cui oculi præ inedia caligant; si vera sint quæ de pietate Christiana Polus sentit, eò magis Lutheranos nos veræ pietati, Christianæque rei obesse quàm Turcas, quò asperius calamitosiusque intestinum bellum est, quàm externum? Neque ille, cùm Lutheranos accusat, Germaniæ maledicit, sed sectam redarguit. Quòd verò hominem innocentissimum accusas, quòd secus de pietate sentiat ac tu de eo pollicitus es, dupliciter peccas: primùm, quòd planè temere affirmare te de aliis esse solitum confiteris, ut ne de Paulo quidem Tertio, deque aliis quos tu conuiciis in-

sectaris,

ſectaris, fidem facere poſſis. Deinde quòd eum quem tu virum gravem, caſtum, ſanctumque prædicaveris, diſſentire à nobis demonſtras: cujus probitas, integritas, temperantia, caſtitas, ſanctitaſque, ſi eam de Religione ſententiam, quam ille defendit, nihil adjuvat, cur eorum, quibus tu maledicis, peccata, etiamſi maximè vera ſint, eam ipſam de Religione ſententiam coarguunt? Etenim, ſi quia boni ita de religione ſentiunt, nullum argumentum eſt, rectè eos credere, ne quia quidem mali nonnulli in eadem ſunt ſententia, obeſſe perſonarum vitia cauſſæ debent. Quòd autem miſeratus illum es in altera epiſtola tua, nonne intelligis totidem Verbis illum miſerari te contrà, noſque omnes, poſſe? Magnum credo negotium homini omnium eloquentiſſimo, deplorare calamitatem noſtram, noſtramque vicem dolere, atque in eo commorari, qui vetus iter à Sanctiſſimis Patribus inſtitutum, parentum majorumque noſtrorum veſtigiis attritum, reliquerimus, unum Lutherum, levem, apoſtatam, malevolum, ſeditioſumque hominem ſecuti, atque illum ipſum ducem, vexilliferumque noſtrum, cæcum, atque improbum deſe-

rentes, aliò alii abierimus, diffisi, discissisque innumerabilia in fragmina, ac potiùs frusta, simus: ut memoriæ mandare sectarum, in quas misere ipsi nos discerpsimus, nomina, haud facile sit: qui Evangelii nomen modò latebram scelerum, flagitiorum, rapinarum, sacrilegiorum nostrorum habeamus; in sententia verò ludificemur, atque cavillemur; perperamque interpretantes per pietatis simulationem, non libertatem, sed licentiam consectemur; ceteraque id genus ab omnibus jam decantata: qualia confirmatâ, comprobatâque tandem caussâ, in epilogo adhibere Oratores magni illi ac docti olim solebant, amplificandi, non confirmandi gratiâ. Nos autem rabulæ ac clamatores, probris atque conviciis caussas peragere consueti, omissis probationibus, quas nullas plerumque habemus, hæc pro argumentis pronunciamus. Memini enim te olim totas Venetiis perorasse caussas, ab exordio ad epilogum, maledictis & contumeliis; & quasi nullo commisso prœlio, victoriam tamen conclamasse: à qua ccnsuetudine non discessisse te video: quamquam Rhetoricæ dedisse te assiduas operas, audiebamus: quo, ad accusandum Paulum hunc Ter-

tium

ium instructior accederes. Eæque extant literæ tuæ, in quibus comminatus es, meditari te jam pridem ac declamare, & ad persequendas injurias quas ab eo acceperis, te comparare. Caue igitur, si sapis; jocari enim mihi tecum libet; quid enim mihi tecum libet; quid enim tu sapias; ne posthac POLUM vexes, ac ne appelles quidem: neque tantum nostræ caussæ vulnus attingas; potiùs que in libellis illis qui in epistola altera tua appellantur à te, acumen illud tuum exerceto: in quibus si qua amphibologia exstiterit, in pessimam partem vertito: iis facilè eluduntur sellularii, opificesque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit allegoria, ita utì se res dederit, amplecti tibi licebit scriptum, aut sententiam. Si in exornationem aut amplificationem incideris, singulorum verborum fidem, non tanquam ab Oratore, sed tamquam à teste, exigito. Tum si cui libro Papæ adscriptæ Literæ fuerint, quæ Privilegia quædam continent; Vulgaria illa, atque omnibus passim jam dari per Scribas solita; totum illum librum, si paullò hilarior sit, vel memoriæ mandasse Papam contendito. Si de gravibus sanctisque rebus in eo scriptum fuerit, ne aspexisse

qui-

dens scripsit: nam si tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua isthæc culpa est; qui non malè dicta malè interpreteris: quòd si aliud dicitur, aliud significatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore sit: feminæ enim illis versibus planè, non mares, laudantur; si modò quicquam præter Furnum ipsum laudatur. Neque tu ignoras, sed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Christi Legatum esse te, jactare ac prædicare solitus es. Quamobrem videto, ne hujuscemodi viros cùm vituperas per tam apertam calumniam, nostræ obstes caussæ: clariores enim sunt, quàm ut tu fucum facere in illorum possis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis est, sed etiam gratus, charusque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc possum, non tibi illum honorem cùm de te scripsit, habuisse, sed patriæ vestræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum sunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, sellurariisque leguntur; veneunt

neunt vili; quamquam illectas tu plebem, quò vendibiliores eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præsertim & senem & Theologum: *cum Privilegio Papæ*, ais, *ad horæ momentum*. Quærerem hîc de te, ecquid te pudeat tam inepti, tam scurrilis dicti? nisi scirem pudorem te in omne jam olim puerum tempus amisisse, vel abjecisse potiùs. Sed MUTIUM Italiæ Principes domi suæ jamdiu in magno honore habent, honestè nutriunt, stipendium dant: nos miseri atque egentes, esurimus scilicet & algemus. Quamquam te hominem illustrem nactum audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis in rebus magnis, variisque, atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrentibus, occupatus, parum adhuc te noscere potuit; ubi te, moresque tuos, cognitos habebit, id quod propediem futurum est, non te feret, mihi crede. Quamobrem hortor te pro nostra amicitia, uti memineris his paucis diebus exsaturare te quam maximè, etiam ad futuram famem atque esuritionem.

Nam de PETRO ALOISIO FARNESIO, quem tu insectaris jam toties conviciis, mortuum, quis est qui fabu-

lam

lam illam non audierit? Quotus autem quisque est, qui commentitium id totum esse, atque à malevolis confictum, scire te neget? A te autem requirunt Itali homines superiora illa scilicet, quibus testibus, atque adeo quibus inditiis id compereris: cur id, quod tibi non magis quàm cæteris omnibus compertum sit, solus affirmes? cur hoc tibi sumas, ut hominem vexes mortuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi malevolentiâ atque audaciâ; tum inimicitiis adductum putant, loquacem te, & maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut disertum negant. Quid, quòd secum ipsa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo potest? Fama est, inquis veneno Episcopum illum periisse, ne facere tantum Petri Aloïsii facinus palam posset. Mitto, ausum te esse veneni mentionem facere; impudentiam enim profiteris: illud requiro, utrum datum istud venenum sit, priusquam resciri facinus illud potuerit: quod tu, si affirmas, quæro abs te, qui ergo resciscere potuisti? Sin postquam vulgata ea res est, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego stultior, qui à te dicti ullius rationem postulem. Atque

equi-

equidem ſic exiſtimo, ob unam hanc cauſſam orationem à natura beſtiis negatam eſſe quod illæ iſto, quo tu loqueris modo, ſi loqui potuiſſent, eſſent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. reſpondeant, de quo iis literis quas tu de Conclavi miſſas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis, mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, ſignum, proba. Fingi hæc à te, ab aliiſque tui meique ſimilibus, dicunt: neque conviciorum, ſed criminum, habendam eſſe rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obteſtantur, fidem implorant, ne irritari à nobis imperitam, ignaramque rerum multitudinem in ſe pati velint: per nos, per que noſtri ſimiles aliquot, demonſtrant factum eſſe, ut à diſſenſione ad diſſidium, atque ad odium inimicitiaſque ventum ſit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ, fuiſſe, ita de Religione diſceptare inter nos, ut jurgiis abſtineremus: nunc diſcedi à publica cauſſa, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de cauſſa dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jactandis vi-

cissim probris, impudicarum mulierculularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Christiana longissimè dicunt abhorrere. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clarissimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritia recenseri? Minimè verò: ne ea vitia, quæ tu falsò in singulis vituperas singula, universa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris sordes commemorari, an propter obscuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ semper eguisti, sed gulæ, sed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cùm ab omnibus Musis semper abhorrueris, infelici illa laurea coronari caput istud tuum plenissimum vento tantopere expetîsti. Quis isthuc moribus nostris facit jam, nisi scurra? Fuit enim olim fortasse ea laurea virtutis ac doctrinæ insigne, nunc certè vanitatis, fatuitatisque testimonium est. At hoc, vetus, inquis, est: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ simile est, atque par? quòd depingi te, ridiculumque istud se-

nis lanionis caput tuum curasti, atque istud os tuum fœtidum, quod occulere atque obtegere omni industria tu, si quicquam te puderet, debebas, quasi magni cujusdam hominis, ac propè dicam numinis, simulacrum, non obesæ suis rictum, odiosissimis titulis inscriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipsi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Christi Legatus, trifucifer, fis! Magnam omnino tu Italiæ ignominiam jam olim cùm natus es, inussisti, quòd in hac terra ortus sis: verùm id & casu quodam, nullâ tuâ culpâ factum est: ubique enim gentium monstra & portenta nascuntur aliquando: & Itali dolorem suum ulti sunt, quòd te diu fame, sitique, rerumque omnium inopiâ torserunt: quòd expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam fœtens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hosti tuo, illi cui tu tantopere infensus es, habent maximam. Itaque sat tu nobis pœnarum dedisti. Germani verò, quibus tu ultro, sponteque tua tam insignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad saxum

adhæſeris, ſed clarum etiam, illuſtremque, & magni cujuſdam numinis inſtar, haberi te apud talem, tantamque gentem poſtules, nullas à te pœnas poſcunt. Reperti ſunt etiam, qui te, edaciſſimam, eamdemque immaniſſimam belluam, domi ſuæ alant: id quod ne tu quidem tam ſtultus es, ut non modò perpetuum, ſed ne diuturnum quidem futurum ſperes: quippe qui diuturni habueris umquam nihil præter malevolentiam & famem iſtam tuam. Itaque bonum nimiùm conſilium illud eſt de te ingurgitando, atque dum tibi per clariſſimi hominis occupationes, ac profuſam diſſolutamque benignitatem licet, ad multos menſes, atque adeo ad totos annos, inferciendo. Sed, ut ad levitatem tuam redeam, abiiſti (qui DIANAM ſcilicet necaſſes) à Poëtis: ad Juriſconſultos te contuliſti. Nec verò tibi Themis fuit æquior quàm Apollo fuerat: quamquam aptior naturâ tu litibus quàm verſibus es. Sed tamen quæ diuturno ac magno labore ediſcenda tibi erant, ea tu didiciſſe, te dicere maluiſti, quàm ut ediſceres laborare. Itaque inaniſſimus doctrinarum omnium è gymnaſiis prodiiſti. Linguâ atque audaciâ fretus, cauſſas agere te velle di-

xisti: sed cùm, quoties diceres, toties maledicere, mentireris, pejerares, calumniarereris, prævaricarere, neque litigatores tibi, jam neque corona, neque Judices, fidem habebant; nemoque ferre te, ac ne aspicere quidem poterat. Itaque cùm frigeres, atque adeo algeres; qui te uxoris illâ molestiâ facilè liberasses, abiisti Romam ad ANTONIUM fratrem tuum. Is Clementi VII. te commendavit, apud quem ille in magna erat gratia: neque bene te, quòd perdiu domo abfuerat, nosse poterat: errore quodam missus in Germaniam es, cùm plus fidei fratri de te prædicanti Pontifex ille quàm par erat, habuisset. Vix dum Româ profectus eras, cùm delatæ ad Pontificem sunt virtutes illæ tuæ præclaræ, atque insignes: loquacitas, vanitas, perfidia, cæteræque id genus reliquæ, quæ ornare Internuncium solent, præsertim, de laureola illa tua. Sed jam stipendium dinumeratum tibi annuum, opinor, erat. Tum lacrimæ fratris quin te Pontifex revocaret iter ingressum, perfecerunt. In Germaniam venisti. Ergo, qui linguam ac vocem venalem semper habuisses; quod enim venderes, aliud habebas nihil; postquam scripturæ & calami

merces oſtentari tibi cœpta eſt, non tu quæ habebas modò, ſed etiam quæ non habebas, proſcripſiſti, ac vendidiſti: id quod Germani aliquot, etiam nunc ſuperſtites, meminerunt. Revocavit te igitur Paulus Tertius. Hinc illæ lacrimæ ſcilicet. Atque ibi tu continuò Theologum eſſe te velle dixiſti: eodemque tempore eloquentiæ aiebas te dare operam. Non enim dicam, cur tu Epiſcopus, quave ratione factus ſis, ne aliorum quorumdam ſcelus conjungam cum tuo: tametſi pœnas illi ſceleris, ſacrilegiique illius pertulerunt graviſſimas. Sed proventus Eccleſiæ tuæ præ furtis quidem illis tuis provincialibus tenues erant. Gula ſcilicet creverat, & luxus atque ſuperbia: quæ quorumdam hominum, qui malè te noverant, benignitate ſuſtentata aliquandiu ſunt: ſed ubi exhauſta eſt; nec enim tu parvo contentus eſſe poteras; convertiſti te ad alium quæſtum: Homines quoſdam non nimiùm ſapientes, ſuperſtitioſos, ruſticanos, ſtultaſque aliquot mulieres locupletes aggreſſus es: ſevocaſti: docere eos te poſſe arcana quædam de Religione dixiſti: nam quæ adhuc tradita illis eſſent ab aliis, perperam eſſe tradita: mutari ea oportere at-

que corrigi persuades imprudentibus ac fatuis quibusdam. Interea; merces magistri scilicet magna; pessundati multi à te sunt, atque ad summam inopiam redierunt. Meministi-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil necesse est, tametsi vulgata res est, qui cùm à te magnâ pecuniâ esset emunctus, cùm condemnatus impietatis esset, magna rerum suarum desperatione & scelerum conscientiâ furere cœpit; quem tu virum sanctum, divino percitum spiritu diceres, Prophetamque salutares? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repentè maximum fecisse convicium: cùm te frustratorem, decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meministi-ne ita fractam ac debilitatam istam impudentiam tuam repentè esse, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, respondere nullum auderes? Meministi-ne facinora illa tua percrebuisse; palam facta esse; ad Judicesque delata; illos ipsos quos tu clamoribus ad hoc usque tempus, homo charitate Christiana magna præditus, prosequeris? Meministi-ne quàm illi humaniter, quàm be-

nignè

nignè tecum egerint, ut ad sanitatem redires? ut stultiloquium istud tuum compesceres, ne te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei sed carceris metu, in Religionis caussam, tamquam in aram confugisses, qui salvus esse nullo modo posses, multa salute creditoribus tuis dicta; abiisti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præter quamquod te solutum caussam dicere passi sunt; iratus Venetis, quos anteà jactare solitus eras, sceleris ac furoris tui te patronos habere, iisque fretum, judicia legesque contemnere. Qui igitur talis sis, qualem te esse tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te esse eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam posse tuo isto impurissimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro vestra pristina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagisque vestris, Venetiis, Romæ, Mediolani, aliisque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, sed de civibus vestris exquiritote, quæ de VERGERIO,

jam-olim cùm ille nobiscum sentire se de Religione dicebat, fuerit fama, quæve hominum estimatio: quid contrà de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia universa; utros meliùs reperietis audire, eos probos, castosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte ætate VERGERIUM vestri cives certiores vos facient se comperisse, non levem modò ac popularem, sed libidinosum, intemperantem, nepotem, asotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidiosum, semper esse habitum: hos autem qui ab eo vituperantur, censeri apud suos quemque probos, constantes, temperatosque homines. Persuaderi vobis sinitote à vestris civibus, consanguineis, affinibus, hominem illum esse nequam ac perditum. Hos amatote; qualiacumque ea sint quæ illi de Religione sibi statuenda esse censuerint: ac contaminatam belluam omnibus sceleribus exterminatote: nec aprum limo, atque adeo fimo, turpissimorum vitiorum omnium coinquinatum, in lectissima vestra Juventute versari, volutarique permittitote. Sed fac illud esse, quod fieri nullo modo potest, ut tu purus, mundus, castusque sis, tamen appellare te POLUM

præ-

præterquam honoris caussâ non oportuit: quem tu hominem omnium gravissimum, aliud sentire ac loqui; de pietate præsertim, cujus ille colentissimus semper fuit; cùm persuadere Germanis conabare, non modò mentiebare, sed etiam insaniebas: id quod prudentem illam, fideique plenam, nationem, numquam tibi credidisse, certò scimus: pertulisse autem ea te dicentem, vehementer miramur. Polliceri de altero graves homines timidè solent: occultas enim esse norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibuscum inimicitias gerunt, nolunt: verentur enim ne castigare, sed maledicere videantur. Tu utrumque temere, nulla necessitate coactus, facis. Ad hunc igitur modum multi de te, mi VERGERI, loquuntur. Statuendum tibi, VERGERI, est, aiunt, utrum te malis esse, cælibemne, an maritum; sacrumne hominem, an profanum; Causidicum, an Poëtam, aut Theologum; Episcopum, an Apostatam; Italum, an Germanum; Principumne Nuncium, an Christi Legatum. Atque hæc ubi statuta tibi Confirmatáque tandem erunt, ibi de tua levitate atque nconstantia te dicentem audiemus.

Nam de fide, de probitate, de Religione, de castitate; ne tu quidem, opinamur, quamquam bene ac naviter impudens es, audire te postulas. Ergo hæc de te.

De Germanis verò hominibus, hac unâ Religionis ac pietatis caussâ, magna illa quidem & gravi, sed tamen unâ exceptâ, ita sentiunt, Gentem unam omnium illam esse humanissimam: nam feritatem illam ejus priscam ita esse mansuefactam, ut virtus atque animi robur duruerit etiam, immanitas autem, si qua antèa fuerit, mollita sit. Præstare fide, excellere industriâ, florere ingenii gloriâ Germanos homines, non fatentur modò, sed etiam prædicant. Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur; &, cum una illa modò Religionis exceptione, etian colere. Sic enim arbitrantur: si res spectetur bellica, Germanos, aut solos, aut cum paucis, in prœliis locum tenere, & ordinem Conservare; & dicto parentes esse, à pueris didicisse: proceris corporibus, firmis viribus, intrepidis animis esse: tormentorum, itinerum, castrametationum, usum habere maximum: multitudine, equis, armis, ducibus, valere plurimum: ut Germanis, si inter

se

ſe conſenſerint ac conſpirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentiſſimè pro ſua parte prohibet, cùm per pietatis ſimulationem diſcordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obſiſtere, ac repugnare poſſit. Itaque omnem ſpem Turcarum impetus repellendi in una ea fortiſſima gente poſitam, ſe dicunt habere. Quòd ſi pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, ſingulas excoli nuſquam gentium majore ſtudio, majoreque fructu, quàm in Germania, ſentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de ſingulis diſciplinis plurimos, atque eruditiſſimos, à ſe conſcriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò ſolertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cùm ſæpiſſime, tum etiam libentiſſimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi noſtræ conſiſtere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè Malitioſam, minimeque verſutam, nactos, eouſque exultare, ut nobiles atque inſignes etiam haberi nos poſtulemus, pictarumque ima-

ginum, nominumque nostrorum, præstigiis lenocinemur nobis, indignissimè ferunt. Et quoniam rem, ita utì est, dicunt, ex animo sese id dicere, facilè mihi persuadent. Deus, aiunt, malè quibusdam faciat malevolis, invidis, desperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim superbiâ atque invidiâ adducti, superstitiosos se repentè faciunt, perperam nos de pietate sentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: eò cùm venerunt, asperiùs de nobis loquendo, iis se se venditant, ac probris, conviciisque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui sejungere à caussâ personas non didicerunt, atque homines paullò magis naturâ credulos; quale proborum plerumque ingenium esse solet; nacti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quòd illius gentis vitia, & scelera nefaria, homo sanctus tolerare jam ampliùs non potuerit, relictis rebus fortunisque suis magnis ac florentibus, in Germaniam usque penetrasse: præcipuè illud secutum ut de Religione, quæ vellet liberè sentire ac dicere suo sibi arbitratu liceret. Verùm multò aliter

aliter atque illi existimant, res est: nam levitate, egestate, superbiâ, & sui ostentatione, VERGERIUS, non suo judicio, nec Italiæ, sed creditorum odio, coactus est ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII similibus multis contigit, qui cùm se, ingenium, industriam, doctrinamque suam plurimi æstiment, seque plurimùm, sine rivali scilicet, ament, iniquissimè ferunt non evocari se continuò Romam; sibi debitos summos honores indignis mandari dolent; illos aspectari, sese jacêre, contemni, in tenebris esse, anguntur: ubi ubi acriùs cœperunt homines leves, multa de se sibi frustrà polliciti, multa inaniter Pontifici minati, extemplo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conscindunt: magnificè se apud Germanos, harum rerum ignaros, jactant, quot commoda; quas utilitates, domi suæ reliquerint; quantos honores, titulosque, contempserint, prædicant, pietatis, Religionisque caussâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos invecti, sibi, caussæque suæ velifi-

cantur. Adeone in felix Italia omnis est; tam ampla præsertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo possit? Quod si aliquot probi, honesti, laude digni, tamen Itali sunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur universi? Cur saltem cum aliqua exceptione Italia non accusatur? Nonne id Christianæ æquitatis, charitatisque erat magis, quàm eos ipsos bonos seligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorsum verò pertinet Italiam nominare? De pietate disceptamus: Itali inquinati multis sceleribus sunt. Quid Germania, caret ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet disputare, utri probiores, utri praviores sint? Seditiosum est igitur à caussa discedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro testimoniis uti; atque id in caussa omnium maxima atque gravissima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.



ADDITIONS ET CHANGEMENS.

Page 32. du 1. Tome, sur la fin de l'article VII.

Verdad es, que yo he escrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conocen pocos.
Mas luego que salir por otra parte,
Veo los monstruos de apparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las mugeres,
Que este triste exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de escrivir una Comedia,
Encierro los precetos con sey llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi estudio:
Para que no me den vozes, que suele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y escrivo por el arte que inventaron
Los que el vulgar aplauso pretendieron:
Porque como las paga el vulgo, es justo
Hablarle en necio, para darle gusto.

Page 33. *aprés ce mot* d'Angers, AJOUTEZ, en ces termes. *Sed & Joannes Franciscus Paulus Gondius, Car-*

dinalis Radesianus, *Gondii nomen per y semper scripsit : quemadmodum & pater ejus, & avus, & patrui; donec monitus à me fuit, præter rationem id fieri; cum Italiâ essent oriundi Gondii; Italica autem Lingua eam literam non haberet. Nunc verò cùm ita scribat ut scribendum fuit, idcircone alterius familiæ dicetur quam pater ejus, & avus, & patrui fuere? minimè sanè.*

Page 42. Ponticus, AJOUTEZ. Voicy ma Remarque: *Exstat hodie sub nomine Heraclidis Pontici liber* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαὶ *inscriptus, & quem Gesnerus, qui eum vertit, nostri Heraclidis Pontici genuinum esse fœtum existimat, atque olim* Λύσεων Ὁμηρικῶν *inscriptum, sed omninò eum falli constat: siquidem in eo libello mentio fit multorum, qui post Heraclidem Ponticum vixerunt: Arati, Callimachi, Apollodori, Cratetis; & Herodici, Cratetis discipuli, & aliorum. Fuit alter Heraclides Ponticus, qui Caii, Claudii, & Neronis temporibus vixit: de quo Suidas in* Ἀπίων, *& in* Ἡρακλείδης. *& tertius Historicus, cujus meminit Stephanus in* Ὀδησσός. *Secundi illius, vel Tertii, Heraclidis Pontici esse illum librum cui titulus* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαὶ, *existimabat Vossius. Ex Bibliothecâ Vaticanâ prodiit nuper, operâ Leonis Allatii, Heracliti cujus-*

cujusdam libellus περὶ ἀπίστων inscriptus. Existimabat verò vir ille doctus, non alium esse Heraclitum illum ab Auctore Allegoriarum Homericarum. Idem & Lucæ Holstenio videbatur: qui & ipse ad Porphyrium, in vita Pythagoræ, testatur ita hunc Allegoriarum scriptorem appellari ab Eustathio ad Iliados alpha: nec non in quibusdam harum Allegoriarum scriptis Codicibus. Mr. Bigot &c.

Page 91. ligne penult. aprés ces mots au chap. 30. AJOUTEZ, & il fit ensuite son *Asinus ad Lyram.*

Page 92 ligne 4. au lieu de ces mots trois Poëmes; METTEZ quatre Poëmes.

Page 95. ligne 24.

Mellis artifices, vagæ volucres,
Queis Phœbi per amœna fas vireta,
Hortosque Aonidum volare pictos:
Cur cessatis, Apes? Ad arma, ad arma.
Arcas hostis adest. Asellus ille
Portitor Satyri ebrius proterui,
Quem facto agmine nuper expulistis,
In Cyrrham redit ultor, atque tanto
Pares dedecori vices minatur.
Auditis fremitus feros rudentis?
Ut pede, ô scelus! atterit petulco
Inscriptos foliis superba Regum

Flores nomina, lividoque dente
Dis ipsis petit arbores amatas.
Et jam cerea dissipare castra,
Vestros perdere jam parat labores.
Illoque ore suo vepreta, & hirtos
Sueto rodere carduos, Olympi
Missum munere nectar inquinabit!
Et cessatis adhuc? Adeste, adeste.
Tela stringite quotquot estis omnes.
Nares, labra, oculos, & hinc & illinc
Ferite: stimulosque calcitranti
Alte figite: duplicate plagas.
Ut dura cute sit, tamen
Ictus sentiet intimis adactos:
Capistro & cupiet, molaque reddi.

Page 121. *ligne* 16. *aprés ces mots*, est le lieu de sa naissance, AJOUTEZ.

Quivi era non so come capitato,
Un certo buon compagno Fiorentino
Fu Fiorentin, e nobil, ben che nato
Fosse il padre, e nutrito in Casentino:
Dove il padre di lui gran tempo stato,
Sendo, si fece quasi cittadino;
E tolse moglie, e s'accasò in Bibbiena;
Ch'una Terra è sopr' Arno molto amena.
Costui ch'io dico all' Amporecchio nacque,
Ch'è famoso Castel per quel Mazetto.
Poi fu condotto à Firenze, ove giacque,

Fin

Fin a diciannove anni poveretto.
A Roma andò di poi com' a Dio piacque,
Pien di molta ſperanza, e di concetto,
Di un certo ſuo parente Cadinale,
Che non gli fece mai ne ben ne male.

Page 214 ligne 3. aprés ces mots, Sainte Geneviéve. AJOUTEZ,

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis erudiorque tuis.
Diſtuleras Divæ promiſſum ſolvere carmen.
Hei mihi! quam vindex illa ſevera fuit.
Ecce furens iterum febris depaſcitur artus.
Aut fuit aut viſa eſt, hac tibi pœna mora.

Page 257. à la fin du chapitre 69. une petite negligence. AJOUTEZ. Je reviens à Robert Etienne. Je viens d'apprendre que la premiere Edition de ſon Tréſor eſt de 1531. & non pas de 1536. comme je le croiois: & qu'elle a pour titre *Dictionarium*, ſeu *Latinæ Linguæ Theſaurus*. Et j'apprens de la Préface, que ce furent ſes amis qui l'obligerent à lui donner le titre de *Tréſor de la Langue Latine.*

tine. Obeantium formularum Latinè loquendi copiam & varietatem, non abs re doctissimis quibusdam placuit hoc nostrum opus appellari Latinæ Linguæ Thesaurum: *quasi Latini sermonis quoddam promptuarium.* Il dit dans cette Préface, qu'il fut deux ans à composer cet ouvrage; qu'il y travailloit jour & nuit, qu'il consultoit sur ses doutes tous les gens Savans; & qu'il n'y a pas un mot qu'il n'ait écrit de sa main.

Page 267. ligne 3. *fù il corpo di lui depositato.* Ajoutez à linea. Il dit à la page 465. de la 2. Partie, du 2. Tome que Samuel Petit étoit mort dez l'année 1654. il mourut à Nismes le 12 Dec. 1643. ce que j'ai apris de Mr. Formi son petit fils, homme de grand mérite en toute sorte de litérature.

Page 328. *ligne* 13. régenta la quatriéme, Lisez, régenta la troisiéme.

Ligne derniere il faut que Buchanan y ait fait la troisiéme & Muret la 4. Lisez, il faut en effet que Buchanan y ait fait la segonde & Muret la troisiéme.

Page 329. Comme j'en suis aucunement persuadé acause du témoignage du

du Pere Bourbon, Lisez: comme j'en suis tres persuadé, non seulement acause du témoignage du Pere Bourbon, mais aussi acause de celui de Lambin: car Lambin, dans son Oraison *de Recta pronuntiatione Linguæ Græcæ*, en parlant des hommes illustres qui ont régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, nomme parmi ces Illustres, *Turnébe*, *Bucanan*, & *Murêt*: Si, dis-je, Bucanan a régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, il faut, &c.

Page 361. *quem in impatientia exspectantem despexerant.* Ajoutez: le Pere d'Orleans de la Compagnie de Jésus, ne l'a pas non plus épargné. Voyez ce qu'il en a écrit dans la Vie du Pere Coton.

TOME II.

Page 11. *ligne* 2. contribuent à la grandeur du discours. Lisez contribuent à la grandeur, je veux dire à la magnificence du discours.

Pa-

Page 14. *ligne* 5. *aprés ce mot* frequents. AJOUTEZ; *Dum literas tuas, & libellum unà miſſum lego, animadverto te ſtudio Plautini ſermonis labi longiùs, & ad pravos antiquitatis imitatores divertere, quibus omne penus eſt in priſcis gloſſematis, & omnis cura in concinnanda teſſellato Lucillii opere. Blandum & pervicax malum iſta* κακοζηλία; *à qua niſi maturè caves, ſtylus tibi perpetuò perierit. Sapies, ſi rationem ita mutabis, ut eum tibi fingas & lavem & uberem; memineriſque Sine filo æquabili orationem non rectè contexi. Aliud eſt enim ſcribere, aliud ſuere centones: quod qui faciunt, vix eſt ut non in pervagatum morbum incidant, cui jam olim à Marone inditum nomen,* Atticæ febres.

Page 35. *ligne* 11. *aprés ce mot* traduction. *& à linea,* AJOUTEZ j'oubliois à remarquer, que ce qu'a écrit Mr. Baillet au chapitre de Theodore de Bêze, que Marot a traduit les 50. premiers Pſéaumes, n'eſt pas véritable. Les 50 Pſéaumes que Marot a traduits, ſont des Pſéaumes choiſis.

Page 59. *ligne* 23. *aprés ces mots* depuis

puis peu. AJOUTEZ, par cette belle Elegie.

Optabam longi tibi mittere pignus amoris,
Pars ego Pierii FRANCIUS una chori:
MENAGII, mea Musa, mei pete limina, dixi.
I, mea fer, dixi, carmina MENAGIO.
Ecce haret, lenique genas suffunditur ostro;
Seu quia virgo pudens; seu quia Musa mea est.
I tamen, i, dixi: timidumque evince pudorem,
Rustica tam culto ne videare viro.
Quod metuas non est: doctas amat ille puellas:
In quarum numero tu quoque forsan eris.
Illa nihil: paullò sed ab his animosior, ivit
Orba metu jussam, nec tamen orba, viam.
Et meritò: quis enim, vatum cultissime vates,
Judicium subeat, non timeatque tuum?
Tu legeris toto, toto cantaris in orbe.
Æternumque tibi dant tua scripta decus:
Sive per Astraa campos spatiaris amœnos,
Submittit flores & tibi Diva suos:
Sive Sophos veteres Stygiis educis ab antris,
Illorum explanans dogmata, facta, genus:
Seu Franca, seu Tusca aperis cunabula lingua:

Sa-

Sublidiore domus ſtemmata longa doces.
Quid ſi, Pegaſea mentem lymphatus ab unda,
Aoniis mavis nectere verba modis,
Hîc tua ſe monſtrat virtus: hîc exerit omnes
Ingenium vires eloquiumque ſuas.
Te Themis, & patrio rapuit ſacra vertice virgo:
Aoniæ ante alias ſed rapuere Deæ.
Inter Apollineos nunquam delebile myſtas
Nomen habes: ſcripti pulcher in omne genus.
Nunc paſtorali carmen modularis avena.
Nunc Lyra, nunc Elegi, nunc Epigramma placent.
Nec ſatis eſt uno dici ſermone diſertum:
Facundum linguis pluribus eſſe, tuum eſt.
Jam te Græca vocat, jam te Romana poëſis.
Gallica jam, jam te Tuſca Thalia juvat.
O quoties, Græco ludis dum carmine, nobis
Battiadæ aut TeI credita Muſa tua eſt!
O quoties Latiis numeris ego dulcibus haſi,
Et dixi, Numeros tolle, Tibulle, tuos!
O quoties Italis laudem palmamque Poëtis
Viſus es, & Gallis præripuiſſe tuis!
Plaudunt muſcoſo Nymphæ Cephiſides antro.
Aſſurgit mediis Ilia mater aquis.
Sequana carminibus ſuſpenſus, flumina ſiſtit.

At-

Attonitus rapidas sißit & Arnus aquas.
Si qua fides, Cytherea polo Charitesque relicto
In scriptis habitant, culte Poëta, tuis.
Aureus ille liber testis mihi. totus Amores
Spirat. habet veneres pagina quaeque suas.
Hîc in me Paphios Amaryllis ventilat ignes.
Hîc quod surripiat me mihi, Doris habet.
Nunc versatilibus me Silvia captat ocellis.
Flore levi pictis nunc Telesille genis.
Jam me pulchra Corinna rapit: jam pulchra Laverna:
Versibus in caelum vecta Laverna tuis.
Hei mihi! non totum est vel sic spectare Lavernam.
Praedatur sensus sic etiam illa meos.
Uror io. Vatis flammis ignoscite vates,
Quas movit, numeris dicta puella tuis.
Qua nec visa places, ut tu mihi visa placeres,
Gloria Sequanici, pulchra Laverna, soli?
Incedas Graiâ, vestis te Graia decebit.
Incedas Latiâ, palla Latina decet.
Indue Gallorum cultus, Italûmve recentes:
Convenit hic formae, convenit ille tuae.
Iure tibi, qua Peligno cantata Poëta,
Invidet, & docti Lesbia vatis amor:
Deliaque, & Nemesis, Umbrique puella Phileta:
Et

Et quacumque aliquod carmine nomen habent.

Page 162. à la fin. *De m'aider à faire des vers.* AJOUTEZ, & depuis ce tans-là il a fait un nombre infini de vers.

Page 179. *à la fin* M. DC. XXIII. AJOUTEZ. Monsieur Patris a vescu 80. ans, & il a fait des vers toute sa vie. Et deux jours avant sa mort il fit ces vers si celebres

Je songeois cette nuit que de mal consumé
Coste à coste d'un pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas soufrir le voisinage
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire toi Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi:
Coquin! ce me dit il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, Coquin toy-mesme,
Icy tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toy sur le tien.

Page 203. Vida dans son admirable

Poëtique. Lisez: Ecoutons Vida dans son admirable Poëtique.

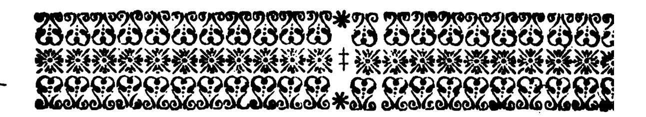
Page 307. *Parle des hauts faits de* Louïs. Ajoutez, Mr. l'Abbé Huët, dans sa belle Elégie sur le Thé:

Non ego divini penitus sum muneris expers:
Thea meo tingit sæpius amne comas.
Spumea cumque suis infecit pocula succis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confestim excanduit æstro:
Venere ad numeros carmina sponte suos:
Carmina, quæ seri studeant didicisse nepotes,
Cadmæisque canat docta puella jugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juventus.
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hæc istis cantabat Huëtius antris:
Ostendatque meâ saxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habenis:
Melpomene cedro nomina nostra linet:
Meque suis addet laudatrix Gallia fastis.
Illum post cineres spondet Apollo diem.

Il est à remarquer que Mr. l'Abbé Huët est un homme tres modeste, & qu'il

Page 170.

INDEX



INDEX
DE LA
SEGONDE PARTIE.

S ---

Erreurs & ignorance de Mr. BAILLET

C

INDEX.

Fra

N

O

P

--- de Jean

adieu

- - - de Mé-

